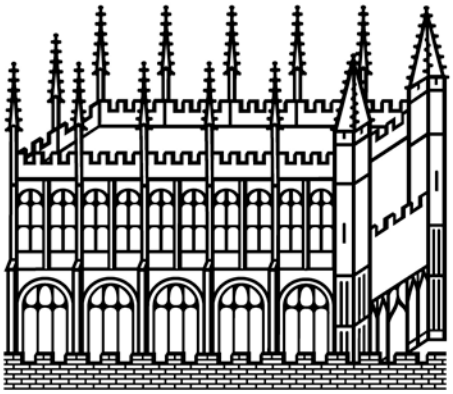


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

8° BS. a. 299.
~~8° Jur. a. 20. bb.~~

LA MONARCHIE DES HEBREUX.

PAR SON EXCELLENCE

LE MARQUIS DE

SAINT PHILIPPE.

Traduit de l'Eſpagnol,

Par M. A. DE BEAUMARCHAIS.

TOME TROISIEME.

BIBLIOTHECA · BODLEIANA

A LA HAYE,

Chez HENRI SCHEURLEER,

M. DCC. XXVIII.

LA MONARCHIE DES HEBREUX.

LIVRE TROISIEME.

INTRODUCTION.

CE Livre contient l'hiſtoire de treize Rois depuis *Joas* juſqu'à *Sedecias*. En la perſonne de ce dernier, la maiſon de *David* fut renverſée de deſſus le Thrône, dechut de ſa ſplendeur, & en même tems la *Monarchie Hebraïque* fut éteinte. En effet, bien qu'après le retour de la captivité, les marques de l'Empire euſſent été accordées à *Zorobabel*, néanmoins il n'y eut plus de Rois parmi les *Juifs*. La terre de promiſſion devint une Province des *Babiloniens*, les Tribus furent confondues, & on ne diſtingua plus les partages des terres des *Iſraelites*, qui

avoient couté tant de miracles à Dieu, & tant de travaux à *Moïſe* & à *Joſué*. Tout fut perdu pour les *Hebreux*, parce qu'ils avoient abandonné le Seigneur, qu'ils adoroſent les Idoles, & qu'ils marchoient dans les voyes du menſonge. On ne ſe ſouvint plus de leur puiſſance paſſée que comme d'un ſonge. Seulement il en demeura quelques reſtes aux Grands Prêtres, parmi leſquels il y en eut qui decendoient de *David*. Mais outre qu'ils ne porterent point les ornemens de la majeſté royale, ils n'en conſervèrent que l'ombre, & encore fut-ce ſous pretexte de la Religion qu'on leur avoit permis d'exercer, & dépendamment des *Babiloniens*. D'ailleurs cette autorité ne demeuroit pas long-tems entre les mains d'un même homme. L'ambition & l'avarice faiſoient commettre mille crimes: ſouvent on n'élevoit au Pontificat que ceux qui s'en étoient rendus plus indignes que les autres, & qui ſavoient mieux ſe frayer une route à la domination par des moyens iniques; il n'y en eut que quelques-uns de vertueux, comme les *Machabées*, *Judas*, *Jonathas*, *Simon* & *Jean*. Les *Romains* mirent fin à ce gouvernement, & le *Meſſie* acheva de le détruire, en punition de ce qu'ils l'avoient méconnu, & qu'ils avoient été les inſtrumens perfides de ſa paſ-

ſion.

ſion. Comme par elle il avoit accompli la Loi écrite, il en effaça les figures, & publia la Loi de grace: il rendit le nom *Hebreu* odieux & abominable: ſon ſang retomba ſur eux & ſur leurs décendans; il invita les *Gentils* à la conquête de la *Judée*: enfin il ne laiſſa aux *Juifs* qu'une eſperance aveugle, fauſſe, criminelle, qui ſera trompée cruellement.

Néanmoins tant de diſgraces ne terniſſent point la gloire de *Jacob*, parce que l'honneur de compter le *Chriſt* parmi ſes deſcendans ſuffit pour le conſoler d'avoir donné le jour à tant de gens indignes de le voir. Avant que de perdre les *Juifs*, Dieu voulut que ce *Chriſt* naquit entant qu'homme de la poſterité de *Jacob*, afin qu'il leur donnat un dernier avertiſſement. Mais lui qui rendoit la vue aux aveugles, ne put la rendre à ces incredules, tellement que faute de croire en lui, ils tomberent dans les derniers malheurs. Ils ne devoient plus compter ſur le retabliſſement de leur Monarchie, parce que Dieu avoit changé la promeſſe d'un regne temporel faite à *David*, en celle d'un Royaume ſpirituel, & ce premier n'avoit été offert à ce Prince, qu'à condition que ſes decendans fuſſent vertueux. Ils manquerent à la condition, & le Sceptre tomba de leurs mains. Pour le Royaume ſpi-

rituel, il eſt encore poſſedé par la poſterité de *David*, par le *Chriſt*, qui vit parmi nous dans ſon Royaume, c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe Catholique qu'il a fondée par ſa doctrine & par ſon ſang, & où il demeurera juſqu'à la conſommation des ſiecles. Il la conduit, il la gouverne, il l'éclaire. Il y preſide d'une maniere que nos ſens ne conçoivent point, mais que la foi connoit aſſez. C'eſt pourquoi l'Egliſe ne peut errer, parce que le *Chriſt* ne s'éloigne jamais d'elle, & qu'il la conſervera juſqu'à la fin du monde.

JOAS.

Depuis 3085. *juſqu'à* 3125.

LA ſouveraineté a des charmes ſecrets, & bien que ceux qui affectent des ſentimens Stoiques l'appellent une ſervitude brillante, jamais pourtant on n'en a vu aucun refuſer une Couronne. Qu'elle laſſe donc ceux qui la portent, à la bonne heure, mais il n'eſt perſonne qui la mepriſe (*a*). *Athalie* Reine de *Juda*, mere de l'infortuné *Ochoſias*, en eſt une preuve. Ayant appris que ſon fils avoit été maſſacré en *Iſrael* elle s'empara du thrône : l'ambition de regner étoufa dans ſon cœur l'amour maternel : elle fit maſſacrer (1) ſes petits-fils, & elle rechercha avec une vigilance cruelle les moindres

(*a*) Ce même Empereur *Marc Aurele* qui a tant dit d'injures à ſa Couronne, la porta juſqu'au dernier ſoupir.

(1) *Chroniques chap.* 33. *verſ.* 10.

dres reſtes du ſang de *Joram* ſon époux.

Cet horrible attentat a été conſideré diverſement par les Interpretes. Selon les uns, elle ne s'efforça d'éteindre la maiſon de *David* qu'en haine de la Religion, & pour réünir le Royaume de *Juda* à celui d'*Iſrael*. D'autres croyent que la douleur & la rage d'avoir perdu ſon fils *Ochoſias* fut ce qui lui fit répandre tant de ſang. Mais il y a plus d'apparence que l'envie déreglée de monter ſur le Throne, & de s'y affermir, la porta ſeule à verſer ce ſang innocent, qui avoit échapé à la fureur des *Arabes*, & enſuite aux ordres de *Jehu*. Pour ſe faire craindre, elle voulut bien ſe rendre odieuſe, & pourvû qu'elle conſervât la Couronne qu'elle avoit ravie en qualité de tutrice, elle n'eut pas horreur de l'enſanglanter.

Il y a des hommes qui forcent preſque Dieu à recourir aux miracles, & avec leſquels ſa providence ordinaire ne lui ſuffit pas, ſi on peut parler de la ſorte. *Athalie* fut de ce nombre; mais elle eut beau n'oublier rien pour exterminer la race de *David*: le Seigneur lui montra qu'il a toujours des reſſources, & qu'il pouvoit tromper ſa rage: en un mot, lorsqu'elle maſſacroit ſans pitié tant de Princes, la compaſſion (2) de quelques

(2) *Chroniques chap. 22. verſ. 11.*

ques femmes lui deroba JOAS dernier fils de *Joram* & de *Sebia*, qui étoit encore au berceau. Car enfin il n'en faut pas croire trois Savans (*b*) qui fondez ſur ce paſſage (3), Athalie *extermina entierement la famille Royale*, s'imaginent qu'elle détruiſit ſans reſerve les decendans de *Jeſſe*, & que ceux qui regnerent depuis étoient la poſterité de *Nathan*. Le contraire eſt de foi. Il eſt bien vrai que les Livres ſacrez expriment clairement les mauvais deſſeins de la Reine, & le carnage barbare qu'elle fit faire, mais Dieu ſe moqua de ſa fureur, & ſoit par inadvertance, ou qu'elle fut trompée, elle laiſſa échaper celui qui devoit un jour la punir de ſes crimes, & que la Providence reſervoit à cette fin.

Joiada (4) Grand Prêtre de la Religion perſecutée, avoit épouſé *Joſabet* ſœur d'*Ochoſias*. Cette Princeſſe enleva JOAS au milieu de la confuſion & du carnage, & le cacha dans un endroit ſecret du Temple, où *Joiada*

(*b*) *Philon*, *J. Annius*, & *Lucidius*.

(*c*) Dieu avoit permis dans ſa colere qu'*Athalie* vint au monde, mais ſa providence avoit fait naître *Joſabet*, pour l'oppoſer à cette mechante femme. Le contrepoiſon eſt toujours joint au poiſon.

(3) *Chroniques chap.* 22. *verſ.* 10.

(4) *Chroniques chap.* 22. *verſ.* 11.

Joiada ſeul pouvoit entrer (*c*). Ainſi une femme ſauva *Juda* qu'une autre s'efforçoit de perdre, en quoi elles étoient peut-être la figure des deux Loix de *Moïſe* & de *Chriſt*, & tandis que la cruelle Reine croyoit n'avoir plus de rivaux qui puſſent lui arracher ſa Couronne uſurpée, *Joiada* recela dans le lieu ſaint le veritable Roi de la nation. C'eſt ainſi que nous voyons échouer les fauſſes meſures de la prudence. La fierté & l'orgueil d'*Athalie* devoient être humiliez un jour par un enfant, dont les gardes étoient obligez d'étoufer les cris enfantins par leur bruit.

Joſabet avoit eu le courage de ſouſtraire le legitime heritier à la haine injuſte de l'Uſurpatrice, ſoit par fidelité pour le ſang royal, ou par tendreſſe pour le petit JOAS. Elle l'éleva comme ſon fils dans le fond de ſon Palais: perſonne ne ſavoit qui il étoit; ſa nourrice ſeule avoit été inſtruite de ſa condition (*d*). Ainſi tandis que les *Juifs* obéïſſoient tous à *Athalie*, trois perſonnes ſeules, *Joiada*, *Joſabet*, & la nourrice conſpiroient contre elle, & ignorant le danger qui l'attendoit,

(*d*) Il eſt étonnant que deux femmes ayent gardé un ſecret avec tant de fidelité, & qu'elles ne l'ayent pas trahi, par la vanité de montrer qu'elles le ſavoient, ainſi qu'il arrive ſouvent à leur ſexe.

tendoit, elle regnoit abſolument ſur un throne qu'elle deshonoroit. Jamais *Juda* ne fut opprimé davantage. Non contente de tourner tout à ſon avantage particulier, cette Princeſſe impie temoignoit doublement ſa tyrannie, en connivant par une malicieuſe indulgence aux deſordres du peuple. Elle lui accordoit une fauſſe liberté, pour les rendre mieux eſclaves, & les Princes de *Juda* ſe faiſant lâchement au joug, le portoient ſans ſe plaindre, parce qu'ils ignoroient que la race de leurs Rois ſubſiſtât encore. *Athalie* de ſon côté reſpectoit (5) *Joiada* : (e) elle ne viola jamais la ſainteté du Temple, & elle permettoit l'exercice de la Religion, par

(e) Quelques Savans nient que *Joiada* fut Grand Prêtre, ſur ce que ni *Joſephe*, ni l'Auteur des *Paralipomenes* ne le comptent parmi les Pontifes. Mais c'eſt que ces deux Ecrivains n'ont fait mention que de ceux qui decendoient d'*Aaron*, & qu'ils ont omis les autres, tellement que depuis *Joſeph* juſqu'à *Joſias*, c'eſt-à-dire, pendant deux cent trente-huit ans, ils en nomment ſeulement quatre, *Achitob*, *Merechot*, *Sadoch*, & *Selum*, bien qu'il y en ait eu beaucoup davantage. D'ailleurs l'Ecriture déclare expreſſément que *Joiada* preſidoit dans le Temple & ſur les choſes de la Loi, & qu'il cacha Joas dans la partie du Temple où le ſouverain Pontife avoit ſeul droit d'entrer.

5 *Ibidem.*

par une politique qui étoit en elle l'inſtrument de la Providence divine, laquelle ne vouloit pas que la Religion Moſaïque & le veritable culte periſſent entierement.

Les choſes étoient dans cette ſituation violente, lorsque JOAS ayant atteint (6) l'âge de ſept ans, commença à ſouffrir la retraite impatiemment, & à donner des marques d'un naturel noble & fier. Alors *Joiada* medita de le placer ſur le Thrône, & l'Ecriture marque que (7) *Dieu le fortifia pour executer ce deſſein*, en le rempliſſant d'un nouveau courage, & en reveillant ſon ancienne vertu. Il convoque ſecretement les principaux de *Juda*, les diviſe en cinq troupes, & leur donne des Chefs d'une valeur & d'une fidelité reconnues. Il ne lui fut pas difficile de les ſoulever contre une Reine qui ne poſſedoit point les cœurs de ſes ſujets. L'amour des peuples eſt la meilleure garde des Princes, mais c'eſt un bien que les Uſurpateurs ſouhaiteroient inutilement, parce qu'il eſt naturel de haïr l'injuſtice, & d'obéïr avec peine à un maitre qui n'a pour droits que ſon ambition. *Joiada* (8) invite enſuite les *Levites* au Temple, & retient les par-

(6) *Chroniques chap. 24. verſ. 1.*
(7) *Chroniques chap. 23.*
(8) *Chroniques chap. 23. verſ. 2.*

particuliers, qui venoient y celebrer le Sabat, juſqu'à ce qu'il eut ramaſſé ce qu'il lui falloit de monde pour oppoſer aux troupes d'*Athalie*. Il eſt ſurprenant qu'une conſpiration où tant de milliers d'hommes avoient part, put être ignorée de la Reine : mais comment l'eut-elle découverte ? elle avoit Dieu contre elle. Ce n'étoit plus un ſecret que la conſervation du Roi de *Juda*, & néanmoins perſonne n'en parloit. Elle vivoit dans une trompeuſe ſecurité, ſoit qu'elle negligeat ſes affaires, ou qu'il ne lui fut point reſté de ſerviteur fidele, qui s'intereſſât pour elle, par une juſte punition de ſa perfidie.

Au jour marqué, *Joiada* (9) commande à la troiſieme partie de garder les portes interieures du Temple, un autre tiers defendoit le portique qui gardoit le Palais Royal, le reſte devoit ſoutenir la porte qu'on appelloit du fondement, derriere le quartier des troupes de *Juda*. On y plaça les *Cerethiens* & les *Phelethiens*, qui étoient armez d'épées tranchantes comme les *pertuiſannes*, & qui portoient un écu au bras gauche. C'étoit la Garde des Rois, *David* l'avoit formée, & elle ſubſiſtoit encore, mais elle

ne

(9) *Chroniques chap. 23. verſ. 4.*

ne ſervoit à rien, parce qu'*Athalie* avoit pris d'autres Gardes, perſuadée que ſes ordres impies ſeroient mieux executez par des mechans, qui pour lui plaire ne ſe refuſeroient à aucun crime.

Les choſes diſpoſées de la ſorte, JOAS reçut le diademe ſacré, qu'on gardoit dans le Temple. Les *Septante* l'appellent *Sanctification*, parce que la Couronne doit ſanctifier ceux qui la portent, & non ſeulement orner leur tête, mais encore élever leur ame à proportion de l'élevation de leur fortune. Un Roi ceſſe preſque d'être homme, il devient l'inſtrument & le Miniſtre de Dieu: il doit reſſembler à la Divinité autant qu'il eſt poſſible, puiſqu'il partage avec elle l'adoration des hommes, & qu'il en eſt plus craint que le Ciel même.

Après que JOAS eut reçu la Couronne, l'Ecriture rapporte (10) qu'on lui donna le *temoignage*, expreſſion qui embarraſſe les Interpretes. Les uns (*f*) veulent qu'elle ſignifie la pourpre royale, qui diſtingue les Rois, & d'autres (*g*) que ce fut le Livre de la *Loi*, ou le *Deuteronome*, que Dieu avoit commandé de mettre entre les mains du Souverain,

(*f*) *Santes Pagninus & Vatable.*
(*g*) *Toſtat & Cajetan.*

(10) *Chroniques chap.* 23. *verſ.* 11.

rain, comme la veritable marque de l'Empire, parce que ſavoir obſerver la Loi eſt la premiere qualité de quiconque veut regner. Le texte eſt obſcur, parce qu'il diſtingue le temoignage & le Livre de la Loi, en ces termes: *Ils tirerent le fils du Roi de ſon azile, en lui impoſant le diademe & le temoignage, & mirent en ſes mains le Livre de la Loi.* Peut-être cette derniere phraſe eſt ou un pleonaſme, ou une explication de la periode qui precede, à moins de quoi il faut entendre par le Temoignage le Sceptre ou la pourpre. Quoiqu'il en ſoit, les conjurez reconnurent alors JOAS pour leur Roi, & *Joiada* l'oignit d'huile ſainte, deux choſes qui meritent une attention particuliere. On attend que le Roi ſoit revêtu des ornemens royaux pour le reconnoitre. Ce n'eſt pas qu'il en eut beſoin pour meriter les hommages, mais parce que ce ſont les enſeignes qui rappellent aux ſujets le ſouvenir de leurs obligations, & quant à l'onction, par elle il fut conſacré à Dieu, & honoré d'un caractere ſacré, qui doit attirer aux Princes la veneration des peuples, & faire ſonger aux Rois combien leur miniſtere eſt divin. Cette ceremonie fut ſuivie des acclamations réïterées, *Vive le Roi*, ſans nommer JOAS, comme pour montrer qu'on doit être fidelle

au Roi, quel qu'il ſoit, & que quiconque occupe le Throne juſtement a droit ſur notre obéïſſance, en ſorte que s'il nous étoit permis auparavant d'examiner ſa naiſſance & ſa legitimité, il ne l'eſt plus, quand il a une fois reçu nos ſermens & nos hommages, qui nous ſoumettent à lui pour toujours.

Les cris d'allegreſſe que le peuple pouſſoit avertirent *Athalie* de ſon malheur. A l'inſtant ſaiſie de rage, elle ſort du Palais avec ſes Gardes, & court au Temple, où la mort l'attendoit. JOAS ſe preſente à ſes yeux la Couronne ſur la tête. Elle dechire ſes vêtemens, & crie, *trahiſon*, *trahiſon*. Mais perſonne ne ſe declara pour elle, & cette revolution ne couta la vie à qui que ce ſoit, chacun obéïſſant à *Joiada*, qui montroit le veritable Roi de *Juda*. L'infortunée *Athalie* fut arrachée hors du Temple par les ordres du Grand Prêtre, & livrée aux Soldats irritez, qui la traînerent juſqu'auprès des Ecuries royales, en l'accablant d'injures & de reproches. Elle fut percée de mille coups, l'animoſité & la fureur tranſportoient le peuple, chacun cherchoit à ſe vanger de l'obéïſſance qu'il avoit été forcé de lui rendre, en un mot ſon cadavre fut déchiré en pieces. Telle eſt la fin ordinaire des Tyrans.

Le

Le peuple delivré de la ſorte s'abandonna à la joie. L'air retentiſſoit du ſon des inſtrumens de muſique. Dans l'excès de leur allegreſſe ils tomboient preſque dans le deſordre. Ils conſommerent leur vangeance ſur les malheureux reſtes d'*Athalie*, & après avoir long-temps inſulté à ce cadavre, ils le jetterent (11) dans le torrent de *Cedron* (*h*).

Cependant *Joiada* fit (12) un contract ſolemnel entre Dieu & le Roi, & commanda que le peuple jurât d'obéïr à l'un & à l'autre, après quoi il dreſſa un monument authentique de cette journée. La deſtruction des autels profanes de *Baal*, & le ſupplice de l'impie *Mathan* Prêtre de cet Idole acheva de ſanctifier ce jour memorable. La mu-

(*h*) *Joſephe* entendant mal cet endroit a cru que le peuple maſſacra la Reine à *Cedron*, en quoi il s'eſt trompé. Au reſte, le ſupplice qu'elle ſouffrit n'a pu empêcher bien d'autres d'imiter ſa conduite, & de perir de même. *Brunehaut* eſt le ſeul exemple que je citerai. Pour regner abſolument en *France*, elle faiſoit élever *Theodoric* ſon fils dans la molleſſe, elle fit maſſacrer S. *Columban*, elle fut cauſe de la mort de deux Rois, elle bannit *Didier* & *Dauphin* Evêques de *Vienne* & de *Lion*, & enfin *Clotaire* ordonna qu'elle fut hachée en pieces.

(11) *Rois* 2. *chap.* 11. *verſ.* 15.
(12) *Rois* 2. *chap.* 11. *verſ.* 17.

muſique conduiſit enſuite JOAS au Palais des Rois, en celebrant cet heureux changement, qui le plaçoit enfin ſur le Throne de *David* ſouillé par *Athalie*.

Cette mechante Reine avoit tranſporté les ornemens riches & precieux du Temple de *Salomon* dans celui de *Baal*, dérobant ainſi au vrai Dieu les inſtrumens ſacrez de ſon Temple, pour les conſacrer aux Idoles. Le Seigneur la laiſſa faire pendant un temps, certain de lui enlever bien-tôt ces vaſes, & les poſſédant non moins où ils étoient que dans l'endroit où ils avoient été. Enfin, il les fit rentrer dans ſon Tabernacle, dès les premiers jours de JOAS. Ce Prince commença ſon regne en vangeant les injures de la Divinité, & en ajoutant de nouveaux threſors aux richeſſes qu'elle avoit perdues. Il commanda (13) aux *Levites* de dépoſer dans le treſor ſacré les offrandes qu'on portoit au Temple pour les pechez, & les preſens que les étrangers y laiſſoient, & de recueillir des ſommes conſiderables en *Juda* pour reparer le Temple. Cette loi étant juſte en elle-même, & fondée d'ailleurs ſur les ordonnances de *Moïſe*, attira des applaudiſſemens infinis au Prince. Néanmoins elle fut l'ouvrage de *Joiada* ſeul, qui gouvernoit l'eſprit

(13) *Rois 2. chap. 12. verſ. 4. 5. 6. &c.*

prit du Roi, & qui brûloit de zele pour la Religion. Par malheur, autant que ce decret étoit juſte, autant nuiſit-il à la reputation du Pontife. En effet, il permit que les Prêtres abuſant de ſon ordonnance, tournaſſent à leur profit des biens dont il deſtinoit l'uſage à Dieu, & par cette negligence, il ſe rendit non moins coupable, qu'il avoit merité de gloire en propoſant la loi. C'eſt ainſi que les Princes expoſent leurs reglemens au mépris. L'eſſentiel du gouvernement conſiſte à le faire reſpecter. Il ne faut que de l'eſprit pour donner des ordres ſages, mais la fermeté eſt neceſſaire pour les faire obſerver, & c'eſt cette vigueur qui rend les Souverains recommandables, qui maintient les loix, & ſans laquelle les ordonnances ne ſervent qu'à faire des coupables. C'eſt pourquoi on ne publie jamais de loix, qu'on ne les accompagne de menaces contre les tranſgreſſeurs, & les ſtatuts de *Moïſe* en particulier denonçoient des peines terribles contre quiconque deſobéïroit. Mais un Prince ne doit pas s'en tenir à des menaces inutiles & à un bruit vain. Si ſa juſtice n'éclate ſur les criminels, il le devient lui-même, parce que ſes loix reveillent ſeulement l'adreſſe des hommes pour les éluder, & que ſon indulgence multiplie les coupables.

bles. Il faut donc veiller avec une extrême attention au maintien des loix naiſſantes, juſqu'à ce qu'elles ſoient affermies par un long uſage. Alors l'habitude les ſoutient, pourvû néanmoins qu'on leur tienne toujours la la main, parce que la longueur du temps qui fortifie d'abord toutes choſes, les affoiblit enſuite, en les faiſant tomber dans l'oubli. En ordonnant que les *Levites* depoſaſſent dans le Temple, l'argent des peines impoſées par *Moïſe* pour les pechez, *Joiada* pretendoit refrener l'avarice de ſes Miniſtres. Il ne commandoit rien de nouveau, puiſque *Salomon* avoit exigé la même choſe, & que *Moïſe* l'avoit ordonnée le premier, mais la negligence des Princes l'avoit laiſſé abolir peu à peu. Elle fut renouvellée ſous le regne de JOAS, mais mal obſervée, elle aggrava ſeulement le crime des *Levites*. Auparavant, diſculpez en partie par la coutume, leur crime étoit moindre, au lieu que depuis cette loi ils péchoient ſciemment, commettant à la fois une foule de deſobéïſſances & de ſacrileges, occaſionnez par la negligence de *Joiada*. Combien de Princes briſent contre le même écueil, faute de connoitre l'importance de cette inattention, qui produit tant de crimes! Ils doivent cependant être perſuadez que leurs pechez de commiſſion ne

ſont

ſont rien au prix de ceux d'omiſſion. Les ſuites des premiers ont des bornes, mais celles des ſeconds n'en ont point, ou du moins on ne les connoit pas. Un Roi ſait le mal qu'il a fait, mais celui que ſa negligence a fait faire, il l'ignore, & par conſequent il ne peut le reparer. Ce ſont là les pechez ſecrets dont *David* prioit (14) Dieu de le nettoyer.

Ce ne fut pas au reſte le ſeul crime des *Levites*. D'un autre côté, ils exigerent mollement les contributions impoſées par la Loi, pour reparer les injures que le tems avoit faites au Temple, quoiqu'on n'y vit plus ni ſes anciens ornemens, ni les vaſes neceſſaires, & qu'une partie menaçât ruine. Ce fut peu que *Juda* n'eut payé qu'une portion de ce tribut, cette portion même ne fut pas employée à l'uſage qu'elle devoit, & les Prêtres profitant de l'inattention du Roi & du ſouverain Pontife, appliquerent à leur profit ce qui étoit deſtiné à Dieu. Tellement que les Gouverneurs de *Juda* furent coupables du peché de *Levi*.

Si les obligations du Grand Prêtre par rapport au ſoin du Temple ne le regardoient proprement & immediatement, on pourroit douter qui de *Joiada* ou de JOAS meritoit plus

(14) *Pſeaume 17. verſ. 5.*

plus de reproches. Mais JOAS n'étoit gueres moins coupable, parce qu'il dut tenir la main à l'obſervation des loix, depuis que ſorti de l'enfance, il prit les rênes du Gouvernement, car cet abus dura pluſieurs années. Auſſi le texte ne reproche rien à *Joiada*, pour ne point deshonorer ſa mémoire, & ſemble au contraire rejetter la faute ſur JOAS, bien qu'il n'eut que ſept ans lorsqu'il monta ſur le Throne. Ceci eſt embarraſſant au dernier point. On ignore l'année en laquelle JOAS publia cette Loi. L'Auteur des *Paralipomenes* paroit faire entendre que ce Roi n'y eut point de part, puisqu'il y eſt marqué (15) qu'il ſe conduiſit en Prince vertueux pendant la vie de *Joiada*, & néanmoins le même Auteur raconte ce fait après le mariage de JOAS avec deux femmes que *Joiada* lui choiſit. Si cette date eſt juſte, & que JOAS ait fait ce decret de lui-même, c'eſt lui qui eſt coupable d'en avoir negligé l'obſervation. Quoiqu'il en ſoit, l'Ecriture rapporte (16) *que* JOAS *agé de vingt ans reprit* Joiada *d'avoir negligé de reparer le Temple, & de n'avoir pas mis dans le treſor ſacré l'argent qui y appartenoit.* Il changea en même tems la maniere dont

(15) *Rois 2. Chap. 12. verſ. 2.*
(16) *Rois 2. chap. 12. verſ. 6.*

dont on recouvroit ce tribut, & fit faire un cofre fermant à pluſieurs clefs, avec une petite fente par enhaut, afin de pouvoir y faire entrer ſans l'ouvrir l'argent qui appartenoit au Temple, & ce demi ſicle que chaque *Hebreu* payoit, qu'on appelloit *Offrande pour le prix de l'ame*, c'eſt-à-dire, pour la ſanté de chaque individu, parce que c'étoit une aumone pour obtenir de Dieu la conſervation de ſa vie. Quand ce coffre étoit plein, on l'ouvroit en preſence du Grand Prêtre & d'un Secretaire du Roi, & on le diſtribuoit à ceux que les reparations du Temple regardoient. C'eſt ce qu'on raconte dans les *Paralipomenes* (17) en termes qui expriment la religieuſe attention du Prince. Par ces ſoins exacts, JOAS après avoir reparé le Temple, trouva encore de quoi ſubſtituer des inſtrumens & des vaſes d'or & d'argent à ceux que l'impie *Athalie* avoit enlevez. De ſorte qu'il repara dans ſa premiere jeuneſſe la part qu'il avoit euë à la faute d'omettre les reparations du Temple. Cependant le Livre des *Rois* fait la remarque ſuivante contre l'exactitude de JOAS (18): *On ne faiſoit point rendre compte à ceux entre les mains deſquels on avoit delivré*

(17) *Chroniques 2. chap. 24. verſ. 8.*
(18) *Rois 2. chap. 12. verſ. 15.*

livré cet argent, pour le diſtribuer à ceux qui travailloient, on s'en rapportoit à leur bonne foi, circonſtance qui montre que malgré l'experience paſſée, la prudence de ce Prince fut aveuglée par une confiance exceſſive. Il en va toujours de même des deſſeins des hommes. Après avoir bien medité tout d'avance, l'erreur eſt le fruit de leurs précautions, & nous nous vantons néanmoins de notre ſageſſe. Reconnoiſſons au contraire que Dieu ſeul donne les heureux ſuccès. En effet, s'il ſemble que celui de Joas fut dû à ſa prudence, c'eſt que Dieu ſatisfait de ſon zele, voulut bien faire réüſſir ſes precautions inſuffiſantes. L'avarice des Prêtres fut retenuë par la penſée que le Roi les obſervoit, & bien qu'on ne s'en fiât pas moins à eux, ils crurent leurs demarches épiées. C'eſt ainſi qu'une attention affectée ou contrefaite du Prince à ce qui ſe paſſe reprime les ſujets, au lieu que ſa negligence & ſon inapplication fomente leur inſolence.

Sur ces entrefaites, *Joiada* agé de cent trente ans, paſſa à une meilleure vie. Malheureuſement la mort de ce ſaint homme fut le terme de la proſperité & de la pieté de Joas. On vit alors que c'étoit ce Grand Prêtre qui avoit inſpiré au Roi l'innocence, puiſqu'elle l'abandonna en même tems que

Joiada

Joiada l'abandonnoit. La fierté des Princes fait qu'ils ne croyent pas avoir beſoin de Conſeillers, mais on verra par cette hiſtoire combien ils ſe trompent. On accorda une ſepulture honorable aux reſtes de *Joiada* dans le tombeau des Rois (19): on crut devoir cette diſtinction glorieuſe à un corps uſé par les ſervices qu'il avoit rendus au Royaume & à JOAS: heureux ſi on n'avoit pas enſeveli avec *Joiada* la Religion & la verité.

Le Roi commençoit à peine à gouverner ſeul ſes peuples, & à regner ſans Miniſtre qui le retint, qu'il ſe vit environné des Princes de *Juda*, qui fatiguez de la vertu, corrompirent le Roi par leur complaiſance & par leurs flatteries. Ils s'inſinuerent dans ſon eſprit, & lui firent oublier le culte de Dieu, de ſorte qu'il adora les fauſſes divinitez des Nations. Telles furent les conſequences de la mort de *Joiada*. Le Roi oublia les conditions ſacrées auxquelles il avoit reçu la Couronne. Des appartemens auguſtes du Temple il étoit monté ſur le Thrône, & par un oubli ingrat des lieux qui lui avoient ſauvé la vie, il leur tourna le dos, pour ſe proſterner dans les Temples de *Baalim*. Voilà ce dont ſont capables ceux

(19) *Chroniques 2. chap. 24. verſ. 16.*

ceux qui poſſedent les bonnes graces des Souverains, & qui ont ſçû gagner leurs cœurs. Dieu ſemble avoir eu moins de pouvoir en cette occaſion que les Courtiſans de JOAS, puisque ce Prince ſourd à la voix des Prophetes que le Ciel lui envoyoit, prêta l'oreille aux perſuaſions de ſa Cour. Mais c'eſt que les Prophetes lui parloient à l'eſprit, & que les flatteurs lui parloient au cœur; que les Miniſtres de Dieu le menaçoient, & que les ſiens lui apprenoient à mepriſer leurs menaces: en un mot, que les uns l'enfermoient dans la Loi de *Moïſe* comme dans une barriere reſpectable, au lieu que les autres flattoient ſon gout, & étendoient ſa liberté. La colere divine s'enflamma alors, ſelon l'Ecriture. Néanmoins accordant ſa fureur avec ſa bonté, Dieu envoya *Zacharie* fils de *Joiada* pour inſtruire JOAS. Il n'y a rien que nous dûſſions mieux connoitre que l'indignation de Dieu, comme étant une conſéquence neceſſaire du peché, & au contraire il n'y a rien que nous connoiſſions moins, parce qu'elle marche toujours environnée de la clemence qui la deguiſe. Il ſembloit que Dieu indigné alloit accabler JOAS, & au même moment ſa miſericorde l'attendriſſant ſur ce Prince, il lui envoye *Zacharie* pour l'avertir. Mais JOAS endurci dans le crime,

&

& inſenſible aux exhortations de ce ſaint homme, changea la bonté de Dieu en fureur par ſon impenitence.

Zacharie s'exprima avec une liberté heroïque en ces termes (20): *Pourquoi tranſgreſſez-vous les commandemens de l'Eternel? C'eſt pourquoi vous ne proſpererez point, & parce que vous avez abandonné l'Eternel, l'Eternel auſſi vous abandonnera.* Il n'y avoit point de reponſe à ces demandes de *Zacharie*, de ſorte que le Roi convaincu de ſon crime, & irrité contre celui qui le lui avoit montré, ordonna qu'on le lapidât. En même tems le peuple aveugle & inſenſé comme ſon Prince, en execute les ordres cruels: le reſpect des lieux ſaints ne peut defendre le Prophete; la multitude ſe jette ſur lui en pouſſant de grands cris, & les pierres volent juſques dans le Temple où JOAS avoit commandé qu'on le tuât, oubliant ce qu'il devoit à *Joiada*. Alors *Zacharie* près d'expirer, prononça cette imprécation formidable contre le Prince (21), *Que Dieu le voye, & qu'il te redemande mon ſang.* Malheureux JOAS, il faudra rendre compte du ſang que tu as repandu ſur la terre. *Zacharie* étant mort

(20) *Chroniques 2. chap. 24. verſ. 20.*
(21) *Chroniques 2. chap. 24. verſ. 22.*

mort Martyr de la Religion & de la verité, Dieu ne peut qu'écouter ſa priere; l'innocence de ce ſaint homme plaide contre JOAS, & ſes derniers ſoupirs ſont des accuſateurs inexorables qui pourſuivent le Roi devant le Tribunal divin.

Il y a des Ecrivains (*i*) qui croyent que ce *Zacharie* eſt celui dont JESUS-CHRIST fit mention, lorſque reprochant aux *Juifs* leur cruauté, il leur dit qu'ils avoient tué *Zacharie* entre le Temple & l'Autel. Ils le prouvent par la raiſon que ce ſacrilege ſe commit dans le Parvis des Prêtres, qui étoit entre le Temple ou Tabernacle, & l'Autel des Holocauſtes ſitué dans le Parvis. Il ne reſte donc plus que de ſavoir comment celui que l'Evangile appelle fils de *Barachias* peut être confondu avec celui qui étoit fils de *Joiada*. Or le voici, ſelon Saint *Jerôme*. *Joiada* avoit auſſi le nom de *Barachias*, benit de Dieu, & l'Evangile des *Nazaréens* portoit *Zacharie* fils de *Joiada*, à l'endroit où nos Bibles ont fils de *Barachias*.

D'autres Ecrivains (*k*) aſſurent que depuis ce meurtre il n'y eut plus d'oracle dans

(*i*) St. *Jerôme*, St. *Thomas*, *Toſtat*, *Maldonat*, *Barradio* & autres.

(*k*) St. *Epiphane* & *Genebrard*.

dans *Iſrael*, & que le Grand Prêtre ne prononça plus de prophetie, parce que la lumiere dont Dieu l'éclairoit ceſſa tout à coup en punition du peché du peuple. Quel châtiment terrible! Que ce ſilence de Dieu exprime de choſes affreuſes! Dieu ne parle plus ſous les ſaints pavillons du Tabernacle. Il ſemble que le Ciel eſt ſourd aux cris du peuple. Bien qu'il demeure encore des hommes juſtes dans *Juda*, ils ſe laſſent inutilement à faire des prieres ardentes, parce que le crime de leur Nation ne laiſſe aucun retour à la clemence. *Zacharie* & *Joiada* étoient avec Dieu, & ſans doute ils le ſupplioient de faire grace à JOAS. Mais ces prieres mêmes enflamment davantage ſon courroux contre ce Prince, parce que rien ne l'irrite tant contre nos ennemis, que le pardon genereux que nous leur accordons. Il prend ſur lui le ſoin de notre vangeance, afin de reprimer ceux qui nous offenſent.

Au reſte il ſemble que *Zacharie* fut vindicatif en mourant, mais ſa priere fut un effet de ſon zele: il ne ſe propoſa que de manifeſter ſon innocence pour l'honneur du Sacerdoce; en un mot il pardonna à JOAS, & il ne ſouhaita que Dieu lui demandât compte de ce crime, qu'afin de retenir dorenavant par la crainte & ce Prince & ſes Suc-

ceſſeurs. Il prioit que le Ciel punit JOAS, par un effet de ſa tendreſſe pour lui, & dans l'eſperance que ce châtiment le rendroit meilleur à l'avenir. Comme il confirmoit par ſon ſang la verité de la Religion, pour laquelle il avoit expoſé ſa vie, il ſouhaitoit que Dieu à ſon tour la confirmât en vangeant ſa mort. Il ſongeoit qu'autrement, c'eſt-à-dire ſi Dieu le laiſſoit paroitre coupable, l'idolatrie triompheroit de la veritable Religion, au lieu qu'en s'intereſſant à ſa vengeance, & en puniſſant le crime, le Ciel temoigneroit ſa tendreſſe pour *Juda*, & affermiroit la verité dans les cœurs des *Juifs*. Voilà quel eſt le ſens de ces dernieres paroles de *Zacharie*.

Les Grands ne manquerent pas de les cacher au Roi, & ſans doute ils applaudirent à ſa cruauté, ſous pretexte qu'il ne faiſoit que châtier la liberté criminelle d'un Sujet. Mais *Zacharie* ne s'adreſſoit pas à JOAS ſeul, il parloit auſſi à *Juda*, il lui recommandoit l'obſervation de la Religion, & c'eſt ce qui aggrave l'action de JOAS, qui comme le premier coupable en ce qu'il avoit introduit l'idolatrie dans ſon Royaume, prit la reprimande pour lui ſeul. Cet évenement me donne lieu d'obſerver combien la correction des Princes eſt une matiere delicate. La liberté

Evan-

Evangelique eſt également glorieuſe & neceſſaire. Cependant ſi la vanité y a part, & qu'on ne l'entreprenne que pour ſignaler ſon audace, c'eſt une affectation criminelle. On ne ſauroit definir les devoirs d'un Predicateur en cette occaſion. Celui qui s'en acquite par une veritable pieté, ſent des mouvemens que ſes paroles ne font pas ſentir; ſon zele l'emporte & l'entraine avec une force invincible: il ſemble que ſa conduite eſt imprudente, & elle eſt l'effet d'une charité parfaite, qui deſire mettre des bornes à la licence effrenée du vice. Si un Prince ſage s'offenſe de la verité, il devient coupable. Pardonnons un peu de vivacité & d'ardeur à ceux qui nous avertiſſent de nos fautes. Il y a des playes qu'on ne guerit qu'en y appliquant le feu. Quand un Roi ſe ſent coupable des fautes qu'on lui reproche, qu'il adore la Providence dans les reprimandes qu'il eſſuye, & s'il eſt innocent, qu'il remercie le Ciel dont le ſecours l'a preſervé du crime. Il faut être en delire, ou aimer la maladie, pour haïr la main bienfaiſante qui nous apporte les remedes. Qu'on ne croye pas néanmoins que nous approuvons la licence inſolente dans celui qui reprend un Prince. Quand on annonce les veritez ſacrées à un Roi, c'eſt non au Roi qu'on parle, mais à l'homme.

Si ce dernier eſt coupable, il doit connoître ſa corruption interieure, & c'eſt à elle que parle l'homme apoſtolique.

Dieu avoit entendu les dernieres paroles de *Zacharie*, & preparé tout pour le venger. Enfin un an après la mort de ce Grand Prêtre, il ſuſcite le Roi de *Syrie* contre *Juda*. Ce Prince force les frontieres avec une mediocre armée: Miniſtre de la vengeance divine, il invente des cruautez nouvelles pour affliger cette Nation; il taille en pieces, il détruit, il brule les villes & les bourgades: il ſe baigne dans le ſang humain. Tant de maux ne ſont encore que des eſſais de ſa fureur. Il entre dans *Jeruſalem*, fait paſſer les Grands au fil de l'épée, fait des favoris du Roi les premieres victimes de ſa barbarie, & remplit la Cité de *David* de ſang & de cadavres. La face de la Ville fut alors deplorable & terrible. Les rochers de *Sion* furent enſanglantez, le Temple fut profané, ſes richeſſes ſacrées devinrent la proye des *Syriens*: perſonne ne faiſoit de reſiſtance, parce que les pechez dont les *Hebreux* ſe ſentoient coupables leur abattoient le courage; on ne ſavoit pas même recevoir la mort avec un viſage intrepide, & l'attendre ſans reculer. La priſe de JOAS mit le comble à l'infortune

tune de *Juda*. L'Ecriture dit (22) que *les* Syriens *executerent ſur lui les deſſeins de Dieu*, ce qui ſignifie qu'ils firent eſſuyer à ce Prince des traitemens injurieux, auxquels ſon orgueil n'avoit jamais ſongé. D'ailleurs ſans rapporter en quoi ils conſiſtoient, elle marque (23) ſeulement *qu'ils l'avoient laiſſé dans de grandes langueurs*. L'Hiſtorien ſacré n'a gardé ce ſilence ſans doute que pour ne pas deshonorer la maiſon de *David*, dont la majeſté fut foulée au pied avec la derniere inhumanité en la perſonne de JOAS, puisqu'au lieu de lui ôter la vie, ils le reſerverent à l'infamie & le rendirent mepriſable aux yeux de ſes Sujets, peine au prix de laquelle la mort même auroit été douce.

Conſiderons maintenant les circonſtances de cette calamité. L'armée d'*Hazael* Roi de *Syrie* étoit moins nombreuſe que celle de JOAS, mais il avoit Dieu de ſon côté, tellement qu'il triomphe des *Juifs*. D'un autre côté, *Juda* religieux avec une poignée de monde, avoit defait des armées innombrables, & aujourd'hui avec une armée nombreuſe il eſt defait par une petite ar-

(22) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 24.*
(23) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 25.*

armée, parce qu'il eſt idolâtre. C'eſt ainſi que Dieu faiſoit éclater ſa fureur contre ce peuple, & vangeoit la mort de *Zacharie*. L'Ecriture dit (24) en termes exprès, que *les Princes de* Juda *furent maſſacrez tous par des* Syriens, mais le mot *tous* ne doit pas s'entendre à la rigueur, car il ne reſta que trop de ces Grands pour achever de châtier Joas. La verité eſt donc que ceux qui perirent étoient les principaux auteurs de l'idolâtrie & de la ruine du Roi, ſes Conſeillers, ſes Favoris, qui ſembloient être *tous*, parce qu'il n'y avoit qu'eux qu'on vît à la tête du Gouvernement. Dieu commença par eux à punir les crimes de *Juda*, parce qu'ils étoient la ſource de ces crimes. Les *Syriens* retournerent enſuite à *Damas*, chargez & des dépouilles de *Jeruſalem*, & de celles du Roi, c'eſt-à-dire, de ſa gloire. Depuis leur depart, Joas demeura un objet de mepris pour ſes Sujets, & le reſte de ſa vie fut une ſuite continuelle de maux, de chagrins, & de douleurs. Je ne dois pas oublier que cette deſcente d'*Hazael* eſt decrite dans le ſecond Livre des *Rois* en des termes qui font moins de honte à Joas, car

(24) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 23.*

car on y marque (25) ſimplement, que *les ennemis prirent d'abord* Gath, *d'où ils marcherent vers* Jeruſalem, *& que pour les éloigner de cette Ville*, JOAS *leur donna ſes richeſſes & celles du Temple*, ſans faire mention d'aucune infamie eſſuyée par ce Prince. Mais le texte des Chroniques eſt clair & indubitable.

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque *Zabaad* nommé *Joſachar* dans le Livre des *Rois*, & *Jozabaad*, le premier fils de *Sammaath* ou *Somer*, *Ammonite*, & le ſecond fils de *Semarith Moabite*, amis de *Zacharie*, ſelon *Joſephe*, voyant le Roi mepriſé, abatu, couché ſans precaution dans ſon Palais à *Mello*, lui donnerent la mort (26), pour vanger celle de *Zacharie*.

Ce Prince étoit abhorré à tel point, que les aggreſſeurs commirent ce crime impunément, & oſerent même s'en vanter. Un Savant (*l*) a remarqué qu'ils étoient domeſtiques de JOAS, à quoi il faut ajouter qu'ils étoient idolâtres, decendant de *Moab* & d'*Ammon*. C'eſt pourquoi il eſt probable qu'ils contribuerent à corrompre par leurs flatteries ce maître qu'ils aſſaſſinerent enſuite par

(*l*) *Cornelius à Lapide.*

(25) *Rois 2. chap. 12. verſ. 17. & 18.*
(26) *Chroniques 2. chap. 24. verſ. 26.*

par une horrible trahiſon. Il y a peu de difference entre ces deux choſes. C'eſt ainſi que les mêmes inſtrumens que le Roi avoit employez à commettre des crimes, Dieu ſçut les employer à les punir, & que JOAS expia la confiance qu'il avoit eue en ces hommes injuſtes. Le malheur de ce Prince ne finit pas avec ſa vie. Ses Sujets le jugerent indigne d'être enſeveli dans le tombeau des Rois, & ſe contenterent de l'enterrer dans *Jeruſalem* (*m*). Pour exprimer en peu de mots ſes infortunes, il vecut malheureux, perit par une trahiſon, & mourut reprouvé, après un regne de quarante ans. On ignore juſqu'à quel age il fit ce qui eſt droit. Nous ſavons ſeulement que le terme de ſon innocence fut celui de la vie de *Joiada*.

(*m*) C'eſt un fait rapporté expreſſément dans les *Paralipomenes*, deſorte que ce qui eſt dit dans le Livre des Rois qu'il fut enſeveli avec ſes peres, doit s'entendre non du même tombeau, mais de la même Ville.

AMA-

AMASIAS.

Depuis l'an 3125. *juſqu'en* 3154.

AMASIAS fils de *Joas* monta ſur le Throne, ſans que perſonne s'oppoſât à ſon couronnement, le peuple ſe ſoumettant par cette obéïſſance tacite à la promeſſe de Dieu faite à *David*, bien qu'il n'y eut point de loi écrite qui rendit le Sceptre hereditaire. On peut juger ſans peine du reſſentiment du Prince contre les meurtriers de ſon pere. Néanmoins reſolu de reſerver ſa juſte vengeance pour un autre temps, il affecta un profond oubli & une tranquillité apparente, qui ne ſervoit qu'à allumer davantage ſa colere. Le cœur de l'homme eſt un labyrinthe tiſſu de fineſſes & de fraudes, embarraſſé, obſcurci avec tant de ſoin qu'on ſe cache juſques de ſoi-même, & plein de replis où on cache le ſouvenir des injures. Auſſi perſonne ne put lire ſur le viſage d'AMASIAS les peines que lui coutoit ſa feinte indifferen-

ce, & les criminels mêmes en perdirent les frayeurs qui ſont naturelles à leurs ſemblables. Leur ſecurité l'offenſoit au dernier point, puiſque c'étoit témoigner qu'ils le jugeoient capable d'oublier un forfait, qu'un Roi ne doit jamais pardonner, quand même il auroit ſacrifié à Dieu ſon reſſentiment. En effet, ce qui paroit vengeance, eſt châtiment dans les Princes, parce que Dieu leur a mis entre les mains la balance de la juſtice. AMASIAS pouvoit & devoit pardonner, mais il falloit que le Roi punit. Cependant il diſſimula la confiance injurieuſe de *Zabaad* & de *Jozabaad*, & parvint par cette diſſimulation à la couronne. Il avoit alors vingt-cinq ans,

Sa mere s'appelloit *Joadam*. Un Savant remarque à ce ſujet que les Hiſtoriens ſacrez, qui ne nomment jamais les meres des Rois d'*Iſrael*, nomment toujours celles des Rois de *Juda*, ſoit parce que ces derniers forment une ſuite de Rois de la maiſon de *David*, au lieu que les premiers étoient autant de Tyrans & de Rebelles, ſoit parce que le *Chriſt* devoit deſcendre des Reines de *Juda*, ou enfin parce que pluſieurs d'entre elles ont été vertueuſes & pieuſes, quoique quelques-unes auſſi ayent été idolâtres, les

Rois

Rois s'étant mariez quelques fois avec des Princeſſes *Payennes*.

Dès qu'AMASIAS fut affermi ſur le Throne, il ordonna (1) qu'on arrêtât les meurtriers de *Joas*, & leur fit expier ſur un échafaut l'attentat horrible dont ils s'étoient ſouillez. Les loix n'ont pas encore trouvé de ſupplice proportionné au crime de leze majeſté. Quiconque oſe porter ſes mains ſacrileges ſur ſon Souverain, commet tant de forfaits à la fois que la juſtice eſt embarraſſée à le punir. Quoiqu'il en ſoit, le châtiment de *Zabaad* & de *Jozabaad* donna du poids aux ordres d'AMASIAS, & la puiſſance même des coupables fit ſentir la grandeur de la ſienne. Rien n'inſpire en effet plus de reſpect pour les Princes, que la ſeverité de leur juſtice, principalement quand ils la deployent ſur les Grands de leur Royaume. Les petits tremblent, lorsqu'ils voyent les Grands devenir les victimes de la juſte rigueur du Souverain, & paſſer par des ſupplices dont leur orgueil leur avoit perſuadé qu'ils étoient à couvert. Les Princes doivent donc mettre de la difference dans les honneurs où ils élevent leurs Sujets, mais non dans les châtimens, ſi ce n'eſt peut-être qu'ils doi-

(1) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 3.*

doivent moins faire de grace aux grands Seigneurs qu'aux gens du commun, parce qu'il y a moins de danger que ces derniers deviennent inſolens. Souffrir les fautes d'un Sujet en conſideration de ſa naiſſance & de ſes dignitez, c'eſt l'encourager à perdre le reſpect & l'obéiſſance qui ſont les ſoutiens du Gouvernement.

Les fleaux dont Dieu avoit frappé *Joas* avoient fait tomber la majeſté royale dans le mepris, de ſorte qu'il s'agiſſoit pour AMASIAS de repandre la terreur dans *Juda*, & de faire craindre les loix dont il étoit le Miniſtre. Néanmoins au milieu des rigueurs qu'il exerçoit, il déploya auſſi ſa clemence, en ce qu'il épargna (2) les familles & les enfans des criminels, & qu'il ne les dépouilla ni de leurs dignitez, ni de leurs biens. Il eſt vrai que cette moderation étoit commandée par le *Deuteronome*, mais la puiſſance ſouveraine foule les Loix aux pieds, parce que ſon orgueil eſt flatté de ſentir qu'elle peut les violer. On doit donc avouer qu'AMASIAS agit en grand Roi, en ſouffrant que la raiſon mit des bornes à ſon reſſentiment, en ſe tenant dans les limites étroites de la juſtice, en éteignant ſa haine, & en ſe contentant d'avoir châtié les principaux criminels.

C'eſt

(2) *Chroniques chap. 25. verſ. 4.*

C'eſt Dieu qui arrête les paſſions impétueuſes des hommes, ſans ſa Providence leurs haines rempliroient le monde de maſſacres, enfin c'eſt elle qui fait trouver le terme de leur fureur dans la ſatisfaction cruelle que la vengeance leur procure.

Amasias châtia non le meurtrier de ſon pere, mais le meurtrier du Roi. Qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Princes imitant ſa conduite, fiſſent toujours ces ſortes d'abſtractions, & ſe ſeparaſſent ainſi d'eux-mêmes! Ils rendroient une juſtice exacte, au lieu qu'ils deviennent des Tyrans, lorſqu'ils confondent la rigueur des Loix avec les interêts de leur vengeance. Dieu défendoit de punir le fils pour les fautes du pere, afin que l'homme n'empietât point ſur ce qu'il s'eſt reſervé pour lui-même. Car enfin il n'y a point de temps en Dieu, & il connoit juſqu'aux moindres degrez de malice de nos fautes, tellement qu'il ſait juſqu'où il faut les punir pour donner une ſatisfaction complete à la juſtice. Les hommes au contraire, ne connoiſſant que l'exterieur du crime, c'eſt auſſi la ſeule choſe qu'ils peuvent en punir, & en accompliſſant la Loi à cet égard, ils ſatisfont la juſtice autant qu'il eſt poſſible à l'humanité. C'eſt à Dieu à pourſuivre enſuite le châ-

châtiment que les Princes ont commencé en vertu du pouvoir dont il les a revêtus, & à proportion des lumieres qu'il leur a données. Auſſi AMASIAS content d'avoir rempli ſon devoir envers *Zabaad* & *Jozabaad*, laiſſa le reſte à Dieu, & permit que leurs fils conſervaſſent les mêmes honneurs dont ils avoient joui auparavant, bien que leurs peres fuſſent coupables de leze majeſté au premier chef.

Il leva enſuite trois cens mille jeunes hommes (3) pour fortifier les armées de *Juda* & de *Benjamin*, qui ne ſuffiſoient pas pour la défenſe du Royaume. Il y ajouta cent mille hommes de troupes auxiliaires qu'il prit dans *Iſrael* à ſa ſolde, & auxquels il fit préſent de cent talens d'argent. Son deſſein étoit de marcher contre *Ammon* & contre *Seir*, mais tandis qu'il meditoit la ruine de ces peuples avec une armée de quatre cens mille hom-

(*a*) Le Decret d'*Amaſias* qui défendit que l'infamie de *Zabaad* & de *Jozabaad* rejaillit ſur leurs fils, a fait dire à pluſieurs perſonnes qu'il étoit injuſte que la faute d'un pere rendit le fils infame, parce que l'innocence patit pour le crime. Mais je n'entre point dans cette queſtion. Il ſuffit que c'eſt la pratique des Loix & des Tribunaux.

(3) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 5.*

hommes, un Prophete vint lui dire (4) ces mots: *Ne ſors pas, car tu ne vaincras point avec cette armée.* Le Prophete n'entendoit point le metier de la guerre, il ne ſavoit pas combattre, ſeulement il ſavoit ce qui étoit néceſſaire pour vaincre, ſavoir le ſecours divin, & par cette raiſon il continua en ces termes: *La victoire n'eſt pas attachée à la multitude des troupes. Il n'y a point de puiſſance humaine, quoiqu'il ſemble y en avoir. Dieu ſeul eſt celui qui donne ou qui laiſſe cueillir les lauriers. Dieu éteint la valeur ou l'excite à ſon gré.* Voilà des veritez bien mortifiantes pour la vanité des Souverains. Auſſi ils s'efforcent de ne les pas croire, ils placent leur confiance en leurs troupes & en leur politique, ce qui eſt une eſpece d'Athéïſme: enfin ils tirent des argumens en leur faveur des diſgraces qui arrivent aux bons, & de la proſperité des mechans, comme ſi tout n'étoit pas dirigé par la Providence dont les fins ſont impenetrables à l'homme. Ceux qui raiſonnent de la ſorte donnent tout au hazard, & doutent s'il y a un Etre qui gouverne l'Univers, propoſition dont un *Gentil* (*b*) ne ſemble revoquer en doute la verité

(*b*) *Claudien.*

(4) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 7. 8.*

rité que pour l'affirmer enſuite avec plus de force. Les victoires remportées par un petit nombre ſur des troupes innombrables prouvent néanmoins aſſez la Providence toute-puiſſante de Dieu, qui eſt confirmée par l'hiſtoire de *Moïſe*, de *Joſué*, & des *Juges*. Que ſi la même choſe n'arrive pas tous les jours, c'eſt que les miracles ne conviennent point en toute ſorte d'occaſions. D'ailleurs, lorſque les mechans triomphent des bons, ce qui paroît un malheur pour les vaincus eſt au fond un bonheur pour eux. Les Princes doivent donc recourir à Dieu, lors même que la multitude & la bonté de leurs troupes ſemble leur inſpirer une juſte confiance, ils doivent les conduire au combat dans la diſpoſition de gens qui ignorent le ſecret de Dieu, ils doivent en un mot les mepriſer en leur cœur comme incapables de rien faire ſans la protection divine.

A ces veritez le Prophete ajouta ce commandement (5), *Renvoye les cent mille* Iſraelites, *car Dieu n'eſt point avec* Iſrael, *ni avec les enfans d'*Ephraim. Le Roi fit quelque difficulté, & repondit (6), *que deviendront les cent talens qu'ils m'ont couté? Dieu peut t'en donner beaucoup davantage*, repliqua le

(5) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 7.*
(6) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 9.*

le Prophete. AMASIAS ſe rendit, & congedia les *Iſraelites*, qui s'en retournerent chez eux pleins de depit & partagez en pluſieurs troupes.

Ceux qui ne ſavoient rien des ordres de Dieu, regarderent la conduite du Roi comme un effet de legereté, ou d'arrogance, & prirent pour folie le renvoi de ces troupes qui lui avoient tant couté pour n'en tirer aucun avantage. Cependant c'étoit ſageſſe, obéïſſance, & foi dans AMASIAS, ce qui montre combien de temerité il y a dans les jugemens des hommes. Mais ce qui acheve de relever l'obéïſſance de ce Prince, c'eſt que le Prophete lui ayant parlé en ſecret, le Roi ne divulgua point des diſcours qui auroient juſtifié ſa prudence, & qu'il voulut bien être accuſé d'imprudence par les hommes. Le ſilence en cachant les raiſons de notre conduite, ouvre ſouvent un champ libre à la cenſure injuſte & temeraire du vulgaire. La prudence conſiſte dans des vues problematiques & probables. Juger de la ſageſſe d'un projet par le ſuccès eſt mal juger. La prudence humaine a neceſſairement ſes foibleſſes, même en demeurant prudence, parce qu'elle eſt fondée ſur de pures conjectures, & que Dieu ne veut point laiſſer les évenemens entre les mains de l'homme. Ainſi

ſi quand nous réüſſiſſons, c'eſt que Dieu a empêché que nous ne nous trompaſſions.

Au reſte, les Interpretes ne s'accordent point ſur le nom du Prophete dont nous venons de parler. Selon les *Juifs* (*c*), c'eſt *Amos* frere du Roi, & pere d'*Iſaie*, en quoi ils ont pour eux les anciennes Bibles qui liſent *Iſaie* fils du Prophete *Amos*, au lieu qu'on lit dans les modernes *Iſaie* fils d'*Amos*, Prophete, où Prophete ſe rapporte à *Iſaie*.

Quoiqu'il en ſoit, AMASIAS ſe mit en campagne avec une pleine confiance, ainſi que s'exprime l'Ecriture (7). Le Prophete ne lui avoit point promis la victoire, il avoit ſeulement declaré qu'il ne pourroit la gagner avec les *Iſraelites* qui étoient à la ſolde de *Juda*, & néanmoins telle fut la foi du Prince, qu'elle produiſit en lui & l'obéïſſance & même la confiance. Son armée rencontra les ennemis dans une vallée qu'on appelloit *des Salines*, & AMASIAS demeura maitre du champ de bataille (8). Les enfans de *Seir* y perdirent dix mille hommes. Dix mille autres s'étant ſauvez ſur une montagne eſcarpée & inacceſſible, qui dominoit ſur une vallée

(7) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 11.*
(8) *Ibidem.*

vallée profonde, s'y fortifierent autant que la confuſion & l'épouvante le permettoient. Les vainqueurs les y aſſiegerent, les rochers affreux dont la montagne étoit heriſſée ne les retinrent point, ils s'emparerent d'un endroit que le texte ſacré (9) appelle *Petra*, c'eſt-à-dire, roche élevée, & ſans faire de quartier à perſonne, ils précipiterent les ennemis du haut de cette éminence. Il eſt marqué expreſſément (10) *qu'ils creverent tous de la violence de leur chute*, c'eſt-à-dire, qu'ils rouloient de rochers en rochers, qui dechiroient leurs corps en pieces, avant qu'ils tombaſſent dans la vallée. L'hiſtoire ne conſerve point de monumens d'une rigueur pareille. Il auroit été ou moins cruel, ou plus naturel de les paſſer au fil de l'épée, que de précipiter du haut d'une montagne des peuples vaincus qui ſe rendoient.

Il s'agit maintenant d'une difficulté que le Livre des *Rois* a fait naitre en donnant le nom de *Petra* au rocher pris par AMASIAS. Il y a des Savans, à qui cet endroit a fait croire que *Petra* étoit la même choſe que *Petrea*, ville de l'*Arabie*, nommée enſuite *Philadelphie* du nom du Prince qui la releva. Mais e contraire eſt certain, puiſque ni *Philadelphie*

(9) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 12.*
(10) *Ibidem.*

phie n'eſt dans l'*Arabie Petrée*, ni il n'y avoit dans la Province de *Seir* de Ville appellée *Petra*. Il ſemble donc qu'il vaudroit mieux dire (*c*) que *Petra* étoit un rocher élevé, où les *Iduméens* ſe fortifierent. AMASIAS le ſurnomma *Jechtel*, qui ſignifie *attente de Dieu*, pour marquer qu'il avoit vaincu en ſe fiant ſur l'aſſiſtance divine (*d*). D'autres (*e*) liſent, *aſſemblée de Dieu*, pour faire entendre que Dieu avoit aſſemblé cette armée, en en ſéparant les *Iſraelites* idolâtres. Un Savant (*f*) a cru que le General qui commandoit les troupes d'AMASIAS s'appelloit *Jectehel*, & que ſon nom étoit demeuré à cette Roche.

Cependant les *Iſraelites* irritez contre AMASIAS qui les avoit congediez, s'étoient repandus (11) dans les Villes de *Juda*, qu'ils avoient ſaccagées depuis *Samarie* juſqu'à *Betheron*, & trois mille *Juifs* avoient été taillez en pieces. AMASIAS qui avoit prévu ce malheur, n'avoit pû ni s'empêcher de porter la guerre chez les *Gentils*, ni employer ſes

(*c*) *Avec Cajetan.*
(*d*) C'eſt l'opinion de *Cajetan.*
(*e*) *Cornelius à Lapide* après *Pagninus.*
(*f*) *Vatable.*

(11) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 13.*

ſes troupes pour reprimer la licence des *Iſraelites* indignez d'avoir été congediez. Mais ſa foi aux paroles du Prophete le mit au-deſſus de cette diſgrace. Par malheur ce triomphe glorieux qu'il remportoit ſur ſoi-même, degenera bien-tôt en une indigne ſervitude, c'eſt-à-dire, que vainqueur des *Iduméens*, il apprit les erreurs des vaincus, & qu'il abuſa de ſa victoire, en recevant d'eux une liberté non moins fauſſe que leur doctrine. Je m'explique.

Il y avoit ſoixante ans à compter depuis la ſeconde année de *Joram* juſqu'à la douzieme d'AMASIAS, que les *Iduméens* revoltez contre la maiſon de *David*, n'obéïſſoient ni aux Rois de *Juda*, ni à ceux d'*Iſraël*, & pendant cet intervalle, ils avoient oublié la veritable Religion, de ſorte que l'idolâtrie s'étoit enracinée parmi eux. Le bonheur qu'AMASIAS eut de les vaincre, fut la cauſe de ſon malheur, parce que ſa victoire le mettant en état de voir les belles & ſpirituelles femmes des *Iduméens*, il adopta leurs erreurs en admirant leurs charmes. Tels ſont les effets d'un commerce indiſcret & étroit avec les méchans.

Néanmoins pluſieurs Interprêtes prétendent que le Roi ne tomba point dans l'idolâtrie, & qu'il permit ſeulement aux vain-

cus

cus l'exercice de leur fauſſe Religion. Mais un Savant (*g*) montre le contraire par le texte même de l'Ecriture. En effet, le ſecond Livre des *Rois* porte (12), qu'AMASIAS *étoit juſte, mais qu'il n'enleva point les idoles des bocages profanez par leurs adorateurs, & qu'il aſſiſtoit aux ceremonies idolâtres.* L'autorité royale ſervit donc à ſoutenir le culte des faux Dieux. La permiſſion donnée par AMASIAS faiſoit voir quels étoient ſes ſentimens. Il n'y a que Dieu qui ne veut point ce qu'il permet, au lieu que dans l'homme la permiſſion & la volonté ſont ſouvent la même choſe. Souvent les permiſſions de Dieu ſont contraires à ſes volontez, parce que comme Créateur & Conſervateur de l'Univers, il laiſſe aux cauſes ſubalternes un pouvoir que ſelon ſa providence ordinaire il ne doit pas leur ôter. Telle eſt par exemple la liberté qu'il nous donne pour le mal, afin de nous donner occaſion de meriter. Mais le Prince doit ôter cette liberté, il ne peut y manquer ſans violer les loix de ſon devoir, & il pêche s'il permet ce qu'il doit défendre. Pluſieurs des Ancêtres d'AMASIAS lui avoient montré l'exemple d'abolir l'idolâtrie: il

(*g*) *Cornelius à Lapide.*

(12) *Rois* 2. *chap.* 14. *verſ.* 3. *&* 4.

il la favoriſoit en la laiſſant ſubſiſter : c'étoit l'honorer de ſon approbation que d'aſſiſter à ſes ceremonies, & de ſe mêler parmi les idolâtres, comme il faiſoit. Il eſt donc certain qu'il fut coupable d'idolatrie.

L'Ecriture rapporte (13) qu'*il fit ce qui eſt bon aux yeux de Dieu, mais qu'il ne le fit point avec un cœur parfait.* Cet endroit eſt difficile à entendre. Car enfin ſi c'eſt le cœur, l'intention, la volonté, qui met le prix à nos actions, comment peuvent-elles être bonnes, ſi le cœur ne l'eſt point ? C'eſt le cœur qui dirige nos vues, & il n'y a point de demie bonté, parce que le bien eſt ce à quoi rien ne manque de ce qu'il faut pour être bien. Quelle bonté peut-il donc y avoir dans une action, ſi le cœur ne contribue point à la rendre bonne ? Selon ceux qui veulent juſtifier AMASIAS, ce paſſage ſignifie qu'il y avoit des imperfections dans le cœur de ce Prince, à quoi ils ajoutent qu'il peut y en avoir dans un Saint. Mais ils font des efforts inutiles. Il eſt conſtant que le Roi ſe ſouilla des erreurs deteſtables des *Iduméens*, puiſque l'Ecriture marque (14) expreſſément qu'*il leur enleva leurs Idoles*,

(13) *Rois 2. chap. 14. verſ. 3.*
(14) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 14.*

doles, qu'il adora leurs images, & qu'il brûla des parfums devant elles. Il n'y a donc point de doute qu'il n'ait fléchi le genou devant les faux Dieux, & qu'il ne leur ait offert de l'encens, ce qui eſt un acte d'idolatrie.

Le Roi étant devenu abominable par ce crime aux yeux de Dieu, le Prophete revint le trouver, & lui dit (15) en colere, *Pourquoi as-tu idolâtré? Peut-être ſont-ce là ces Dieux puiſſans qui ont delivré ſon peuple?* Ce raiſonnement étoit d'une force extrême. AMASIAS ſait par ſa propre experience que le Dieu de *Juda* eſt le Dieu qui donne les lauriers, que c'eſt lui qui a triomphé des faux Dieux d'*Idumée*, & qu'il les a emmenez comme captifs. Il le ſait, & oubliant à l'inſtant ce Dieu victorieux, il adore le Dieu vaincu. Cette folie ne paroît pas naturelle. Le Prophete lui ayant parlé avec tant de liberté & de vehemence, AMASIAS aigri de ces veritez, le menaça de la mort, mais le Prophete continuant avec la même intrepidité, *je ſais que Dieu te fera mourir à cauſe de tes mechancetez*, lui dit-il. Néanmoins ces menaces firent peu d'impreſſion ſur AMASIAS; les flateries & les offres le touchoient davantage: lorsque le Prophete le flat-

(15) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 15.*

flattoit de l'eſperance de la victoire, le Prince ajoutoit foi à ſa parole, & partoit avec confiance pour la guerre ; aujourd'hui au contraire il n'a pour lui que du mepris. La raiſon eſt qu'il n'étoit pas encore tombé dans l'idolatrie quand le Prophete lui parla la premiere fois, au lieu que plongé maintenant dans l'iniquité & dans l'idolatrie, les avertiſſemens ne peuvent plus amollir ſon cœur endurci. Tel eſt l'effet du peché, qu'il rend l'homme ſourd aux cris de ceux qui l'avertiſſent. Plus on s'éloigne de Dieu, moins on entend ſa voix. Il a beau nous appeller, nous ne l'écoutons point, nous étourdiſſons notre conſcience afin qu'elle n'entende rien, & enfin indigné de notre opiniâtreté, il ne nous invite plus que d'une voix foible. Voici à la lettre les termes que le Prophete employa, *Dieu penſe*, ö. AMASIAS, *à te faire mourir comme un impie.* Cette expreſſion eſt metaphorique : Dieu ne penſe point : c'étoit une maniere de parler humaine, qui ſignifioit que Dieu meditoit un moyen de faire perir ce Prince, qui ne parût point naturel, & qui portât les marques évidentes d'un châtiment.

Depuis ce moment là, AMASIAS livré aux caprices de ſon eſprit dereglé, & ne croyant pas que la derniere victoire vint im-

mediatement du Ciel, qui avoit voulu recompenſer ſon obéïſſance & ſa foi, ſongea à porter la guerre en *Iſrael*. Il aſſemble un conſeil de flatteurs, dont il devoit attendre des avis dignes de la ſageſſe de ſon choix, & conclut de défier *Joas* à un combat ſingulier. Il lui envoya donc un de ſes ſerviteurs, qu'il chargea de lui dire (16) *qu'ils ſe verroient dans la campagne ſeul à ſeul*. Cet excès affecté de valeur convenoit mal à un Roi, qui eſt non un individu ſeul, mais pour ainſi dire le tout de ſon Royaume. Un Roi a moins de liberté que ſes Sujets, parce qu'il n'eſt pas à lui-même, mais à eux, ce qui a fait dire (*h*) que le Royaume n'eſt pas fait pour le Roi, mais le Roi pour le Royaume, de ſorte qu'un Souverain ne doit jamais hazarder ſa vie que pour la défenſe de ſon Empire, & lors que ſon honneur ſouffriroit autrement (*i*). Auſſi le Roi d'*Iſrael* ſe

(*h*) A St. *Thomas d'Aquin*.

(*i*) Les guerres ſe termineroient aiſément, ſi les combats ſinguliers étoient permis aux Princes. *François* I. Roi de *France* eut pourtant l'imprudence d'en propoſer un à *Charles* V. Mais ce dernier qui étoit l'un des Princes les plus braves de ſon ſiecle, écouta moins ſa valeur que ſa prudence, & ne permit pas que ce défi eût lieu.

(16) *Chroniques chap. 25. verſ. 17.*

ſe riant du défi ſuperbe d'AMASIAS, y répondit (17) ſagement en ces termes : *Tiens toi en repos. Fier de la victoire de* Seir, *tu m'attaques, & tu expoſes ta perſonne & ton peuple. L'épine qui eſt au Liban a envoyé dire au Cedre du Liban, Donne ta fille pour femme à mon fils ; mais les bêtes ſauvages qui ſont au Liban, ont paſſé, & ont foulé l'épine.* AMASIAS piqué de cette parabole injurieuſe, & du mépris offenſant de *Joas*, en conçut plus de colere, & perſiſta à défier ce Prince, Dieu permettant qu'il s'obſtinât de la ſorte, parce qu'il tenoit deja dans ſes mains le fléau dont il l'alloit frapper.

Les Interpretes cherchent quel étoit le motif de cette guerre, & ne le trouvent point, parce que l'Ecriture rapporte le fait nuement & ſimplement. Pluſieurs (*k*) croyent qu'AMASIAS enorgueilli de ſes proſperitez paſſées, qui augmentoient ſa préſomption naturelle, ne prit les armes que pour ſignaler ſa valeur, & n'allegua pour prétexte que cette raiſon toujours prête chez les Rois de *Juda*, ſavoir que ceux d'*Iſrael* étoient des Uſurpateurs & des Rebelles. A ce compte

(*k*) *Toſtat & Salian.*

(17) *Chroniques chap. 25. verſ. 18. & 19.*

te il faut dire que pour une fois qu'AMASIAS avoit été heureux, il croyoit devoir l'être toujours. Voilà en effet ce que produit d'ordinaire la proſperité chez les hommes imprudens. Ils jouiſſent pleinement de leur bonheur, parce qu'il n'eſt point corrompu par la crainte de l'avenir, mais il ne dure gueres. Dieu a voulu que la crainte de l'adverſité ſervit de contrepoids à la proſperité. Celui qui craint les revers de la fortune a de bon autant de temps que ces revers ſont à venir, au lieu que celui qui ne les apprehende point expie par la brieveté des plaiſirs l'oubli imprudent de la poſſibilité de l'infortune. Mais d'autres Interprêtes (*l*) rapportent un autre motif de cette guerre, ſavoir les ravages & les meurtres commis dans *Juda* par les *Iſraelites* qu'AMASIAS avoit licenciez, de ſorte que la colere du Roi étoit fondée ſur une juſte cauſe, bien que la maniere dont il ſe ſatisfit ne le fut pas.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Joas* fatigué de l'humeur inquiete & arrogante d'AMASIAS, conſentit enfin au défi, convint du jour, & aſſigna *Bethſames* pour champ de bataille (18). Les deux Rois s'y rencontrerent ſeuls, à la vue de leurs armées, & en preſence des Grands de leurs Royaumes, temoins

(18) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 21. 22.*

moins du combat. Les armes, le terrain, tout étoit égal; il n'y eut que la fortune qui ne le fut point: après un leger combat AMASIAS fut deſarmé & demeura priſonnier de *Joas*. *Juda* s'enfuit vers ſes tentes. *Joas* de ſon côté, profitant de ſa victoire & de la conſternation des vaincus, penetra juſqu'à (19) *Jeruſalem*, fit demolir quatre cens coudées des murailles de cette Ville, depuis la porte d'*Ephraim* juſqu'à celle de l'Angle, & enleva les ornemens precieux & ſacrez du Temple de *Salomon*, du Palais Royal, & de la maiſon d'*Obededom* où demeuroient les Rois de *Juda*. Après s'être enrichi de ces ſuperbes depouilles, il eut la generoſité de rendre la liberté au malheureux AMASIAS, ce qui releva le prix de ſa victoire, en faiſant voir que puiſqu'il lui pardonnoit, il le craignoit peu, & qui acheva d'humilier le Roi vaincu, reduit à tenir tout d'un Prince qu'il avoit défié. Il auroit été naturel que *Joas* le fit tuer, mais comme Dieu reſervoit AMASIAS à une deſtinée plus deplorable, il le laiſſa vivre quelques années, afin que l'Univers put jouir de ſon opprobre, de ſon abattement & de ſa diſgrace. Si AMASIAS avoit perdu la vie ſur le champ de bataille, ſa mort au-

(19) *Chroniques chap. 25. verſ. 23. 24.*

auroit eu quelque choſe d'honorable, & il n'auroit eſſuyé ni la honte de la priſon, ni la douleur de voir piller *Jeruſalem*. C'eſt pourquoi Dieu mit des bornes à la colere de *Joas*, & ne lui permit que ce qui pouvoit aggraver le châtiment d'AMASIAS. Ce n'eſt point *Joas* qui vainquit, c'eſt Dieu, ce fut lui qui éteignit la valeur du Roi de *Juda*, & qui engourdit ſes mains, afin de juſtifier les oracles du Prophete. Le reſte de la vie d'AMASIAS ſe paſſa dans la triſteſſe & dans l'opprobre. Ses Sujets l'abhorroient, ſon autorité étoit chancelante, la diſgrace de *Bethſames* inſpiroit du mépris pour ſa perſonne. Enfin cedant au depit d'avoir reçu un pareil affront, & reſolus de vanger leurs pertes ſur lui, ils conſpirerent contre ſa vie. Il eut beau s'enfuir à *Lachis*, ils l'y atteignirent, & baignèrent (20) leurs mains ſacrileges dans ſon ſang, heureux encore de ce que quelcun voulut bien porter ſon cadavre dans le ſepulcre de *David* (*l*).

Il avoit vêcu cinquante-quatre ans, & en avoit

(*l*) On ignore & les noms des Conjurez, & les motifs qui les firent agir, l'Ecriture n'en diſant rien, peut-être parce que les uns & les autres étoient innombrables. AMASIAS avoit contre lui tous ſes Sujets, & en particulier, les decendans de ceux qu'il avoit fait mourir pour le meurtre de ſon pere.

(20) *Chroniques chap. 25. verſ. 27. 28.*

avoit regné vingt-neuf, à compter de la ſeconde année de *Joas* d'*Iſrael*; car bien qu'on liſe que ce *Joas* monta ſur le Thrône en la trente-ſeptieme année de *Joas* de *Juda*, d'où il s'enſuivroit qu'AMASIAS commença ſon regne non en la ſeconde, mais en la quatrieme année de *Joas* d'*Iſrael*, on repond que ce dernier regna d'abord avec *Joachas* ſon pere depuis la trente-ſeptieme année du pere d'AMASIAS juſqu'à la trente-neuvieme, après quoi il gouverna ſeul; & comme *Joas* de *Juda* occupa le Thrône pendant quarante ans, ce ſera ſans doute en la ſeconde année de *Joas* d'*Iſrael* qu'il ſera mort, & qu'AMASIAS lui aura ſuccedé. C'eſt ainſi que nous concilions les deux textes. Il y a des Savans (*m*) qui aſſurent qu'AMASIAS humilié par ſes diſgraces, reconnut ſes fautes, & en fit pénitence.

(*m*) *Salian* eſt de ce nombre.

AZARIAS

Ou OZIAS.

Depuis 3085. *juſqu'à* 3125.

LE nom de ce Prince eſt la premiere difficulté qui s'offre dans ſon hiſtoire. Le Livre des Rois l'appelle d'abord AZARIAS, & enſuite (1) OZIAS, nom que les Chroniques & les Prophetes lui donnent de même, tellement que la difficulté ſubſiſte toujours. Le premier ſignifiant *ſecours de Dieu*, & le ſecond *force de Dieu*, ce qui revient au même, peut-être faut-il dire que ces deux noms ne different que litteralement.

Une autre difficulté fondée ſur le même Livre des Rois, eſt la ſuivante, propoſée par un Savant (*a*) qui ſuppoſe qu'entre *Amaſias*

(*a*) *Ribera.*

(1) *Rois* 2. *Chap.* 15. *verſ.* 30. 34.

ſias & OZIAS il y eut un interregne de quinze ans, ce qu'il prouve de cette maniere. Il eſt dit dans un endroit de l'Ecriture, qu'en l'an quinzieme d'*Amaſias* de *Juda*, *Jeroboam* regnoit en *Iſrael*, & dans un autre on lit que l'an vingt-ſeptieme de *Jeroboam* AZARIAS monta ſur le Throne. Or ſon pere *Amaſias* regna vingt-neuf ans. Donc il mourut en la quatorzieme année du regne de *Jeroboam*, d'où il s'enſuit ſi AZARIAS ne lui ſucceda qu'en la vingt-ſeptieme, qu'il n'y eut point de Roi en *Iſrael* pendant l'eſpace de quinze ans, ſavoir depuis l'an quatorze de *Jeroboam* juſqu'en l'an vingt-ſept. Mais ces ſortes de difficultez doivent ſe reſoudre par la coutume des Rois de *Juda* & d'*Iſrael*, qui aſſocioient leurs ainez à la Royauté, & par conſéquent tout ſe reduit à dire que dans les vingt-ſept années de regne de *Jeroboam* ſont compriſes celles qu'il regna avec *Joas* ſon pere, & que dans la quatorzieme année du regne de *Joroboam* demeuré ſeul ſur le Throne, *Amaſias* fut maſſacré, & OZIAS ſon fils lui ſucceda. En effet, il eſt conſtant qu'en l'an quinzieme d'*Amaſias*, *Jeroboam* regnoit ſeul, & qu'*Amaſias* vecut depuis encore quatorze années, ce qui en fait en tout vingt-neuf de

regne pour lui, & vingt-ſept pour *Jeroboam*, en ajoutant les treize années qu'il regna avec ſon pere aux quatorze qu'il regna ſeul. C'eſt ainſi que repondent divers Théologiens (*b*), parce que ſuppoſer des interregnes dans *Juda* eſt non ſeulement une opinion extraordinaire, mais que c'eſt auſſi ſuppoſer quelques intervalles où le Sceptre ſortit de la maiſon de *David*, & où les *Hebreux* redevinrent libres, ce qui n'a jamais été, puiſque ſous le regne même d'*Athalie* qui n'étoit point de la race de *David*, *Joas* étoit deja reconnu Roi dans l'interieur du Temple. *Euſebe* & *Joſephe* ne laiſſent point non plus de vuide entre *Amaſias* & OZIAS. Donc il y a eu un temps où OZIAS a regné avec ſon pere, ſans quoi on ne ſauroit repondre à une difficulté, que nous verrons dans la vie de *Zacharias*.

L'Ecriture (4) fait un magnifique éloge de ce Roi, puisque avant que de parler de ſon age & de ſa mere, elle fait mention d'une victoire qu'il remporta. Dès qu'*Amaſias* fut mort, ſon fils ſe ſignala par un avantage glorieux, & en même temps qu'on lit

(*b*) *Cajetan* & *Salian.*

(4) *Chroniques* 2. *chap.* 26. *verſ.* 2.

lit qu'il monta ſur le Throne, on lit auſſi qu'il remit la Ville d'*Ailath* ſous la domination de *Juda*, & qu'il la rebâtit. Cette place étoit frontiere d'*Iſrael*, & *Joas* ayant defait *Amaſias*, s'en étoit emparé, l'avoit demantelée, & en avoit raſé la fortereſſe, qui étoit l'une des meilleures de *Juda*.

AZARIAS avoit ſeize ans lorsqu'il commença ſon regne, & dès les premiers jours de ſon gouvernement, une victoire fit éclater ſa valeur & ſa vigilance. Rien ne gagne mieux aux Princes les cœurs de leurs Sujets. AZARIAS vouloit relever la gloire des armes de *Juda* & de la maiſon de *David*, & il employa les premieres ardeurs de ſa jeuneſſe à reparer les ruines de ſon Empire.

Sa mere s'appelloit *Jechelia* (5), Dame native de *Jeruſalem*, dont la ſageſſe contribua beaucoup à la belle éducation d'AZARIAS, ainſi que les conſeils du Prophete *Zacharie*, qui étoit ſon Gouverneur & ſon Conſeiller. On ne ſait pas avec certitude qui il étoit. Quelcun l'a pris pour ce *Zacharie* le penultieme de ceux que nous appellons les petits Prophetes, mais entre lui & &

(5) *Chroniques 2, chap. 26. verſ. 3.*

& AZARIAS il y a un intervalle de trois cens ans (*c*). Un Pere de l'Egliſe (*d*) veut que ce Miniſtre du Roi ait été petit-fils de *Joiada*, & fils poſthume de ce *Zacharie* que *Joas* fit maſſacrer dans le Temple, de ſorte qu'il devoit avoir alors trente-ſix ans. Sa fille *Abia* mariée avec *Achaz* en eut *Ezechias*. Quoiqu'il en ſoit, outre l'éclat de la race de ce Prophete, l'Ecriture (6) marque qu'il étoit *intelligent & ſaint*, c'eſt-à-dire, qu'il avoit d'excellentes qualitez pour le conſeil. Heureux AZARIAS d'avoir en ſon Royaume un Miniſtre ſaint, ſage, & qui liſoit dans l'avenir ! Pourvû qu'il ſçut profiter de ſon bonheur, il ne pouvoit ſe tromper. Auſſi le texte ſacré (7) aſſure, que *tandis que* Zacharie *vêcut*, *le Roi fut juſte*, & qu'il cherchoit Dieu par le ſecours de ce Prophete, qui le dirigeoit en tout. C'eſt preſque dire que l'heureux Roi ne pouvoit tomber dans l'erreur, que de dire qu'il cherchoit Dieu, car comme il ſe laiſſe toujours trouver quand on le cherche, & qu'il

(*c*) Selon *Cornelius à Lapide.*
(*d*) *S. Jerôme.*

(6) *Chroniques 2. chap. 26. verſ. 5.*
(7) *Chroniques chap. 26. verſ. 5.*

qu'il ne ſe derobe point à ceux qui l'aiment, il étoit toujours avec le Roi.

AZARIAS encouragé par tant de circonſtances favorables, ſe mit en campagne contre les *Philiſtins*, & démolit les fortifications de *Geth*, de *Jamnia*, & d'*Azot*. Maitre de ces confins, il fortifia cette derniere place, & en fit une Ville frontiere contre les *Gentils*. Ces heureux ſuccès venoient de ce que *Dieu l'aidoit*, comme dit (8) l'Ecriture, & Dieu l'aidoit, parce que OZIAS imploroit ſon aſſiſtance, avec un cœur parfait. Car enfin c'eſt une verité conſtante, qu'il écoute ſeulement les prieres qui viennent d'un cœur droit, bien que les pecheurs ne veuillent pas l'entendre, & qu'ils prétendent que le Dieu qu'ils oublient & qu'ils offenſent les écoutera. Les ſuccès glorieux du Roi ne faiſoient que commencer. Les *Arabes* qui habitoient les deſerts incultes & avides de *Gurbaal*, éprouverent ſa fortune & ſes forces à leurs dépens. *Ammon* tremblant au bruit de ſes armes, ſe rendit tributaire. La terreur ſe repandit juſqu'aux portes de l'*Egypte*. En un mot, ſon bonheur égala la grandeur de ſes projets.

Il éleva dans *Jeruſalem* (9) des Tours im-

(8) *Ibidem & verſ.* 10.
(9) *Chroniques chap.* 26. *verſ.* 10.

imprenables ; pour défendre la porte de l'Angle & celle de la Vallée : il fortifia de même les murs de *Sion* : *Jeruſalem* enfin changea de face. Ses troupes étoient compoſées (10) de trois cens ſept mille Soldats veterans, de deux mille Chefs, & de ſix cens Officiers tirez de la premiere nobleſſe. Le commandement general étoit entre les mains (11) de *Jechiel* que l'Ecriture appelle *Scribe*, de *Maaſias* qu'elle nomme Prevôt, & d'*Ananias* General. Il fit faire (12) pour ſon armée des cuiraſſes, des javelines, & des caſques à l'épreuve des fleches, de l'épée, & des lances. Il leur donna pour armes offenſives des lances, des cimeterres, des piques, des fleches, & des frondes, & de la main gauche ils portoient des boucliers impenetrables aux traits des ennemis. L'Ecriture rapporte elle-même ce détail prolixe, pour exprimer l'attention du Roi, ſes richeſſes & ſa magnificence, parce que dans ces premiers ſiecles les armes n'étoient ni abondantes, ni uniformes, ſi ce n'eſt parmi les Gardes des Rois, & que du reſte chaque Soldat d'un même Prince étoit habillé & armé à ſa maniere. Les Rois de

(10) *Chroniques chap. 26. verſ. 11.*
(11) *Ibidem.*
(12) *Ibidem.*

de *Juda* avoient de magnifiques arſenaux ; mais *Jeruſalem* avoit été ſaccagée tant de fois, que l'Ecriture marque (13) que ce fut AZARIAS *qui les bâtit.*

Ces ſoins n'épuiſerent pas l'attention du Prince. Il acheta en même temps une infinité de troupeaux, dont il laiſſa la direction à des gens éclairez & de confiance. Il choiſit des Laboureurs & des Vignerons ſans nombre pour cultiver ſes terres, parce qu'*il aimoit l'Agriculture*, dit (14) l'Hiſtoire ſainte, & que plein de projets dignes de la majeſté royale, il ne laiſſoit pas que de trouver du temps & de la patience pour avoir l'œil aux travaux ruſtiques. *Philon* exagerant la multitude de ces troupeaux, dit que le nombre des chameaux ſeuls & des dromadaires couvroit *Juda* & *Benjamin*, & s'étendoit loin des frontieres juſqu'aux deſerts des *Philiſtins*. Rien de ce qui peut rendre un homme heureux ne lui manquoit, & ce qui eſt un bonheur rare, il étoit aſſuré de l'obéïſſance & de l'amour de ſes Sujets. C'eſt ce que le texte exprime avec une ſinguliere élegance, en diſant, que *les Soldats du Roi combattoient pour lui contre ſes ennemis*, propoſition

(13) *Chroniques 2. chap. 26. verſ. 15.*
(14) *Chroniques 2. chap. 26. verſ. 10.*

poſition qui ſemble vulgaire & ſuperflue même, quand on n'y fait pas attention, parce que tout Soldat combat pour ſon Prince contre les ennemis. Mais c'eſt mal raiſonner. Il eſt vrai, la choſe devroit être de cette maniere, mais il n'en eſt rien. Celui-là combat pour le Roi, dont l'unique objet eſt de defendre l'épée à la main les interêts de ſon Souverain, qui oſe ſe ſacrifier pour la gloire & pour l'avantage de ce Souverain, qui fait en un mot tout ce qui dépend de lui pour ſon Prince. Or combien de gens agiſſent d'une autre maniere, & rougiront en liſant ceci des reproches que leur fera leur conſcience? Ils combattent au nom du Roi, mais non pour le Roi, & bien-tôt ils le ſerviroient mal, ſi leurs interêts particuliers, ou des paſſions ſecretes fomentées par l'ambition & par l'avarice leur faiſoient trouver leur compte dans la trahiſon. Faire marcher avant l'amour de ſon devoir les pernicieuſes ſubtilitez de l'amour propre, c'eſt rendre le Roi ſujet de ſon ſujet. Au contraire, les Soldats de *Juda* étoient ceux d'AZARIAS, & ne combattoient que pour leur Roi, ce qui leur a attiré l'éloge qu'en fait l'Hiſtoire ſainte. Auſſi encore une fois on peut dire que ce Prince arriva au comble de la feli-

felicité humaine. L'Ecriture en repete (15) pluſieurs fois la cauſe, ſavoir l'*aſſiſtance divine*, *parce que Dieu faiſoit réüſſir ſes deſſeins*, comme étant conformes à la volonté du Ciel.

Un autre effet du bonheur d'AZARIAS, ſi on peut appeller ainſi ce qui cauſa dans la ſuite le malheur de ce Prince, c'eſt que ſous ſon regne commencerent à fleurir les Prophetes dont les écrits nous demeurent, & qui ont tranſmis leurs viſions à la poſterité. *Oſée* parut dès les commencemens du regne de ce Prince. C'eſt lui qui oſa le premier deplaire aux Grands par ſes predictions funeſtes. Il ſemble que Dieu le fit naitre contemporain d'OZIAS, pour recompenſer la pieté de ce Prince, & afin qu'il fut dit que la verité n'avoit pas craint de ſe montrer de ſon temps, bien qu'elle put être épouvantée par l'infortune de *Zacharie* & des autres, qui avoient voulu s'élever contre les vices & contre l'idolatrie. Quoiqu'*Oſée* ne fut point ſujet d'AZARIAS, & qu'il fut de la Tribu d'*Iſſachar* (*e*) ou de celle de *Ruben* (*f*), il ne laiſſa pas que de prophetiſer & contre *Iſrael*

(*e*) Selon *Iſidore*, S. *Epiphane*, & *Dorothée*.
(*f*) Selon *Lira* & *Arias*.

(15) *Chroniques 2. chap. 26. verſ. 5. & 7.*

Iſrael & contre *Juda* (*g*). Il fit une action qui fut regardée d'une maniere bien differente dans ces deux Royaumes. Je parle de ſon mariage avec *Gomer* fille de *Debelaim*, Courtiſanne publique. Dans *Iſrael* on le conſidera comme le comble de l'extravagance, de l'infamie, ou de la débauche, & dans *Juda* il fut conſidéré comme un acte de Religion & d'obéïſſance, parce qu'il dit que Dieu le lui avoit commandé, afin que la lubricité & l'inconſtance des amours de *Gomer* exprimât l'inſtabilité des *Hebreux*, ſuivant tantôt une Religion, tantôt une autre, & abandonnant toujours la meilleure.

La protection que le religieux AZARIAS accordoit à ces Prophetes lui merita l'honneur d'en voir un grand nombre paroitre de ſon temps. La quatorzieme année de ſon regne, *Jonas* écrivoit & publioit ſes propheties effrayantes contre *Ninive* (*h*). Il fut ſuivi de *Joel* de la Tribu de *Ruben*, fils de *Phatuel*, qui naquit dans les campagnes de *Bathor*,

(*g*) *Vatable* & les *Rabins* ont cru qu'il étoit de *Jeruſalem*, parce qu'il ne nomme point ſa patrie. Ce à quoi il y a plus d'apparence, eſt qu'il étoit né Sujet du Roi d'*Iſrael*, & que n'étant point écouté dans ſa patrie, il annonçoit la verité dans *Juda*, lorſqu'il montoit au Temple.

(*h*) Selon S. *Jerôme*, *Theophilacte*, *Clement Alexandrin*, & S. *Auguſtin*.

Bathor, & qui prononça tant d'oracles terribles contre *Juda* & contre *Iſrael*. La vingt-cinquieme année du regne d'AZARIAS, un ſimple Berger de *Thecué* (*i*), nommé *Amos*, publia ſes viſions qui conſternerent le peuple, & AZARIAS encouragea toujours ces invectives rudes & frequentes contre les vices & contre l'idolatrie. Il y avoit déja deux ans qu'*Amos* prophetiſoit, lorſqu'on eſſuya un grand tremblement de terre, qu'il avoit predit aux *Juifs* (*k*), & qui étoit une nouvelle expreſſion de la colere de Dieu, qui menaçoit la terre & les hommes par la bouche même de la terre émue & chancelante.

Tels furent les ſecours que le Ciel voulut bien accorder à OZIAS, & pour comble de bonté, il lui envoya encore dès la quatorzieme année de ſon regne un Prophete élevé dans ſa Cour & iſſu du ſang royal. C'étoit *Iſaie* fils d'*Amos*, frere d'*Amaſias* pere d'AZARIAS (*l*) d'où il s'enſuit qu'il étoit couſin

(*i*) C'eſt une montagne voiſine de *Bethleem* dans la Tribu de *Juda*.

(*k*) Il arriva en la vingt-cinquieme année d'AZARIAS, ſelon *Torniel*, & en la vingt-ſeptieme, ſelon *Hugues de S. Victor*, *Rupert* & d'autres.

(*l*) S. *Epiphane*, *Cedrenus*, & *Clement Alexandrin* ont pris cet *Amos* pour le Prophete.

couſin germain de ce Prince. Ses premieres propheties contenoient des menaces effroyables, moins contre l'idolatrie, que contre la diſſolution & l'injuſtice qui regnoient dans *Juda*. Voici comme Dieu parloit (16) par ſa bouche. *Qu'ai-je affaire de tes victimes, ô nation impie? J'en ſuis las, parce que les pecheurs ſe fient ſur une foi vaine & vuide de bonnes œuvres. Qui vous demande que vous m'offriez des ſacrifices, & que vous entriez dans mon Temple? Votre encens eſt abominable à mes yeux, parce qu'on ne rend point juſtice, que vos Juges aiment les preſens, & que gagnez par la liberalité des riches, ils ne protegent point les pauvres.* Bien qu'il ne nommât pas le Roi, c'étoit lui entre autres qu'il reprenoit, parce que ſa negligence étoit cauſe que la juſtice étoit mal adminiſtrée. AZARIAS ſe fioit ſur ſa pieté, & croyoit que ſa foi lui ſuffiſoit pour être innocent & irreprochable (*m*). Il eſt vrai, elle eſt le fondement ſans lequel on ne peut plaire à Dieu ni le ſervir, mais elle n'eſt pas toute la loi, elle n'en eſt que le commencement & la baſe. On ne peut être

(*m*) C'eſt une faute où tombent ſouvent les Catholiques, quoique S. *Paul* diſe que la foi ſans les œuvres eſt morte.

(16) *Iſaie chap.* 1. *verſ.* 11. 12. 13. 14.

être juſtifié ſans croire les dogmes, mais il ne ſuffit pas de les croire, parce que la loi a ſes préceptes indiſpenſables, que la foi doit porter à obſerver, ſans quoi la foi eſt oiſive & inutile. Quelques-uns des Ancêtres d'AZARIAS étoient tombez dans l'idolatrie. Lui au contraire défendit le culte des Idoles, & protegea la veritable Religion, de ſorte qu'il crut Dieu ſatisfait de ſa pieté. Mais il laiſſa ſon Royaume en proye à toute ſorte de vices, aux injuſtices, aux vols, aux meurtres, à la débauche, & c'eſt ce qui lui attira les plaintes que Dieu lui fit faire par *Iſaïe*. Car enfin juſqu'ici on ne lit point que le Roi eut commis d'autres crimes, mais comme les avis de ce Prophete ſon ami & ſon parent ne le rendirent pas meilleur, cette negligence hâta ſa perte.

L'hiſtoire que j'écris a quelque choſe de lamentable. Les proſperitez de *Juda* ſe changent tout à coup en infortunes, parce que le Roi change de conduite. Enflé de ſon bonheur, il devient infidele, & la puiſſance qu'il avoit reçue de Dieu pour affermir ce bonheur, il l'employe à endurcir ſa conſcience. Tels ſont les effets de la felicité, quand on ne ſait pas en jouir ſagement & juſtement. Dieu s'empreſſoit à combler ſes vœux, & mécontent de ce que Dieu faiſoit

ſoit pour lui, AZARIAS ne ſe croyoit pas heureux, s'il ne s'aveugloit aſſez pour penſer qu'il meritoit ce bonheur. Depuis que le ſecours divin faiſoit réüſſir ſes projets, il s'applaudiſſoit de ſa prudence, autoriſée par ſa bonne fortune. Voilà comme s'éleve le cœur des hommes ingrats. Quand une fois l'orgueil s'eſt rendu maitre de nous, le premier crime où nous tombons eſt l'oubli & le mepris de Dieu. C'eſt auſſi celui que l'Ecriture reproche à OZIAS. S'imaginant être l'unique artiſan de ſa fortune, il devint ſon idole à lui-même, & crut n'être redevable de ſa grandeur, de ſa gloire, & de ſes richeſſes qu'à ſa ſageſſe & à ſa valeur. Perſuadé qu'il ne devoit rien qu'à lui ſeul, il ne pouvoit que devenir ingrat, puiſque le chemin fatal qui a perdu tant d'hommes heureux, ſages & vertueux, eſt l'opinion orgueilleuſe qu'ils meritoient le bien dont ils jouiſſoient. Deux êtres ſont incomprehenſibles, Dieu parce qu'il eſt tout, & l'homme parce qu'il n'eſt rien. Cependant inſenſez & aveugles que nous ſommes, nous voudrions ôter tant à Dieu qu'il ne fut plus tout, & nous appliquer ces larcins à nous-mêmes, afin de n'être plus un néant comme Dieu a voulu que nous le ſoyons. L'homme n'eſt & ne merite quelque choſe, que

que quand il ignore ſon mérite, & qu'il a une véritable humilité : qu'il rend graces à Dieu de la cooperation de ſa volonté au bien auquel la bonté divine le porte ; qu'il reconnoit que c'eſt elle qui lui a inſpiré de bons deſſeins, & que ſon bonheur depend d'elle ſeule. Il mérite ce qu'il ſouhaite par les voyes qu'il ſuit pour l'obtenir, lorſqu'elles ſont proportionnées. Néanmoins ce mérite même ne pourroit jamais déterminer la juſtice divine, ſi l'homme n'avoit pour interceſſeurs auprès d'elle l'amour infini de Dieu pour nous, attendri par notre humilité, & ſa clemence qui compatit à notre foibleſſe. L'humilité eſt un moyen ſûr d'arriver à la félicité, & l'orgueil nous prive de ce moyen.

Il ſemble à AZARIAS que ſes proſperitez l'ont mis au-deſſus de tout, & mépriſant la Loi, il veut exercer les fonctions ſacrées, pour ſe perſuader à lui-même qu'il n'eſt rien qu'il ne puiſſe, & pour étaler ſa ſouveraine puiſſance. Il entre dans le Temple de *Salomon*, uſurpe la juriſdiction eccleſiaſtique & le miniſtere ſublime des enfans d'*Aaron*, entreprend d'encenſer l'autel de ſes propres mains, & ſe ſaiſit de l'encenſoir ſacré. Deja les douces odeurs du parfum s'élevoient comme un nuage dans le Tabernacle, lorſque le Grand Prêtre *Azarias* vint s'oppoſer

à cet attentat ſacrilege. Le Roi s'opiniâtre à continuer, le Pontife continue ſes remontrances, quatre-vingt Prêtres le ſoutiennent, reſolus de mourir pour défendre les ſtatuts & les cerémonies de la Loi Moſaïque. Ils lui reprochèrent ſon audace avec une liberté heroïque. *Ce n'eſt pas à toi à offrir les parfums à Dieu*, lui dirent-ils (17). *Si tranſgreſſant la Loi, tu oſes uſurper le ſaint Miniſtere ſur les enfans d'Aaron, qui ont été conſacrez & oints, attend de Dieu une punition proportionnée. Sors du Tabernacle que tu mepriſes ou que tu profanes, parce que le Sacerdoce n'eſt pas attaché à l'autorité Royale.*

Heureux temps où la flatterie & la crainte étoient bannies de l'Egliſe, de ſorte qu'on oſoit la défendre contre l'autorité & le pouvoir des Rois! Mais en même temps, malheureux Prince, qui violoit les privileges que la Majeſté divine avoit reſervez aux Miniſtres de ſon culte! Un Temple eſt un lieu hors du monde, ſi on peut parler de la ſorte, où Dieu veut recevoir & admet le culte qu'il a commandé qu'on lui rende. Il y exerce ſa juriſdiction, & y donne par ſon approbation de la vertu aux cerémonies exterieures qu'on y pratique. La Divinité y a ſon throne, elle y a fondé le Sacerdoce pour

(17) *Chroniques 2. chap. 26. verſ. 18.*

pour être un office diſtinct de la puiſſance humaine, elle y conſacre les mains qui doivent lui ſacrifier des victimes. En un mot, après avoir donné le reſte de la terre aux hommes, elle s'eſt reſervé l'enceinte bornée des Temples, & a choiſi pour approcher de ſa Majeſté ſuprême ceux qu'elle a deſtinez au Sacerdoce, dont le Prince ne peut profaner la juriſdiction ni les fonctions, ſans reſiſter à Dieu même.

Mais de quoi n'eſt pas capable l'audace des hommes, puisqu'elle oſe attenter aux droits du Ciel ! L'aveugle & ſacrilege AZARIAS menaçoit déja les Prêtres du geſte & de la voix, lorſqu'une lepre difforme (18) lui couvrit le front tout à coup. Ce ſpectacle fit tant d'horreur, que les Prêtres perdant le reſpect dû à la Souveraineté, pour ne ſonger plus qu'à obéir à Dieu, chaſſerent le Roi hors du Temple, en conſéquence de la Loi qui excluoit les Lepreux de ce lieu reſpectable (*n*). AZARIAS ne reſiſta plus, & recon-

(*n*) C'eſt ainſi que le Livre des Chroniques rapporte ce fait, au lieu que celui des Rois ſans parler du crime, dit ſeulement, que *Dieu le frappa d'une lepre qui lui dura toute ſa vie.*

(18) *Chroniques 2. chap. 26. verſ. 19. & 20.*

reconnut en rougiſſant le crime, qne ce châtiment lui faiſoit ſentir qu'il avoit commis (*o*). *Joſephe* rapporte que Dieu fit éclater ſa colère contre ce ſacrilege par deux prodiges. Le premier fut un tremblement de terre dont la violence fit entr'ouvrir les voutes du Temple, tellement qu'un rayon du Soleil pénétra juſques ſur le front du Roi, qui parut à l'inſtant couvert de lepre. Le ſecond c'eſt qu'à une petite diſtance de *Jeruſalem*, dans un endroit nommé *Eroge*, la moitié d'une montagne qui regardoit l'Occident, fit quatre ſtades de chemin, & alla ſe placer vis-à-vis la partie de la montagne qui regardoit l'Orient. Il y a même des Savans (*p*) qui ont ajouté un troiſieme ſigne miraculeux de la colère divine, ſavoir que depuis ce moment juſqu'à la mort du Roi, l'Oracle ne rendit plus de reponſe.

Le Roi devenu impur & hideux par la lepre qui couvrit le reſte de ſon corps, & ne pouvant être gueri, donna le Gouvernement (19) du Royaume à *Joatham* ſon fils. Ce Prince étoit conſideré par ſa prudence & par ſa ſageſſe, & avoit alors vingt-cinq

(*o*) La lepre étoit le châtiment ordinaire dont Dieu puniſſoit les ſacrileges.

(*p*) S. *Jerôme* & *Origene*.

(19) *Chroniques* 2. *chap.* 26. *verſ.* 21.

cinq ans, ſelon le ſecond Livre des Rois (20). C'eſt pourquoi il eſt malaiſé de juſtifier l'opinion que ce malheur arriva en la vingt-ſeptieme année du regne d'AZARIAS, car c'eſt celle où naquit *Joatham*, puiſque ſon pere étant mort après cinquante-deux ans de regne, peu de temps après qu'il eut été frappé de la lepre, il n'avoit alors que vingt-cinq ans (*q*). Ce qu'il y a de certain eſt, que le Roi ne releva point de cette infirmité, & qu'on ignore combien de temps Dieu fit durer ſon ſupplice. Seulement l'Ecriture ſemble faire entendre qu'il dura quelques années, par ces expreſſions (21), *couvert de lepre, il habitoit dans une maiſon ſéparée, hors du Palais des Rois.*

C'eſt

(*q*) C'eſt l'opinion de S. *Jerôme* qui dit qu'AZARIAS mourut la même année qu'il fut frappé de lepre, *Salian* & *Toſtat* ont cru au contraire qu'il vécut encore trois ou quatre ans depuis ce malheur. *Cornelius à Lapide* après les *Rabins* fait plus, car ſelon lui, ce malheur arriva au Roi vingt-cinq ans avant ſa mort, en l'année que naquit *Joatham*, & il nomma des Regens du Royaume en attendant que ce fils fut en âge de regner.

(20) *Rois 2. chap. 15. verſ. 33.*
(21) *Chroniques 2. chap. 26. verſ. 21.*

C'eſt ainſi qu'en laiſſant AZARIAS Roi, Dieu lui ôta la couronne, & foula aux pieds cet orgueil qui non content de la Royauté, aſpiroit encore à préſider dans le Temple. Maintenant ce Prince attaché ſur un lit, eſt l'horreur des hommes, ſans autorité, ſans cortege, & abhorré de ſes Sujets. qui le fuyoient tous pour peu qu'ils euſſent du reſpect pour la Loi de *Moïſe*. Il expie de la ſorte deux crimes, celui d'être entré dans le Sanctuaire dont l'accès étoit fermé à tout autre qu'aux Prêtres, & celui d'avoir fait les encenſemens ſur l'Autel, contre la défenſe de la Loi qu'il mépriſoit, enflé de ſa proſperité, & ſûr de n'être pas puni par les hommes. Du reſte nous ignorons s'il fit pénitence. Il eut le temps de reconnoitre ſa faute, & comme ni il ne tomba dans l'idolatrie, ni il ne ſouffrit ſous ſon regne d'autre Religion que la véritable, il eſt probable qu'humilié par ſon malheur, ſa foi le fit recourir au Dieu qu'il adoroit. Nous n'en ſaurions dire davantage.

Telle fut la fin d'AZARIAS & d'une maladie qui lui fit perdre juſqu'à l'honneur d'être enſeveli dans le tombeau de ſes Ancêtres (*r*).

Au reſte, le Roi étant mort, *Iſaie* rapporr-

(*r*) Il ne fut enſeveli que dans le même champ.

porte (22) qu'il vit le Seigneur ſur un thrône élevé, que les pans de ſa robe rempliſſoient le Temple, & qu'un Ange ayant dans ſa main un charbon ardent qu'il avoit pris avec les pincettes de l'Autel, il lui en toucha les levres à lui qui parle pour le purifier, ſur quoi *Iſaie* reconnoiſſant ſa faute, s'écria, *helas! malheureux, pourquoi me ſuis-je tû?*

Il y a des Savans (*s*) qui veulent qu'*Iſaie* ait eu cette viſion du vivant du Roi, & que l'année de ſa mort marquée ici regarde la mort morale à la grace. D'autres (*t*) prenant le texte dans un ſens litteral, diſent qu'*Iſaie* a voulu marquer le temps précis de ſa viſion, parce que depuis le peché d'AZARIAS il n'en avoit eu aucune, & que les cinq premiers chapitres de ſes Propheties ſont les ſeuls qu'il ait écrits ſous le regne de ce Roi, dont le crime fit taire l'Oracle, de ſorte qu'*Iſaie* n'eut plus de revelations. D'autres (*u*) prennent encore un autre biais. Selon eux, les autres

(*s*) *Sanchez* eſt de ce nombre.
(*t*) S. *Jerôme*, *Origene*, & *Cornelius à Lapide*.
(*u*) *Haymon*, *Cyrille*, *Serarius* & S. *Jerôme*.

(22) *Iſaie chap. 6. verſ. 1. 5. 6. 7.*

tres Prophetes, *Oſée*, *Joel*, & *Amos* prophetiſoient & voyoient ce que Dieu vouloit leur manifeſter, mais non *Iſaie*, parce qu'il ne reprit point le Roi, lorsqu'il le vit reſolu à entrer dans le Temple, & qu'il craignit de s'expoſer trop par cette hardieſſe. Ce ſilence coupable eſt ce qu'il temoigne par ces mots, *pourquoi me ſuis-je tû?* Il étoit obligé de reprimer & de moderer ſon Souverain, qui commençoit à oublier la vertu & à s'enfler d'orgueil. Mais la flaterie, la terreur ou la politique lui lièrent la langue, tellement qu'il falloit que Dieu lui purifiât les levres avec le feu. Reſte cette queſtion, quand eſt-ce qu'*Iſaie* pecha, & quel peché commit-il? Un Théologien moderne (*x*) prétend que ſa faute étoit legere, & qu'elle conſiſtoit en ce qu'il permit qu'AZARIAS lepreux habitât dans *Jeruſalem*. Mais bien que la Loi Moſaïque l'ordonnât, le Prophete n'avoit aucune autorité pour chaſſer le Roi de la Ville, & ſon fils *Joatham* ne l'auroit pas permis, ſuffiſant que le Prince vêcut loin du commerce des hommes dans une maiſon ſeparée. Il paroît donc que l'unique faute d'*Iſaie* eſt de n'avoir pas repris le Roi avant ou pendant

(*x*) *Sanchez.*

dant l'acte du ſacrilège. Ses viſions & ſes propheties precédentes auroient donné plus de poids à ſes plaintes. Ses levres pechèrent en ſe taiſant, & par cette raiſon elles furent punies par le feu.

Il eſt remarquable d'ailleurs que Dieu apparut à *Iſaie* dans le Temple, comme pour le ſanctifier de nouveau, parce qu'il avoit été profané par AZARIAS. Tant étoit grande, & la faute de ce Prince, & l'obligation de ceux que Dieu deſtine à annoncer ſa ſainte Loi.

JOATHAM.

Depuis 3189. *juſqu'à* 3205.

JOATHAM déja maître en l'art de regner, & inſtruit par le malheur de ſon pere & par les leçons de ſa mere *Jeruſa* fille de *Sadoc*, monta ſur le Thrône après lui. L'Ecriture obſerve (1) qu'il fut un Prince également religieux, juſte, droit & heureux, ce qu'il exprime en diſant qu'il imita ſon pere *Azarias*, excepté en ſon ſacrilege. Cet endroit eſt remarquable. L'Hiſtorien ne vient que de décrire l'orgueil de ce Prince, ſa temerité, ſon mépris de Dieu, & il le donne pour exemple des vertus de JOATHAM, quoiqu'il pût lui trouver dans ſa race des Heros dignes de plus de louanges, pour le comparer à eux. Mais c'eſt que la Bible ne parle ici que de la Religion, que le pere obſerva fidelement, en interdiſant le culte idolatre. Or il eſt vrai que le fils l'imita

(1) *Chroniques 2. chap. 27. verſ. 2.*

mita en ce point. D'ailleurs, comme pour montrer qu'il n'y a point de vertus ſans défaut, l'Ecriture ajoute, (2) *que toutefois le peuple pêchoit*, c'eſt-à-dire, qu'il ſacrifioit dans les bocages hors du Temple. Jamais les Rois ne purent abolir ce culte condamné par la Loi, & il étoit paſſé en coutume, tellement que le Peuple regardoit comme une choſe inſupportable qu'on voulut l'obliger à offrir toujours les victimes dans le Temple. Ce fut une faute commune à tout ce qu'il y eut de Rois dans *Juda* que cette indulgence, & l'Ecriture la reproche aux meilleurs mêmes, comme une ombre qui obſcurcit leurs images. Auſſi JOATHAM n'en fut pas exempt, & c'eſt ce qui montre le malheur de la condition humaine, incapable d'arriver jamais à la perfection. Néanmoins nous devons y aſpirer, quelques travaux qu'il nous en coute, & bien que perſuadez que nous n'y arriverons point. Si en la cherchant nous ne la trouvons pas, du moins nous nous en approchons d'avantage. Au contraire, ſi flattant notre molleſſe naturelle, nous nous en tenons aux progrès que nous avons faits, ſans vouloir en faire de nouveaux, il eſt néceſſaire que nous reculions.

(2) *Ibidem.*

lions. La raiſon eſt que dans la viciſſitude perpetuelle des choſes, nos vertus doivent ou s'accroitre chaque jour, ou diminuer à chaque inſtant & venir à rien. En un mot, l'unique moyen d'orner ſon cœur des vertus morales, c'eſt de travailler avec ardeur à l'orner des vertus heroïques.

Les mêmes Prophetes qui avoient commencé à écrire & à publier leurs prédictions du tems d'*Ozias*, vivoient encore ſous le regne de JOATHAM. *Iſaie* oncle du Roi inſtruit par ce qui étoit arrivé ſous le regne precédent, condamnoit hardiment les vices de *Juda*, & prédiſoit les fléaux qui devoient tomber ſur la maiſon de *Jacob* & ſur la Cour de *Jeruſalem*, à laquelle il annonçoit les mêmes malheurs qu'à celle de *Samarie*. *Oſée*, *Amos*, *Jonas*, & *Michée*, prophetiſoient dans le même temps. Leur voix retint le Roi dans le devoir, de ſorte qu'il ne tranſgreſſa jamais la Loi. Egalement appliqué, vigilant & pieux: il bâtit (3) la principale porte du Temple, que le texte appelle *élevée*. C'étoit celle qui regardoit l'Orient, & elle étoit la principale de la façade, mais bien qu'elle fut ouverte depuis le tems de *Salomon*, il y manquoit les ornemens exterieurs.

(3) *Chroniques 2. chap. 27. verſ. 3.*

rieurs. Il fit auſſi travailler (4) beaucoup aux murs d'*Ophel*, qui étoit une tour élevée, & comme une eſpece de citadelle voiſine du Temple, mais ſeparée pourtant des lieux ſaints & des appartemens ſacerdotaux. C'étoit une des principales fortereſſes de la Ville. Elle défendoit la montagne de *Sion*, & commandoit tout *Jeruſalem*. Elle étoit d'une telle hauteur, qu'au haut de la tour qui finiſſoit en pointe, on ne pouvoit ſupporter la vivacité de la lumiere, ni la ſubtilité de l'air, & que les yeux éblouis ſe couvroient de nuages. Son nom même le marquoit aſſez, puiſque *Ophel* ſignifie en *Hebreu obſcurité* (*a*). JOATHAM bâtit beaucoup (5) d'autres Citadelles & Villes dans ſon Royaume & dans les montagnes de *Juda*. Enfin il mit la diſcipline militaire ſur un bon pied dans ſon Empire. Alors il déclara la guerre aux (6) *Ammonites*, les vainquit en pluſieurs batailles, les

(*a*) *Adrichomius* & *Joſephe* parlent au long de cette Tour. Ce dernier l'appelle *Ophla*, & en vante beaucoup l'élevation.

(4) *Ibidem.*
(5) *Chroniques 2. chap. 27. verſ. 4.*
(6) *Chroniques 2. chap. 27. verſ. 5.*

les rendit tributaires, & les obligea de lui payer la ſeconde & la troiſieme année cent talens d'argent, dix mille meſures de froment & autant d'orge. Ces heureux ſuccès firent tant d'honneur à la conduite & à la valeur du Roi, que l'Ecriture dit qu'il fut comblé de gloire, & que ſon Royaume ſe fortifia, de ſorte que les guerres de *Phacée* Roi d'*Iſrael*, & de *Raſin* Roi de *Syrie* ne l'inquieterent pas beaucoup.

L'onzieme année de ſon regne fut fameuſe par la fondation de la Capitale du monde, c'eſt-à-dire de *Rome*, dont *Romulus* agé de dix-huit ans jetta les fondemens le douze d'Avril, ſept cent cinquante & un an avant la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*, en la troiſieme année de la ſixieme Olympiade, ſelon *Varron*, & en la quatrieme ſelon *Ciceron*, *Cenſorin*, *Tacite* & *Oroſe* (*b*).

L'Ecritu-

(*b*) Je n'ai fait cette digreſſion qu'à l'exemple de *Cornelius à Lapide* & des autres Interpretes, qui ont tous inſiſté ſur cet évenement dans la vie de JOATHAM, pour rendre celebre le regne de ce Prince qui vit naitre une Ville dont le Pontife devoit être un jour le Chef de l'Egliſe, & devant lequel l'Univers fléchiroit les genoux.

L'Ecriture dit (7) que *Dieu dirigeoit* JOATHAM, c'eſt-à-dire, que ce Prince ſe laiſſoit diriger, au lieu que tant d'autres hommes réſiſtent à Dieu. *Joſephe* ne le loue pas moins que l'Ecriture. Selon lui, JOATHAM fut pieux envers Dieu, juſte envers les hommes, & attaché au bien de ſon Royaume. Un Moderne (t) remarque que ſon nom ſignifie parfait & immaculé, ce qui convient bien à ce Prince, auquel l'Ecriture ne reproche aucune faute ni tache. Heureux Roi, qui ſut faire ſervir ſa grandeur à ſa felicité éternelle, & qui y parvint par une mort paiſible après un regne de ſeize ans !

(t) *Cornelius à Lapide.*

(7) *Chroniques 2. chap. 27. verſ. 6.*

ACHAZ

ACHAZ.

Depuis l'an 3205. juſqu'en 3221.

DU ſage & pieux *Joatham* naquit l'impie & méchant ACHAZ, dont les mauvaiſes inclinations ne purent être corrigées ni par les bons exemples, ni par l'éducation pieuſe qu'il reçut.

Ces ſortes d'évenemens qui ſemblent prouver qu'on ſe donne des ſoins inutiles pour bien élever des enfans, montrent au contraire combien il eſt néceſſaire de ne rien oublier dans cette occaſion. Outre qu'on le doit pour ſatisfaire à ſon devoir, un Prince doit encore conſiderer que ſi ſon fils monté ſur le Thrône, devient inique & vicieux, les leçons de ſon pere le ſuivront juſqu'au milieu de ſa Cour, & y feront ſon ſuplice, quoiqu'elles ayent été dictées par la tendreſſe. Je m'explique. S'il y a quelque choſe qui appartienne proprement à un pere, c'eſt le ſoin d'élever ſes en-

enfans, & de former leur eſprit dès leur tendre enfance. Si leur malice opiniâtre rend ſes efforts inutiles, ces leçons qui étoient l'effet de l'amour qu'il leur portoit, deviennent alors pour eux un ſujet éternel de honte & de reproche, & redoubleront un jour la rigueur de leurs châtimens. C'eſt ce qui arriva en la perſonne d'ACHAZ, qui eut d'abord pour lui les leçons & les exemples de *Joatham* ſon pere, & qui tourna enſuite ces ſecours contre lui-même en les employant mal, de ſorte qu'ils ne ſervirent qu'à le rendre plus abominable aux yeux de Dieu.

La premiere faute d'ACHAZ eſt le mepris qu'il fit des avertiſſemens de *Joatham*. A peine étoit-il parvenu à la Couronne, que non ſeulement il ceſſa d'obſerver ſes leçons ſalutaires, mais encore qu'il ſe déclara ennemi de la veritable Religion, dont la conſervation avoit tant coûté à ſon pere & à ſon ayeul. Abhorrant le culte ſacré, il emprunta du Paganiſme ſuperſtitieux les cerémonies criminelles & barbares, par leſquelles le Demon trompoit les Idolatres. Selon le Livre des Rois (1) *il conſacra ſon fils à l'Idole en le paſſant par les flammes.* S'il y avoit quelque choſe d'inſenſé & de cruel dans

(1) *Rois 2. Chap. 16. verſ. 3.*

dans la Religion Payenne, c'étoit cette cerémonie, car bien des peres par une barbare dévotion pour les faux Dieux ou pour l'image inſenſible qu'ils adoroient, dévouoient leurs enfans à la mort, & laiſſoient bruler ces déplorables victimes.

Auſſi il eſt vrai que c'eſt un ſujet de diſpute entre les Savans, ſi ACHAZ le fit ou non, parce que bien des *Payens* touchez de compaſſion, ſe contentoient de paſſer leurs enfans par les flames comme pour les y purifier, & qu'ils ne les bruloient point. C'eſt pourquoi quelques-uns (*a*) croyent qu'ACHAZ ne conſacra ſon fils à *Moloch* que de cette maniere, ce qu'ils prouvent par cet endroit des Chroniques (2) où il eſt dit *qu'il purifia ſes enfans dans les flames*; à quoi ils ajoutent que ce Prince ayant eu des Succeſſeurs, & qu'*Ezechias* ayant herité de la Couronne, cette purification aura ſeulement été une cerémonie & non un ſacrifice. D'autres cependant (*b*) ont cru que le Roi fit bruler ſon fils en l'honneur de l'Idole, & qu'il lui ſacrifia la vie de ce jeune Prince, pour lui temoigner mieux ſa ſoumiſſion. Un troi-

(*a*) *Theodoret & Salian.*
(*b*) *Joſephe & Toſtat.*

(2) *Chroniques chap.* 28. *verſ.* 3.

troiſieme (c) ſe perſuade que le Roi ſacrifia quelques-uns de ſes enfans, & purifia ſeulement les autres. Si cela eſt, on ne peut que s'étonner de la fermeté barbare & inhumaine d'ACHAZ. Elle ſurprendroit dans un idolatre aveuglé par l'erreur, mais elle eſt un prodige dans un *Hebreu*, & on ne peut voir ſans étonnement qu'accoutumé à la douceur de la Religion Moſaïque qui n'impoſoit point de Loi ſi rigoureuſe, il ait pu adorer une Divinité qui l'obligeoit à combattre les penchants agréables & conſtants de la nature. Il eſt bien vrai qu'*Abraham* les combatit, qu'il oublia pour un inſtant qu'il étoit pere, & qu'il avoit deja levé la hache ſur ſon fils. Mais cette obéïſſance étoit une preuve extraordinaire de ſa reſignation & de ſa foi vive, qui ne lui laiſſoit point douter que l'ordre de tuer *Iſaac* ne vint de Dieu même. D'ailleurs l'exemple de ce Patriarche ne ſauroit diſculper les ſacrifices dénaturez des *Payens*, puiſqu'en lui défendant d'achever ce ſacrifice, Dieu montra qu'il n'exige point d'hommage qui coute tant à la nature, & qui la revolte au dernier point.

L'Ecriture dit (3) qu'ACHAZ *imita les Rois*

(c) *Lira.*

(3) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 2.*

*Rois d'*Iſrael. Ce Prince deſcendoit de ceux de *Juda* qui lui avoient laiſſé des exemples heroïques à imiter, & néanmoins il prend les Rois d'*Iſrael* pour modeles, bien que Dieu marquât tous les jours ſa colere contre eux par les fléaux dont il les accabloit. Voilà comme la malice de l'homme va chercher de tout côté des reſſemblances qui l'autoriſent en quelque maniere. ACHAZ abhorre ſes Ancêtres, parce qu'ils avoient été vertueux, & cherche des modeles juſques chez ſes ennemis, parce qu'ils peuvent donner quelque couleur à ſa mechanceté. On imite ſans peine les mechans, parce que le libertinage flatte la molleſſe & l'orgueil des hommes, qui ſouffrent avec peine que la Loi oppoſe ſans ceſſe des obſtacles à leurs deſirs. Celle de *Moïſe* aſſujettiſſoit à diverſes cerémonies, & obligeoit étroitement par je ne ſai combien de préceptes. C'eſt pourquoi le Roi ſe tourne vers les *Baalims* & les *Aſtaroth*. Mis en liberté par le renoncement à ſa Religion, il s'en fait une à ſa mode, & offre de l'encens dans les bocages, ſur les collines & ſous les arbres épais & toufus. Il lui paroît agréable de ſacrifier où il lui plait comme faiſoient les *Gentils*, & de faire des Temples des forêts, des montagnes & des bocages, où le caprice deguiſé en Religion

ſe

ſe ſatisfaiſoit en n'attachant ſon culte à aucun endroit déterminé. C'eſt ainſi que l'homme ſe laiſſe entêter de ſa fauſſe liberté, & qu'il eſt prêt à lui ſacrifier toutes ſortes de choſes.

Ce n'eſt point là le ſeul prodige que nous offre la vie d'ACHAZ. *Iſaie* ne parla jamais à perſonne avec plus de clarté, & n'annonça les miſericordes & les châtimens de Dieu en termes plus marquez. D'un autre côté *Raſin* Roi de *Syrie*, & *Phacée* Roi d'*Iſrael* ſe liguèrent contre ACHAZ, & marchèrent avec leurs Armées contre *Jeruſalem*, de ſorte qu'il fut frappé de crainte. Néanmoins il ne recourut pas à Dieu, & on ne lit point qu'il entra dans le Temple, parce qu'il l'avoit deja oublié. Mais comme Dieu étoit irrité contre *Raſin* & contre *Phacée*, à cauſe de leurs crimes énormes, & qu'il ne vouloit point les faire proſperer aux dépens de *Juda*, il protegea ACHAZ. Ce Prince ſuperieur à ſes ennemis par le ſecours divin, ne comprit point qu'il avoit obligation au Ciel de ſon bonheur, & reſolut de ſe liguer avec les *Aſſiriens* contre la *Syrie* & contre *Iſrael*. Le Prophete *Iſaie* le rencontra dans le Camp, avant que les Troupes *Syriennes* & *Iſraelites* fuſſent près de *Jeruſalem*.

lem. L'Ecriture marque (4) *que ſon cœur étoit ému comme une feuille d'arbre agité par le vent*, parce qu'il étoit informé de l'alliance conclue entre la *Syrie* & *Iſrael* dans *Samarie* Ville d'*Ephraim*, où les Rois d'*Iſrael* tenoient leur Cour. Il trembloit à la vue du danger qui le menaçoit, parce que ſa conſcience lui reprochoit ſes crimes. Dieu lui envoya donc *Iſaie*, auquel il ordonna de prendre avec lui ſon fils *Jaſub*, & d'aller à ſa rencontre vers le bout du conduit du haut étang. Cet endroit étoit dans le champ des foulons. Ce ne fut point ſans miſtère que le Prophete ſe fit accompagner par *Jaſub*, car ſon nom ſignifie *celui qui a été oublié reviendra*, où, *les reſtes ſe convertiront*, tellement que Dieu vouloit étaler ſa miſéricorde aux yeux d'ACHAZ par les types & les ſimboles mêmes. *Iſaie* lui adreſſa ces paroles : (5) *Prens garde à toi & te tai. Ne crains rien, que ton cœur ne ſoit point épouvanté par deux queues de tiſons fumans à cauſe de l'ardeur de la colere de* Raſin *Roi de* Syrie, *& du fils de* Romelia, *ou parce que la* Syrie *&* Ephraim *ſe ſont liguez contre toi, diſant, montons vers* Juda, *reveillons-le, partageons-le entre nous, & établiſſons y pour Roi le fils de Tabeel. Ainſi a dit le*

(4) *Iſaie chap. 7. verſ. 2.*
(5) *Iſaie chap. 7. verſ. 4. juſqu'à la fin.*

le Seigneur, l'Eternel, celà n'aura point d'effet, & ne ſe fera point. Car le Chef de Syrie, *c'eſt* Damas, *& le Chef de* Damas *c'eſt* Raſin, *& dans les ſoixante-cinq ans* Ephraim *ſera froiſſé pour n'être plus Peuple. Et le Chef d'*Ephraim, *c'eſt* Samarie, *& le Chef de* Samarie, *c'eſt le fils de* Romelia. *Que ſi vous ne croyez ceci, certainement vous ne ſerez point affermis. Demande un ſigne pour toi à l'Eternel ton Dieu, demande-le, ſoit au plus bas lieu, ſoit au plus haut.*

Cette prophetie dictée par la compaſſion de Dieu pour l'aveuglement d'ACHAZ, merite qu'on en examine les diverſes circonſtances. Le Prophete lui commande de ſe taire, c'eſt-à-dire, de ne point blaſphemer, comme il avoit coutume, & de recueillir ſon attention pour entendre les oracles divins. Pour l'encourager, il traite ſes ennemis avec le dernier mépris, en les comparant à des tiſons qui ne jettent que de la fumée, & qui ne produiſent point de flame. Il lui apprend les conditions de l'alliance de *Syrie* & d'*Iſrael*, & lui dit que les Alliez étoient convenus de faire regner dans *Juda* le fils de *Tabéel* (*d*). Dieu ne pouvoit

(*d*) Quelques Interprêtes ont cru que *Tabeel* étoit une

voit s'expliquer mieux qu'en faiſant dire clairement par *Iſaie*, *cela n'aura point d'effet*, & au contraire, les *Juifs* verront perir *Damas* & *Samarie*. Ce qui devoit achever de relever le courage de *Juda* & d'ACHAZ, c'eſt cette expreſſion emphatique, *que ſi vous ne croyez ceci, certainement vous ne ſerez point affermis*, ce qui eſt digne de remarque, parce que Dieu y fonde la durée de l'homme & de ſon bonheur en ſa foi ſeule (*e*). Cependant ACHAZ obſtiné dans ſon aveuglement n'écoutoit point *Iſaie*, & méditoit en ſon cœur de s'adreſſer aux Divinitez Payennes, d'implorer leur aſſiſtance, & d'appeller à ſon ſecours un Prince Payen. Cette incredulité a quelque choſe de prodigieux. ACHAZ voyoit que les préparatifs formidables de ſes ennemis ne ſervoient de rien contre lui. Dieu lui faiſoit parler par un Prophete, qui du tems d'*Ozias* & de *Joa-*

une Idole que les *Syriens* vouloient placer dans le Temple de *Juda*, mais St. *Cyrille* & *Cornelius à Lapide* prétendent que c'étoit un homme allié de *Raſin* & de *Phacée*, à qui ces Rois voulurent donner la Couronne de *Juda* pour le tenir toujours à leur dévotion.

(*e*) St. *Thomas*, St. *Jerôme*, & *Rupert* diſent que c'étoit une menace par laquelle Dieu annonçoit que le Royaume de *Juda* ſeroit détruit, ſi on ne croyoit la parole de Dieu prononcée par *Iſaie*.

Joatham avoit été reſpecté dans l'*Orient*, & regardé comme un Saint. Néanmoins il n'ajoutoit point foi à ſes paroles. Dieu fait plus. Pour émouvoir le cœur endurci d'ACHAZ, il lui offre un miracle pour ſigne, & lui donne à choiſir ou dans le Ciel ou dans les Abîmes. Le Roi ne laiſſe pas que de perſiſter dans ſon incredulité & dans ſon endurciſſement. Voilà qui doit détromper les incredules, qui demandent des miracles pour ſe convertir. Il n'eſt aucun ſecours dont notre malice n'empêche l'effet. Telle étoit celle d'ACHAZ, que ſe voyant près d'être convaincu, il ne voulut ni miracles, ni ſignes. Comme ils n'auroient pu lui faire aimer Dieu, il craignoit & déteſtoit ſes bienfaits. Livré au culte des Idoles, il apprehendoit que quelque choſe ébranlât la foi qu'il avoit pour elles, & ne vouloit point voir ce qui auroit pû l'exciter à n'adorer que Dieu ſeul. *Iſaie* offre un miracle à ACHAZ, & ACHAZ le mépriſe. Ce ſaint perſonnage ne peut éclairer ſon eſprit, parce que le cœur du Prince étoit endurci, & que le Roi avoit en horreur *Iſaie* & ceux qui faiſoient profeſſion de la veritable Religion. Si nous ne touchons les cœurs, nous nous flattons en vain que la raiſon fera ſon devoir. Elle n'a-

git que ſelon que la volonté lui fait paroître les objets agréables ou deſagréables.

Achaz répondit (6) *Je ne demande point de ſigne, & je ne tenterai point le Seigneur.* Cette réponſe artificieuſe a trompé bien des perſonnes, mais elle ne trompa point le Prophete. Un Pere de l'Egliſe (*f*) a cru qu'elle exprimoit l'humilité d'Achaz, qu'il témoignoit par elle qu'il reconnoiſſoit ſes fautes, & que s'il ne voulut point de miracle, c'eſt ou parce qu'il s'en reconnoiſſoit indigne, ou parce qu'il n'en avoit pas beſoin, étant aſſez perſuadé de la puiſſance de Dieu, quoique pour mener une vie libre, il adorât les Idoles. Mais la colère du Prophete montre que l'intention du Roi étoit criminelle. Auſſi des Interpretes fameux (*g*) aſſurent que la réponſe d'Achas étoit hypocrite & impie, qu'il avoit moins de confiance en Dieu qu'aux Idoles, & qu'il étoit peu touché des miracles du vrai Dieu, parce qu'il les regardoit comme inférieurs à ceux des *Baalim* & d'*Aſtaroth*. D'autres Savans (*h*) tiennent le milieu entre ces deux opinions, & diſent, que ce qui l'empêcha d'accepter un

(*f*) *St. Ambroiſe.*
(*g*) *St. Jerôme, St. Cyrille, St. Baſile, & Rupert.*
(*h*) *Pereiro & Sanchez.*

(6) *Iſaie chap. 7. verſ. 12.*

un miracle, fut ſa confiance exceſſive non aux fauſſes Divinitez qu'il adoroit, mais aux moyens humains qu'il avoit employez, ayant aſſemblé une armée formidable, & ayant demandé du ſecours au Roi des *Aſſyriens*. Si cette ſuppoſition eſt juſte, c'eſt une preuve qu'ACHAZ étoit à la fois impie & inſenſé, puisqu'il croyoit les cauſes ſubalternes indépendantes de la puiſſance de Dieu. Il avoit une baſſe idée de la toute-puiſſance, & par conſéquent il ôtoit à la Divinité ce qui la conſtitue, ce qui ne vaut pas mieux qu'un Athéïſme déclaré. Il eſt bien vrai que pour cacher ſon mauvais cœur, il rejetta ce miracle, en diſant qu'il ne vouloit point tenter Dieu. Mais cette excuſe eſt fauſſe. Accepter un prodige que Dieu lui offroit, c'étoit ſe réſigner à recevoir l'explication de la volonté divine, & l'aſſurance des promeſſes céleſtes, & non point tenter le Ciel comme il diſoit. ACHAZ ne fit que montrer ſon ingratitude, en ce que pour n'être point redevable à Dieu, il ne voulut ni accepter la grace qu'il lui offroit, ni la reconnoître pour une grace.

Auſſi *Iſaie* indigné de cette complication de crimes, lui dit ces mots (7). *Dieu te don-*

(7) *Iſaie chap. 7. verſ. 14. 15. & 16.*

donnera un ſigne, voici, une vierge ſera enceinte, enfantera un fils, & appellera ſon nom Emmanuel. *Il mangera du beurre & du miel, juſqu'à ce qu'il ſache rejetter le mal, & choiſir le bien. Mais avant que l'enfant ſache rejetter le mal, & choiſir le bien, la terre que tu as en déteſtation ſera abandonnée par ſes deux Rois.*

Cette prophetie, qui eſt claire en partie, & qui fut confirmée par l'évenement, ne laiſſoit pas en même tems que d'être aſſez obſcure pour embarraſſer ACHAZ au dernier point.

Au reſte, il eſt étonnant que le plus impie des Rois de *Juda* ait mérité le premier que Dieu lui annonçat en des termes ſi clairs la grandeur de ſa miſéricorde & la rédemption du genre humain. Mais cet oracle ne devoit avoir rien d'agréable pour ACHAZ. Pour lui c'étoit ſimplement une menace qu'alors les Idoles qu'il adoroit ſeroient renverſées, & que long-tems auparavant le Ciel auroit détruit les Nations ſur leſquelles ce Prince fondoit ſes eſperances & ſes craintes. Du reſte elle marquoit auſſi la bonté de Dieu, puiſque rien ne la fait éclater d'avantage que l'incarnation du Verbe, qui eſt nommé ici *Emmanuel*. *Iſaie* parla de la ſorte dans une extaſe prophetique, concluant du

du plus au moins, & donnant pour ſigne au Roi, que Dieu le délivreroit des mains de *Raſin* & de *Phacée*, la victoire éclatante que le *Meſſie* remporteroit un jour en délivrant les hommes des chaines du péché originel, qui tenoit fermées les portes de la viſion béatifique & de la félicité éternelle. Un Savant (*i*) a cru pourtant que la conception future d'une Vierge n'étoit point un ſigne de la victoire qu'ACHAZ devoit remporter, mais qu'au contraire la délivrance prochaine de *Jeruſalem* & d'ACHAZ, que Dieu alloit tirer des mains d'*Iſrael* & de *Syrie*, étoit un ſigne de la rédemption à venir, puiſque Dieu vouloit conſerver la race royale de *David* dont le Verbe devoit naitre. Ainſi le ſens de cette prophetie ſeroit, que comme la victoire d'ACHAZ étoit certaine, de même la venue du *Meſſie* l'étoit auſſi, parce que Dieu vouloit dès lors préparer le monde à la miſéricorde qu'il devoit lui faire par la médiation de ce *Meſſie*.

Quoiqu'il en ſoit, pour porter ACHAZ à ſe confier en la miſéricorde infinie de Dieu, *Iſaie* lui annonça que la *Syrie* & *Samarie* ſeroient détruites avant le ſigne dont il lui parloit. Il ſe flattoit que cette heureuſe nouvelle

(*i*) *Sanchez.*

velle adouciroit peut-être la haine que le Roi portoit à ceux qui profeſſoient la véritable Religion. C'eſt ainſi qu'*Alexandre* le Grand long-temps après favoriſa les *Hébreux*, lorsqu'il ſçut qu'un Prophete de cette Nation nommé *Daniel* avoit prédit, qu'un *Grec* détruiroit l'Empire des *Aſſyriens*, prophetie dont il ſe fit l'application.

D'autres Savans (*k*) prétendent que comme ACHAZ ne voulut aucun ſigne, le Prophete qui ne pouvoit point lui en donner de ſa victoire prochaine, le Prince le refuſant, paſſa du type à la réalité, puiſque délivrer *Jeruſalem* en peu de tems, étoit un préſage aſſuré que Dieu délivreroit l'homme du péché originel. Tellement que ſelon eux, la prédiction d'un *Meſſie* à venir fut non pas pour ſervir de ſigne, mais pour être regardé comme un miracle, parce que ce Prince ne croyoit point que le Dieu de *Juda* pût en faire. Pour le confondre, le Prophete lui en annonça donc un, qui eſt au-deſſus de tous ceux qui furent jamais, puiſqu'il s'y agit de l'union hypoſtatique & de la conception d'une Vierge.

Selon un Interprete (*l*) Dieu lutte contre l'iniquité d'ACHAZ, & tâche de le forcer

(*k*) *Blaſio, Viegas, & Baradio.*
(*l*) *Cornelius à Lapide.*

cer par ſes bontez à croire le bonheur qui l'attend. Au contraire beaucoup d'Interpretes (*m*) au lieu du mot *Vierge* liſent *jeune fille*, & diſent qu'elle devoit enfanter un fils d'ACHAZ. Cette opinion a été ſuivie par les Sectateurs impies d'un Moderne (*n*) qui nient la virginité de la Mere du *Chriſt*. Mais on ne peut douter de leur erreur ou de leur malice, puis qu'*Iſaie* vouloit donner à ACHAZ des ſignes miraculeux, & qu'il n'auroit pas été étonnant qu'une jeune fille donnât un fils à ce Prince, ſur tout ſi comme ils croyent, le Prophete parloit de l'épouſe du Roi, laquelle avoit déja eu *Ezechias* (*o*).

Ces prédictions ne ſervant de rien pour amollir le cœur endurci d'ACHAZ, *Iſaie* lui prophetiſa ſes diſgraces & les malheurs futurs

(*m*) Les *Hebreux*, *Symmaque* & *Aquila*.

(*n*) *Oecolampade*.

(*o*) St. *Jerôme* a écrit contre *Helvidius*, qui ſoutenoit cette erreur, & nioit la virginité de *Marie*. Il eſt de foi, & St. *Matthieu* l'aſſure, que c'étoit d'elle que le Prophete parloit. Les Sibylles *Phrygienne* & *Cumée* ont annoncé auſſi l'enfantement miraculeux de cette Vierge, ſelon St. *Auguſtin* & *Euſebe*, bien que par ignorance ou flatterie *Virgile* ait appliqué leur prédiction à *Saloninus* fils d'*Aſinius Pollio*, Romain fameux du tems d'*Auguſte*.

turs de *Juda* en ces termes (8). *L'Eternel fera venir ſur toi, & ſur ton peuple, & ſur la maiſon de ton pere, par le Roi d'* Aſſur *des jours tels qu'il n'y en a point eu de ſemblable depuis le jour qu'* Ephraim *ſe ſépara d'avec* Juda, *& il arrivera qu'en ce jour-là, l'Eternel ſifflera aux mouches qui ſont au bout des ruiſſeaux d'* Egypte, *& aux abeilles qui ſont au Païs d'* Aſſur. Il vouloit dire que les mêmes *Aſſyriens* ſur lesquels ACHAZ fondoit ſa ſureté, ſeroient la cauſe de ſa ruine, parce qu'enchantez de la fertilité de ſon Royaume, ils s'en rendroient maitres & en chaſſeroient les *Hebreux*. Auſſi ces menaces furent juſtifiées par l'invaſion de *Sennacherib* ou de *Nechao*. Dieu appelloit les *Egyptiens* du nom de mouches, parce qu'ils fondirent ſur *Juda* en auſſi grand nombre que ces inſectes, & qu'ils y firent autant de mal, & pour les *Aſſiriens* il les ſurnomme abeilles, à cauſe de l'aiguillon dont elles piquent quiconque les incommode. A ces métaphores, qui faiſoient aſſez comprendre la colère de Dieu, *Iſaie* ajouta les ſuivantes (9). *Et elles viendront, & ſe poſeront toutes dans les vallées déſertes, & dans les trous des rochers, & par les buiſſons, & par les halliers. En ce jour-là le Seigneur*

(8) *Iſaie chap. 7. verſ. 17. & 18.*
(9) *Iſaie chap. 7. verſ. 19. 20. 21. 22. 23. & 24.*

*gneur raſera avec le raſoir pris à louage, au delà du fleuve, ſçavoir avec le Roi d'*Aſſur, *la tête & les poils des pieds, & achevera auſſi la barbe, & il arrivera en ce tems-là qu'un homme nourrira une vache & deux brebis. Et il arrivera que pour l'abondance du lait qu'elles rendront, il mangera du beurre : car tout homme qui ſera demeuré de reſte parmi le Païs, mangera du beurre & du miel. Et il arrivera en ce jour-là que tout lieu où il y aura eu mille vignes, de mille pièces d'argent, ſera reduit en ronces & en épines. On y entrera avec des flêches & avec l'arc, car tout le Païs ne ſera que ronces & épines.*

Ces expreſſions ſignifioient la déſolation entière de *Juda*, privé de ſes habitans, qui ſeroient tuez ou emmenez en captivité, car c'étoit le ſens de ces paroles, *Le Seigneur les raſera avec le raſoir pris à louage, au de là du fleuve*, c'eſt-à-dire, avec le Roi d'*Aſſur*, qu'ACHAZ avoit appellé à ſon ſecours. Cependant cet oracle prononcé avec tant de liberté & de force, ne ſervit qu'à rendre le Roi plus coupable. Il ne répondit pas au Prophete, & on ne lit point qu'il lui fit de violences, tant il fut abbatu par la verité dont la force triomphe ſouvent de l'impieté. D'ailleurs il continua de ſacrifier aux Idoles dans la Vallée des fils d'*Hinnon*, où il leur

bâtit un Autel ſuperbe (10) en action de graces de ce qu'ils l'avoient délivré de *Raſin* & de *Phacée*, quoique *Raſin* pour ſatisfaire en partie ſa fureur, eut chaſſé d'*Ailath* les Sujets d'ACHAZ, & eut rendu cette place aux *Iduméens*.

Le malheureux Roi de *Juda* ne connut point la ſource de ſon bonheur, & crut ne le devoir qu'à ce qu'il avoit fait pour repouſſer ſes ennemis. Cet aveuglement coupable ne tarda pas à lui attirer des marques funeſtes de la colère de Dieu. Quoique *Raſin* & *Phacée* ne fuſſent point arrivez juſqu'à *Jeruſalem*, ils répandirent leurs Troupes dans les Tribus de *Juda* & de *Benjamin*, & défirent l'Armée (11) qu'il leur avoit oppoſée. L'Ecriture dit (12) *que Dieu le livra entre les mains de ſes ennemis, & qu'ils emportèrent de ſon Royaume un butin innombrable, ayant ſaccagé & Villes & Villages.* Ce n'eſt pourtant pas à dire qu'ils emmenèrent ACHAC captif, mais ſeulement qu'ils taillèrent ſon armée en pieces, lorſqu'ils entrèrent pour la ſeconde fois dans ſon Royaume. Dieu le livra à l'épée du vainqueur, de telle maniere pourtant qu'il em-

(10) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 2. 3. & 4.*
(11) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 5. 6. 7. & 8.*
(12) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 5.*

empêcha l'armée victorieuſe de pénétrer juſqu'à *Jeruſalem*, & qu'il ſe contenta d'avoir humilié le Roi par une défaite également honteuſe & préjudiciable. Du reſte il permit que *Juda* fut ravagé avec tant de cruauté, que ſelon l'Ecriture (13), *En un jour le Roi d'*Iſrael *paſſa au fil de l'épée cent vingt mille hommes de* Juda *des troupes du Roi*, ce qui arriva, ſelon l'Hiſtorien ſacré, *parce qu'ils avoient oublié le Seigneur qui étoit le Dieu de leurs Peres.* La méchanceté & l'idolatrie du Roi étoit ce qui faiſoit tomber ſur lui cette foule de malheurs, & néanmoins il ne put le comprendre. *Zechri* un des Princes d'*Ephraim* maſſacra *Amaſias* fils du Roi, *Eleana* ſon premier Miniſtre, & *Ezrica* Intendant de ſa maiſon. Les *Iſraelites* emmenèrent deux cent mille priſonniers de tout âge & de tout ſexe. Ils ſe conduiſirent avec tant de fureur, que la ruine entière de *Juda* ſembloit être aſſurée. Mais comme Dieu vouloit conſerver ce Royaume pour la maiſon de *David*, il ne permit point qu'il fut dépeuplé, & il inſpira tout à coup à ces mêmes *Iſraelites* une tendre compaſſion pour les priſonniers qui marchoient vers *Samarie*, où ils étoient deſti-

(13) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 6.*

deſtinez à une dure ſervitude. Il envoya au-devant de l'armée victorieuſe un Prophete nommé *Obed*, qui leur parla de la maniere ſuivante (14) : *Voici, l'Eternel le Dieu de vos Peres étant indigné contre* Juda, *les a livrez entre vos mains, & vous les avez tuez en furie, de ſorte que ce crime eſt parvenu juſqu'aux Cieux. Et maintenant vous faites votre compte de vous aſſujettir pour ſerviteurs & pour ſervantes les enfans de* Juda *& de* Jeruſalem. *N'eſt-ce pas vous ſeuls qui êtes coupables envers l'Eternel votre Dieu? Maintenant écoutez-moi, & ramenez les priſonniers que vous avez pris d'entre vos freres, car l'ardeur de la colere de l'Eternel eſt ſur vous.* Ce diſcours d'*Obed* eſt digne de remarque, en ce que le Prophete prétendoit faire impreſſion ſur le cœur d'un peuple idolâtre, en lui dénonçant la colere rédoutable d'un Dieu que ce peuple méconnoiſſoit ou mépriſoit. Les Idoles étoient les Dieux d'*Iſrael*, & le Prophete les ménace du Dieu de *Jacob* & d'*Abraham* qu'ils avoient oublié, ſans compter qu'il diminue la gloire de leur triomphe, en diſant qu'ils en ſont redevables à la ſeule indignation de Dieu contre *Juda*. Les *Iſraelites* ne devoient rien croire de ce diſcours, puiſqu'ils nioient le Dieu dont on

(14) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 9. 10. & 11.*

on leur y parloit. Néanmoins ils le craignirent alors, tant la verité eut d'efficace dans la bouche d'*Obed*, & au lieu qu'*Iſaie* n'avoit pû convertir ACHAZ, ce Prophete toucha les *Iſraelites* qui lui obéïrent ſur le champ (*p*). Dieu qui ne vouloit point la ruine entiere de *Juda*, porta quatre Princes d'*Ephraim*, *Azarias*, *Barachias*, *Ezechias*, & *Amaſas*, à employer leur autorité parmi les troupes pour leur faire rendre les femmes, les filles, & les enfans de *Juda*. Ces Chefs le firent en des termes remarquables. *Pourquoi voulez-vous ajouter de nouvelles fautes à celles que nous avons commiſes*, dirent-ils (15) ? C'eſt une preuve que ceux d'*Iſrael* connoiſſoient le triſte état & la Religion fauſſe où ils étoient, quoiqu'ils ne la déteſtaſſent point. L'armée rendit les priſonniers & le butin, à la perſuaſion de ces Grands, exemple qui, pour le dire en paſſant, montre avec combien de ſageſſe la Providence

(*p*) La vertu d'*Obed* n'eſt point ce qui donna cette efficace à ces paroles, Dieu ne conſiderant pas toujours la pieté des Saints en ces ſortes d'occaſions, puiſqu'*Iſaie* loin de toucher ACHAZ ne fit que l'endurcir par ſes menaces.

(15) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 12. & 13.*

vidence a établi une ſubordination dans le monde, afin que l'autorité des Nobles reprime l'inſolence des peuples, & qu'ils s'attirent leurs reſpects. C'eſt pour cet effet que Dieu les avoit élevez au-deſſus de leurs Concitoyens, & les faiſoit paroitre plus qu'ils n'étoient, puisque eux & le peuple deſcendoient du même *Jacob*. Ils n'imitèrent point leurs ſemblables, qui ſouvent font un uſage criminel de leur élevation, pour opprimer les pauvres & les malheureux, au lieu qu'elle leur impoſe l'obligation étroite d'être bienfaiſans & de proteger les foibles. Dieu éleve l'homme afin qu'il devienne meilleur, & l'homme employe contre Dieu ſes propres bienfaits. Encore une fois, les Princes d'*Ephraim* n'imitèrent point cette conduite. Attachez à leur devoir, & craignant la colère divine, ils revêtirent ceux de *Juda* qui étoient pauvres, ou que les Soldats avoient dépouillez, donnèrent des vivres abondamment aux autres, firent panſer les bleſſez, les ramenèrent juſqu'à *Jericho*, & donnèrent des chevaux à ceux qui en avoient beſoin, après quoi ils retournèrent à *Samarie*. Des hommes méchans & idolâtres firent ces actes de magnanimité & de miſéricorde, & comme ils n'étoient en eux que l'effet d'une vertu morale, & qu'ils étoient en état de

de péché, ils ne méritèrent point en les faiſant. Seulement Dieu y concourut en qualité d'Auteur de la Nature, en quoi il ſemble qu'il fit plus pour eux qu'il ne faiſoit pour ACHAZ, l'Ecriture diſant au même endroit, que Dieu retira ſa grace à ce Prince, & que par cette raiſon les *Iduméens* firent une deſcente dans ſon Royaume & le ſaccagèrent, en même tems que les *Philiſtins* y entrant du côté meridional, ſe mirent en pleine poſſeſſion des Villes de *Beth-ſames*, *Aialon*, *Gaderoth*, *Socho*, *Tamnan*, & *Gamzo*. Ce n'eſt point que Dieu n'eut pas donné au Roi un ſecours ſuffiſant, car il ne refuſe à perſonne la grace qui ſuffit pour faire bien, mais il lui avoit refuſé la principale, c'eſt-à-dire, le ſecours dont il avoit beſoin pour ſe délivrer de ſes ennemis, parce que ſes crimes méritoient ce châtiment. Chaque jour il ſe rendoit de plus en plus indigne de l'aſſiſtance divine, parce que chaque jour il en abuſoit, qu'il ne profitoit point des avis ſalutaires d'*Iſaie*, & qu'il rejettoit Dieu qui le ſollicitoit d'accepter des miracles. C'eſt pourquoi le Ciel augmentoit le courage des *Philiſtins* & des *Iduméens*, & abattoit celui d'ACHAZ, deſorte qu'il étoit toujours vaincu.

L'aveugle Roi ne comprit point ces veritez;

ritez ; il ne recourut qu'à des moyens naturels, *& mépriſant Dieu*, comme s'exprime l'Ecriture (16), il demanda du ſecours à *Theglath Phalaſar* Roi d'*Aſſirie*. Il faut avouer que la malice d'ACHAZ va juſqu'à un excès étonnant. Ce n'étoit pas aſſez pour lui d'offenſer Dieu, s'il n'y ajoutoit l'inſolence & le mépris. Telle étoit l'idée baſſe qu'il ſe formoit de Dieu, qu'il en comptoit pour rien la toute-puiſſance, & qu'il en mépriſoit le ſecours. La plupart des hommes qui offenſent Dieu ne vont point juſqu'à cet excès. S'ils pêchent, c'eſt qu'ils ſont entrainez par leurs paſſions ; d'ailleurs ils confeſſent les attributs eſſentiels qui conſtituent Dieu : leurs fautes ſont un effet de la fragilité humaine. Mais pour ACHAZ il pêche ſciemment, & ſon erreur lui fournit de fauſſes deciſions. Ce n'eſt point ſa foibleſſe qui le précipite dans le crime, c'eſt ſon entendement livré à l'erreur, & ſa volonté ſouillée par la haine criminelle & par le mépris ſacrilege qu'il a pour Dieu. Plus ceux qui connoiſſoient ce Dieu exaltoient ſa grandeur & ſa puiſſance, plus il le mépriſoit dans ſon cœur, lors même qu'il voyoit des preuves évidentes de ſa colère contre lui. Le Roi d'*Aſſyrie* l'opprima, lui fit mille maux, ruina

(16) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 19. & 20.*

na ſon Royaume, ſans qu'il ſervit de rien à ACHAZ de lui avoir livré les vaſes & les ornemens precieux du Temple, de ſon Palais, des maiſons royales, & des Princes de *Jeruſalem*. Néanmoins tant de maux ne le rendirent point meilleur, & l'Ecriture témoigne (17) que plus ACHAZ ſouffroit, & plus il mépriſoit l'Eternel par lui-même. *Pléonaſme* que l'Hiſtorien ſacré employe pour exagerer la malice & l'impieté d'ACHAZ, car ce *par lui-même* ſignifie la volonté propre & la malignité intime de ce Prince. La haine que ce malheureux Roi portoit à Dieu, étoit tellement enracinée en lui, que ſon propre cœur étoit la ſource de ſes crimes, & qu'il n'avoit pas beſoin d'y être porté par d'autres cauſes. Il ſemble qu'il avoit étudié un genre exquis de malice, de ſorte que je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de corruption au-deſſus de la ſienne. Il jugeoit de la grandeur des Dieux de *Syrie* par le malheur de ſes armes, & concluoit qu'ils étoient dignes de ſon culte, puiſque leurs adorateurs triomphoient de *Juda*. Il croyoit que leur bonheur venoit de leurs Dieux, & néanmoins il n'attribuoit pas à Dieu le bonheur qu'il avoit eu de délivrer *Jeruſalem*, lorſque *Raſin* & *Phacée* firent

(17) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 22.*

rent une décente dans *Juda* pour la premiere fois. Que ce Prince raiſonnoit mal ! Si adorer les Idoles étoit ce qui rendoit les *Aſſyriens* & les *Iſraelites* heureux, aucun Roi de *Juda* n'auroit dû égaler le bonheur d'ACHAZ, puisque jamais il n'adora le vrai Dieu, & qu'il ne rendit de culte qu'aux *Baalims* & aux *Aſtaroth*. Ajoutez qu'il ne pouvoit ſe plaindre de ce que le Dieu de *Jacob* ne l'avoit point aſſiſté, puisqu'il ne l'avoit point honoré comme un Dieu. Mais ACHAZ n'avoit garde d'examiner ſes propres raiſonnemens avec tant de rigueur. S'étant perſuadé qu'il n'y avoit de puiſſance que dans les Idoles, il en fait les ſeuls objets de ſa vénération, & s'attache à leur culte avec plus d'ardeur. Il fait fermer les portes du Temple, ce que perſonne n'avoit jamais oſé faire, & érige de nouveaux autels dans les ruës & les places de *Jeruſalem*. Il ordonne que l'on faſſe la même choſe dans les autres Villes de ſon Royaume, & multiplie les ſacrifices impies des Idoles, en diſant (18) *qu'il eſperoit du ſecours de ces Dieux qui ſavoient favoriſer ceux qui les adoroient*. L'Hiſtorien ſacré ajoute en cet endroit, *qu'ils étoient*

(18) *Chroniques 2. chap. 28. verſ. 23. 24. & 25.*

*étoient au contraire la ruine de ce Roi & d'*Iſrael.

La maniere dont le Livre des Rois rapporte, qu'ACHAZ implora le ſecours des *Aſſyriens*, eſt le comble de l'infamie & de la baſſeſſe. Il lui écrivit en ces termes (19) en lui envoyant des Ambaſſadeurs : *Je ſuis ton ſerviteur & ton fils, monte en* Syrie *& en* Iſrael, *& délivre moi des mains de* Raſin *& de* Phacée *qui m'oppriment.* On ne peut imaginer rien de plus ſoumis & de plus ravalé. Il commence par ſe déclarer ſerviteur d'un autre Souverain, & ternit par cet indigne abbaiſſement la ſplendeur de la maiſon de *David*, de *Salomon*, & de *Joſaphat*, ces Rois qui firent trembler l'Orient, & qui rendirent tributaires ces mêmes Nations que l'infame ACHAZ appelle à ſon ſecours. La lâcheté & la frayeur lui font deshonorer la majeſté & l'indépendance de ſon rang par des baſſeſſes. S'il m'étoit permis d'oublier mon ſujet pour un moment, je ne pourrois que faire remarquer ici combien il eſt difficile à un Prince de s'abbaiſſer ſans ſe deshonorer. Quand même il s'humilieroit en ſon cœur par l'effet d'une vertu morale, il ne doit cependant jamais paroître s'humilier, & il ne peut renoncer un ſeul mo-

(19) *Rois 2. chap. 16. verſ. 3.*

moment à l'exterieur éclatant & pompeux de la ſouveraineté. Qu'il ſoit humble ou ſuperbe, c'eſt ſon affaire, mais il doit toujours paroitre grand & jaloux de ſa gloire. Dieu dont la droiture eſt ſouveraine, approuve la bienſéance de chaque Etat, ſans quoi les divers degrez qu'il a établis entre les diverſes conditions ſeroient inutiles. Un Prince eſt coupable, lorsqu'il proſtitue ſa majeſté, & qu'il la cache ſous des apparences baſſes, parce que Dieu lui demandera compte de la dignité dont il l'a revêtu. Les dignitez viennent toutes de Dieu, & par conſéquent on doit en uſer comme d'un bien qui nous eſt confié, & dont nous ne ſommes pas propriétaires. On n'en uſe point pour la fin qui les a fait inſtituer, ſi on ne les exerce avec une extrême attention. *Salomon* diſoit qu'on ne donnât point ſon honneur à un autre, parce que ennobliſſant l'ame pour parler de la ſorte, il la rend plus digne de devenir le domicile de la grace. Il ne faut point m'oppoſer la conduite de ceux qui s'abbaiſſent & qui cherchent les opprobres pour *Jeſus-Chriſt*. Ces perſonnes ont choiſi un état où elles n'ont pas beſoin pour réüſſir de la vénération des hommes. Elles marchent par un autre chemin, elles ſe laiſſent conduire par leur ferveur, elles ne ſon-

ſongent qu'à donner de bons exemples, & ce n'eſt point à elles à gouverner les hommes. C'eſt pourquoi encore une fois, nous avons dit que Dieu approuve les bienſéances des conditions où il a placé les hommes. Lorsque *David* étoit homme privé, il put feindre qu'il étoit inſenſé, mais s'il avoit fait la même choſe étant Roi, quelques deſſeins qu'il eût eus, ç'auroit été un artifice meſſéant & bas. Auſſi dès qu'il porta une Couronne, loin de recourir à de pareilles feintes, il fut bien aiſe de s'attirer la reputation de ſage & de Prophete. Que les Rois s'humilient devant Dieu, & ils ſeront aſſez humbles. Qu'ils croyent qu'ils ne meritent point leur grandeur, & qu'ils penſent que l'élevation de leur conduite eſt une grace du Ciel, ils ne tomberont jamais dans l'orgueil. Du reſte en parlant des bienſéances de la Souveraineté, nous n'avons garde de prétendre condamner l'affabilité & la douceur qui ſont l'ornement de la majeſté Royale, & qui la rendent aimable.

Pour revenir maintenant à ACHAZ, il ſe nomme fils d'un Gentil. Un véritable obſervateur de la Loi n'auroit jamais fait cet aveu par flatterie. Il publie enſuite la médiocrité de ſes forces, & avoue qu'il ne peut réſiſter à celles de *Syrie* & d'*Iſrael*. Outre

tre que c'étoit publier ſa propre honte, c'étoit auſſi agir en mauvais politique que de découvrir ſa foibleſſe, & c'eſt en effet ce qui encouragea ce même Roi des *Aſſyriens* à le mépriſer & à l'opprimer. Les Princes ne doivent jamais confeſſer la diminution de leurs forces. Autrement ils inſpireront de l'audace à leurs ennemis, & autant vaudroit qu'il les avertiſſent de ſaiſir l'occaſion de les vaincre : il ſuffit que le Prince lui-même ſache ce qu'il peut & ce qu'il ne peut pas faire, afin de proportionner ſes deſſeins à ſon pouvoir ; mais il doit reſerver cette connoiſſance pour lui-même. Le reſpect conſiſte dans l'opinion que les hommes conçoivent de nous, ſur ce qu'ils s'imaginent de notre merite & de notre puiſſance, bien plus que ſur ce qu'ils en voyent. Ils reſpectent toujours ce qu'ils ne connoiſſent qu'en partie. Où ils entrevoyent quelque choſe de brillant, ils en ſoupçonnent cent fois d'avantage. Il ſuffit pour diminuer la grande opinion qu'ils ont de nous, d'étaler à leurs yeux notre perſonne telle qu'elle eſt. *Alexandre* étoit au-deſſous de l'idée avantageuſe que ſes ennemis s'étoient formée de ſa puiſſance. Cependant cette idée ſeule lui gagna je ne ſai combien de victoires, & lui ſoumit les peuples de l'*Aſie*. Il en fut de même

me des *Romains* du tems de la Republique. Mais dès que les autres Nations virent qu'ils pouvoient être vaincus, elles les attaquèrent, les vainquirent, & détruiſirent leur Empire. Il n'eſt plus de grandeur invincible, dès qu'on oſe l'attaquer.

Pour tromper mieux ACHAZ, le Roi des *Aſſyriens* ſe jetta (20) ſur les Terres de *Syrie*, aſſiegea *Damas*, la prit, & en emmena les habitans à *Cyrene* (*q*), après que *Raſin* eut été tué dans une bataille. ACHAZ alla trouver le vainqueur à *Damas*, & ſe rendit à lui comme tributaire. Pour flatter baſſement les Gentils, il s'oublia juſqu'à envoyer à *Jeruſalem* le modèle & le plan de l'autel de *Damas* (21), & commanda au Grand Prêtre *Urias* de lui en faire faire un ſemblable, afin qu'il y offrit des ſacrifices lorsqu'il ſeroit de retour. Ce Pontife lâche & impie executa ſes ordres, enleva l'autel antique & vénérable du Temple de *Salomon*, y éleva celui dont le Roi lui avoit fait tenir le deſſein,

(*q*) Ce n'eſt point la *Cyrene* d'*Afrique* ni d'*Ethiopie*, mais celle de *Medie*, ce qui a fait dire à *Joſephe* que *Teglath Phalaſar* emmena ceux de *Damas* captifs en *Medie*.

(20) *Rois 2. chap. 16. verſ. 9.*
(21) *Rois 2. chap. 16. verſ. 10.*

ſein, fit ôter l'autel qui étoit devant le Seigneur dans le Saint des Saints, où l'oracle réſidoit toujours, & le mit comme par mépris dans un coin du nouvel autel, pour montrer qu'il lui étoit inférieur, & de nul uſage. On ne ſauroit nier qu'*Urias* n'ait commis un crime énorme. Il n'y avoit que peu d'années que le Pontife *Azarias* & les autres Prêtres lui avoient donné un exemple éclatant de conſtance, en réſiſtant à l'audace ſacrilège d'*Ozias*. Néanmoins *Urias* idolâtre lui-même voulut bien avoir cette complaiſance pour ACHAZ. Il péchoit plus que le Roi, parce que la Religion étoit confiée à ſes ſoins, & qu'il devoit ſacrifier ſa vie s'il étoit néceſſaire, pour défendre les immunitez du Temple. C'eſt à ces conditions qu'il avoit reçu la thiare, cet ornement également brillant & onéreux. Quelque rigueur dont le Prince dût uſer à ſon égard, il ne devoit le reſpecter & lui obéïr, qu'autant qu'il le pouvoit faire ſans manquer à ſon devoir envers Dieu.

Voilà bien des ſacrilèges que la haine & le mépris d'ACHAZ pour la Religion des *Hebreux* lui avoit fait entaſſer les uns ſur les autres. Lorſqu'il fut revenu à *Jeruſalem*, il célébra des fêtes en l'honneur des faux Dieux, & leur ſacrifia ſur l'autel qu'il avoit

fait

fait conſtruire. Non content de ces abominations, il voulut que les cerémonies ſacrées du Temple fuſſent attribuées aux Idoles, & qu'*Urias* offrit ſur leur autel l'holocauſte du matin, le ſacrifice du ſoir, & la victime du Roi & du peuple, dont le ſang devoit être répandu ſur l'autel même. Il commanda encore qu'on lui livrat l'autel d'airain de *Salomon*, & il en arracha les ornemens. Il ſe ſaiſit de la mer d'airain qui étoit ſoutenue par des bœufs du même métal, & la renverſa ſur le pavé avec tant de mépris que les *Gentils* mêmes en furent indignez. Son but étoit de faire la cour au Roi d'*Aſſyrie*, en lui ſacrifiant la Religion de ſes ayeux, & en adoptant les vaines & ſuperſtitieuſes cerémonies du Paganiſme. Il avoit commandé auparavant qu'on fermât les portes du Temple. Aujourd'hui il le fait ouvrir pour en prophaner la ſainteté, pour y élever un autel ſacrilège, pour y rendre un culte défendu. Ces Parvis ſacrez, ce Tabernacle que Dieu ſe conſacra à lui-même, ces lieux vénérables qui furent remplis tant de fois de la gloire du Très-haut, qu'il honoroit de ſon ſéjour, & où il avoit établi ſon thrône ſur la terre, furent occupez par des Dieux vils & fabuleux, ouvrage du caprice des hommes.

Il pouſſa ſon audace ſacrilège juſqu'à enlever ce que les *Hebreux* appelloient *Muſach*, ce que l'Ecriture exprime de la ſorte (22). *Il ôta auſſi de la maiſon de l'Eternel le couvert du Sabbat qu'on avoit bâti au Temple, & l'entrée du Roi qui étoit en dehors, à cauſe du Roi des* Aſſyriens.

Cet endroit eſt d'une extrême obſcurité, & les Interpretes l'ont tourné en mille manieres, faute de trouver des lumieres dans l'Ecriture, à cauſe qu'on a perdu les Livres des Rois de *Juda*. *Muſach* étoit le nom propre des choſes qu'il y avoit dans le Temple, & comme en *Hebreu* il ſignifie couvert ou toit, quelques-uns ont cru que ce lieu étoit celui où on s'aſſeyoit les jours de *Sabbat*, pour aſſiſter au ſacrifice & entendre la lecture de la Loi. C'étoit un eſpece de Thrône élevé de pluſieurs degrez, où *Joiada* proclama *Joas* Roi, & dont il eſt fait mention dans la vie de *Joſias* ſous le nom de degré, parce qu'il étoit élevé de quelques coudées au-deſſus du pavé (*r*). Les Septante au lieu de *Muſach* liſent le fondement de la chaire des *Sabbats*, prenant ici la baſe pour le tout. Cet endroit étoit près du Parvis

(*r*) C'eſt le ſentiment du Rabin *Salomon*.

(22) *Rois 2. chap. 16. verſ. 18.*

Parvis des Prêtres, mais en dehors. Un autre Interprete (*s*) traduit ce mot par pupitre ou jubé, couvert & environné d'une grille où étoient aſſis les *Levites* & les Prêtres, lorsqu'ils enſeignoient la Loi au peuple, & qu'ils leur expliquoient les Propheties comme faiſoit *Eſdras*. D'autres diſent que c'étoit un appartement pour les *Levites* & les Miniſtres du Temple, lorsque leur tour venoit d'aſſiſter aux fonctions ſacrées. Un autre (*t*) traduit *Muſach* par le mot *portique*, ce qui a fait conclure que c'étoit une galerie couverte dans le parvis du peuple, pour ſe mettre à l'abri de la pluye & du Soleil, & qu'ACHAZ fit détruire cette galerie, lorsqu'il ordonna de fermer le Temple. Beaucoup de Savans entendent cet endroit d'une autre maniere, fondez ſur les dernieres paroles du texte. Ils diſent qu'ACHAZ profana le Temple, & qu'il n'y laiſſa qu'une entrée du côté de ſon Palais, ayant fait fermer les autres pour ſe fortifier d'avantage, & afin que les ennemis ne puſſent arriver à ſon Palais, qu'après avoir fait le ſiege du Temple. Les mêmes Savans en concluent, qu'il ne fit démolir le parvis nommé

(*s*) *Vatable.*
(*t*) *Marino* dans ſon *Lexicon.*

nommé *Muſach*, que parce qu'il étoit un obſtacle à l'execution de ce deſſein. D'autres au contraire (*v*) prétendent qu'ACHAZ ôta la communication qu'il y avoit entre le Temple & le Palais, pour flatter le Roi d'*Aſſyrie* par ce mépris affecté pour le Dieu de *Moïſe*. De la maniere dont cet endroit étoit tourné dans le texte *Chaldaïque*, il ſemble qu'on y a voulu dire la même choſe, parce qu'à l'endroit où les autres verſions portent, *il changea l'entrée au Temple*, il porte, *il la fit en tournant*, comme pour marquer qu'il ôta la porte de communication du côté du Palais, afin qu'on ne put plus entrer dans le Temple par le Palais même, & que les Princes fuſſent obligez de décendre la montage de *Sion*, & de faire le tour d'*Ophel* pour arriver au pied de la montagne *Moria*, & monter au Temple par neuf cens degrez (*x*). Il y a des Savans qui s'imaginent qu'il élargit le parvis du Temple en ôtant le *Muſach*, qu'il le tranſporta dans ſon Palais pour le prophaner d'avantage, en expoſant aux yeux de tout le monde un lieu dont l'entrée étoit interdite aux *Laïques* & reſervé aux *Prêtres*, & qu'il le fit ſervir

(*v*) *Theodoret* & *Lira*.

(*x*) C'eſt le ſentiment de *Salian* qui croit qu'ACHAZ s'aviſa de cet artifice, pour ôter à ceux qui venoient à la Cour la commodité d'aller au Temple.

vir de promenade à ceux que leurs affaires appelloient à la Cour. Quelques Savans (y) entendent cet endroit d'une autre maniere encore, & diſent que le *Muſach* étoit le ſiege du Roi, joignant le parvis des Prêtres, mais en dehors. Ils ajoutent que ce Prince par mépris pour la Religion, ou par un eſprit de flatterie pour les *Aſſyriens*, renverſa la muraille ou grille qui ſeparoit ce ſiege du parvis ſacerdotal, & qu'il l'enferma dans ce parvis ſans reſpect pour la ſainteté de ce lieu, ni pour les défenſes de la Loi. Ils diſent encore que comme on arrivoit à ce ſiege par une porte ſecrette & par un petit ſentier, il fit faire un grand chemin & une entrée publique depuis ſon Palais, de ſorte que de ſes appartemens il pouvoit aller droit au parvis des Prêtres, & juſques dans le Saint des Saints. Un autre (z) adoptant une partie de cette explication, dit que changer l'entrée exterieure du Roi au Temple, ſignifie que le Roi fit fermer l'entrée publique du Temple, par la crainte du Roi des *Aſſyriens*, & qu'il ne laiſſa que la porte ſecrette & interieure du côté du Palais, afin d'entrer au Temple ſans être vû, parce qu'il y avoit deux

(y) *Gaſpar Sanchez, Lira, & Cornelius à Lapide.*
(z) *Toſtat.*

deux portes du côté du Palais Royal. Mais ce qui rend cette explication peu probable, c'eſt qu'ACHAZ mépriſoit le Temple, & qu'il n'avoit pas aſſez de zèle ni de pieté pour y aller en ſecret. Enfin les derniers entendent par *Muſach* une eſpece d'armoire placée à l'entrée du premier parvis du Temple, où le Roi mettoit ſes aumônes les jours de Sabbat, quand il alloit au Temple, & ils diſent qu'ayant renoncé à toutes ſortes de vertus, il fit enlever cette armoire, qui étoit comme celle que *Joas* fit faire pour y enfermer les aumônes du Temple.

Telle étoit l'impieté d'ACHAZ qu'elle a donné lieu aux reflexions d'une foule d'Interpretes. Ce malheureux Prince recherchoit l'aſſiſtance des Idoles, & elles étoient ſes ennemies, puiſque celui qui y préſidoit étoit le Demon ennemi mortel de l'homme, à qui il ne fait jamais de bien que pour le perdre, & auquel il ne dit la verité que pour le tromper & pour l'endormir. La malice de cet eſprit infernal lui fait perſécuter ceux que Dieu a ſubſtituez au bonheur qu'il a perdu lui-même par ſon orgueil & ſon ingratitude. Il n'eſpere point de ſoulagement dans ſes maux, & il ſouhaiteroit que l'homme n'en trouvât point dans les ſiens. C'eſt pourquoi il

(a) *Denis & Hugues de St. Victor.*

il animoit les Idoles, & ſe faiſoit adorer en elles.

Enfin après un regne de ſeize ans, le malheureux ACHAZ mourut dans ſa trente-ſixieme année, ſans s'être repenti de ſes crimes. Dieu l'enleva de deſſus la terre, pour délivrer l'Univers de ce monſtre indigne d'occuper le Thrône de *David*. L'Ecriture dit (23) qu'il fut enſeveli dans *Jeruſalem*, & non dans le tombeau des Rois d'*Iſrael*. Si les exemplaires de la Bible ne portoient tous cette même expreſſion, on croiroit que c'eſt une faute, mais ce n'en eſt point une, & c'eſt ce qui embarraſſe. Pluſieurs Savans croyent que par Roi d'*Iſrael* il faut entendre Roi de *Juda*, à cauſe du droit que ces derniers avoient au Royaume d'*Iſrael*, ou parce qu'ils deſcendoient de *Jacob*. Mais cette reponſe rendroit équivoque la diſtinction que l'Ecriture met entre les Rois de *Juda* & d'*Iſrael* depuis que *Roboam* eut perdu les dix Tribus, & que *Jeroboam* eut fondé un Royaume qu'on appelle d'*Iſrael*. Si donc par Roi d'*Iſrael* le texte veut exprimer Roi de *Juda*, le ſens eſt qu'ACHAZ ne fut point enſeveli dans le tom-

(23) *Chroniques chap. 28. verſ. 27.*

tombeau de *David*, & non point qu'il voulut être enſeveli dans le tombeau des Rois d'*Iſrael*. Le Livre des Rois (24) marque expreſſément, qu'il s'endormit avec ſes Ayeux, & fut enſeveli à *Jeruſalem* ſans marquer en quel endroit, parce que le tombeau des Rois étoit un champ ſpacieux, & qu'on ne pouvoit refuſer une ſepulture royale au cadavre d'ACHAZ, puiſque ſon fils *Ezechias* étoit le véritable ſucceſſeur de *David* & de *Salomon*. Il n'y a pas d'apparence à dire qu'il pouſſa l'idolatrie & l'impieté juſqu'à ne vouloir point que ſes cendres repoſaſſent dans la ſainte cité de *Jeruſalem*, & juſqu'à commander avant ſa mort qu'on l'enſevelit à *Therſa* ou à *Samarie* dans le tombeau des Rois d'*Iſrael*. Car il n'étoit point parent de celui qui occupoit alors le Thrône. Au contraire ils étoient ennemis, & bien qu'il eut droit de ſe faire enterrer dans *Samarie* en qualité de deſcendant d'*Athalie* fille d'*Achab*, néanmoins cette branche étoit éteinte, & il n'y avoit plus de communication entre *Juda* & *Iſrael*. Ajoutez qu'ACHAZ conſerva toute ſa vie une haine mortelle contre cette Nation, & qu'il devoit croire qu'ils ne lui accorderoient point la

(24) *Rois 2. chap. 16. verſ. 20.*

la ſepulture entre leurs Rois. Le mieux eſt donc de laiſſer cette difficulté à reſoudre à d'autres qui le feront mieux.

EZECHIAS.

Depuis 3221. juſqu'à 3250.

SI *Achaz* eut jamais du bonheur, c'eſt lorsqu'il épouſa *Abia* fille de *Zacharie*, & petite-fille de ce Pontife dont *Joas* repandit le ſang. Cette Princeſſe hérita de ſes ancêtres une pieté pure & ſincere, & conſerva ſa Religion au milieu d'une Cour idolâtre. C'eſt elle qui inſpira des ſentimens vertueux & religieux au jeune EZECHIAS ſon fils, & qui releva le Thrône de *David* expoſé au danger d'être renverſé depuis qu'*Achaz* y avoit fait regner l'erreur avec lui.

La malice des hommes bouleverſeroit l'Univers, ſi les vertus d'un petit nombre ne le ſoutenoient ſur le penchant de ſa ruine. Il ne falut qu'un ſeul homme juſte, ſavoir *Noé* pour le conſerver, lorsque Dieu le ſub-

mergea ſous les eaux, pour punir l'iniquité des hommes, & le texte en apporte pour raiſon qu'ils étoient tous pervers, & que le monde auroit peri ſans reſſource, s'il n'avoit eu le bonheur d'être habité par un *Noé*. Dieu s'étoit préparé cet homme juſte, parce qu'il ne vouloit pas détruire le monde, & par la même raiſon il permit qu'*Abia* regnât avec *Achaz*, afin qu'EZECHIAS ſuçat d'elle la veritable Religion avec le lait. En vain le perfide *Achaz* s'efforça de détruire cette Religion, elle demeura dans le cœur d'*Abia*, où elle s'étoit fait un azile. Voilà qui montre combien il importe aux Princes de ſavoir ſe choiſir des épouſes. *Achaz* ne comprit point combien heureux pour lui étoit le choix que *Joatham* avoit fait d'*Abia*, parce qu'il étoit alors dans un âge peu avancé, de ſorte que les Interpretes ne ſavent comment expliquer ce paſſage des Rois (1) où il eſt dit qu'EZECHIAS avoit vingt-cinq ans lorſqu'il monta ſur le Thrône, car comme ſon pere ne vêcut que trente-ſix ans, il s'enſuit qu'il n'en auroit eu qu'onze lorſqu'EZECHIAS vint au monde. Il y a des Savans (*a*) qui ne trouvent point au-deſſus de

(*a*) *S. Jerôme* en l'Epitre CXXXII. à *Vital*, *Sanchez*, & *Cajetan*.

(1) *Rois* 2. *chap.* 18. *verſ.* 2.

de la nature qu'un homme ſoit pere à cet âge, & ils en apportent pluſieurs exemples, auxquels nous pourions en ajouter pluſieurs autres (*b*). Un Savant qui ne ſauroit ſe reſoudre à reconnoitre cette vigueur précoce, dit qu'*Achaz* avoit quatorze ans lorsqu'il eut EZECHIAS, & qu'il en vêcut trente-huit non complets, parce qu'il avoit plus de vingt ans lorsqu'il parvint à la Couronne, quoiqu'il ne fut pas encore dans ſa vingt & unième année accomplie. Ainſi il ajuſte ſon compte, en diſant que l'Ecriture ne compte ni les mois qu'*Achaz* avoit de plus que les vingt ans quand il devint Roi, ni ceux qu'il regna de plus que ſeize ans, ni enfin ceux qu'EZECHIAS avoit de moins que vingt-cinq lorsqu'il monta ſur le Thrône, tellement qu'il fait ainſi deux ans & demi pour ajouter aux onze d'*Achaz*, & pour rendre probable & naturelle la naiſſance d'EZECHIAS.

Quoiqu'il en ſoit, dès ſon avenement à la Couronne, EZECHIAS donna des preuves de ſa Religion (*z*) en coupant les bocages conſacrez

(*b*) On en trouve dans les Livres de Médecine & dans *Cardoſo*.

(*z*) *Rois* 2. *chap.* 18. *verſ.* 4.

conſacrez aux Dieux en détruiſant leurs autels, en brulant leurs ſtatuës, & en retabliſſant le culte du Temple. Pour extirper enſuite l'idolatrie & la ſuperſtition ſans retour, il mit en pieces le ſerpent d'airain que *Moïſe* avoit fait fondre & élever dans le deſert, afin que ceux qui avoient été mordus des ſerpens fuſſent gueris en le regardant. Le ſaint Roi fit diſparoitre cet objet de ſuperſtition. Les *Hebreux* en mémoire du bienfait que leur avoit procuré cette ſtatuë, lui avoient offert de l'encens, & l'avoient adoré juſqu'alors. Des Rois pieux, ſavoir *David*, *Joſaphat* & *Joatham* l'avoient ſouffert, non comme une idolatrie, mais comme une marque de leur reconnoiſſance envers le Seigneur, pour avoir delivré leurs Ancêtres de la mort par cet inſtrument miraculeux. Ils s'étoient imaginez qu'encenſer une ſtatuë n'étoit pas l'adorer, & de cette maniere la coutume s'étoit enracinée parmi les *Juifs*, tellement qu'elle avoit dégeneré en idolatrie chez pluſieurs, & qu'elle avoit entrainé tout *Juda* dans la ſuperſtition, à laquelle les deſcendans de *Jacob* avoient beaucoup de penchant, parce qu'ils vivoient au milieu des *Gentils*. D'un autre côté les Docteurs de la Loi ne connoiſſant point le fond des cœurs, permettoient ce culte, & tout au plus un petit

nombre ému de zèle le condamnoit rigoureuſement (*c*). Sans égard pour la dévotion criminelle du peuple, EZECHIAS reduiſit en poudre (3) cette ſtatuë de bronze, & la nomma *Noheſtan*, diminutif du mot qui ſignifie bronze en *Hebreu*, comme pour marquer le mépris qu'il en faiſoit, & pour faire entendre aux *Hebreux* qu'ils ne s'imaginaſſent point qu'il y eut aucune qualité divine ou excellente dans un peu de bronze vil, noir, & défiguré. Brulant de zèle pour la veritable Religion, il crut devoir ôter aux *Hebreux* toute pierre d'achoppement, puisqu'ils n'étoient déja que trop portez à l'idolatrie (*d*). Auſſi c'eſt ce qu'il executa avec tant d'ardeur, que ſelon un ancien Ecrivain (*e*) il fit effacer les caracteres & &

(*c*) Il s'étoit élevé alors une diſpute à ce ſujet pareille à celle qui diviſe aujourd'hui pluſieurs Ordres Religieux par rapport aux honneurs que les *Chinois* rendent à *Confucius*.

(*d*) Bien que l'Evangile diſe que ce ſerpent étoit la figure de *Jeſus-Chriſt*, élevé ſur l'arbre de la croix, qui guérit les morſures de l'ancien ſerpent, néanmoins EZECHIAS, qui ne comprenoit rien aux ſymboles & aux figures, ne laiſſa pas que de le renverſer, comme étant une occaſion d'erreur & d'idolatrie.

(*e*) *Philaſtrius* dans ſon Livre des héréſies.

(3) *Rois 2. chap. 18. verſ. 4.*

& les images que les *Hebreux* avoient tracez ſur l'obéliſque du Temple, & qu'ils faiſoient graver ſur de petites lames de cuivre avec quelques lettres. C'étoient des eſpeces d'amuletes qu'ils portoient pendus au col, & dont ils ſe ſervoient pour faire des actes magiques, comme pour ſe faire aimer, pour ſe préſerver des dangers, & pour deviner les choſes futures. Il eſt vrai que pluſieurs d'entre eux faiſoient ces choſes ſans en comprendre la malice, & qu'ils n'avoient point fait de pactes explicites avec le Demon, mais il ſuffit qu'il s'étoit engagé à favoriſer ces ſortes d'operations, ſans qu'il fut beſoin d'autre contract avec lui que celui qu'il avoit paſſé avec les autres, lequel devoit ſervir pour quiconque porteroit ces caracteres, ou prononceroit ces paroles. D'ailleurs bien qu'ils l'ignoraſſent, ils avoient fait un pacte implicite avec lui, & ce qu'il y a de plus, c'eſt qu'ils péchoient, quoiqu'ils renonçaſſent à lui, parce qu'ils autoriſoient la magie par leur conduite, & qu'ils faiſoient une action défendue, devant ſavoir que ces figures ne pouvoient avoir naturellement la vertu qu'ils y cherchoient, & que la Loi leur avoit défendu de s'en ſervir.

EZECHIAS avoit tellement à cœur que le peuple s'addreſſât au Seigneur ſeul, que voyant

voyant les malades oublier Dieu & chercher leur guériſon dans les ſecrets où *Salomon* enſeignoit les vertus des ſimples (*f*), il ordonna de bruler ces livres. EZECHIAS ſavoit que les forces de la nature réſident en Dieu comme en ſon auteur, & que hors de lui il n'y a point de vertu efficace. C'eſt pourquoi l'Ecriture marque (4) qu'il eſperoit en lui ſeul, ce qui eſt achever ſon éloge en peu de mots. Quiconque eſpere en Dieu, bâtit ſur un fondement ſolide, au lieu qu'en mettant ſa confiance dans les hom-

(*f*) C'eſt *Anaſtaſe* de *Nyſſe* qui rapporte ce fait, dont il cite *Euſebe* pour témoin. Au reſte les *Hebreux* s'obſtinèrent à conſerver en ſecret les remedes dont ils avoient éprouvé l'efficace, & les reſervant pour eux-mêmes, ils ne les enſeignèrent à perſonne, juſqu'à ce que devenus eſclaves des *Gentils*, ils les découvrirent à leurs maitres. Enfin ſous l'Empire *Grec* on ramaſſa ces mémoires diſperſez, & ou une infinité de choſes differoient beaucoup de la maniere dont *Salomon* les avoit rapportées, outre qu'on y avoit ajouté bien des inventions nouvelles, & on en forma ce qu'on appelle la *Clavicule*, dont *Albert le Grand* faiſoit beaucoup de cas. Il en reſte encore quelques exemplaires entre les mains des gens ſuperſtitieux, qui ſous prétexte de chercher des ſecrets naturels, ne ſe font point de ſcrupule d'employer je ne ſai combien d'obſervations ſuperſtitieuſes, & de recourir à la magie.

(4) *Rois* 2. *chap.* 18. *verſ.* 5.

hommes ou dans ſoi-même, on eſt la dupe de ſa folie ou de ſa vanité. L'Ecriture ajoute (5) que *ni avant, ni depuis il n'y eut perſonne ſemblable à* EZECHIAS. Cette expreſſion hyperbolique a été employée dans l'Ecriture en parlant d'*Abraham*, & par conſéquent il ne faut point la prendre à la rigueur, puiſque d'un autre côté aucun Roi de *Juda* ne fut meilleur que *David*. Le ſens eſt donc que perſonne ne s'arma avec tant de zèle contre tout ce qui pouvoit introduire l'idolâtrie & la ſuperſtition. En effet il eſt le ſeul qui détruiſit le ſerpent d'airain, qui arracha les bocages, & qui renverſa les autels où le peuple, qui profeſſoit la véritable Religion, ne laiſſoit pas que d'offrir des ſacrifices criminels contre les défenſes de cette Religion même, qui enſeignoit que Dieu vouloit être adoré dans le ſeul Temple de *Jeruſalem* (g).

La pieté du Roi fut la ſource de ſon bonheur, & la prudence conduiſit toûjours ſes pas, parce que Dieu voulut recompenſer en lui l'obſervation de la Loi & des préce-

(g) Cette remarque eſt de *Cornelius à Lapide*.

(5) *Rois 2. chap. 18. verſ. 5.*

préceptes. Ce Prince ne ſe contentoit point d'être un parfait imitateur de *David* dans ſa Religion & dans ſes vertus, mais il voulut encore que ſes ſujets l'imitaſſent comme lui. Les Princes devroient l'imiter tous, mais combien peu le font ? On doute ſi pour conſerver leur grandeur, ils peuvent permettre que leurs ſujets s'écartent de la véritable Religion, & c'eſt le ſujet de bien des diſputes. Cependant il eſt facile de réſoudre cette difficulté, puisqu'il s'agit ſeulement de voir juſqu'où s'étendent les forces du Prince. Si elles ſuffiſent pour extirper l'erreur, il doit les employer contre elle, quoiqu'il lui en puiſſe couter (*h*). Au lieu que ſi les ſujets ſont obſtinez dans leurs opinions fauſſes, il eſt de ſa ſageſſe de ne point eſſayer une entrepriſe au-deſſus de ſes forces & qui lui couteroit la Couronne (*i*).

EZECHIAS aſſembla les Prêtres & les Levites dans la place orientale du Temple, & leur parla de la ſorte (6). *Ecoutez-moi, Le-*

(*h*) C'eſt ce qu'ont fait contre les *Mores Ferdinand* le Catholique, & *Philippe* II. Roi d'*Eſpagne*, & ce que *Louis* XIV. a fait en *France* contre les *Réformez*.

(*i*) Les *Stuarts* par exemple auroient dû s'accommoder

(6) *Chroniques 2. chap. 29. verſ. 4. juſqu'à 12.*

*Levites, ſanctifiez vous maintenant, & ſanctifiez la maiſon de l'Eternel le Dieu de vos Peres, & jettez hors du Sanctuaire les choſes ſouillées; car nos peres ont pêché, & fait ce qui déplait à l'Eternel notre Dieu; ils l'ont abandonné, ils ont détourné leurs viſages du pavillon de l'Eternel, & lui ont tourné le dos. Ils ont même fermé les portes du Temple, ils en ont éteint les lampes, ils n'ont point fait de parfums, & ils n'ont point offert d'holocauſtes dans le lieu ſaint au Dieu d'*Iſrael. *C'eſt pourquoi l'indignation de l'Eternel a été ſur* Juda *& ſur* Jeruſalem, *& il les a livrez pour être agitez, déſolez & moquez comme vous voyez de vos yeux. Nos peres ſont tombez par l'épée, & nos fils, nos filles, & nos femmes ſont en captivité, maintenant donc j'ai deſſein de traiter alliance avec l'Eternel le Dieu d'*Iſrael, *& l'ardeur de ſa colère ſe détournera de nous. Mes enfans, ne vous abuſez point, car l'Eternel vous a choiſis pour le miniſtère ſacré, & pour lui offrir des ſacrifices & des parfums.*

Après ce diſcours énergique, & qui put être l'effet ou de ſon zèle pour la Religion ou de ſa ſageſſe, *Mahath*, *Joël*, *Cis*, *Azarias*, & autres Chefs des principales familles de la Tribu de *Levi*, émus & attendris, aſſem-

moder à la Religion de leurs Sujets, & regner tranquillement.

aſſemblerent (7) leurs parens, ſe purifièrent, jettèrent hors du parvis des Prêtres ce qui avoit appartenu au culte idolatre, & jettèrent dans le torrent de *Cedron* les images ſuperſtitieuſes qu'*Athaz* avoit élevées, ce qui dura depuis le premier jour de Mars que les *Hebreux* appellent *Niſan*, juſqu'au ſeize du même mois. Ils rendirent enſuite compte au Roi de ce qu'ils avoient fait. Alors EZECHIAS aſſembla les principaux de la Ville & de la Nation dans le Temple. Ils (8) ſacrifièrent ſept veaux, ſept beliers, ſept agneaux, & ſept boucs, pour le péché, pour le Royaume, pour le Sanctuaire, & pour *Juda*, ſelon la Loi du *Levitique* (9), qui explique quelles ſortes de ſacrifices on doit offrir pour chaque ſorte de péché. Après ces pieux commencemens, il commanda que la Religion fût obſervée avec exactitude, & qu'on répandit le ſang des victimes ſur l'Autel, parce que les ſuperſtitions infames de l'idolatrie avoient fait oublier les cerémonies de la Loi de *Moiſe*. Il rétablit auſſi la muſique (10) que *David* avoit inſtituée dans le Temple par l'ordre des Prophetes *Gath* & *Nathan*,

(7) *Chroniques 2. chap. 29. verſ. 12. juſqu'à 20.*
(8) *Chroniques 2. chap. 29. verſ. 20. juſqu'à 25.*
(9) *Levitique chap. 4. juſqu'à la fin.*
(10) *Chroniques 2. chap. 29. verſ. 25. 26. 27. & 28.*

than, & il voulut que les *Levites* ſe tinſſent dans la maiſon de l'Eternel, avec des cymbales, des muſettes, & des violons. Ces ordonnances furent ſuivies par un ſacrifice général pour le peuple. On y offrit (11) ſoixante & dix taureaux, cent beliers, deux cens agneaux, ſix cens bœufs, & trois mille moutons. Il fallut que les *Levites* aidaſſent à écorcher les victimes, parce que les Prêtres ne ſuffiſoient pas pour cet emploi, & que les *Levites* ſe purifioient en moins de tems qu'eux, & avec moins de cerémonies, ainſi qu'on peut voir dans le huitième chapitre du *Levitique*. Moins les véritables fidelles avoient oſé attendre cette ſolemnité, plus elle les ſurprit agréablement. Les *Iſraelites* même (12) eurent part à leur joye. Ils vinrent en foule ſacrifier au Temple, ceux d'*Ephraim* & de *Manaſſes* ſe diſtinguèrent par leur multitude, & de retour dans leur Patrie ils renverſèrent les Idoles, les bocages, & les autels.

EZECHIAS avoit inſpiré tant de Religion aux *Juifs*, & ils payoient déja les prémices & les dixmes au Temple & aux Prêtres avec tant d'exactitude, qu'on ne trouvoit plus de place pour enfermer ces contributions

(11) *Chroniques 2. chap. 29. verſ. 31. juſqu'à 36.*
(12) *Chroniques 2. chap. 33. verſ. 1. juſqu'à la fin.*

tions ſacrées. C'eſt pourquoi le Roi chargea le *Levite Chonenias* de faire bâtir de nouveaux magaſins à ſes dépens. Pour lui, il continuoit d'offrir des holocauſtes le matin & le ſoir, non ſeulement les jours de Sabbat, les premiers jours du mois, & dans les autres fêtes, ſelon la Loi de *Moïſe*, mais toujours & ſans ceſſe, ainſi que le texte s'exprime. En un mot, il avoit tant de pieté, que Dieu ſeul regnoit dans ſon cœur. EZECHIAS arriva ainſi au comble de la proſperité, plus parce qu'il la merita, que parce qu'il l'obtint. Car enfin il y a plus d'honneur à meriter ſon bonheur qu'à y parvenir. On n'a obligation du premier qu'à ſoi-même, & on eſt redevable du ſecond à la fortune. Dieu ne permit point qu'elle eut d'empire ſur EZECHIAS, ou qu'elle diſproportionnât ſes faveurs à ſes vertus. Il le combla de bienfaits pour faire briller ſa juſtice, par ſa prodigalité à recompenſer ce Prince, & autant que le méchant *Achaz* avoit été infortuné, autant il voulut que ſon religieux Succeſſeur fut heureux.

Auſſi EZECHIAS ſe fiant plus à Dieu qu'à ſes forces, refuſa le tribut ordinaire (13) à *Salmanaſar* Roi d'*Aſſyrie*, perſuadé qu'il étoit indigne d'un Roi de *Juda* de s'aſſujettir

(13) *Chroniques 2. chap. 31. verſ. 6.*

tir à la ſervitude honteuſe que le lâche *Achaz* s'étoit impoſée. La tranquilité & la pureté de la conſcience éleve le cœur, & inſpire un courage au deſſus des frayeurs. Dieu eſt la véritable force, il aggrandit l'ame, il l'ennoblit pour ainſi dire, & l'éleve au deſſus d'elle-même. Au contraire, la valeur qu'il n'inſpire point, & qui eſt naturelle, eſt fauſſe, elle ne ſert qu'à remplir l'homme d'orgueil, & qu'à lui enfler le cœur. La grace ſeule eſt la ſource des vertus, & procure ſeule un vrai courage.

Les *Aſſyriens* étoient fameux dans l'Orient, & *Salmanaſar* avoit vaincu *Ozée* dernier Roi d'*Iſrael*, dont il avoit emmené les Tribus captives, ce qui étoit arrivé la quatrième année d'EZECHIAS. Néanmoins ce Prince ne craignit point de lui refuſer le tribut, & le vainqueur d'*Iſrael* n'oſa rien entreprendre contre *Juda*. EZECHIAS aſſembla enſuite une nombreuſe armée, & marcha contre les *Philiſtins* qu'il défit en pluſieurs batailles, & qu'il força de ſe retirer juſqu'à *Gaza*, abandonnant leurs frontières depuis la Tour des Gardes comme ils parloient, juſqu'à la premiere garniſon qu'ils rencontrèrent. Ces Païs appartenoient à *Juda*, & les *Philiſtins* les avoient conquis, mais l'heureux EZECHIAS les leur arracha, plus par ſa ſageſſe que par ſa valeur.

Après

Après tant de miracles que Dieu avoit faits en faveur d'EZECHIAS, comme il en vouloit encore faire d'avantage pour lui, & qu'il vouloit le combler de gloire, il permit qu'il parut malheureux pendant un tems, ſoit de peur qu'il ne s'oubliât lui-même, ſoit pour éprouver ſa foi : voici le fait. La quatorzième année du regne d'EZECHIAS, *Sennacherib* Roi d'*Aſſyrie*, ſucceſſeur de *Salmanaſar*, fondit ſur le Royaume de *Juda* avec une puiſſante armée. Selon le cours de la nature il étoit impoſſible de lui réſiſter. Il n'eſt point de place forte qui tienne devant lui, & les Villes s'empreſſent à lui ouvrir leurs portes. *Jeruſalem* ſeule manquoit encore à la fortune du vainqueur, & il ne reſtoit qu'elle ſeule à EZECHIAS, dont le Thrône chancelant ſembloit ne pouvoir plus ſe ſoutenir. Qui n'eût dit qu'alors Dieu n'étoit pas avec le Roi, puiſqu'il l'affligeoit ! C'eſt ainſi que le monde en auroit jugé, & il auroit jugé baſſement de la puiſſance de Dieu. Sans doute les impies crurent alors la Religion du Roi fauſſe, car les hommes ne regardent Dieu comme propice, que lorſqu'il les rend heureux. Mais c'eſt connoître mal les choſes. Les juſtes que Dieu exerce par l'adverſité, ſont heureux, parce qu'il a éprouvé leur conſtance. Il avoit pluſieurs

ſieurs vuës en permettant cette guerre. Il mettoit la vertu du Roi à l'épreuve, il châtioit *Juda* pour ſon idolatrie paſſée, & il alloit faire éclater ſes forces par le châtiment qu'il préparoit aux *Aſſyriens*.

Le Roi effrayé de la ſuperiorité de ſes ennemis, recourut en ſon cœur à Dieu, après quoi employant les moyens que lui ſuggeroit la prudence humaine, il boucha les fontaines qui étoient hors de la Ville, repara les brêches faites aux murs de *Jeruſalem*, en éleva les murailles, en bâtit de nouvelles, & repara les fortereſſes (14). Ces préparatifs devoient être inutiles, mais Dieu permit que ce Prince les fit, pour faire briller enſuite ſa puiſſance, & forcer l'Univers à reconnoitre qu'elle ſeule pouvoit délivrer *Juda*.

EZECHIAS envoya (15) enſuite des Ambaſſadeurs à *Sennacherib*, & les chargea de dire ces mots : *J'ai péché*, (*k*) *ſors de mon Royaume, & je te payerai le tribut que tu m'impoſeras*. EZECHIAS s'humilia de la ſorte, parce qu'il n'avoit point de forces à oppoſer

(*k*) C'eſt-à-dire, j'ai manqué à la promeſſe que j'avois faite de payer un tribut.

(14) *Chroniques 2. chap. 32. verſ. 5.*
(15) *Rois 2. chap. 18. verſ. 14.*

poſer à la puiſſance formidable des *Aſſyriens*, qui s'étoient encore aggrandis depuis peu par la conquête du Royaume d'*Iſrael*, de ſorte qu'ils pénétroient ſans peine dans *Juda* environné d'ennemis de toute part. L'abbatement d'EZECHIAS enfla le cœur du Roi d'*Aſſyrie*, qui embraſſa l'occaſion favorable de demander trois cens talens d'argent & trente d'or. EZECHIAS (16) paya ce tribut, en ôtant du Temple & du Palais des Rois les ornemens dont ils étoient revêtus, & en enlevant juſqu'aux lames d'or, dont il avoit fait couvrir lui-même les portes du Temple. La néceſſité juſtifia l'uſage qu'il fit des choſes ſacrées, car pouvoit-il les refuſer, lorsqu'il s'agiſſoit de racheter les *Hebreux* de la fureur des *Aſſyriens*, qui avoient fait périr les autres Tribus.

Sennacherib abuſa de l'abaiſſement d'EZECHIAS, & manqua d'une maniere indigne aux conditions du Traité. Après avoir reçu le tribut, il envoye (17) contre *Jeruſalem* une puiſſante armée, & ſe tient cependant à *Lachis*. Ses troupes étoient commandées par *Jatham*, *Rabſaris*, & *Rabſaces*. Ils campèrent au conduit de la piſcine ſupérieure,

(16) *Rois* 2. *chap.* 18. *verſ.* 15. *&* 16.
(17) *Rois* 2. *chap.* 18. *verſ.* 17.

périeure, ſur le chemin du champ des foulons, & ſommèrent EZECHIAS avec une arrogance inouie de ſe rendre dans leur Camp. Ce Prince y envoya *Eliacim* Maitre d'Hotel, *Sobna* le Secretaire, & *Joab* Commis ſur les Regitres. *Rabſaces* leur dit (18), *Dites maintenant à* EZECHIAS: *Ainſi a dit le grand Roi, le Roi des* Aſſyriens, *quelle eſt cette confiance ſur laquelle tu t'appuyes. Tu parles, mais ce ne ſont que des paroles. Le conſeil & la force ſont requis à la guerre. A qui t'es-tu donc fié, en te revoltant contre moi? Tu t'es confié à l'*Egypte, *à ce bâton qui n'eſt qu'un roſeau caſſé, ſur lequel, ſi quelqu'un s'appuye, il lui entrera dans la main, & la percera. Tel eſt* Pharaon *Roi d'*Egypte *à tous ceux qui ſe confient en lui. Que ſi vous me repondez, nous nous confions en l'Eternel notre Dieu,* EZECHIAS *n'eſt-il donc pas celui qui a ôté les hauts lieux & les autels de ce Dieu, & qui a dit à* Juda *& à* Jeruſalem, *vous vous proſternerez devant cet Autel. Or maintenant donne des ôtages au Roi d'*Aſſyrie *mon maitre, & je te donnerai deux mille chevaux, encore que je doute que tu puiſſes donner autant d'hommes pour monter deſſus. Comment ferois-tu tourner viſage au moindre ſerviteur de mon Maitre? Mais tu te confies à l'*Egypte *à cauſe des chariots*

&

(18) *Rois chap.* 18. *verſ.* 18. *juſqu'à* 26.

& des gens de cheval. Suis-je donc monté ſans l'Eternel contre ce lieu pour le détruire? C'eſt l'Eternel qui m'a dit, va & détrui-le.

Tel eſt le diſcours inſolent que *Rabſaces* fit aux premiers Miniſtres d'EZECHIAS. Il parloit en termes mépriſans du Roi d'*Egypte*, dont EZECHIAS étoit Allié, pour lui faire entendre qu'il ne devoit plus compter ſur ce Royaume, ni même ſur Dieu, par lequel ils feignoient avoir été envoyez contre *Juda*. Pour achever de déſeſperer le Roi, ils le faiſoient reſſouvenir qu'il avoit renverſé les autels & les bois des fauſſes divinitez, parce que les *Gentils* ne connoiſſoient d'autre Dieu que les Idoles qu'EZECHIAS avoit perſécutez avec tant de zèle (*i*).

Les murailles de *Jeruſalem* étoient couvertes de monde, qui entendoit le General *Aſſyrien*. Les Miniſtres d'EZECHIAS craignant que ces diſcours ne jettaſſent l'épouvante parmi le peuple, prièrent *Rabſaces* de leur

(*i*) Ce *Rabſaces* étoit General des Troupes de *Sennacherib*, & comme il parloit *Hebreu*, les Rabins ſe ſont imaginez que c'étoit un Fils d'*Iſaie* qui s'étoit enfui chez les *Aſſyriens*, mais St. *Jerôme* & St. *Auguſtin* regardent ce recit comme une fable.

leur parler en Langue *Aſſyrienne* qu'ils entendoient, parce qu'il ne convenoit point que ceux qui étoient ſur le mur, euſſent part à ce qui ſe diſoit. *Rabſaces* comprit leur deſſein, & élevant la voix d'avantage, il leur dit d'un ton arrogant : (19) *Mon Maitre m'a-t-il envoyé vers ton Maitre ou vers toi, pour dire ces paroles? Ne dois-je point parler aux hommes qui ſe tiennent ſur la murailte, pour leur annoncer qu'ils mangeront leur propre fiente, & boiront leur propre urine avec vous? Ecoutez la parole du grand Roi le Roi des* Aſſyriens: *qu'*Ezechias *ne vous abuſe point, car il ne pourra vous délivrer de ma main. Qu'*Ezechias *ne vous faſſe point confier en l'Eternel, diſant, l'Eternel ne permettra point que la Ville ſoit livrée entre les mains du Roi des* Aſſyriens. *Faites au contraire compoſition avec moi, venez dans mon Camp, mangez chacun de ſa vigne & chacun de ſon figuier, & buvez chacun de l'eau de ſa citerne, juſqu'à ce que je vienne, & que je vous emmene en un Païs fertile comme le vôtre, en froment, en vins, en oliviers, & en miel. Mais n'écoutez point* Ezechias, *lorſqu'il voudra vous perſuader, en diſant, l'Eternel nous délivrera. Les Dieux des Nations ont-ils délivré chacun leur Païs de la main du Roi*

(19) *Rois 2. chap. 18. verſ. 27. juſqu'au 36.*

Roi des Aſſyriens? *Où ſont les Dieux de* Hamath *& d'*Arpad, *où ſont les Dieux de* Sepharvaïm, *d'*Henath, *& de* Hiwach, *& même a-t-on délivré* Samarie *de ma main? Qui ſont ceux d'entre les Dieux de ces Païs-là, qui ayent délivré leurs Païs de ma main, pour dire que l'Eternel délivrât* Jeruſalem *de ma main?*

Les Miniſtres d'EZECHIAS ne répondirent rien, parce qu'ils avoient ordre de ſe taire, & ils retournèrent vers leur Maitre avec les vêtemens déchirez, pour lui rendre compte de ce qui ſe paſſoit. Ce ſecond diſcours de *Rabſaces* au peuple contient tant de blaſphêmes & d'inſolences, qu'il ne pouvoit qu'exciter l'indignation divine. Il y éleve ſon Maitre au-deſſus des Divinitez des Nations, il mépriſe les Dieux qu'*Iſrael* adoroit, il voudroit que *Sennacherib* devint le Dieu de l'Univers. *Uſez avec moi de votre benédiction*, (20) leur dit-il, ce qui ſignifie que s'ils ſe rendoient à lui, il leur donneroit ſa benédiction, & qu'il les prendroit ſous ſa protection (*l*). L'arrogance ne peut aller au delà.

(*l*) Cette explication eſt de *Cornelius à Lapide* & de *Leon Caſtrio.*

(20) *Rois* 2. *chap.* 18. *verſ.* 31.

delà. Auſſi EZECHIAS entendant ces paroles, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un cilice en forme de ſac, & entra dans le Temple. *Eliacim*, *Sobna*, & quelques-uns des principaux Prêtres, eurent ordre d'aller trouver *Iſaie* dans cet équipage, & de lui dire ces paroles (21) : *Ce jour eſt un jour d'angoiſſe, de repréhenſion, & de blaſphême, car les enfans ſont venus juſqu'à l'ouverture de la matrice* (*m*), *mais il n'y a point de force pour enfanter. Peut-être l'Eternel aura entendu les blaſphêmes de* Rabſaces, *prie donc pour le reſte qui ſe trouve encore. Iſaie* leur répondit : *Vous direz ainſi à votre Maitre : l'Eternel a dit, ne crains point pour les paroles par leſquelles les Serviteurs du Roi des* Aſſyriens *m'ont blaſphêmé. Voici, je m'en vai mettre en lui un tel eſprit, qu'ayant entendu un certain bruit, il retournera dans ſon Royaume où je le ferai tomber par l'épée.*

Cette réponſe remplit EZECHIAS d'eſperance, ſa foi lui fit regarder ſa délivrance comme

(*m*) Selon *Theodoret*, *Procope*, & *Eucher*, par cette métaphore de l'enfantement EZECHIAS faiſoit entendre que ſes forces ne ſuffiſoient point pour ſortir du danger, & que ſon angoiſſe étoit celle d'une femme près d'accoucher.

(21) *Rois 2. chap. 19. verſ. 3. juſqu'au 8.*

comme certaine, & la ſainteté d'*Iſaie* lui inſpira une confiance tranquille en ſes paroles, leſquelles en effet étoient claires, excepté ce certain eſprit que Dieu dit qu'il envoyera à *Sennacherib*. Les Interpretes en font les uns un ennemi, les autres une mauvaiſe nouvelle, les autres le deſſein de retourner dans ſa patrie, d'autres un air contagieux, parce que ſelon *Beroſe* les Troupes *Aſſyriennes* furent emportées par la peſte, & enfin quelques-uns entendent un eſprit de crainte & d'émotion, lorſque *Sennacherib* apprendroit que *Tharaca* Roi d'*Ethiopie* étoit entré en armes dans la *Syrie* (*n*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſans rendre de réponſe, *Rabſaces* retourna au Camp de *Sennacherib*, qui aſſiegeoit *Lobna*. La nouvelle y vint que les *Ethiopiens* avoient pris les armes. Néanmoins pour ſoutenir les ménaces orgueilleuſes qu'il avoit faites, & pour ſe débaraſſer de la guerre des *Juifs*, il envoya de nouveau des Ambaſſadeurs à EZECHIAS, & leur commanda de lui dire (22), *Que le Dieu*

(*n*) Les Auteurs de ces explications ſont S. *Jerôme*, *Aymon*, *Vatable*, *Leon Caſtrio*, *Lira* & *Sanchez*.

(22) *Rois* 2. *chap.* 19. *verſ.* 8. *juſqu'à* 14.

Dieu en qui tu te confies ne t'abuſe point. Tu as entendu raconter les grandes actions, les victoires, & les triomphes des Aſſyriens. *Les Dieux des Nations, que nos Ancêtres ont détruites, ſavoir de* Gozan, *de* Caran, *de* Retreph, *& des enfans d'*Heden, *qui ſont en* Telaſar, *les ont-ils délivrées? Où eſt le Roi de* Hamath, *le Roi d'*Arpad, *& le Roi de la Ville de* Sepharvaïm, Hanath *&* Hiwa (*o*)? C'eſt ainſi que l'arrogance du Prince *Aſſyrien* redoubloit à meſure qu'il craignoit d'avantage les *Ethiopiens*; il comptoit forcer par ſes ménaces *Jeruſalem* à ſe rendre avant qu'il partit pour s'oppoſer à *Tharaca*. Il écrivit les mêmes choſes dans la lettre qu'il fit rendre à Ezechias. On ne lit point que ce dernier fit ni fit faire par ſes Miniſtres aucune réponſe. Soutenu par ſa foi qui lui donnoit du mépris pour ces ménaces, il recourt à Dieu, entre dans le Temple (23), &

(*o*) Il y a ici quelques termes qui ont beſoin d'explication. Par exemple, au lieu de *Hanath* & *Hiwa* les Septante liſent *Anagugava*. *Ana* étoit la Ville Capitale de *Lydie*, avant que les *Sardiens* la peuplaſſent, & que *Sardanapale* l'érigeât en *Métropole* & lui donnât ſon nom. Pour *Sepharvaïm*, quelques-uns croyent qu'elle étoit la Capitale du Royaume de *Pont* & de *Boſphore*, ſituée ſelon *Strabon* près du *Boſphore Cimmerien* & du Pont *Euxin*.

(23) *Rois* 2. *chap.* 19. *verſ.* 14. *juſqu'à* 20.

& déploye ſes lettres devant l'Eternel, comme pour le prier d'en juger, pour implorer le ſecours qu'il attendoit de lui, & pour le ſolliciter à venger ſes propres injures. Il lui adreſſa cette prière à haute voix. *O Eternel Dieu d'*Iſrael, *qui es aſſis entre les* Cherubins, *tu es ſeul le Seigneur des Royaumes du monde. Tu as fait les Cieux & la Terre; ô Eternel, prête l'oreille & écoute: ouvre les yeux & regarde; écoute les paroles de* Sennacherib *& de celui qu'il a envoyé pour blaſphêmer le Dieu vivant. Il eſt vrai, ô Eternel, que les Rois des* Aſſyriens *ont changé en déſert les Provinces populeuſes où habitoient ces Nations. Ils ont jetté au feu leurs Dieux, car ce n'étoient point des Dieux, mais des ouvrages de mains d'hommes, du bois & de la pierre; c'eſt pourquoi ils ont pû les détruire: maintenant, ô Eternel notre Dieu, délivre-nous de la main de* Sennacherib, *afin que les Royaumes de la Terre ſachent que c'eſt toi qui es le ſeul Dieu.*

C'eſt ainſi qu'EZECHIAS pria de la bouche & du cœur, ſa foi donnoit de la force à ſa prière, il ne craignoit plus, il imploroit le ſecours divin avec confiance; ſon humilité n'empêcha point qu'il n'eſperât fermement, & c'eſt ce qui rendit Dieu favorable à ſes vœux, parce que telle eſt la vertu de l'eſ-

perance & de l'humilité, qu'elle force la Toute-puiſſance à faire des miracles, & à juſtifier les promeſſes divines faites à la foi. Sur ces entrefaites *Iſaie* lui envoya dire (24). *Ainſi a dit l'Eternel le Dieu d'*Iſrael, *je t'ai exaucé en ce que tu m'as demandé touchant* Sennacherib *Roi des* Aſſyriens, *& voici la ſentence prononcée contre lui. La fille de* Sion *t'a mépriſé & s'eſt mocquée de toi, en faiſant des ſignes de tête. Qui as-tu outragé & blaſphemé, contre qui as-tu élevé la voix, & levé les yeux en haut? C'eſt contre le Saint d'*Iſrael. *Tu as outragé le Seigneur par tes Meſſagers, & tu as dit, avec la multitude de mes chariots je ſuis monté au ſommet des montagnes, & au haut du* Liban. *Je couperai les cedres élevez, & les ſapins qui y ſont, & je parviendrai juſqu'à la cime du* Carmel. *J'ai creuſé des ſources, après avoir bu les eaux étrangères, & de la plante de mes pieds j'ai tari les ruiſſeaux. N'as-tu pas entendu que dès long-temps j'ai fait cette Ville, que je l'ai aggrandie, que je lui ai donné des forces, afin qu'elle enlevât les montagnes de leur place, & qu'elle détruiſit les Villes; ſa puiſſance a fait trembler les Provinces. Leurs habitans épouvantez & confus, ſont devenus comme l'herbe des champs, comme l'herbe qui croit & ſe ſéche*

(24) *Rois 2. chap. 19. verſ. 20. juſqu'à 35.*

ſéche ſur les toits, & comme la moiſſon brulée avant qu'elle ſoit crue en épis. Mais je ſai ta demeure, ta ſortie, & ton entrée, & juſqu'à quel point tu es forcené contre moi. C'eſt pourquoi je te mettrai une boucle aux narines, & un mords à la bouche, & je te ferai retourner par le chemin par lequel tu es venu. Pour toi, ô EZECHIAS, *ceci te ſervira de ſigne. C'eſt qu'on mangera cette année ce qui viendra de ſoi-même aux champs, & la ſeconde année ce qui croîtra encore ſans ſemer, mais la troiſième année vous ſemerez & moiſſonnerez, vous planterez des vignes & vous en mangerez le fruit. Ce qui eſt demeuré de reſte à la maiſon de* Juda *étendra ſa racine, & produira ſon fruit, parce que de* Jeruſalem *ſortira quelque reſte, & que le ſalut viendra de* Sion. *La jalouſie de l'Eternel des armées fera ces choſes. C'eſt pourquoi l'Eternel a dit du Roi des* Aſſyriens, *il n'entrera point dans cette Ville, il n'y jettera aucune flèche, il ne ſe préſentera point contre elle avec le bouclier, & il n'y ouvrira point de tranchée. Il s'en retournera par où il eſt venu, dit l'Eternel. Car je protegerai cette Ville, afin de la délivrer pour l'amour de moi & de* David *mon ſerviteur.*

Telle fut la prophetie d'*Iſaie*, intelligible & claire, bien que remplie de métaphores. Dieu s'y adreſſe d'abord à EZECHIAS, après quoi il accuſe *Sennacherib*, lui reproche

ſes blaſphêmes, ſon orgueil, le mépris qu'il a témoigné à *Jeruſalem* & au Dieu d'*Iſrael*, lui remet devant les yeux les diſcours inſolens qu'il a tenus, & le fait reſſouvenir des bienfaits dont il a comblé les Rois d'*Aſſyrie*. Il le menace enſuite qu'il lui mettra un cercle dans les narines, comme on fait aux mulets qu'on veut mener malgré eux quelque part. Dieu lui témoigne le dernier mépris, & le compare aux animaux déraiſonnables, en le menaçant d'un châtiment qui n'eſt fait que pour eux, & en ajoutant qu'il lui mettra une bride (*p*). Le Prophete ſe tournant alors vers le Roi, pour l'encourager & le fortifier dans la foi, lui donne des ſignes de la faveur de Dieu, en des termes myſterieux, & en lui promettant des vivres abondants, quoiqu'il fût aſſiegé par les *Aſſyriens*. Pluſieurs Savans (*q*) croyent que dans la première année ceux de *Juda* mangeroient les fruits que la terre produiroit ſans culture, quoiqu'elle eut été ruinée

(*p*) *Sanchez* remarque, qu'en punition des blaſphêmes de *Sennacherib*, Dieu le menace d'une punition qui ſe fait ſentir aux yeux, à la bouche, & aux narines, parce que ces organes ſont les inſtrumens de l'orgueil & de la vanité. St. *Gregoire* dit que ce cercle & ce frein déſignent la toute-puiſſance de Dieu.

(*q*) *Toſtat*, *Cajetan*, *Torniel* & autres.

née & fouragée par les troupeaux des ennemis, parce que *Sennacherib* ſortiroit de *Juda* pour marcher contre les *Ethiopiens*. Quant à la ſeconde année, ils diſent que les *Aſſyriens* ayant laiſſé des garniſons dans les Villes de *Juda*, les *Juifs* ne pourroient travailler la terre, & ſeroient reduits à manger le fruit des arbres, ce qui eſt exprimé par le mot genérique *Poma*, qui ſignifie en *Latin* toutes ſortes de fruits. Enfin la troiſième année ils feroient les ſemailles & la moiſſon, parce qu'ils ſeroient enfin maitres du Païs, malgré le retour de *Sennacherib* qui auroit vaincu les *Ethiopiens*, & qu'un Ange diſſiperoit & extermineroit les troupes *Aſſyriennes*. Pour ce qui eſt de la prédiction, que le reſte de *Juda* fructifieroit & jetteroit des racines, les uns (*r*) entendent que les *Juifs* échappez à la fureur de *Sennacherib* ſe multiplieroient d'une manière prodigieuſe, & les autres (*s*) veulent que ces reſtes de *Jeruſalem* ſoyent les Apôtres qui furent les reſtes de la maiſon de *Juda*. Sur ce que Dieu dit, qu'il ſauvera la Ville pour l'amour de lui-même & de *David*, un Ancien

(*r*) St. *Jerôme*, St. *Cyrille*, & *Theodoret*.
(*s*) *Leon Caſtro* & *Euſebe*.

cien (*t*) demande pourquoi il ne dit point que ce ſeroit à cauſe de la priere d'EZECHIAS ou d'*Iſaie*, à quoi il répond lui-même que Dieu s'exprima de la ſorte afin que le Roi ne crut point avoir mérité la miſericorde divine par la juſtice de ſa cauſe, & par la grandeur de ſon humiliation, & qu'il regardât toûjours les mérites de *David* comme ſuperieurs aux ſiens. Par cette manière de parler il encourageoit le Prince à imiter le ſaint Roi dont il décendoit, en même tems qu'il ôtoit & à lui & à *Iſaie* les motifs qui auroient pu exciter leur vanité. Cette circonſpection eſt une preuve que les faveurs mêmes de Dieu ſont dangereuſes, ſi elles deviennent une occaſion funeſte de s'eſtimer d'avantage & de concevoir de l'orgueil. Dieu dit, qu'il ſauveroit *Jeruſalem* pour l'amour de lui-même, ſoit parce qu'il ſe reſſouvenoit de l'engagement contracté par lui avec *David*, qu'il nomme par cette raiſon, ſoit parce qu'il avoit beſoin de cette Ville pour les prodiges qu'il devoit y executer un jour, & qu'il falloit que le ſang des Rois ſe perpetuât juſqu'à la venuë du *Meſſie*.

Au reſte, ce qui ſuit cette prophetie eſt raconté d'une manière obſcure. Il eſt certain que *Sennacherib* ayant appris les mouvemens

(*t*) *Glycas*.

mens de *Tharaca* Roi d'*Ethiopie*, & voyant la fermeté d'EZECHIAS, ſortit de *Juda*, & revint trois ans après pour aſſieger *Jeruſalem* avec une nombreuſe armée, commandée par *Rabſaces* (25). Il eſt certain auſſi qu'alors un Ange fondit la nuit ſur l'armée *Aſſyrienne*, & en tua cent quatre-vingt cinq mille hommes. Cependant l'Hiſtorien ſacré abrege tellement ce recit en voulant le réduire à ce qu'il y a d'eſſentiel, qu'on diroit que le départ de *Sennacherib*, ſon retour & la défaite miraculeuſe des *Aſſyriens* ſont arrivez en même tems, & non à trois ans l'un de l'autre (*v*).

Quoiqu'il en ſoit, dans cette défaite générale

(*v*) *Toſtat* dit que cet Ange exterminateur étoit *Michel l'Ange* de la *Synagogue*, & d'autres diſent que c'eſt celui qui fit tomber ſur l'*Egypte* ces playes formidables que chacun ſait. Le texte marque ſimplement que c'étoit un Ange. *Cajetan* & *Toſtat* ajoutent, qu'il les tua avec le feu, & *Joſephe* veut que ç'ait été en excitant une peſte. Il n'eſt pas juſqu'à *Herodote* qui n'ait parlé de ce fait. Il dit dans ſon *Euterpe* que *Sennacherib* fit la guerre à l'*Egypte*, & que les Prêtres de *Vulcain* envoyèrent de gros rats qui rongèrent les cordes des arcs des *Aſſyriens*, & qui les rendirent inutiles, de ſorte que ces peuples étant deſarmez, furent vaincus ſans peine. On voit aſſez que c'eſt là une fable.

(25) *Chroniques 2. chap. 32. verſ. 21.*

nérale des *Aſſyriens* Dieu épargna *Sennacherib*, afin de le châtier dans la ſuite avec plus de rigueur. En effet, ce Prince s'étant retiré à la hate à *Ninive*, adoroit un jour les Dieux dans le Temple de *Meſroch*, ſa divinité tutelaire, lorsque ſes fils *Adramelech* & *Sarafar* (26) ſe jettèrent ſur lui en trahiſon, & l'aſſaſſinèrent. Les meurtriers s'enfuirent à *Ararath*, & *Aſſarhaddon* ſucceda à *Sennacherib*. Ce Prince avoit blaſphêmé contre le Dieu qui l'avoit couronné, & par cette raiſon Dieu voulut qu'il perit de la main des enfans auxquels il avoit donné le jour (*x*). Un Savant (*y*) raconte que ces Princes tuèrent leur pere, parce qu'il vouloit les ſacrifier à ſes Idoles, enragé de n'avoir pu prendre *Jeruſalem*, & que non ſeulement il perſécutoit les *Iſraelites* captifs, mais même ſes propres Sujets. Un autre (*z*) aſſure, que ſes deux fils ainez le maſſacrèrent, parce qu'il vouloit donner la Couronne au cadet.

Au reſte, on demande ſi les merites d'EZECHIAS contribuèrent à la délivrance miraculeuſe des *Juifs*. Si Dieu déclara qu'il feroit

(*x*) Cette remarque eſt de *Theodoret*.
(*y*) *Lira*, qui cite le Rabin *Salomon*.
(*z*) *Toſtat*.

(26) *Rois 2. chap. 19. verſ. 36. & 37.*

roit ces choſes pour l'amour de lui-même & de *David*, il ſemble que la foi & la prière d'EZECHIAS furent ſuperflues. Mais d'un autre côté l'Ecriture témoigne que Dieu entendit la demande d'EZECHIAS, expreſſion qui ſignifie dans le langage ſacré, que l'oraiſon de ce Prince lui fut agréable. Il eſt vrai que ſi le décret de Dieu ne fut fondé ſur d'autres cauſes que ſur le merite de *David*, il ne fit aucun cas de ceux du Roi ni d'*Iſaie*. Mais qui ſait ſi l'Eternel ne fut pas porté par pluſieurs motifs à punir les *Aſſyriens*, & à délivrer *Jeruſalem*, quoiqu'il n'en revela qu'un à *Iſaie*, ſavoir la ſainteté de *David*? Ne temoigne-t-il pas au même endroit combien il étoit indigné des blaſphêmes du Roi & des Princes d'*Aſſyrie*? Il ſe peut donc que dans la ſeule action d'exterminer les *Aſſyriens*, Dieu ait eu pluſieurs motifs qu'il a dérobez à la connoiſſance humaine.

Le Ciel auroit pu ſauver *Jeruſalem* ſans ſauver EZECHIAS, mais il aimoit trop ce Prince pour ne le point ſauver avec *Jeruſalem*. Il le délivra donc des dangers qui le menaçoient, il affermit ſon Trône, il étendit la gloire de ſon nom dans l'Orient, en un mot, il récompenſa ſes mérites en maître également puiſſant & bon. C'eſt ainſi qu'il

qu'il proportionne toujours ſa conduite à celle des hommes, ſans quoi il agiroit d'une manière contraire à ſa juſtice. La récompenſe ou la punition repondent toujours aux vertus & aux péchez de l'homme. Dieu ſeul connoît la juſte valeur de nos actions. Au contraire, les hommes ne connoiſſent point le dedans d'eux-mêmes, bien qu'ils s'imaginent connoitre même ce qui eſt hors d'eux. Ils ignorent également & l'atrocité de leurs crimes, & le mérite de leurs bonnes actions.

Sur ces entrefaites les fatigues de la guerre paſſée, ou l'appréhenſion des dangers, cauſa une maladie mortelle à EZECHIAS. C'étoit une apoſtume dont la corruption s'étoit répandue dans le ſang, & ſuffoquoit les eſprits vitaux. Du reſte on ne ſait à quel tems rapporter cette maladie, parce que *Joſephe* dit, que ce fut après la délivrance de *Jeruſalem*, au lieu qu'il eſt conſtant par le témoignage de l'Ecriture que ce fut la première année du ſiege de cette Ville, & la quatorzième du regne d'EZECHIAS, lorsque *Sennacherib* eut levé le ſiege pour marcher contre les *Ethiopiens*. En effet, il eſt conſtant par l'Hiſtoire ſacrée qu'EZECHIAS regna vingt-neuf ans. Or ce Prince en ayant vêcu quinze depuis ſa maladie, il s'enſuit qu'il l'eut la quatorzième année de ſon regne,

gne, & bien que l'Hiſtoire ſainte & le Prophete *Iſaie* n'en parlent qu'après avoir rapporté la délivrance de *Jeruſalem*, on n'en doit rien conclure, ſinon qu'ils en ont agi ainſi pour ne pas rompre le fil de l'Hiſtoire. C'eſt par cette raiſon que je rapporte ici cette maladie, quoique je me ſois propoſé d'écrire toujours les faits ſelon l'ordre des tems.

Le Prophete *Iſaie* alla voir EZECHIAS, & lui dit ces mots (27), *Diſpoſe de ta maiſon, car tu vas mourir.* Cette prédiction fut un coup terrible pour le Roi, tellement que les Interpretes ont de la peine à comprendre pourquoi Dieu affligea ce Prince religieux, juſqu'à lui faire annoncer une nouvelle qui ſuffiſoit ſeule pour lui cauſer la mort. Trois Peres de l'Egliſe (*a*) diſent que ce fut pour prévenir l'orgueil qu'auroit pu exciter en lui la victoire qui lui avoit été promiſe. Un autre (*b*) s'imagine qu'EZECHIAS ne témoigna pas aſſez de reconnoiſſance à Dieu pour le bienfait qu'il en recevoit. Un troiſième (*c*) penſe que ce fut pour purifier la vertu de

(*a*) St. *Jerôme*, St. *Cyrille*, & *Theodoret*.

(*b*) L'Auteur des Merveilles de l'Ecriture, cité par St. *Auguſtin*.

(*c*) *Cornelius à Lapide*.

(27) *Rois 2. chap. 20. verſ. 1.*

de ce Prince, & pour la perfectionner, en faiſant naître coup ſur coup des occaſions où il apprit à prier avec ferveur. Mais la difficulté precédente eſt la moindre. La principale, c'eſt que le Roi recouvra la guériſon, de ſorte que la prophetie d'*Iſaie* parut fauſſe, & dut décrediter ce Prophete. Un Ancien (*d*) aſſure qu'*Iſaie* parla ſelon l'ordre naturel des choſes, parce qu'en effet la malignité de la maladie ſurpaſſoit les forces de la nature, & que le ſang corrompu d'EZECHIAS faiſoit circuler plus de venin dans ſes veines, que d'eſprits vitaux. C'eſt pourquoi il lui dit au nom de Dieu qu'il alloit mourir, parce qu'il ne pouvoit vivre ſans miracle, & que le Ciel avoit caché au Prophete celui qu'il préparoit, pour donner occaſion à EZECHIAS de le meriter par ſa prière.

Le Roi qui aimoit la vie, & à qui la mort ſembloit prématurée à l'âge de trente-neuf ans, recourut à Dieu pour lui demander la guériſon. Ce n'eſt point qu'il revoquat la prophetie en doute, mais il ſavoit qu'il y a deux periodes de la vie, l'un fixé par la nature, & l'autre arrêté par Dieu même. Ce dernier eſt fixe & immuable, & on ne peut ni y ajouter, ni en retrancher rien, au lieu que le premier eſt ſubordonné à

(*d*) St. *Auguſtin.*

à Dieu qui peut ſuſpendre, arrêter, changer le cours de la nature, ſelon qu'il lui plait. Les jours de l'homme ſont comptez par Dieu, & on ne peut paſſer le terme qu'il a marqué, parce qu'il connoit la verité infaillible des choſes. Au contraire, l'homme ignore en quel tems le Ciel a réſolu ſa mort, moins parce qu'il ne connoit point les forces de la nature, & l'harmonie phyſique qui le conſerve vivant, que parce qu'il n'eſt pas inſtruit des décrets de Dieu, lequel peut faire mourir des hommes qui auroient pu vivre d'avantage ſelon le cours de la nature, & conſerver la vie à d'autres en qui la vigueur naturelle étoit déja éteinte. Si Dieu n'interpoſe une providence miraculeuſe ou particulière, & qu'il laiſſe les cauſes ſubalternes ſuivre le train ordinaire, l'homme peut s'ôter une vie, qui ſelon le cours naturel auroit duré d'avantage, & au contraire conſervant avec ſoin la vigueur de ſon temperament, il peut prolonger la durée de ſa vie, autant qu'il eſt poſſible à la nature, parce que Dieu a laiſſé ces choſes à ſon choix. Dieu gouverne la nature comme en étant l'Auteur, avec une puiſſance abſolue, & perſonne ne peut lui demander compte de ce qu'il fait.

Ezechias perſuadé de ces veritez, ſe tourna du côté de la muraille, ſoit pour ne point

point voir ceux qui environnoient ſon lit, ſoit pour n'être point diſtrait par la varieté des objets, ou enfin de peur que les ſpectateurs ne fuſſent témoins de ſon abattement, ainſi que croit un Pere de l'Egliſe (*e*). Alors il fit à Dieu la prière ſuivante, en verſant des larmes en abondance (28): *Je te prie, ô Eternel, ſouviens-toi que j'ai toujours marché dans les ſentiers de la verité avec un cœur integre, & que j'ai fait ce qui étoit agréable à tes yeux.* Il ne demande rien à Dieu, il pleure, il prie, il lui remet devant les yeux ſa fidelité, il lui allégue ſon obéïſſance, & il n'exprime point ce qu'il ſouhaite. Mais il en diſoit aſſez, parce que Dieu entendoit la voix de ſes larmes. Il ſemble que ce Roi ſe louë, en ce qu'il étale aux yeux de Dieu ce qu'il a fait pour lui, ce qui pourroit être un effet de préſomption. Mais alleguer ſes bonnes actions, loin d'être une marque de vanité, eſt ſeulement une manière d'intéreſſer celui à qui on demande, & une juſte raiſon d'eſperer, fondée ſur la pureté de la conſcience (*f*). C'eſt ce

(*e*) St. *Jerôme.*

(*f*) St. *Jean* dit dans ſa première Epitre, que nous avons une veritable confiance, lorsque la conſcience ne nous reproche rien.

(28) *Rois 2. chap. 20. verſ. 2. & 3.*

ce qui fait dire à un Pere de l'Egliſe (*g*) que bienheureuſe eſt la conſcience qui au jour de l'affliction peut citer ſa droiture & ſes vertus. Comme elle nous met en droit d'eſperer en la miſericorde de Dieu, elle nous procure une confiance tranquille & ferme.

Au reſte, les Interpretes ne ſont point d'accord ſur le ſujet des pleurs d'EZECHIAS. L'un d'eux (*h*) croit qu'il pleuroit à cauſe que ſa mort étoit prématurée, & qu'il mouroit ſans héritier, *Manaſſes* n'étant pas encore né, de ſorte que le *Chriſt* ne pouvoit point ſortir de ſa race (*i*). Enfin Dieu touché de l'affliction du Roi, lui fit dire ces paroles par *Iſaie* (29) : *J'ai entendu ton oraiſon, & j'ai vu tes larmes. Tu es déja guéri. Dans trois jours tu monteras au Temple, & j'ai ajouté quinze années aux tiennes. Je te délivrerai auſſi de la main du Roi des* Aſſyriens, *& je protegerai cette Ville*

(*g*) St. *Jerôme*, ſur cette action d'EZECHIAS.

(*h*) *Cornelius à Lapide*, après *Toſtat* & *Cajetan*.

(*i*) Les infirmitez ont ceci de bon qu'elles nous font rentrer en nous mêmes. Ce ſont elles qui firent ſentir à *Alexandre* qu'il étoit mortel, & qui adoucirent la férocité d'*Antigonus*, ſelon *Plutarque*.

(29) *Rois* 2, *chap.* 20. *verſ.* 4. 5. *&* 6.

Ville pour l'amour de moi & de David *mon Serviteur.*

Dieu voulut que le même Prophete qui l'autre fois s'étoit exprimé en termes équivoques, prononçât alors la verité nuëment & ſimplement. Quelque affliction qu'EZECHIAS eut eſſuyée, il ne pouvoit acheter ſon bonheur trop cher, car c'eſt ainſi que j'appelle la grace que Dieu lui fit, de lui reveler à quel age il mourroit. Car enfin combien d'hommes ſouhaiteroient avoir le meme bonheur, bien qu'il ne ſerviroit qu'à peu de perſonnes, puiſque la certitude de la mort ne nous ſert preſque à rien? Mais que dis-je, & pourquoi vanter la felicité d'EZECHIAS? Ce qu'il fut, nous le ſavons tous, car il importe peu que nous ſachions au juſte le tems de notre mort, puis qu'étant certaine & infaillible, nous devons regarder chaque jour comme le dernier de notre vie, par la raiſon qu'on ignore s'il ne l'eſt pas en effet (*k*).

Pour

(*k*) On doit remarquer qu'*Iſaie* n'étoit point ſorti du Palais, & qu'il étoit encore au milieu des appartemens, lorsque Dieu lui revela la guériſon future du Roi. C'eſt ce qui montre combien ſa bonté eſt prompte à ſoulager les hommes, puis qu'à peine a-t-il affligé EZECHIAS qu'il le conſole. Le Livre des Rois rapporte ce fait plus en détail qu'*Iſaie* même.

Pour le dire en paſſant, cet endroit de l'Ecriture met hors de doute, que *Jeruſalem* n'étoit pas encore délivrée lorsque le Roi tomba malade, puisqu'entre les choſes conſolantes que Dieu lui fit dire, il lui annonça la délivrance de *Jeruſalem*. Je ne dois pas oublier de remarquer, que pour humilier d'avantage EZECHIAS, il lui déclara, que ce qu'il feroit il le feroit pour l'amour de lui-même & de *David*. J'ajoute une reflexion ſur ce qu'il chargea *Iſaie* d'employer ces termes. Voici ce que dit le Seigneur Dieu de *David*, au lieu de cette expreſſion ordinaire, le Dieu d'*Abraham*, d'*Iſaac* & de *Jacob*. L'Eternel en agiſſoit de la ſorte pour exciter le Prince à imiter *David*, & il lui choiſiſſoit pour exemple cet homme qui avoit été Roi de *Juda* comme lui, afin que s'il transgreſſoit la Loi, ſon crime fut inexcuſable, l'exemple de nos égaux nous perſuadant mieux que les meilleures raiſons, & nous ôtant toute ſorte de prétexte & d'excuſe.

Iſaie prit enſuite une maſſe de figues ſéches, & la mit ſur l'ulcère qui fut guéri (30). On ne voit point la néceſſité de cette conduite, puisque Dieu devoit guérir

(30) *Rois 2. chap. 20. verſ. 7.*

guérir le Roi miraculeuſement, outre qu'il eſt de foi qu'il n'y avoit point de remede naturel qui put guérir EZECHIAS, ainſi que rapporte *Iſaie*, qui par cette raiſon déclara la première fois au Roi qu'il alloit mourir. Pourquoi donc lui appliquer un remede ſuperflu & inutile? C'étoit une action trompeuſe, & qui pouvoit devenir préjudiciable, en faiſant prendre pour un remede ce qui n'en étoit pas un. D'un autre côté elle pouvoit faire croire au Roi que ſa guériſon n'avoit rien de miraculeux, puiſqu'on appliquoit à ſon mal des ſimples dont Dieu n'a pas beſoin pour faire des miracles. Il ſe pourroit donc qu'*Iſaie* agit ainſi par humilité, pour couvrir le miracle dont il appréhendoit que le peuple ne lui attribuât l'honneur. Peut-être auſſi il ſe ſervit de figues, comme d'un moyen naturel, non pour guérir l'ulcère, car c'eſt Dieu qui le fit, mais pour ſoulager la partie malade, & faire ceſſer tout d'un coup les douleurs. En effet (*l*), la ſubſtance des figues adoucit les parties où il pourroit venir un cancer, & fait tomber les chairs baveuſes qui empêchent que la playe ne ſoit nette. Un des maitres de la Medeci-

ne

(*l*) Selon *Mathiole* ſur *Dioſcoride*.

ne (*m*) dit, que les figues amolliſſent les tumeurs cruës & opiniâtres. Il ſe pourroit donc qu'*Iſaie* ouvrit celle du Roi, & qu'il la guérit, mais le texte ſemble aſſurer qu'elle étoit ouverte. Quoiqu'il en ſoit, cette maſſe de figues n'avoit point la vertu naturelle de guerir EZECHIAS (*n*). Lorsque *Jeſus-Chriſt* rendit la vue à l'aveugle, il n'étoit pas néceſſaire qu'il trempât un peu de bouë pour lui appliquer ſur les yeux, & cette bouë n'avoit point la vertu naturelle de guérir les aveugles, mais elle la reçut par la volonté & l'attachement du *Chriſt*. Ainſi il eſt probable qu'*Iſaie* ait donné aux figues la vertu qu'elles n'avoient point, ou qu'il ait augmenté celle qu'elles avoient. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il ne ſe propoſoit point de cacher ce miracle, puisqu'il en arriva un autre à l'inſtant, qui publioit avec plus d'éclat encore la miſéricorde de Dieu envers EZECHIAS.

Ce Prince doutant des promeſſes d'*Iſaie*, demanda un ſigne au Prophete, qui lui répondit : *Veux-tu que l'ombre s'avance de dix degrez ſur l'horloge d'*Achaz, *ou qu'elle retourne*

(*m*) *Galien.*

(*n*) C'eſt ce que diſent *Valeſius*, *Vatable*, & *Cornelius à Lapide.*

tourne d'autant en arrière ? Il eſt facile qu'elle avance, repliqua EZECHIAS, *fais qu'elle recule.* Le Prophete accomplit ſur le champ ſa demande, & l'Ecriture dit, que *le Soleil recula de dix degrez.* C'étoit un quadran ſolaire qu'*Achaz* avoit fait faire, & ſelon un Savant (*o*), c'étoit le premier qu'on eut jamais vu dans le monde, ce qui convainc de faux *Pline*, qui fait *Anaximenes Mileſien* inventeur de ces horloges, quoiqu'il ſoit poſterieur de près de deux cens ans à EZECHIAS.

Les Interpretes mettent en queſtion ſi ce fut ſeulement l'ombre qui recula, ou ſi ce fut la fin de la journée qui fut reculée, ou ſi le Soleil retourna en arrière. Il y en a (*p*) qui diſent, que le Roi vit ſeulement de ſon lit l'ombre retrograder, & que le cours de la journée ne fut changé en quoi que ce ſoit. D'autres au contraire (*q*) fondez ſur ce qui eſt rapporté dans l'Ecriture, que les *Babyloniens* vinrent demander à EZECHIAS la cauſe de cette merveille, inferent qu'on s'apperçut à *Babylone* que le Soleil avoit retourné ſur ſes pas, & que le jour avoit duré d'avantage.

(*o*) *Cornelius à Lapide.*

(*p*) *Vatable*, *Arias Montanus*, *Sanchez*, & autres.

(*q*) St. *Jerôme*, St. *Cyrille*, *Procope*, *Aymon*, *Lira*, *Hugues de St. Victor*, & autres.

vantage. On ajoute qu'il eſt dit dans *Iſaie* que le Soleil recula de dix lignes, par les degrez par lesquels il étoit monté. Un Mathematicien (*r*) qui ſuit cette opinion, dit que le contraire n'auroit pas été un miracle, & prouve qu'en quelque endroit que ce ſoit, on peut faire des horloges dont l'ombre ſeule retrograde. Par exemple, on peut les conſtruire plans de telle forme, que la hauteur du pôle ſoit moindre que de vingt degrez & demi, & ſi l'on prend cette hauteur entre l'équateur & l'un des tropiques, l'ombre reculera, ce qui a fait dire à un autre Savant (*s*), que ce ne fut point un miracle que la retrogradation de l'ombre dans le quadran d'*Achaz*. Cependant le texte marque en termes clairs que c'en étoit un, puiſqu'*Iſaie* n'auroit pas donné une choſe naturelle pour ſigne d'une guériſon miraculeuſe.

Reſte une autre difficulté, ſavoir, ſi ces degrez ou lignes par lesquels l'ombre recula, étoient des heures entières, ou une moindre quantité de tems. Un Savant (*t*) a cru que

(*r*) Le Pere *Clavius* en enſeignant les regles de la conſtruction des quadrans.

(*s*) *Pedro Nonio.*

(*t*) *Cajetan.*

que chaque ligne ne marquoit qu'une demi heure, parce que ſi l'ombre avoit reculé ſur autant d'heures qu'elle en avoit paſſées, ce ſeroit vingt heures, or il n'y en a pas tant dans un jour, & il auroit été nuit, d'où il s'enſuit que le Soleil n'auroit point fait d'ombre. Mais pluſieurs Ecrivains (*v*) ont écrit contre ce ſentiment. Ils diſent que dans un quadran ſolaire, chaque degré ou ligne eſt une heure; & ajoutent que l'ombre par une métonymie ſe prend ici pour le Soleil, de ſorte que le ſens de la demande d'*Iſaie* eſt celui-ci: *Veux-tu que le Soleil s'avance de dix heures & qu'il ſoit nuit, ou qu'il retourne d'où il eſt parti ce matin?* Cependant un ſavant Interprete (*x*) prend le mot ombre à la lettre, & croit que les dix lignes étoient cinq heures que le Soleil avoit déja marquées, & que l'ombre retourna où elle étoit au matin, parce qu'il y auroit eu beaucoup d'inconvénient que ce jour eut eu trente-deux heures de Soleil, ce qui feroit une durée de plus de trois jours.

On doute auſſi ſi l'ombre retourna tout à

(*v*) St. *Denis*, St. *Euchèr*, *Bede* & *Angelomus*.

(*x*) *Cornelius à Lapide*, qui croit avec *Cajetan* que les lignes du quadran d'*Achaz* ne marquoient que des demi heures.

à coup, ou ſi elle ne fit ce chemin que lentement. Les uns (*y*) diſent, qu'elle retourna avec la même lenteur qu'elle étoit venuë. D'autres prétendent qu'elle fut cinq heures à retourner en arrière, qu'elle en employa dix à revenir, & qu'ainſi cette journée fut augmentée de quinze heures, qui repréſentoient les années que Dieu ajouta à la vie d'EZECHIAS. Un troiſième prétend (*z*), que comme cette ombre retourna en arrière autant de chemin qu'elle en avoit fait en avant, ce jour paſſa la durée des autres de dix heures. Enfin un quatrième (*a*) croit qu'*Iſaie* fit reculer l'ombre en un moment, & qu'étant revenuë ſur les cinq heures par leſquelles elle avoit reculé, ce jour n'exceda les autres que d'autant.

Il s'agit maintenant de ſavoir à quelle heure *Iſaie* fit ce miracle. Le Savant que nous venons de citer dit (*b*), que ce fut à midi, lorsque le Soleil avoit déja parcouru cinq heures de tems, parce qu'on ne ſauroit bien concevoir cet évenement en tout autre point, ſur tout dans un quadran qui marqueroit

(*y*) St. *Denis.*
(*z*) *Torniel.*
(*a*) *Cornelius à Lapide.*
(*b*) *Cornelius à Lapide.*

queroit pour le moins dix heures, comme étoit celui d'*Achaz*, ſelon l'opinion commune, & dans la *Paleſtine*, qui eſt à trente-trois degrez ou peu s'en faut d'élevation du pôle, où le jour le plus court eſt de dix heures, & le plus long de quatorze. En quelque autre point qu'on ſuppoſe l'ombre du Soleil, elle ne pouvoit reculer cinq heures & revenir ſur ſes pas, ou bien le cadran n'auroit pas eu dix heures, & il auroit été imparfait, parce qu'il n'auroit pas eu aſſez d'heures pour ſervir tout le Printems juſqu'à l'équinoxe de l'Automne. Il s'enſuit de ces ſuppoſitions, que ce cadran étoit vertical auſtral, & non hémiſpherique concave, & en effet, il eſt probable qu'il étoit conſtruit de la ſorte, parce qu'il eſt plus de l'uſage commun, qu'on peut le conſtruire en quelque endroit que ce ſoit, que l'ombre y baiſſe & y monte mieux que dans le concave, parce qu'il eſt difficile de trouver un lieu convenable, c'eſt-à-dire, aſſez découvert, & élevé autant qu'il faut, ce qui ne ſe rencontre guere dans la diſpoſition ordinaire. *Procope* ajoute que les degrez du Palais d'EZECHIAS étoient propres à placer un cadran vertical qui ne fut ni concave, ni hémiſphérique.

On doit remarquer qu'*Iſaie* ne dit point, Veux-tu que l'ombre monte ou qu'elle deſcende,

cende, mais, Veux-tu qu'elle monte ou qu'elle retourne en arrière, parce que comme il étoit midi, l'ombre ne pouvoit baiſſer d'avantage dans le quadran, mais bien retourner en arrière, d'autant que le point de midi eſt le plus bas ſi on conſidere le cadran du haut en bas, & que l'ombre qui eſt grande le matin diminue inſenſiblement juſqu'à midi, après quoi elle croit de nouveau juſqu'au ſoir. C'eſt ce qui a donné lieu à l'énigme de *Théodoret* rapporté par *Hermippus* qui dit, qu'il y a une choſe qui eſt grande, en naiſſant & en mourant, & petite dans ſon état de conſiſtance & de vigueur.

Un Interprete (c) doute ſi le Soleil recula ſeul, ou ſi les autres aſtres reculèrent avec lui, & répond que tous retournèrent également ſur leurs pas, parce que le cours des ſpheres céleſtes auroit été confondu, & qu'il auroit fallu je ne ſai combien de miracles, pour remettre toutes choſes dans l'ordre. Il n'y a eu que trois miracles faits dans la ſphere des planettes & des aſtres celui d'*Iſaie*, qui fit reculer le Soleil, celui de *Joſué* qui l'arrêta au milieu de ſa courſe, & celui de *Jeſus-Chriſt* qui le fit éclipſer pendant

(c) *Toſtat.*

la pleine Lune. Pour les autres, comme l'étoile qui apparut aux *Mages*, & les feux qui ſont tombez du Ciel, ils ne ſont point de cet ordre, & ils n'ont été faits que dans la region de l'air.

Au reſte, les *Hebreux* accoutumez aux réveries, & accoutumez aux chimères, diſent que ces dix heures que le jour d'EZECHIAS eut de plus que les autres, celui des funerailles d'*Achaz* les eut de moins. Mais ce ſont des contes ridicules des Rabins. Il eſt certain que Dieu pouvoit donner d'autres ſignes au Roi, & qu'il fit ce miracle pour manifeſter ſa grandeur aux yeux de l'Univers, & pour confondre les *Gentils*.

Les Hiſtoriens ſacrez ne font point mention de la prière prononcée par EZECHIAS après ſa gueriſon. Mais *Iſaie* la rapporte dans ſes propheties, & bien qu'on l'attribue au Prophete lui-même, il ne faut que la lire pour ſe convaincre du contraire. La voici: (34) *L'Ecrit d'*EZECHIAS *Roi de* Juda, *touchant*

(d) *Lira* dit qu'*Achaz* avoit fait ce quadran d'un morceau de marbre qui avoit fait partie de l'autel qu'il ôta du Temple, & que par cette raiſon Dieu voulut y operer ce miracle, comme une choſe qui lui appartenoit en propre.

(34) *Iſaie chap.* 38. *verſ.* 9. *juſqu'au* 21.

chant ce qu'il fut malade, & qu'il fut gueri de ſa maladie. J'avois dit dans le retranchement de mes jours, je m'en irai aux portes du ſepulcre, je ſuis privé de ce qui reſtoit de mes années. J'avois dit, je ne contemplerai plus l'Eternel, dans la terre des vivans, je ne verrai plus perſonne avec les habitans du monde. Ma durée s'en eſt allée, & a été tranſportée d'avec moi comme une cabane de bergers. J'ai tranché ma vie comme le Tiſſeran: il coupera ma trame; du jour à la nuit tu m'auras achevé. Je me propoſois juſqu'au matin qu'il étoit comme un Lion, qu'il briſeroit ainſi tous mes os: du jour à la nuit tu m'auras achevé. Je grommelois comme la gruë & comme l'hirondelle, je gemiſſois comme le pigeon, mes yeux défailloient de regarder en haut. Seigneur, on me fait force, ſois mon garand. Que dirois-je, il a parlé à moi, & lui-même l'a fait, je m'en irai tout doucement tous les ans de ma vie, paſſant par-deſſus l'amertume de mon ame. Seigneur, par ces choſes-là on a la vie, & dans tout ce qui eſt en ces choſes-là conſiſte la vie de mon eſprit, ainſi tu me rétabliras, & me feras revivre. Voici, dans ma paix une grande amertume m'étoit ſurvenue, mais tu as embraſſé ma perſonne, afin qu'elle ne tombât point dans la foſſe de pourriture: parce que tu as jetté tous mes péchez derrière ton dos. Car le ſepulcre ne te

celebrera point, la mort ne te louera point, ceux qui deſcendent en la foſſe ne s'attendent plus à ta verité. Mais le vivant eſt celui qui te celebrera, comme moi aujourd'hui: le pere adreſſera les enfans à la connoiſſance de ta verité. L'Eternel m'eſt venu délivrer, & pour cette cauſe nous jouerons ſur les inſtrumens mes cantiques tous les jours de notre vie, dans la maiſon de l'Eternel. Voilà mot à mot l'oraiſon qu'EZECHIAS compoſa, & dont il fit faire pluſieurs exemplaires pour glorifier le nom du Seigneur. Le ſtyle en eſt majeſtueux & ſublime, auſſi EZECHIAS étoit un Prince éclairé & ſavant, de ſorte qu'un Ecrivain (*e*) lui attribuë le Livre des Juges, & qu'un autre (*f*) croit qu'il recueillit les paraboles de *Salomon*, & qu'il écrivit l'Hiſtoire des Rois de *Juda* & d'*Iſrael* qui l'avoient précedé. Il rappelle dans cette prière les plaintes que lui firent faire l'appréhenſion & la douleur de mourir au milieu de ſes années, comme il parle, parce qu'il avoit alors trente-neuf ans, ce qui eſt la moitié des plus longues vies. Quoiqu'il mourut en état de grace, il croyoit qu'il deſcendroit au centre de la terre, c'eſt-à-dire dans les Limbes, ne pouvant pas jouir de la viſion de Dieu, parce

(*e*) *Sixte de Sienne.*
(*f*) *Hugues de St. Victor.*

parce que le Redempteur du monde n'étoit pas encore venu. Auſſi il ſe plaint de ce que ſa maiſon alloit être éteinte en ſa perſonne, il compare l'inſtabilité des choſes humaines à l'attente d'un berger qu'on tranſporte tantôt dans un endroit tantôt dans l'autre, & il dit que lorsqu'il méditoit de grandes choſes, la mort venoit ſemblable à un Tiſſeran couper le fil de ſa vie. Il croyoit mourir dans la journée, & il exprime ſa frayeur en diſant, qu'il étoit comme un homme dont un Lion briſeroit les os. Il compare ſon inquietude & ſa douleur aux plaintes d'un oiſeau que ſa mere a abandonné, & aux gémiſſemens de la colombe qui ſemble toujours déplorer quelque malheur. Il dit enſuite qu'il élevoit vers Dieu ſes yeux noyez de larmes, & qu'il le prioit de lui donner des forces pour ne point ſuccomber ſous la péſanteur accablante de ſes maux. Il rappelle avec amertume devant Dieu ſon bonheur paſſé, & ſes anciennes fautes dont il demande pardon. Il confeſſe que ces choſes ne lui arrivent que par la volonté de l'Eternel, & s'excite à des actes d'eſperance & de foi. Il raconte enſuite que Dieu a adouci ſon amertume, qu'il appelle très amère, ce qui eſt peu conforme aux regles du language, mais qui exprime fortement ſa penſée. Il

confeſſe qu'il doit ſa délivrance à Dieu, & ajoute qu'il le louera toute ſa vie, parce que les vivans ſeuls pourront s'acquiter de ce devoir, & non ceux qui habitent dans l'enfer. Il glorifie Dieu, & dit que le ſouvenir de cette délivrance miraculeuſe durera autant que l'Univers, & ſera raconté par les peres à leurs enfans. Il finit en diſant que l'Eternel l'a gueri, & a joint quinze années aux ſiennes.

Lorsque la nouvelle de ſa convaleſcence eut été portée dans les Païs étrangers, *Merodach Baladan* (35) Roi de *Babylone* envoya des Ambaſſadeurs à *Jeruſalem* pour le féliciter (g). Le motif de cette Ambaſſade étoit

(g) *Baladan* étoit le nom ſpécifique & diſtinctif de ce Prince, comme il l'avoit été de ſon pere, & *Merodach* le nom genérique des Rois de *Babilone*, ainſi que *Ptolomée* étoit un nom commun aux Rois d'*Egypte*, & *Ceſar* aux Empereurs *Romains*. L'Ecriture ne commence qu'ici à parler de ce *Baladan*. *Salian* croit qu'il devint Roi de *Babilone* après la mort de *Sennacherib*, & par le meurtre d'*Aſſaraddon* fils de ce Prince, qu'il démembra une partie de l'Empire des *Aſſiriens*, & qu'il fit de *Babylone* la Capitale de ſa nouvelle Monarchie. *Genebrard* prétend que ce *Baladan* eſt le pere de *Nabonaſar*. Du reſte je n'entre point dans quelques difficultez qui regardent la fondation de

(35) *Rois 2. chap. 20. verſ. 12.*

étoit l'envie de ſavoir d'où venoit la retrogradation miraculeuſe du Soleil, & de ſe faire reconnoitre Roi de *Babylone*. Il y a des Savans qui rapportent cet évenement à la vingt-ſixième année du regne d'EZECHIAS. Mais ſi *Baladan* voulut complimenter ce Prince ſur ſa guériſon, il auroit été bien tard de s'y prendre alors, puiſque c'eſt dans la quatorzième année de ſon regne qu'il fut malade. Il y a donc plus d'apparence que cet Ambaſſadeur arriva incontinent après la mort d'*Aſſaraddon*, lorsque *Baladan* s'empara d'une partie de l'Empire.

EZECHIAS la reçut avec tant de plaiſir que l'Hiſtorien ſacré n'a pu s'empêcher de le remarquer, en diſant, qu'il en fut extrêmement joyeux (36). Pour témoigner ſa ſatisfaction aux Ambaſſadeurs *il leur montra l'argent, l'or, les parfums précieux, ſon Arſenal, enfin tout ce qui ſe trouvoit dans ſes tréſors. Il n'y eut rien qu'il ne leur fit voir dans ſon Palais & à ſa Cour* (37). Faiſant vanité des meubles riches & éclatans qui ornoient

de l'Empire de *Babylone*, parce qu'elles ne ſont point de mon ſujet, & que je me borne aux Rois de *Juda*.

(36) *Iſaie chap. 39. verſ. 2.*
(37) *Ibidem.*

ornoient ſon Palais, & qui faiſoient paroitre ſa grandeur, il voulut qu'ils viſſent les parfums qu'il avoit, & auxquels il n'y avoit rien de ſemblable dans l'Orient. Il leur étala l'or, l'argent, les drogues medécinales, les vaſes travaillez par d'excellens ouvriers qu'il poſſedoit. En un mot, il ſe fit un plaiſir de leur faire admirer ſa magnificence, & il conçut lui-même une joye orgueilleuſe à la vue de ſes richeſſes.

Sur ces entrefaites *Iſaie* alla le voir, & lui dit (38) : *Qu'ont dit ces gens-là, & d'où ſont-ils venus? De* Babylone, repondit le Roi. Alors *Iſaie* lui demanda : *qu'ont-ils vu dans ta maiſon*, à quoi le Prince répondit : *il n'y a rien eu dans mes tréſors que je ne leur aye montré. Ecoute maintenant la parole du Dieu des Armées*, repliqua *Iſaie* : *Voici venir les jours que ce qui eſt dans ton Palais, & ce que tes Peres ont amaſſé dans leurs tréſors ſera emporté en* Babylone; *il n'en demeurera rien de reſte, a dit l'Eternel. Tes deſcendants même y ſeront emmenez captifs, & le Roi en fera des Eunuques dans ſon Palais.*

Il ſemble que Dieu traite EZECHIAS avec

(38) *Iſaie chap. 39. verſ. 3. juſqu'à 8.*

vec une rigueur exceſſive, & on ne voit rien qui la merite, puisque montrer ſes richeſſes aux Ambaſſadeurs de *Babylone* étoit au plus une petite vanité. Du moins c'eſt ainſi qu'en ont jugé des Interpretes illuſtres (*h*). Mais il eſt certain que le cœur d'EZECHIAS s'enfla plus qu'il ne devoit. Dans un autre Dieu auroit été moins choqué de cette faute, & dans EZECHIAS elle le choqua vivement, parce qu'il ne venoit que de ſe l'attacher par des bienfaits ſinguliers. C'eſt pourquoi il eſt dit dans le Livre des Chroniques (39) : *Mais* EZECHIAS *ne fut pas reconnoiſſant du bienfait qu'il avoit reçu, car ſon cœur fut élevé, & il conçut un vain orgueil.* Son crime fut donc l'ingratitude, vice honteux & déteſtable, & qui ſouleve contre nous quiconque nous a fait du bien, fût-ce Dieu même. EZECHIAS étoit au nombre des élus, & Dieu qui vouloit le purifier, punit en lui juſqu'aux moindres fautes. Cette colère étoit une preuve de ſon amour. Ses ménaces étoient moins un châtiment qu'une correction. Sous cette rigueur apparente

(*h*) *St. Jerôme, Tertullien, St. Ambroiſe, Cajetan* & autres.

(39) *Chroniques 2. chap. 32. verſ. 25.*

te il cachoit une véritable tendreſſe, il ne cherchoit qu'à le porter à la pénitence, en un mot, il ne vouloit que le rendre parfait. C'eſt pourquoi l'Ecriture ajoute (40): EZECHIAS *s'humilia autant qu'il s'étoit élevé, & l'indignation de l'Eternel n'éclata pas de ſon tems.*

Pour ne plus parler du péché d'EZECHIAS contre l'humilité, & ne conſiderer cette action que du côté de la politique, il faut avouer qu'il manqua de prudence en expoſant ſes richeſſes aux yeux des *Babyloniens*, puiſque c'étoit exciter leur ambition & leur avarice. S'il vouloit leur faire admirer ſa puiſſance, il auroit mieux convenu à un grand Prince d'affecter du mépris pour ſes richeſſes, que d'en faire une vaine pompe. C'eſt pourquoi *Iſaie*, qui ſavoit bien ce qui s'étoit paſſé, ne laiſſa pas que de lui en demander le détail, afin qu'en le faiſant le Roi rentrât en lui-même, & reconnut ſa faute. Cette induſtrie du Prophete eut l'effet qu'il en attendoit. EZECHIAS repentant & reſigné répondit (41), *que la parole de l'Eternel étoit bonne*; à quoi il ajouta, *au moins qu'il y ait paix & verité en mes jours.* Cette demande eſt obſcure

(40) *Chroniques 2. chap. 32. verſ. 26.*
(41) *Iſaie chap. 39. verſ. 8.*

ſcure en ce qui regarde le mot Verité, car pour celui de paix, on entend ſans peine que le Prince ſouhaitoit que Dieu le délivrât des mains cruelles des *Babyloniens* & des *Aſſyriens*. Pluſieurs ont donc cru, qu'en demandant la verité, il demandoit que le *Chriſt* naquit ſous ſon regne. Mais cette interpretation n'a rien de probable, car ſi *Iſaie* & les Prophetes d'alors lui avoient revelé l'avenement futur du *Meſſie*, d'un autre côté auſſi il n'ignoroit point qu'il ne devoit vivre que quinze ans, & que par conſéquent il ne pouvoit voir ce grand jour, puiſque ces mêmes Prophetes *Iſaie* & *Amos* lui avoient apris que cet évenement fameux devoit être précedé de bien d'autres choſes. C'eſt pourquoi il eſt probable qu'en demandant la paix & la verité, EZECHIAS entendoit une tranquillité parfaite dans ſes Etats pendant ſon regne, parce que cette tranquillité ne peut ſubſiſter ſans la verité & ſans la paix (*i*).

Comme

(*i*) Quelques Rabins ont cru qu'EZECHIAS fit une faute en ce qu'il ne demanda rien que pour lui, ſans ſonger ni à ſes Succeſſeurs, ni à ſon peuple. Mais la réponſe eſt facile. Comme ce Prince ſavoit que la ſentence prononcée par Dieu étoit abſolue & irrévocable, il n'oſa le prier d'y déroger, & ſe contenta que Dieu en differât l'execution pendant ſa vie.

Comme il ſavoit qu'il lui reſtoit peu d'années à vivre, il s'appliqua conſtamment à accumuler tréſors ſur tréſors pour ſon fils *Manaſſes*, qu'il avoit eu de *Haphſiba*, une de ſes femmes en la troiſième année qui ſuivit ſa maladie. L'Auteur des Chroniques fait un long détail (42) des richeſſes qu'il amaſſa. Il dit que ce Prince avoit une quantité prodigieuſe d'or, d'argent, de pierres précieuſes, d'aromates, d'armes, & de vaſes de grand prix. Il parle enſuite des magazins qu'il avoit fait conſtruire pour la recolte du vin, de l'huile, du froment, & des troupeaux innombrables qu'il nourriſſoit. Il ajoute qu'EZECHIAS fit bâtir pluſieurs Villes, & repara les murs de *Jeruſalem*. Un des ouvrages publics qui le comblèrent de gloire, fut qu'il fit boucher l'ancien conduit des eaux de *Gehon*, qui ſe repandoient dans la campagne, & qu'il les conduiſit vers l'Occident de la Cité de *David*. Il fit cette entrepriſe au tems du retour des *Aſſyriens* à *Jeruſalem*. C'étoit un ouvrage grand & magnifique, cette ſource étant conſiderable, puisque l'Auteur des Chroniques l'appelle Rivière, & que d'elle ſe formoit le Ruiſſeau qui couloit au pied des murailles de *Sion*. Ce Prince magnifique le

(42) *Chroniques 2. chap. 32. verſ. 27. juſqu'à 33.*

le conduiſit dans les citernes de la Ville en coupant nn rocher, & en creuſant au milieu de *Jeruſalem* un grand reſervoir, afin que l'eau n'y manquât jamais. *Jeſus Sirach* commence par cette entrepriſe l'éloge d'EZECHIAS. C'eſt le même Roi qui repara la fontaine de *Siloé*, dont la celebre piſcine dura juſqu'au tems de *Jeſus-Chriſt* qui y fit laver les yeux de l'aveugle auquel il rendit la vue.

C'eſt ainſi que vêcut EZECHIAS pendant les cinq dernières années de ſon regne. Il mourut comblé de proſperitez & de richeſſes, après avoir regné vingt-neuf ans & en avoir vêcu cinquante-ſix. Il fut enſeveli dans le ſepulcre de *David*, & tout *Juda* celebra ſes funerailles.

MANASSES.

Depuis 3250. *juſqu'à* 3305.

JUda avoit joui long-tems d'une paix tranquille ſous le regne d'*Ezechias*. Enfin Dieu qui vouloit punir cette Nation de ſes péchez paſſez, fit naitre MANASSES qui devoit être le contrepied de ſon pere, & faire autant pour proteger le culte ſacrilege des Idoles, qu'*Ezechias* avoit fait en faveur de la veritable Religion. La malice de MANASSES parvint à un tel excès, qu'elle ſurpaſſa ſon âge, puisque n'ayant encore que douze ans lorsqu'il monta ſur le Thrône, il avoit déja fait des crimes qui paſſent ceux dont la jeuneſſe eſt capable. Sans doute la malice étoit naturelle à ce Prince, & étoit née avec lui, puisque l'Ecriture qui reprend ſon hiſtoire dès ſa première enfance, ne rapporte pas qu'il ait jamais obſervé la Loi de *Moïſe*. Il n'étoit pas encore en âge de choiſir, & déja il avoit choiſi le mauvais parti.

On

On peut dire que la nature s'efforça pour faire de lui un Prince monſtrueux (*a*). Car il ſemble que c'eſt elle qui le fit vicieux, puiſqu'il n'eut pas le tems d'apprendre à le devenir à un tel excès. Ajoutez que l'édution ne put être ce qui acheva de gâter ſon mauvais naturel. Elevé dans une maiſon religieuſe, & par un ſaint Roi comme *Ezechias*, qui le deſtinoit à lui ſucceder, on ne peut que ſuppoſer qu'il l'éleva dans la Religion de *Moïſe*, & qu'il lui enſeigna les préceptes moraux & politiques qui convenoient à un Roi.

Tout *Juda* vivoit d'une maniere religieuſe, ce qui étoit le fruit des bons exemples d'*Ezechias*, & un jeune enfant ſuffit pour le plonger dans le deſordre & l'idolatrie. Les *Gentils* avoient des fêtes où la joie degéneroit en débauche & en infamie. Le culte extérieur que demandoit le Demon, n'exigeoit ni la mortification, ni cette douleur héroïque qu'excitent les fautes, & qui en même

(*a*) La malice fait plus de progrès que la bonté, parce qu'elle favoriſe la diſſolution naturelle de l'homme, au lieu que la vertu en s'efforçant de la retenir, le gêne & le contraint, juſqu'à ce que ſes lumières ou ſes reflexions lui faſſent trouver douce & juſte la ſeverité apparente de la Loi.

même temps qu'elle afflige l'ame, l'éleve à un bonheur incomparable, en lui procurant la grace. La Religion des *Gentils* n'étoit aſtreinte à aucune regle, le culte en étoit arbitraire, c'étoit la coutume qui établiſſoit les cerémonies, & le caprice qui les aboliſſoit, tout étoit permis aux Idolatres, & pour comble d'aveuglement, ils ſe permettoient de faire des Dieux à leur gré, & de leur attribuer tels habits & telles cerémonies qu'il leur plaiſoit. Ils n'obſervoient pas même la Loi naturelle, ils mettoient les vices à la place des vertus, ils ſe faiſoient même honneur de ceux qui revoltent la nature, ils leur rendoient un culte divin, ils les attribuoient aux divinitez, & n'étant gênez en rien par cette Religion favorable, ils s'abandonnoient librement à leurs déſirs criminels & extravagans. De là venoit que l'idolatrie avoit tant de partiſans, & c'eſt ce qui fit que MANASSES abhorra la Religion de *Moïſe*, parce que les préceptes en étoient fondez ſur la Loi naturelle, & que le culte en étoit dirigé vers le ſeul Dieu, qui eſt digne d'elle, & que les cerémonies en avoient été établies par le commandement immédiat du Très-haut, outre qu'elles étoient myſterieuſes, comme étant les figures d'un myſtere profond & venérable, & qu'elles mettoient la volonté

volonté ſous le joug ſans éclairer l'eſprit, ni ſans qu'il ſut les raiſons ſur lesquelles elles étoient fondées.

On ne ſait qui fut le tuteur de ce Prince, l'Ecriture n'en ayant pas revelé le nom, peut-être à cauſe qu'il prit des peines inutiles pour lui inſpirer la Religion & la vertu. Pour ſa mere, elle s'appelloit *Haphſiba*, d'ailleurs l'Hiſtorien ſacré ne dit point qui elle étoit, ſeulement on ſuppoſe qu'étant épouſe d'*Ezechias*, elle dut être une Princeſſe pieuſe. Un Pere de l'Egliſe (*b*) a cru que MANASSES étoit fils d'une fille d'*Iſaie*, & qu'on ne nomme point dans l'Ecriture le pere d'*Haphſiba*, parce que ce Prince étoit indigne d'un ayeul tel qu'*Iſaie*. Un autre (*c*) prétend que ce Prophete étoit beaupere de MANASSES, ce Prince ayant épouſé une ſœur de ſa mere, ce dont il n'eſt pas probable que l'Ecriture n'eût point fait mention, outre qu'elle ne nomme d'autre femme de MANASSES qu'*Idida* fille d'*Adaia*. Ces diverſes circonſtances font douter qui étoit la mere de ce Prince, dont nous ne ſavons que le nom.

L'Hiſ

(*b*) St. *Jerôme*, qui cite les Docteurs *Juifs*.
(*c*) *Cornelius à Lapide*.

L'Hiſtoire rapporte (1) qu'il rebâtit les hauts lieux qu'*Ezechias* ſon pere avoit détruits, qu'il redreſſa les autels de *Baal*, qu'il fit un bocage comme avoit fait *Achab* Roi d'*Iſrael*, & qu'il ſe proſterna devant l'armée des Cieux & l'adora. Cette dernière expreſſion l'armée des Cieux, eſt commune dans les Livres des Rois & des Chroniques. Un Pere de l'Egliſe (*d*) entend par elle le Soleil, la Lune, & les étoiles, qui ſont pour ainſi dire la milice de Dieu, qui marchent en ordre de bataille comme une armée, & qui combattent pour leur Auteur, qui en fait en certaines occaſions les Miniſtres de ſa volonté. Les Aſtres étoient adorez ſous une infinité d'épithetes & de noms. Le Soleil ſeul avoit trente-deux ſurnoms, & plus de noms encore. On l'appelloit entre autres *Apollon*, *Phebus*, *Oſiris*, ainſi qu'on peut voir en divers ouvrages (*e*). Sans parler de pluſieurs autres qui exprimoient les divers effets & les choſes differentes que cet aſtre produit, ou qui venoient des caprices differens des Nations. C'étoit les *Egyptiens* qui avoient

(*d*) St. *Jerôme.*
(*e*) *Pauſanias*, *Vincent Cartari* & *Natalis Comes.*

(1) *Chroniques* 2. *chap.* 23. *verſ.* 3. *juſqu'à* 8.

avoient enſeigné aux autres peuples les cerémonies du Soleil, qui étoit leur principale divinité (*f*), & dont ils accompagnoient d'ordinaire l'image de pluſieurs animaux, comme d'un eſcarbot, d'un belier, & d'un crocodile. Les *Pheniciens* l'adoroient ſous la forme d'une pierre noire, ronde & finiſſant en pointe. Il n'étoit pas moins honoré dans la *Perſe*, & les cerémonies de ſon culte n'étoient pas moins extravagantes. Il en étoit de même de la Lune & des autres planetes. Voilà les Dieux que MANASSES apprit à ſervir, & qu'il choiſit exprès parmi les aſtres afin que le nombre des objets de ſon culte étant innombrables, il put en changer à chaque inſtant pour mettre le comble à ſa folie. Il plaça les Idoles dans le Temple du Seigneur, (2) profanant ainſi le lieu que l'Eternel avoit conſacré à ſon ſaint nom, & y élevant comme une forêt des divers métaux dont les ſtatues étoient compoſées, pour ſe conſoler de ce qu'il n'y pouvoit tranſporter les bocages des faux Dieux. Il n'y oublia aucune des cerémonies Payennes. Il mit ſon étude à imiter ce que les Nations voiſines pratiquoient dans leur culte, & ce qu'*Achab* Roi d'*Iſrael* avoit fait. Il fit paſſer

Joſias

(2) *Rois 2. chap. 21. verſ. 5.*

Joſias ſon fils par les flames, en l'honneur des faux Dieux (3). Abandonné à toutes ſortes de ſuperſtitions, il s'appliqua à la divination, (4) obſervoit les augures, prédiſoit les tems, & ſe mit au nombre des faux Prophetes, dont ſon exemple & la flatterie augmentoit le nombre. L'Ecriture dit, qu'il dreſſa un oracle de Magiciens & de *Pythons*, ce qui ſignifie qu'il enſeignoit la magie, & qu'il accordoit ſa protection à ceux qui l'exerçoient. Elle ajoute qu'il obſervoit les augures, ce qui étoit une ſuite de l'idolatrie ſuperſtitieuſe où il étoit tombé. En effet, les augures chez les anciens idolatres prétendoient connoître l'avenir par le chant des oiſeaux, par leur manière de voler, & par les herbes dont ils ſe nourriſſoient, & c'eſt cette ſcience qui s'appelloit proprement augure. Dans la ſuite le Démon étendit ces ſortes d'obſervations juſques ſur les entrailles des animaux, & ſur les accidens de la vie. La crainte & la ſuperſtition avoient tellement borné & accablé l'eſprit des hommes, qu'ils n'oſoient rien entreprendre qu'à de certaines heures & en de certains jours, qu'ils appelloient heureux pour les diſtinguer des autres, qu'ils croyoient

(3) *Rois* 2. *chap.* 2. *verſ.* 6.
(4) *Ibidem.*

croyoient malheureux. Lorsqu'ils balançoient encore s'ils feroient une choſe ou non, ils tiroient des préſages des lignes de la main, des pierres, des entrailles des bêtes, de la première choſe qu'ils voyoient ou qu'ils entendoient (*f*). L'eſprit malin avoit inventé ces ſortes de divinations pour tourmenter les hommes en les tenant dans une crainte continuelle par des ſignes qui ne ſignifioient rien de ce qu'ils croyoient, & qui n'avoient aucune connexion avec l'avenir. Cependant cette erreur ridicule qui eſt l'ouvrage du Demon, ſubſiſte encore parmi bien des gens. Ils conſultent les taches noires ou blanches qui paroiſſent ſur les ongles, & croyent que du ſel ou de l'huile répandu, un verre caſſé, la chute d'un tableau ſont des préſages d'un malheur futur. C'étoient des obſervations ſemblables qui décidoient des actions de MANASSES. Ignorance indigne de la majeſté Royale & de la veritable Religion. Le Roi protegeoit avec zèle les divinations & les enchantemens. Il faiſoit parade d'être le diſciple de l'Enfer, & il avoit renoncé à Dieu, de ſorte qu'il n'y avoit plus de crime qui lui fit horreur. Les Enchanteurs

&

(*f*) Voyez *Peucer*, *Budée* & autres qui ont fait des Traitez ſur cette matière.

& les Magiciens poſſedoient ſes bonnes graces (*g*). L'Ecriture dit, qu'il uſoit en tout de prédictions & de ſortilèges, & qu'il étoit exacte obſervateur des ſonges, parce que pour le tromper mieux, le Démon lui montroit par eux ce qui devoit lui arriver, autant que ſa penétration naturelle pouvoit le lui faire conjecturer, & qu'il lui en inſpiroit l'explication dans les cas douteux. Par ces artifices il le reduiſit à une ſervitude honteuſe, qui a fait dire à l'Ecriture que MANASSES ſurpaſſoit en méchanceté & en ſuperſtition les *Gentils* mêmes & les *Amorrhéens*, dont il avoit été le diſciple.

Qui croiroit que quelques-unes des erreurs de MANASSES ſont encore acreditées parmi nous? Il eſt pourtant vrai qu'obſerver les ſonges, & ſe laiſſer frapper par leur vaine ſignification, eſt d'un uſage aſſez commun, peut-être parce que les hommes ne ſavent pas

(*g*) Les ſucceſſeurs de ces Magiciens & Devins furent les Augurs, qui étoient une ſorte de Prêtres à *Rome*, & parmi lesquels *Maſſurius* & *Mucius* ſe diſtinguèrent au rapport de *Pline*. *Ciceron* & *Plutarque* diſent, qu'il y avoit dans la *Toſcane* une école publique de la ſcience des Augurs, parce qu'avant la venue de *Jeſus-Chriſt* le Diable étoit maitre du Monde, par le moyen des ſuperſtitions & des enchantemens.

pas diſtinguer entre les diverſes eſpèces de ſonges. Le ſommeil eſt le repos de la partie animale, pendant lequel l'ame ne commandant plus aux ſens, s'abandonne à ces vaines imaginations, cauſées par les vapeurs des alimens ou des humeurs épaiſſies dans le cerveau, parce que le ſommeil a engourdi les organes par lesquels attentive aux eſpèces que lui préſente les ſens, elle les range avec ordre. Etant ainſi enſevelie & comme morte, on comprend ſans peine qu'elle ne peut guères recevoir d'eſpèces, à moins que ce ne ſoit d'une manière ſurnaturelle, & par des ſonges divins, (*h*) comme celui de *Nabuchodonoſor* que Dieu lui envoya pour l'épouvanter, ou celui que *Gedeon* entendit raconter, & qui lui inſpira tant de courage. Lorsque Dieu parle à l'ame en ſonge, ce n'eſt point là ſonger. C'eſt ainſi qu'il avertit l'époux de la Vierge de fuir en *Egypte*. Ce n'eſt point ſonger non plus, lorsque Dieu nous revele quelque choſe clairement par des vues ſecretes de ſa providence. C'eſt ce qui a fait dire à *Job* que Dieu ouvroit les yeux des hommes pendant leur ſommeil, & qu'il les inſtruiſoit. Un ancien Ecrivain (*i*) diſtingue

(*h*) *Laurent Beyerlink.*
(*i*) *Hugues de St. Victor.*

tingue cinq eſpèces de ſonges, qu'il appelle *oracle*, *viſion*, *rêve*, *illuſion*, & *phantôme*. L'oracle, c'eſt lorsque Dieu parle en ſonge à l'homme, & la viſion, lorsqu'il lui revele l'avenir d'une manière claire, comme s'il ne dormoit point. Le reve, c'eſt lorsque le ſonge préſente à la fois une infinité de figures, & qu'on ne peut l'interpreter. L'illuſion, c'eſt lorsque les choſes qui nous affligeoient pendant la veille nous fatiguent pendant le ſommeil. Le fantôme enfin, c'eſt lors qu'étant endormis, nous croyons ne pas dormir, & que nous voyons une foule d'images confuſes ſans liaiſon, & qui répugnent. Les ſonges naturels ſont des effets de la diſpoſition du corps, de la qualité du tempérament, du concours des humeurs, & autres cauſes ſemblables. Si la mélancolie domine, elle fait ſonger des choſes triſtes & des accidens funeſtes. Si c'eſt la bile, elle ne fait rever que de guerres, de brouilleries, de diſputes, de querelles. Quand le ſang abonde, on voit en ſonge des objets de diverſes couleurs, du feu, des jardins, & lorsque c'eſt la pituite, on n'apperçoit que des eaux & des fontaines, & on ne ſonge qu'à des tempêtes ou à des lieux humides, tellement que le Prince des Medecins jugeoit du tempérament des hommes par leurs ſonges. Mais d'ail-

d'ailleurs il y a des reves qui ſont l'ouvrage du Demon, & qu'il envoye ou pour affliger les hommes, ou pour les porter à croire leurs ſonges, parce que dès qu'une fois on a donné dans cette ſorte de ſuperſtition, on ne fait plus rien éveillé que ſelon les viſions qu'on a eues endormi. Cependant une infinité de Sages (*k*) donnèrent dans ces réveries, comme ſi des eſpèces fortuites qui ont des cauſes naturelles de pluſieurs eſpèces, avoient force de divinations ſans l'entremiſe du Demon. Outre que la Loi défend d'y ajouter foi, *Salomon* qui avoit appris ſa grandeur future en ſonge, ne laiſſe pas de dire dans l'*Eccléſiaſte*, que ceux qui ſe gouvernent par leurs reves, reſſemblent à un homme qui embraſſe une ombre, ou qui court après le vent. On doit ajouter que cette folie eſt la marque & d'une ame ſuperſtitieuſe, & d'un eſprit foible, défaut qui deshonore la majeſté

(*k*) *Orphée*, *Pythagore*, *Platon*, & les *Stoïciens* diſoient, qu'il n'y avoit point de ſonge qui ne ſignifiât quelque choſe, & les *Platoniciens* prétendoient qu'au moins quelques-uns avoient leur ſignification, ce qui leur attira les railleries d'*Epicure*, de *Metrodore*, de *Xenophane*, & de *Ciceron*. *Chryſippe* alla juſqu'à dire, que les Dieux parloient aux hommes dans leurs ſonges, & *Adrien Junius* Medecin a marqué la ſignification de toutes ſortes de reves.

majeſté Royale. C'eſt pourquoi l'Ecriture les condamne ſévérement dans MANASSES.

Ce Prince non content de ſes propres crimes, s'attachoit à les communiquer à ſes Sujets. L'Ecriture dit (5) qu'il étoit le ſéducteur de *Juda* & des habitans de *Jeruſalem*, c'eſt-à-dire, que haïſſant la doctrine d'*Ezechias*, il forçoit le peuple à commettre idolatrie. Quel excès d'impieté! Commettre le crime eſt ſouvent l'effet de notre foibleſſe, mais le faire commettre aux autres, c'eſt l'effet d'une malice noire. La paſſion & la fragilité excuſent en partie nos fautes, mais rien ne peut excuſer celles où nous entrainons le prochain. Il faut être ennemi juré de la vertu, & livré ſans reſerve au vice, pour être capable de cette horreur.

Cependant Dieu n'abandonna point ce malheureux Prince qui l'abandonnoit. L'Ecriture dit (6) qu'il lui parla par ſes Serviteurs & ſes Prophetes. C'eſt-à-dire, qu'il le fit avertir par eux de ſes égaremens. Il ne pouvoit faire plus, car outre qu'il y avoit un grand nombre de Prophetes dans *Juda* & en *Iſrael*, que l'Ecriture ne nomme point,

(5) *Chroniques 2. chap. 33. verſ. 9.*
(6) *Chroniques 2. chap. 33. verſ. 10.*

point, & qui n'ont rien écrit, on ſait qu'alors vivoient *Oſée*, *Amos*, *Joël*, *Nahum*, *Jonas*, *Abdias* & *Iſaie*. Tous remontrèrent à MANASSES l'atrocité de ſa conduite, mais aucun ne témoigna autant de liberté qu'*Iſaie*, que l'eſprit divin encourageoit, & dont les paroles avoient plus de poids, parce qu'il étoit iſſu du ſang Royal, & proche parent ou même ayeul maternel du Roi. Voici ce que Dieu fit dire à MANASSES (7) par les Prophetes. *Parce que* MANASSES *Roi de* Juda *a commis des abominations, faiſant pis que n'ont fait les* Amoréens *qui ont été avant lui, & qu'il a fait pécher* Juda *par les Dieux de fiente, voici ce que le Dieu d'*Iſrael *a dit: je ferai tomber tant de maux ſur* Jeruſalem *& ſur* Juda, *que quiconque en entendra parler ſes oreilles en retentiront long-tems. J'étendrai ſur* Jeruſalem *le cordeau de* Samarie *& le fardeau de la maiſon d'*Achab *: j'enleverai* Jeruſalem *de deſſus la Terre, comme on enleve les caractères imprimez ſur des tablettes. Je la renverſerai, & j'écrirai avec une plume de fer ſur ſa face. J'abandonnerai les reſtes de mon héritage, je les livrerai à leurs ennemis dont ils ſeront la proye, parce qu'ils ont commis ce qui*

(7) *Rois 2. chap. 21. verſ. 10. juſqu'à 16.*

*qui me déplait, & qu'ils m'ont irrité depuis le jour que leurs Peres ſont ſortis d'*Egypte *juſqu'à ce jour.*

Loin que MANASSES ajouta foi à ces paroles, irrité de la ſainte audace des Prophetes, il dégenera en tiran, il ſe baigna dans le ſang de ſes Sujets, il en inonda la Ville de *Jeruſalem*, de ſorte que l'Ecriture a employé cette hiperbole (8) : *Il repandit du ſang innocent en abondance, & en remplit* Jeruſalem *juſqu'à la bouche.* Il fit perir plus de perſonnes que n'avoient jamais fait les ennemis de la Loi de *Moïſe*. *Joſephe* écrit que chaque jour il faiſoit tuer un Prophete, & qu'il diſtingua cruellement *Iſaie* des autres, en le faiſant couper en deux avec une ſcie de bois, afin qu'il ſouffrit un long ſupplice. On raconte que les Boureaux commençerent à ſcier ce ſaint homme par la tête, & on ajoute que le Roi fut témoin de cette horrible execution, à laquelle il prit plaiſir. La cruauté de ce ſupplice acheve l'éloge d'*Iſaie*, car ſans doute il reprit *Manaſſes* avec plus de fermeté que les autres, puiſqu'il en fut haï d'avantage. Du reſte les Hiſtoriens ſacrez ne diſent rien de ce martire, & on n'en ſait que ce qui a été conſervé par une tradition ancienne & par des Ecrivains celébres.

(8) *Rois 2. chap. 21. verſ. 17.*

bres (*l*). Un d'eux (*m*) rapporte qu'*Iſaie* fut ſcié depuis la tête, non en ſuivant la jointure, mais en travers, de ſorte qu'ils lui coupèrent les oreilles en deux, ſupplice horrible par lui-même, & que le genre de la ſcie achevoit de rendre affreux, parce qu'elle coupoit lentement & avec peine. Il ajoute qu'on ne pouvoit voir ſans horreur les veines du Prophete ouvertes, & le ſang qui couloit à gros ruiſſeaux ſur ſon corps. Quoique les tuniques du cerveau où réſident les eſprits fuſſent briſez, & que ſans doute l'ame eut abandonné le corps, les Miniſtres de la fureur de MANASSES ne laiſſèrent point que d'achever de le ſcier en deux parts. On eut dit que le Roi prodigue de ſon propre ſang, vouloit chercher dans le cœur d'*Iſaie* la ſource des veritez odieuſes qui l'avoient

(*l*) Le Martyrologe *Romain* ſur le ſixième jour de Juillet, dit que St. *Iſaie* Prophete nâquit en *Judée*, & fut ſcié en deux par ordre de MANASSES. La Chronique d'*Alexandrie* rapporte la même choſe, & St. *Paul* dit dans l'Epitre aux *Hebreux* qu'ils ont coupé leurs Prophetes, ce qui ne peut s'entendre que d'*Iſaie*, principalement ſi on lit avec St. *Jerôme* de la manière ſuivante. Ils les ont diviſez avec une ſcie. C'eſt auſſi l'opinion commune des Peres, qui a été ſuivie par *Origene*, *Dorothée*, *Iſidore* de *Peluſe*, St. *Epiphane*, *St. Jean Chryſoſtome*, & St. *Juſtin*.

(*m*) St. *Zenon*.

voient revolté contre ce Prophete. Cependant un Interprete celebre (*n*) rejette ces traditions anciennes, nie ce martyre, & croit qu'*Iſaie* étoit mort avant MANASSES, parce que dans l'inſcription de ſes propheties, il ne nomme d'autres Rois qu'*Ozias*, *Joatham*, *Achaz* & *Ezechias*, d'où il conclut qu'il ne prophetiſa point ſous le regne de MANASSES. Mais cette preuve eſt foible, car *Iſaie* pouvoit avoir achevé ſes propheties avant le regne de MANASSES, & ne l'avoir point nommé parce qu'il étoit encore enfant, & que quand il fut en âge d'adoleſcence, le Prophete qui avoit alors cent vingt-ſix ans n'écrivoit plus, ſe bornant à reprendre le Roi & les Princes de *Juda*, ce qui lui attira leur haine, & fut cauſe de ſon heureux martyre.

Au reſte les Interpretes rapportent deux cauſes du meurtre de ce Prophete, ſavoir, la vehémence & la vivacité de ſes repréhenſions, & le mépris injurieux qu'il témoignoit aux *Hebreux*, en les traitant de Princes de *Sodome*, de peuples de *Gomorrhe*, & en leur déclarant que Dieu les rejetteroit pour appeller les *Gentils* à leur place. Deux anciens Peres

(*n*) *Toſtat.*

res (*o*) diſent qu'*Iſaie* fut enſeveli près de la fontaine de *Siloé*, afin que ſes eaux coulaſſent ſans ceſſe, & que ſi les ennemis venoient, elles ne manquaſſent point, comme il étoit arrivé du tems d'*Ezechias*. L'un d'eux (*p*) ajoute, qu'avant ſon exécution, il demanda de l'eau, & que les bourreaux lui en ayant refuſé, les Anges lui en apportèrent de la fontaine de *Siloé*, tellement qu'on la vit tomber d'une manière ſenſible ſur ſes levres, que l'attente impatiente de la mort & la vuë du ſupplice qu'on lui préparoit avoient deſſechées. Si ce fait eſt vrai, cette ſoif ardente, l'action de demander de l'eau, & ſa mort violente par le bois, pourroient le faire regarder comme la figure du *Chriſt*, d'autant que ſon nom ſignifie (*q*) *Salut*, ou *Sauveur du Seigneur*, ce qui revient à la prononciation *Hebraique* de ſon nom, *Jeſaias*, que les *Hebreux* rendent par ces mots *Jeſus Dieu*.

Les autres Prophetes effrayez du ſupplice d'*Iſaie*, prirent la fuite, parce que Dieu vouloit les reſerver pour l'utilité des *Hebreux*. Cependant la peine duë aux crimes & à la bar-

(*o*) St. *Dorothée* & St. *Epiphane*.
(*p*) St. *Dorothée*.
(*q*) Selon *Leon Caſtrio*.

barbarie de MANASSES ne tarda pas de tomber ſur lui. Les *Aſſyriens* levèrent une armée contre *Jeruſalem* (9), & mirent à feu & à ſang le Royaume de *Juda*. MANASSES avoit mieux pourvu à ſes plaiſirs qu'à ſa ſureté. Ainſi il ne put réſiſter à ſes ennemis, ils ſe rendirent maitres de la fortereſſe de *Sion* & du Pálais du Roi; firent MANASSES priſonnier, le chargèrent de chaines, & l'emmenèrent captif à *Babylone*, pour y devenir l'opprobre des Nations & le ſpectacle des vainqueurs. Voilà comme Dieu humilia l'orgueil & l'impieté de ce Prince. Se ſouvenant des ſupplices qu'il avoit fait ſouffrir à *Iſaie*, il mit au cœur des *Aſſyriens* de le traiter avec la même cruauté, & les *Hebreux* rapportent (*r*) qu'ils l'enfermèrent dans un grand vaſe de bronze, où il y avoit des ouvertures pour reſpirer, & ſous lequel ils allumèrent un feu lent pour le tourmenter de telle manière qu'il ne perdit point la vie, & que l'objet de leur inhumanité durât autant qu'elle. C'eſt en effet de cette manière que MANASSES avoit traité *Iſaie*, & c'eſt auſſi

(*r*) St. *Jerôme* rapporte cette tradition.

(9) *Chroniques 2. chap. 33. verſ. 11.*

auſſi le cordeau ou la meſure dont Dieu ſe ſervit pour égaler le châtiment au crime. Les Prophetes avoient annoncé au Roi que Dieu méſureroit *Juda* avec le niveau de *Samarie*, ce qui ſignifioit que les crimes de ces deux Royaumes étant égaux, leurs châtimens le ſeroient de même. Mais MANASSES ne le comprit que lorsque ſa diſgrace l'eut éclairé. D'autres Auteurs racontent ſur la foi de quelques manuſcrits *Grecs*, que les *Babyloniens* ne nourriſſoient le Roi dans ſa priſon que de pain noir & d'une petite méſure d'eau. Un Pere que nous avons déja cité ajoute, que quand ces peuples mettoient ce Prince dans la machine de bronze ardent, il invoquoit les Idoles, mais voyant qu'ils ne faiſoient rien en ſa faveur, il rentra en lui-même, & reconnut le vrai Dieu, duquel il ſe rappella les paroles ſuivantes qui ſont dans le *Deuteronome*, & qu'il avoit appriſes d'*Ezechias*: *Si tu m'invoques dans la tribulation, & que tu te convertiſſes à moi, je t'exaucerai.* Ce qu'il y a de certain eſt, que ſelon le Livre des Chroniques (10), *il ſupplia dans ſon angoiſſe l'Eternel ſon Dieu, qu'il ſupplia le Dieu de ſes Peres*

(10) *Chroniques 2. chap. 33. verſ. 12. & 13.*

res avec un cœur pénitent, & que Dieu fut fléchi par ſes prières, de ſorte qu'il lui rendit la liberté & la Couronne, & que MANASSES *connut que l'Eternel eſt celui qui eſt Dieu.*

Il faut reconnoitre qu'un des miracles de la miſericorde divine, c'eſt la grace qu'elle fit à MANASSES, c'eſt-à-dire, à un Prince impie, cruel, ſacrilège, idolatre, adonné aux divinations, de faire pénitence & de former une prière qui monta juſqu'aux Cieux. La voici telle qu'on l'a miſe à la fin de quelques Bibles (*s*). *Seigneur tout-puiſſant, Dieu de nos Peres, Dieu d'*Abraham,

(*s*) Comme cette prière n'eſt point Canonique, on ne l'a point miſe à la place où elle ſeroit, ſi l'Egliſe l'avoit admiſe dans le Canon. Elle a été un ſujet de diſpute dans pluſieurs Conciles, mais comme il n'eſt pas certain qu'elle ait été dans les Bibles *Hebraïques* que les *Septante* traduiſirent, & qu'il eſt probable au contraire que c'étoit un morceau ſeparé qui couroit de main en main chez les hommes ſavans & pieux d'entre les *Juifs*, le Concile de *Trente* ne l'a point reçue comme canonique. Seulement parce qu'elle ſe trouvoit dans les principales Bibliotheques de l'Orient, & qu'on la liſoit dans quelques Bibles *Grecques* & *Chaldaïques*, St. *Jerôme* la traduiſit, & l'Egliſe permet qu'on la mette après les Livres du vieux & du nouveau Teſtament, ainſi qu'elle a fait par rapport aux deux derniers Livres d'*Eſdras* qui ne ſont point canoniques. Pour moi je ne la rapporte que pour ce que l'Egliſe a décidé qu'elle étoit.

ham, d'Iſaac & de Jacob, & des *Juſtes qui ſont deſcendus d'eux: toi qui as fait le Ciel & la Terre avec leurs ornemens admirables. Toi qui as lié la Mer par ton commandement & qui as ſcellé l'abîme, en y appoſant ton nom terrible & merveilleux. Toi qui fais trembler l'Univers à la vue de ta magnificence & de ta gloire, & à la puiſſance duquel rien ne réſiſte, parce que l'effet de tes ménaces eſt inévitable. Cependant la miſéricorde de ta promeſſe & de ta verité eſt immenſe & incompréhenſible, parce que tu es ſeul le Seigneur très-haut, bon, liberal, remunerateur, & que tu ſuſpens l'execution de tes decrets contre la malice des hommes. O Seigneur, tu as offert le pardon au pécheur pénitent, & tu leur as promis en vertu de ta miſéricorde infinie de leur tenir compte de leur repentir. Seigneur Dieu des Juſtes, tu n'as point impoſé la pénitence à* Abraham, *à* Iſaac *& à* Jacob, *qui n'ont point péché, mais bien à moi, qui ſuis un pécheur, dont les fautes ſurpaſſent le nombre des ſables de la mer, & qui ſuis indigne par la multitude de mes iniquitez, multipliées & entaſſées par monceau, de lever les yeux vers le Ciel. Je ſuis accablé ſous la peſanteur de mes chaines. Je ne puis ni lever la tête, ni reſpirer, parce que j'ai allumé ta colère. J'ai commis mille crimes contre toi, j'ai réſiſté à ta vo-*

volonté, & je n'ai point obſervé ta Loi ni tes préceptes. J'ai établi l'abomination dans ton Temple, & mes fautes ſe ſont multipliées. Maintenant, Seigneur, humilié en ta préſence, j'implore ta miſéricorde. J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, & je connois mon impieté. Propice à mes prières, pardonne moi, ne me perd point à cauſe de mes crimes, oublie ta colère, & ne me reſerve point à des maux éternels, en me précipitant au centre de la Terre. Car tu es le Dieu de ceux qui ſe repentent, & tu feras éclater en ma perſonne ta miſéricorde & ta bonté, en me ſauvant par ta clemence incompréhenſible, bien que j'en ſois indigne. Alors je te louerai au de-là même des jours de ma vie, ainſi que te louent les puiſſances & les vertus des Cieux dans ta gloire.

Telle fut l'oraiſon de MANASSES, & il n'y a point de doute qu'il ne la prononça avec un cœur contrit, puiſque Dieu l'exauçant le délivra de la captivité des *Aſſyriens*. Quoique l'Ecriture diſe qu'ils l'emmenèrent à *Babylone*, il eſt certain que ce fut à *Ninive* où regnoit *Merodach Baladan*, celui qui envoya une Ambaſſade ſolemnelle à *Ezechias*, lorsqu'*Iſaie* lui prédit pour le punir de l'oſtentation avec laquelle il avoit étalé ſes richeſſes, que les *Aſſyriens* les enleveroient,

roient, & comme ſa pénitence ſuſpendit ſon châtiment, il tomba ſur MANASSES, qui ayant reconnu ſa faute, fut remis par Dieu ſur le Thrône.

Du reſte la manière dont MANASSES retourna à *Jeruſalem*, la durée de ſa captivité, & l'état des deux Tribus de *Juda* & de *Benjamin* durant cet interregne, ſont autant de circonſtances dont l'Ecriture ne fait point mention. Un Pere de l'Egliſe (*t*) parlant d'*Iſaie* & de MANASSES, aſſure que ce dernier revint de *Babylone* de la même manière dont le Prophete *Habacuc* y fut tranſporté depuis. On ſait qu'un Ange l'y porta par les cheveux pour donner à manger à *Daniel* dans la foſſe aux Lions. Il s'enſuit donc que MANASSES auroit été délivré par un moyen ſemblable, mais outre qu'aucun autre Ecrivain ne témoigne ce fait, il n'eſt pas probable que ſi MANASSES étoit diſparu de cette manière, les *Aſſyriens* n'euſſent pas été rechercher cette proye. Il y a plus d'apparence que *Baladan* ſatisfait du riche butin qu'il avoit remporté, & content d'avoir eu un Roi captif dans ſes fers, voyant d'ailleurs qu'il cherchoit en vain à s'aſſujettir *Juda*, puiſque MANASSES avoit déja des Suc-

(*t*) St. *Jerôme*.

Succeſſeurs, lui rendit la liberté moyennant des conditions avantageuſes aux *Aſſyriens*. Quant au tems qu'il fut captif, il ne peut pas avoir été long, puiſque les vainqueurs lui firent ſouffrir tant de maux, & le nourirent avec tant d'avarice, que l'amertume de ſon cœur auroit ſans doute haté ſa mort, accoutumé comme il étoit aux délices & à l'orgueil du Thrône. D'ailleurs accablé de maux, il ne tarda ſans doute pas à recourir à Dieu, & le texte marquant que le Ciel touché de ſon oraiſon s'appaiſa, il n'eſt pas croyable que cette prière dictée par une néceſſité preſſante, n'ait été exaucée qu'après un long intervalle. On ajoute que les Hiſtoriens ſacrez ne diſant rien de la manière dont *Juda* fut gouverné pendant l'abſence du Roi, c'eſt un ſigne qu'elle fut courte. On ne ſait point non plus à quel âge ce malheur lui arriva. On ſait qu'il avoit douze ans lorſqu'il monta ſur le Thrône, & qu'il regna cinquante cinq ans. Il en vêcut ſoixante-ſept, & comme on lit dans les Chroniques (11) qu'*Amon* voulut mener une vie dereglée à l'exemple de ſon pere, comptant de ſe convertir dans la vieilleſſe, & que MANASSES dut ſa converſion à ſes diſgraces, il s'enſuit

(11) *Chroniques 2. chap. 25. verſ. 23.*

s'enſuit qu'il étoit dans un âge avancé lorsqu'il fut emmené captif, Dieu voulant peut-être differer de le châtier juſqu'à ce que la grace put trouver en lui un eſprit mur & délivré des bouillons de la jeuneſſe. La grace travaille efficacement, lorsqu'une grace precédente lui a procuré des diſpoſitions favorables. Or comme ces diſpoſitions dépendent du libre arbitre, & que c'eſt l'homme qui doit ſe déterminer lui-même à profiter des ſecours divins, il arrive qu'ils ne produiſent d'ordinaire que peu de fruit pendant la verdeur de la jeuneſſe, ſéduite par les fauſſes apparences du plaiſir. Dieu avoit donné pluſieurs graces à MANASSES. Pour le tirer du déſordre, il alla juſqu'à expoſer ſes Prophetes à la mort, & il prodigua leur ſang pour l'amendement de ce Prince. Mais rien ne ſuffit juſqu'à ce que mieux inſtruit par lui-même, lorſqu'il put juger de ſang froid, il reconnut que ſes crimes étoient la veritable cauſe de ſes malheurs. Voilà comme la converſion eſt ſouvent l'heureux fruit des diſgraces conſiderées dans leur origine, parce que l'homme abhorrant toujours la cauſe de ſes maux, doit abhorrer ſes crimes par cette raiſon, lors qu'il comprend que ſes diſgraces ſont non point des accidens, mais des châtimens.

MA-

MANASSES étant rentré dans *Jeruſalem*, bâtit une muraille autour de celle qui environnoit la Ville à l'Occident juſqu'à *Gihon* (12), & enferma la Vallée. Bien que cet ouvrage ne ſuffit point pour la défenſe de *Jeruſalem*, il ne laiſſa pas que de fortifier beaucoup la Ville de *David* & le Château de *Sion*, parce que la muraille commençoit depuis la porte des poiſſons juſqu'à *Ophel*, qu'il éleva autant qu'il fut poſſible. Il mit enſuite des Chefs & des Gouverneurs dans les places fortes de *Juda*, rappella les vieilles troupes & en leva des nouvelles, inſtruit par ſon malheur combien ſa négligence lui avoit été funeſte. Connoiſſant que le Dieu de *Jacob* étoit le vrai Dieu, il en conclut ſagement que la divinité ne pouvoit avoir de rivaux, & que c'étoit le Demon qui animoit les Idoles, où il trompoit les hommes par ſes menſonges & ſes artifices. C'eſt pourquoi il commanda qu'on enlevât hors du Temple la ſtatuë qu'il y avoit érigée, & qu'on la jettât avec les autres hors de la Ville. Il détruiſit les autels profanes des faux Dieux, purifia le Temple, ſacrifia ſelon la Loi de *Moïſe*, & commanda que tout *Juda* obſervât la veritable Reli-

(12) *Chroniques 2. chap. 33. verſ. 14.*

Religion. C'eſt ainſi que MANASSES tira la lumiere du ſein de l'erreur, & que l'erreur eſt une maitreſſe excellente, lorsqu'elle ſe préſente à l'eſprit ſous le nom d'erreur. La grandeur du crime eſt ſouvent ce qui excite à la pénitence, & c'eſt ce qui excita MANASSES à ſe repentir juſqu'à la fin de ſa vie. Il mourut après un regne de cinquante-cinq ans. Jamais Prince de la race de *David* n'avoit commis tant de cruautez, & néanmoins Dieu l'aima en apparence plus qu'il ne meritoit, & oublia ſes crimes. Il fut enſeveli dans le jardin de ſon Palais, qu'on appelloit le jardin d'*Oza*, parce qu'*Oza* y fut frappé de mort ſubite, lorsqu'il eut la temérité de toucher l'Arche. Cet endroit étoit voiſin de *Jeruſalem*, & avoit été enfermé par la ſuite des tems dans les jardins Royaux. Lorſque MANASSES revint de *Babylone*, il s'y étoit bâti un tombeau ſéparé de celui de *David*, comme pour ne point profaner la ſainteté de ce lieu par ſon cadavre, car il y a plus d'apparence d'attribuer cette moderation à un Roi pénitent, que de croire qu'il eut agi par vanité.

AMON.

Depuis 3305. *juſqu'à* 3307.

AMON étoit le ſeul qui put enchérir ſur les crimes de *Manaſſes*, & *Manaſſes* ne pouvoit avoir pour Succeſſeur qu'un Prince méchant comme AMON, ſoit parce que l'impieté du fils étoit un juſte châtiment de celle du pere, ſoit parce que l'exemple du pere avoit enraciné le vice dans le cœur du fils. *Manaſſes* fut tour à tour & pervers & pénitent, & AMON ne fut que pervers, parce que de deux modèles que la malice humaine a devant les yeux, elle choiſit toujours le pire. AMON avoit vingt & deux ans lorsqu'il monta ſur le Thrône. Sa mere s'appelloit *Methſamem* fille de *Harus* de *Jeteba*, une des femmes de *Manaſſes*, & idolatre ſans doute, puisqu'elle flatta le jeune Roi dans ſon enfance. Du moins il eſt certain, qu'AMON fut élevé avec tant de négligence par rapport à la Re-

Religion, que la pénitence même de ſon pere ne put le porter à déteſter l'idolatrie. Lorſqu'il fut ſur le Thrône, n'étant plus gêné, il s'abandonna ſans reſerve à la corruption de ſon cœur, releva les Idoles & leurs autels, & éteignit de nouveau dans *Jeruſalem* le culte du vrai Dieu. L'Ecriture dit (1) qu'AMON ſervit aux impuretez. Quoique par ce mot on entende ici les Idoles, puisqu'il eſt dit après que le Prince les adora, il ſignifie encore qu'il les honora par toutes ſortes d'impuretez. Les hommes adorent leurs vices comme autant de Dieux, & c'eſt ce qui s'appelle ſervir l'impureté. L'idolatrie ne condamnoit point ces ſortes de crimes, tellement qu'en les commettant AMON, adoroit ſes propres paſſions, & ſatisfaiſoit en même tems au culte que ſes Dieux exigeoient. Du reſte, nous ne ſavons pourquoi l'Auteur des Chroniques aſſure que ce Prince ſurpaſſa ſon pere en méchanceté (2). En effet AMON n'imita *Manaſſes* que dans ſon idolatrie, & non dans les cruautez ſans nombre qu'il commit, puisque de tant de Prophe-

(1) *Rois 2. chap. 21. verſ. 21.*
(2) *Chroniques 2. chap. 33. verſ. 23.*

Prophetes qui vivoient encore, on ne lit point qu'il en ait fait mourir un ſeul. Il faut donc répondre qu'à proportion du tems qu'AMON eut pour pécher, il fut pire que *Manaſſes*, parce que celui-ci regna cinquante-cinq ans, au lieu qu'AMON n'en regna que deux. Les fautes qu'il commit avant ſon regne, ne ſont point comptées par l'Ecriture, qui rapporte ſeulement celles qu'il fit depuis qu'il fut devenu Roi. La raiſon eſt que les fautes dans les Souverains ont plus d'atrocité que dans les ſimples particuliers. Celui qui doit donner exemple en vertu ou de ſon autorité, ou de ſon miniſtère, péche plus qu'un homme privé, en ce que ſes crimes induiſent les autres à pécher, & ſemblent le leur commander. Plus on eſt élevé par ſa condition au-deſſus des autres, plus on doit être attentif & circonſpect, pour éviter de les ſcandaliſer. Non qu'il faille être hypocrite, mais puiſque nous ne pouvons cacher notre malice aux yeux de Dieu, cachons-la du moins autant qu'il eſt poſſible aux hommes, pour diminuer le nombre & l'atrocité de nos fautes. Les perſonnes ſcandaleuſes répandent l'iniquité par tout où elles ſe trouvent, en étalant leurs vices ſans honte. Faut-il donc les dé-

déguiſer ſous l'apparence de la vertu ? A Dieu ne plaiſe que je le diſe, puiſque c'eſt un autre crime, mais au moins vaudroit-il mieux le commettre que de faire parade de ſes deſordres. AMON auroit été moins criminel, s'il avoit été hypocrite, parce que ſes crimes corrompirent tellement la Cour & la jeuneſſe de *Jeruſalem*, que jamais on ne commit tant d'abominations dans *Juda*.

Un ancien Ecrivain (*a*) dit, qu'AMON repétoit pluſieurs fois qu'il imiteroit les crimes de ſon pere dans ſa jeuneſſe, & ſa pénitence dans la vieilleſſe. Un Pere de l'Egliſe (*b*) avoit dit la même choſe, & ajoutoit que ce Prince comptoit follement ſur deux choſes qui ne dépendoient point de lui, la grace & le tems. Le repentir doit naitre en nous, mais non de nous, parce que c'eſt Dieu qui l'excite, & qui nous donne les diſpoſitions néceſſaires pour mettre ſon ſecours à profit. Quels que ſoient les merites d'un homme, il ne doit point ſe flatter d'obtenir la grace. Ainſi c'étoit le comble de la folie dans l'impie AMON de compter ſur elle, malgré ſa conduite déreglée. Il n'eſt rien de plus difficile que de ſavoir eſperer en Dieu, ſans

(*a*) *Glycas* cité par *Cornelius à Lapide*.
(*b*) St. *Clement d'Alexandrie*.

ſans le tenter témérairement. On doit mettre ſa confiance en lui, mais de telle manière qu'on ne le croye ni injuſte, ni favorable au crime. Il ne ſauroit être miſéricordieux que d'une manière conforme à ſa juſtice. Perſonne de ceux qui l'ont offenſé ne merite le pardon, & la pénitence même des pécheurs n'empêche point qu'ils ne doivent regarder comme le comble de la clémence la grace que Dieu veut bien leur accorder. Il faut ſe hâter de fléchir ſa colère quand nous l'avons allumée par nos crimes. Si on differe à un autre tems, outre qu'on ignore ſi on obtiendra ce répit, on ne fait que donner plus de raiſons à Dieu d'être irrité, de ſorte qu'il faut & plus de pénitence pour l'appaiſer, & plus de grace pour faire pénitence. Le tems ajoute des forces à la malice. Ainſi AMON reſervant le repentir pour ſa vieilleſſe, & le repentir ne pouvant venir que Dieu n'entrât dans ſon cœur, il devoit comprendre que plus il le rempliroit de péchez par la fuite des tems, moins il y laiſſeroit de place pour Dieu qui n'habite point avec l'impieté. Il devoit auſſi ſe mettre dans l'eſprit, que s'il empêchoit de bonne heure que la malice ne jettât des racines profondes dans ſon cœur, il lui ſeroit facile d'y recevoir le ſecours divin. Mais au contraire, pro-

prodigue du tems, & comptant ſur ſa durée, il fonde ſes eſperances ſur un bien qu'il n'a point, & qu'il n'eſt pas ſûr qu'il aura. Il ne veut donner à Dieu que les reſtes inutiles de ſa vie. Il reſerve la foibleſſe de la vieilleſſe pour une action qui a autant beſoin de vigueur & de force que la pénitence. Car enfin s'il y a quelque acte pour lequel il faille à l'homme beaucoup de fermeté, c'eſt une véritable douleur de ſes crimes. Il a beſoin pour cet effet d'une réſolution ferme & conſtante de ſouffrir tout, plutôt que de retomber. Il s'agit pour lui dans l'execution d'arracher de ſon cœur les habitudes criminelles, & les paſſions honteuſes qui s'y ſont enracinées. Il faut preſque qu'il ſe détruiſe lui-même pour détruire l'empire du péché. Il a beſoin de tant de vigueur pour y réüſſir, que ſi la grace ne lui prêtoit un ſecours miraculeux, il feroit de vains efforts pour executer ſa réſolution. Les paſſions ſont des maitreſſes impérieuſes, dont on ne ſecoue le joug qu'avec bien de la peine. Quand on a laiſſé les vices ſe fortifier peu à peu par ſa négligence ou par ſa malice, ils ſe familiariſent avec l'ame, ils l'accoutument à eux, ils l'occupent ſeuls, ils la corrompent, & ils la rendent eſclave. Renoncer à une habitude inveterée, eſt une action de vigueur dont on

eſt peu capable dans l'âge décrepit, parce que la vieilleſſe ne renonce jamais à ſes paſſions, bien que les injures du tems l'ayent miſe hors d'état de ſe ſatisfaire. AMON haïſſoit Dieu parce qu'il l'offenſoit, & il adoroit l'ennemi de Dieu. Néanmoins il ſe flatte d'aimer après une longue ſuite d'années. Il ne pouvoit ſe repentir ſans amour, puisque ſi le repentir n'eſt inſpiré par l'amour, il eſt inutile, & qu'il n'eſt point de juſtification ſans cet amour au moins commencé. Néanmoins il ſe flatte que Dieu verſera cet amour dans un cœur plein de haine pour lui. Voilà quelles erreurs le Roi ſe plaiſoit à nourir. Il comptoit ſur la felicité éternelle, comme ſi elle avoit été compatible avec le vice.

Enfin cette négligence monſtrueuſe qui l'accompagnoit en tout, lui couta la vie que des traitres lui ôtèrent. L'Ecriture ni les Interpretes ne rapportent point les motifs de cette entrepriſe ſacrilège. Ils ne nomment point non plus les conjurez. Le Livre des Rois rapporte ſeulement (3) que les ſerviteurs d'AMON qui conſpirèrent contre lui, furent mis à mort par le peuple, qui prêta ſur le champ ſerment d'obéïſſance à *Joſias* fils ainé d'AMON. La qualité de ſerviteurs du Roi me perſuade que les traitres devoient être

(3) *Rois* 2. *chap.* 21. *verſ.* 23. *&* 24.

tre des Grands de *Juda*. C'eſt pourquoi pour placer *Joſias* ſur le Thrône, il ne fallut pas moins qu'une ligue du peuple entier, où il ne paroit point que la Nobleſſe ſoit entrée, ce qui la couvre d'infamie ſi cette ſuppoſition eſt véritable.

Ainſi finit l'impie AMON, par un malheur auquel il ne s'étoit pas attendu, quoiqu'il n'y eut rien de plus naturel, à conſulter la raiſon ſeule. Il ne fut que deux ans ſur le Thrône & n'en vêcut que vingt-quatre, parce que Dieu accourcit ſes jours, ſur la durée desquels AMON comptoit, ou pour mieux dire, parce que ſa mort fut hâtée par ſes vices. En effet, la violence des plaiſirs qu'ils font ſouhaiter ne peut qu'abreger la vie, & plus on s'empreſſe à les ſatisfaire, moins on en jouit, parce que le déſordre où ils entrainent revolte la nature, l'affoiblit & la conſume à la fin. AMON fut enſeveli dans le ſepulcre de ſon pere dans le champ d'*Oza*.

JOSIAS.

Depuis l'an 3307. juſqu'en 3338.

LE Royaume de *Juda* ne pouvoit manquer de périr, s'il ne venoit quelqu'un pour le ſauver, lorsque JOSIAS monta ſur le Thrône. Le nom de ce Prince ſignifie *don de Dieu*, ou *feu de Dieu*. Sa naiſſance avoit été annoncée trois cent vingt-ſept ans auparavant par ce Prophete qu'un Lion déchira, lorsqu'il ſortoit de *Bethel*, ainſi que nous le verrons dans la vie de *Jeroboam* Roi d'*Iſrael*. Cet homme avoit prédit qu'il naîtroit dans la maiſon de *David* un Prince nommé JOSIAS, qui bruleroit les os des Prêtres Gentils & des Idolatres, ſur l'autel érigé par *Jeroboam*. C'eſt ce qui a fait dire à un Pere de l'Egliſe (*a*), que JOSIAS ſignifie *victime pour Dieu*, parce qu'il devoit ſacrifier

(*a*) St. *Jean Chryſoſtome* en la première Homilie ſur St. *Matthieu*.

fier à la Divinité les miniſtres du Demon comme autant de victimes impures. Le même a remarqué que JOSIAS eſt un des trois hommes dont le nom a été prédit avant leur naiſſance, ſavoir *Samſon*, JOSIAS, & *Jean-Baptiſte*.

Quoique la grandeur de ce Prince eut été annoncée d'une manière miraculeuſe, & qu'il occupât le Thrône de *David*, néanmoins comme il n'avoit encore que huit ans, on ne s'appercevoit ni de ſes lumières, ni de ſon zèle. Les Juges de *Juda* gouvernoient le Royaume, & des hommes choiſis élevoient le Prince dans la véritable Religion. Perſonne ne s'appliquoit avec plus d'ardeur à le former au bien que ſa mere *Idida* fille de *Hadaia* de *Beſecath*. Il profita tellement de ces vertueuſes leçons, que l'Ecriture commence ſon Hiſtoire par ces mots (1), *Il fit ce qui eſt droit devant l'Eternel, & il marcha dans toutes les voyes de* David *ſon pere, il ne s'en détourna ni à droite, ni à gauche.* Cette expreſſion témoigne la droiture naturelle du Roi, qui le faiſoit marcher d'un pas ferme au milieu des divers excès dont ſe forment les défauts & les

(1) *Rois 2. chap. 22. verſ. 2.*

les vices. Les bons conſeils qu'il avoit reçus produiſirent tant de fruit, qu'âgé à peine de ſeize ans, *il commença à rechercher le Dieu de* David *ſon pere*, ſelon le langage de l'Ecriture (z). Car enfin il ne faut point conclure de cette expreſſion, que la ſeizième année de ſa vie fut la première qu'il ſignala par ſes vertus & par ſa pieté, puiſqu'il eſt marqué qu'il fut toujours agréable à Dieu ſans s'éloigner du droit chemin.

Jeruſalem & *Juda* étoient corrompus, & ſe reſſentoient encore de la méchanceté d'*Amon*, qui après la mort de *Manaſſes* avoit remis les Idoles dans le Temple, & relevé leurs autels ſacrilèges & profanes. Quoiqu'il reſtât des hommes pieux dans *Jeruſalem*, telle étoit la négligence de ceux qui gouvernoient par rapport à la Religion, que chacun maitre de lui-même choiſiſſoit le culte qui lui plaiſoit d'avantage, ſans que ni les *Juifs* idolatres, ni les veritables adorateurs fuſſent protegez de perſonne. Tel fut l'état du Royaume pendant les huit premières années du regne de JOSIAS, parce que ſa jeuneſſe ne lui permettoit pas d'agir par lui-même. Seulement il étoit l'objet de la terreur des méchans & de l'eſperance des bons, parce que ne s'étant point encore déclaré en matière

(z) *Chroniques 2. chap. 34. verſ. 3.*

matière de Religion, les uns & les autres ne ſavoient ce qu'ils devoient en eſperer ou en craindre. Mais dès qu'il fut entré dans l'adoleſcence (*b*), il rechercha Dieu, c'eſt-à-dire qu'il ſe déclara pour lui, & qu'il embraſſa la Loi de *Moïſe*.

Il ſuffiſoit alors de ſon exemple pour faire fleurir la Religion & la vertu. Cependant en la douzième année de ſon regne, lorsqu'il eut atteint l'âge de vingt ans, il s'apperçut que ſa conduite n'avoit pas aſſez marqué le deſſein qu'il avoit de retablir le culte veritable du Seigneur. C'eſt pourquoi il s'expliqua ſur ce ſujet par des ordres vigoureux, fit renverſer les Idoles dans tout *Juda*, détruiſit les autels de *Baal* & brula ſes ſtatues, dont il repandit la cendre ſur les tombeaux de ceux qui leur avoient ſacrifié (3). Par rapport à cette dernière action, il ſemble qu'il eut pour but en la faiſant de punir juſqu'aux cadavres inanimez des idolatres, de les pourſuivre dans le tombeau, de les enſevelir ſous les cendres de leurs ridicules

(*b*) Il eſt dit au premier verſ. du chap. 34. des Chroniques qu'il n'avoit encore que huit ans.

(3) *Chroniques 2. chap. 34. verſ. 3. & 4.*

cules divinitez, & enfin de rendre leur mémoire infame, en inſultant ainſi leurs os. Ces malheureux ne pouvoient plus eſſuyer d'autre ſupplice que celui-là, ou pour mieux dire, ils y étoient inſenſibles, mais ce qu'ils ne ſentoient point, les vivans le ſentoient, & c'étoit pour eux un avertiſſement de ce à quoi ils devoient s'attendre s'ils imitoient ces morts. L'Ecriture dit (4) qu'il purifia ſon Royaume, après quoi elle décrit au long (5) les ordres religieux qu'il donna. D'ailleurs il ſemble que les Chroniques & les Rois varient par rapport au tems de l'execution. Les premières la placent entre la douzième & la dixhuitième année de ſon regne, au lieu que les ſeconds la placent après la dixhuitième année, & la racontent comme une ſuite de ce que lui fit dire la Propheteſſe *Holda* femme de *Sellum* (6). Quoiqu'il en ſoit, cette dernière manière de raconter le fait ne diminue point la gloire de JOSIAS, puiſque l'Ecriture marque en termes exprès, qu'il obſerva la Loi de *Moïſe* depuis l'age de ſeize ans, & qu'il détruiſit les Idoles dans ſa vingtième année, avant la pro-

(4) *Chroniques 2. chap. 34. verſ. 5.*
(5) *Rois 2. chap. 22. & 23.*
(6) *Rois 2. chap. 22. verſ. 14. juſqu'à la fin.*

prophetie de *Holda* & la miſſion de *Jeremie*, lequel ne commença à prophetiſer qu'en la treizième année du regne de JOSIAS, âgé alors de vingt & un an. Ce Prince n'eut donc pas beſoin que les Prophetes excitaſſent ſa pieté à reparer les ruines de la Religion. Seulement les ménaces terribles de *Jeremie* ſervirent à le ſoutenir dans cette ſainte réſolution.

Il tira hors du Temple les inſtrumens des ſacrifices impies qui avoient été faits par l'ordre de *Manaſſes* & d'*Amon*. Il les fit bruler hors de *Jeruſalem* dans une Vallée où couroit le torrent de *Cedron*, en fit jetter les cendres hors du Royaume, & les fit porter à *Bethel*, lieu déja ſouillé par les Idoles de *Jeroboam* (7). Cet ordre fut executé par *Helcias* ſouverain Pontife, & par les autres Prêtres que l'Ecriture appelle Sacrificateurs du ſecond rang, parce qu'ils étoient ſubordonnez à *Helcias*. (c) Il pourſuivit avec la même ardeur & le même zèle les Augurs établis par les Rois corrompus de *Juda* pour ſacrifier dans les hauts lieux & autour

(c) C'eſt le ſentiment de *Toſtat*, de *Vatable*, & de *Sanchez*.

(7) *Rois 2. chap. 23. verſ. 4.*

autour de *Jeruſalem.* Il traita de même ceux qui adoroient *Baal*, le Soleil, la Lune, les planetes & les ſignes dont le culte avoit été introduit par ſon ayeul. L'Ecriture ajoute, (8) *qu'il ôta auſſi les chevaux que les Rois de* Juda *avoient conſacrez au Soleil qui étoient à l'entrée du Temple près du portique où s'aſſéyoit* Nathamelech *Eunuque, ſitué à* Phaturi, *& qu'il brula les chars du Soleil.* Cet endroit eſt difficile, parce qu'on ne ſait ſi ces chevaux conſacrez au Soleil par ſes adorateurs étoient de veritables chevaux, ou des ſtatues de ces quatre chevaux que la fable attachoit à ſon char, & qu'elle nommoit *Pyrois*, *Eous*, *Aethon*, & *Phlegon.* Un *Juif* (*d*) dit que c'étoient des chevaux vivans qu'on envoyoit le matin pour ſaluer le Soleil. D'autres prétendent qu'ils étoient de ceux dont ſe ſervoient les perſonnes qui ſortoient du Temple par devotion pour aller ſaluer cet aſtre à l'heure de ſon lever, coutume qui fut ſuivie par *Socrate* & par les *Romains*, qui en ont été repris aigrement par un Pere

(*d*) Le Rabin *Salomon*, cité par *Cornelius à Lapide.*

(8) *Rois 2. chap. 23. verſ.* 11.

re de l'Egliſe (*e*). D'autres aſſurent que c'étoient des chevaux qu'on ſacrifioit au Soleil par une ſorte de devotion qui fut long-tems en uſage chez les *Gentils*, ainſi qu'on peut voir dans *Herodote*, dans *Xenophon* & dans *Philoſtrate*, qui raconte que *Palamede* commanda aux *Grecs* d'immoler au Soleil un cheval blanc. Un Interprete moderne (*f*) s'imagine que c'étoient des chevaux gravez en relief ſur le char du Soleil. Mais un autre Savant (*g*) a refuté cette opinion, fondé ſur ce que l'Ecriture dit, que JOSIAS enleva les chevaux, & brula le char, ce qui auroit été un pléonaſme, ſi les chevaux n'avoient été qu'un ornement du char du Soleil. Le même ajoute une raiſon qui a plus de poids encore, ſavoir ce que l'Ecriture dit, en continuant, qu'ils étoient près du portique de *Nathamelech*, où les habitans de *Jeruſalem* s'aſſembloient pour converſer enſemble, & près duquel étoit l'écurie de ces chevaux commis aux ſoins de cet Eunuque. Je ne trouve qu'une raiſon contre ce ſentiment, qui eſt que ſi les chevaux du Soleil étoient des animaux vivans, ils avoient paſſé

(*e*) St. *Leon.*
(*f*) *Toſtat.*
(*g*) *Cornelius à Lapide.*

paſſé de beaucoup le terme ordinaire de la vie de ces animaux, s'il eſt vrai qu'ils y fuſſent depuis que l'impie *Manaſſes* avoit introduit le culte du Soleil dans *Jeruſalem*, long-tems avant ſa captivité, juſqu'à la vingtième année de JOSIAS. Cette opinion eſt donc inſoutenable, ou bien il faut ſuppoſer qu'*Amon* avoit renouvellé ces chevaux ſous ſon regne, ce que l'Ecriture n'inſinue point.

Selon le Livre des Rois (9) JOSIAS démolit auſſi les maiſons des hommes effeminez qui étoient dans le Temple de l'Eternel, & dans leſquelles les femmes travailloient à faire des tentes pour les bocages. L'Hiſtorien ſacré n'a preſque oſé toucher à cette circonſtance affreuſe, de peur de ſouiller ſon hiſtoire. Voici donc ce qu'il a voulu dire. Ces maiſons d'effeminez étoient des eſpèces d'appartemens ou hotelleries, où demeuroient de jeunes garçons conſacrez à *Priape* & à *Venus*, qui ſe proſtituoient à la débauche brutale & horrible de ceux qui recherchoient leurs careſſes, car ces affreux plaiſirs étoient ſanctifiez par la Religion, & on les regardoit comme un hommage rendu aux divinitez fabuleuſes que l'impudicité avoit

(9) *Rois 2. chap. 23. verſ. 7.*

voit eu la coupable adreſſe de ſe former. Ces infames adorateurs de *Priape* avoient été juſtement perſécutez dès le tems d'*Aza*. Cependant cette infamie ſe perpetua dans les bocages conſacrez aux Idoles, juſqu'à ce que *Manaſſes* ajoutant le ſacrilège à l'impureté, tranſporta ce culte déteſtable dans le Temple de *Salomon*, où il bâtit de petites tentes en forme de bocages, pour y commettre ces abominations. C'eſt alors qu'il choiſit de jeunes enfans pour les ſacrifier à la luxure des hommes, & qu'il établit des femmes qui avoient ſoin de faire des voiles, derrière leſquels on cachoit ces plaiſirs execrables. Voilà comme l'unique Temple que Dieu eut dans le monde, étoit violé & prophané d'une manière indigne, ce qui eſt le comble de la malice, & qui paſſe l'imagination. JOSIAS détruiſit ces endroits, & ordonna que les Prêtres de *Juda* les ſouillaſſent, non qu'ils puſſent être deshonorez d'avantage qu'ils ne l'avoient été par l'idolatrie, mais parce qu'il y fit jetter par mépris les ordures des animaux & les os des idolatres défunts, qu'il fit déterrer d'une manière ignominieuſe. Il fit la même choſe dans les Temples & dans les bocages, depuis *Gabaa* juſqu'à *Berſabée*, & renverſa les autels du portique de *Joſué* Gouverneur de la Ville, qui étoient à la gauche

gauche de la principale porte (10). Il profana auſſi *Topheth* qui étoit dans la Vallée des fils de *Hinnom*, afin qu'il ne ſervit plus à perſonne pour y faire paſſer ſes enfans par le feu en l'honneur de *Moloch* (11). Il démolit enſuite les autels que *Manaſſes* avoit faits dans les deux parvis du Temple, & ceux qui étoient ſur le toit de la chambre haute d'*Achaz*, que quelques-uns de ſes ancêtres avoit bâtis (12). Les cendres en furent répandues dans le torrent de *Cedron*. Il remplit d'ordure les bocages qui étoient dans *Jeruſalem* à la main droite de la montagne de l'*Offenſe*, ainſi que s'exprime le Texte (13) qui déſigne par ces mots l'idolatrie qui eſt le comble des offenſes. *Salomon* y avoit bâti des Temples à *Aſtaroth*, à *Melchom* & à *Chamos*, dont les *Sidoniennes*, les *Moabites* & les *Ammonites* qu'il aimoit, avoient introduit le culte dans ſon Royaume. A ces reglemens JOSIAS ajouta une défenſe aux Prêtres qui avoient ſervi les Idoles, de ſacrifier dans le Temple du vrai Dieu.

Il ne ſe contenta point de pourſuivre les Ido-

(10) *Rois* 2. *chap.* 23. *verſ.* 14. & 18.
(11) *Rois* 2. *chap.* 23. *verſ.* 10.
(12) *Rois* 2. *chap.* 23. *verſ.* 12.
(13) *Rois* 2. *chap.* 23. *verſ.* 13.

Idolatres dans ſes Etats. Quoique le Royaume d'*Iſrael* fut poſſedé par les *Aſſyriens*, il perce les frontières de *Manaſſé*, d'*Ephraim*, de *Simeon*, & de *Nephthali*, coupe les bois profanez par le culte des Idoles, démolit leurs Temples, renverſe leurs autels, reduit leurs ſtatues en cendre, n'épargne pas les morts mêmes, & pour accomplir la prophetie faite en *Bethel*, tire de leurs tombeaux les os des Prêtres impies, ſans que la longueur des ſiècles put les dérober à la juſte fureur de JOSIAS, & les brule ſur l'autel, que l'impie *Jeroboam* avoit conſacré aux deux veaux d'or.

Dans *Juda* il avoit entaſſé les cendres des autels ſur les os des morts, & dans *Iſrael* il reduit ces os en poudre ſur l'autel. L'une & l'autre manière tendoit également à deshonorer les Idolatres, excepté qu'il traita les cadavres des *Iſraelites* avec plus de rigueur, en ce qu'il les expoſa une ſeconde fois au jour, parce que ces Prêtres ſacrilèges avoient eu une autorité exceſſive dans ce Royaume, de ſorte qu'il ne voulut point que leurs cendres demeuraſſent en repos, & fuſſent encore honorées par les *Gentils*. Il voulut que la honte d'*Iſrael* devint publique, en quoi il ſe propoſoit de le punir, & au contraire il voulut enſevelir l'infamie de *Juda*, en y cou-

couvrant les Idolatres d'un nouveau tombeau, afin de cacher s'il pouvoit à l'Univers que ſes Sujets avoient donné dans un pareil aveuglément. Il agit ainſi par l'inſpiration du Ciel, & pour accomplir la prédiction du Prophete dont il vit le tombeau à *Bethel*, avec un ſigne qui lui apprit que cet homme avoit annoncé du tems de *Jeroboam*, que JOSIAS naitroit un jour & tireroit les os des Prêtres de leur tombeau, pour les bruler ſur les autels. Du reſte on ignore en quoi il conſiſtoit. Quelques-uns croyent que c'étoit une croix, ou le nom de *Jehova*, ou quelque autre choſe, qui marquoit que les reſtes d'un Saint repoſoient dans cet endroit. C'eſt (*h*) l'opinion d'un Ecrivain moderne. Je ne vois point pourquoi ç'auroit été une croix, puiſque cet inſtrument n'étoit point honoré ſous la Loi de *Moïſe*, & qu'on ne pouvoit connoitre ce qu'elle ſeroit un jour que par d'autres propheties. Il y auroit plus d'apparence que ç'auroit été le nom de Dieu, parce qu'il auroit marqué quelle Religion avoit profeſſée celui qui y avoit été inhumé, auquel cas on diroit que cette marque y fut gravée par le Prophete de *Bethel*, qui le trompa en l'invitant à manger dans ſa maiſon,

(*h*) *Cornelius à Lapide.*

ſon, & qui l'enterra enſuite dans ce tombeau qui étoit le ſien propre, afin de mettre le cadavre de ce ſaint homme à couvert de la fureur de JOSIAS, lorſque le tems viendroit qu'il déterreroit les faux Prophetes. Les Rabins amoureux des fables à leur ordinaire, diſent, qu'il y croiſſoit des herbes odoriferantes & ſalutaires, qui firent juger au Roi que cette ſepulture receloit les cendres d'un Saint. L'Ecriture dit (14) *que* JOSIAS *reſpecta ce tombeau, & ne permit pas qu'on l'ouvrit.* Du reſte, il continua de pourſuivre les Prêtres idolatres, & il les ſacrifia ſur les autels où ils avoient eux-mêmes ſacrifié des victimes impures au Démon. Il ne laiſſa ſubſiſter ni temples, ni bocages, il renverſa tout, & rien ne put échaper à ſon zèle qui vouloit purifier la Nation.

Heureux JOSIAS à qui Dieu reſerva cette action glorieuſe! Bien qu'elle parut n'appartenir qu'à la Religion, il ne laiſſa pas que d'y avoir une audace heroïque, en ce que pour l'executer il fallut qu'il traverſât les frontières d'un autre Prince, & que ſes troupes répandant la conſternation devant elles, ruinaſſent tant d'édifices pompeux, & détruiſiſſent les tombeaux. On ne lit point dans

(14) *Rois 2. chap. 23. verſ. 16. 17. & 18.*

dans l'Hiſtoire ſacrée ni dans les Auteurs profanes, que les peuples ſe ſoyent oppoſez à cette hardie entrepriſe, qui bleſſoit également la Religion des Gentils, & la majeſté des Princes *Babyloniens*, leſquels étoient maitres d'*Iſrael*, dont *Salmanaſar* avoit déja emmené les dix Tribus captives. Peut-être cette négligence des Gentils fut-elle l'effet d'une providence miraculeuſe qu'ils ne connoiſſoient point; ou peut-être auſſi cette invaſion s'étant faite avec une extrême rapidité, le Roi de *Babylone* n'eut pas le tems d'aſſembler ſon Armée, parce qu'à peine JOSIAS avoit forcé les Villes où il y avoit des Temples, que l'Ecriture dit qu'il ſe retira à *Jeruſalem.* Un Interprete (*i*) croit qu'après la deſtruction du Royaume d'*Iſrael*, *Salmanaſar* emmena les *Hebreux* captifs, après quoi les Rois de *Juda* réunirent *Iſrael* à leur Couronne, comme en étant une dépendance. Mais cette ſuppoſition a contr'elle l'hiſtoire profane, qui témoigne que les *Aſſyriens* ſe rendirent maitres d'*Iſrael*, qu'ils en tranſportèrent les habitans à *Ninive*, & qu'ils envoyèrent des Colonies dans le Païs conquis. Il vaut donc mieux dire une choſe qui eſt confirmée clairement par l'Ecriture même,

(*i*) *Cornelius à Lapide.*

même, ſavoir que JOSIAS étoit en alliance avec le Roi d'*Aſſyrie* ou de *Babylone*, & qu'il lui avoit donné des aſſurances ſuffiſantes, qu'en entrant dans *Iſrael* il ne ſe propoſoit nullement d'y faire des conquêtes (*k*).

Cependant cette expedition inſpirée par la pieté ſeule, eut encore de bons effets du côté de la politique, en ce qu'elle rendit ſon nom formidable dans l'Orient. Toujours appliqué à retablir la Loi, il ordonna dans la dixhuitième année de ſon regne à *Maaſias* Gouverneur de *Jeruſalem*, à *Joas* commis ſur les Regitres, & à *Saphan* Secretaire (14) de reparer les ruines du Temple. Il commanda en même tems (15) au Grand Prêtre *Helcias*, d'employer à relever cette partie du Temple, que la malice ou la négligence des autres Princes avoit laiſſé décheoir, l'ar-

(*k*) *Nicephore* rapporte au dix-ſeptième Livre de ſon Hiſtoire, que s'étant mû une queſtion dans le cinquième Concile univerſel, s'il étoit permis de ſévir contre les os des Heretiques & des Idolatres, *Eutyche* repondit que la choſe ne meritoit pas d'être miſe en diſcuſſion, après l'exemple de JOSIAS, qui avoit déterré & brûlé les os des Idolâtres.

(14) *Chroniques 2. chap. 34. verſ. 8.*
(15) *Chroniques 2. chap. 34. verſ. 9. 10. & 11.*

l'argent des offrandes qui étoit payé par ceux de *Juda* & de *Benjamin*, & même par les *Iſraelites*, dont pluſieurs, bien que captifs, conſervoient encore beaucoup de Religion. Il voulut qu'il fut diſtribué ſans compter à ceux qui devoient préſider à ces ouvrages, & il les chargea de reparer les toits, qui étant plus expoſez que le reſte avoient auſſi ſouffert d'avantage. *Helcias* obéït, mais comme il fouilloit dans des coffres oubliez depuis long-tems, il trouva un Livre (16) qu'il envoya au Roi par *Saphan*, lequel lui en lut une partie. Alors JOSIAS penetré de douleur, déchira ſes vêtemens, ainſi que s'exprime l'Ecriture. Cette démonſtration de douleur étant ordinaire, ne deshonoroit point la majeſté royale, & d'ailleurs ſon zèle ardent le forçoit d'éclater, lorsqu'il vit que la maiſon de *Jacob* n'obſervoit aucune des Loix qui avoient été publiées pour elle.

Au reſte, on doute quel étoit ce Livre. Les uns (*l*) diſent, que c'étoit un exemplaire de la Loi écrit de la main de *Moïſe*, il y avoit plus de huit cens ans. D'autres (*m*) pré-

(*l*) *Genebrard* dans la Chronologie.
(*m*) St. *Jean Chryſoſtome*, St. *Athanaſe*, & *Toſtat*

(16) *Chroniques 2. chap. 34. verſ. 14. juſqu'à 19.*

prétendent, que c'étoit le *Deuteronome*. Un autre (*n*) a cru que c'étoit le Pentateuque. Un Théologien moderne (*o*) remarque, que la Loi étoit tellement oubliée depuis cinquante-cinq ans, qu'on fut ſurpris au dernier point d'en retrouver un exemplaire dans le Temple. Un Savant (*p*) ajoute, qu'*Achaz* fit bruler les Livres de la Loi, & que les ouvriers qui reparoient le Temple, trouvèrent celui-ci dans une pierre creuſe, où quelques Prêtres zèlez & pieux l'avoient caché, de peur que cette ſainte doctrine ne vint à ſe perdre. Mais il n'eſt pas probable qu'on n'eut point fait diverſes copies en tout ou en partie de ces Livres divins, & quil n'y en eut point chez les principaux d'entre les *Hebreux*, ſoit qu'ils vouluſſent s'en ſervir comme de regles de conduite, ou qu'ils n'y cherchaſſent que l'Hiſtoire curieuſe de leurs ancêtres. Ainſi l'exemplaire trouvé dans le Temple fut ſans doute l'ancien original, puiſqu'il n'y avoit que vingt ans que *Manaſſes* étoit mort, & que ce Prince pénitent ayant fait retablir le culte veritable, on ne ſauroit ſuppoſer qu'il eut laiſ-

lé

(*n*) *Joſephe.*
(*o*) *Cajetan.*
(*p*) *Lira*, après le Rabin *Salomon.*

ſé le Royaume ſans un ſeul exemplaire de la Loi, & qu'il n'eut point cherché dans les coffres du Temple s'il ne ſeroit point échappé quelques volumes de ce Livre divin à la fureur de ſon ayeul.

Josias fut frappé d'horreur à la vue des châtimens dont ce Livre menaçoit les tranſgreſſeurs, il pleura la diſgrace de *Juda*, & il fit entendre qu'il avoit trouvé des choſes qu'il ignoroit auparavant. C'eſt ce qui prouve que les exemplaires qui étoient entre les mains du public, ne contenoient qu'une partie de la Loi, ou qu'ils étoient corrompus par la malice des *Hebreux*, qui avoient voulu ſe cacher à eux-mêmes les préceptes rigoureux de cette Loi, & en faire oublier les cerémonies fatiguantes. C'eſt pourquoi je me confirme dans l'opinion, que ce volume étoit un original qui renfermoit la Loi entière, & qui expoſoit ce que l'injure des temps & la méchanceté des Idolatres avoient fait tomber dans l'oubli. Le religieux Josias percé de douleur, & cherchant le remède à ces diſgraces, chargea le Grand Prêtre *Helcias*, *Saphan*, *Ahica*, *Achobor* & *Azarias*, de conſulter le Seigneur pour ſa perſonne, pour le Royaume, & pour le peuple (17), au ſujet des paroles de ce

(17) *Chroniques 2. chap. 34. verſ. 20. & 21.*

ce Livre, *car*, dit-il, *la colère de l'Eternel eſt grande contre nous, parce que nos Pères n'ont point gardé les préceptes écrits dans ce Livre.*

Quoiqu'il ſemblât leur avoir ordonné de conſulter Dieu à la manière accoutumée, ils allèrent pourtant trouver *Holda* (*q*) femme de *Sellum*, qui étoit regardée à *Jeruſalem* comme une Propheteſſe. (*r*) Elle leur repondit en ces termes. *Voici ce que dit l'Eternel : dites à l'homme qui vous a envoyez vers moi : Ainſi a dit l'Eternel, Voici je m'en vai faire venir ſur ce lieu & ſur ſes habitans mille maux, ſavoir les execrations du ſerment écrites au Livre qu'on a*

(*q*) Quelques-uns liſent Mere de *Sellum*, & les *Hebreux* le font pere de *Jeremie*.

(*r*) On demande pourquoi ils allèrent conſulter *Holda* & non point *Jeremie*, qui prophetiſoit depuis cinq ans, & qui étoit fort conſideré parmi les *Juifs*. *Cornelius à Lapide* repond, que peut-être *Jeremie* n'étoit pas alors en Ville. St. *Jerôme* croit que c'étoit un reproche ſecret pour tous les hommes, qu'on fut obligé d'aller conſulter une femme. L'Ecriture dit qu'elle demeuroit dans la ſeconde, c'eſt-à-dire, dans la ſeconde enceinte de *Jeruſalem* qui en avoit trois, ainſi que l'expliquent St. *Jerôme*, *Villalpandus*, *Ribera*, *Salian* & *Serarius*. La verſion *Chaldaique* explique ce mot de ſeconde par celui de maiſon de doctrine, ou de Collège. C'étoit dans cette partie de *Jeruſalem* que demeuroient les Docteurs & les *Rechabites*, pour éviter le tumulte de la Ville.

a lû devant le Roi de Juda. *Parce qu'ils m'ont abandonné, qu'ils ont fait des encenſemens aux autres Dieux, qu'ils ont allumé ma colere par toutes les œuvres de leurs mains, elle s'eſt repandue ſur ce lieu, & elle ne ſera point éteinte. Mais quant au Roi de* Juda *qui vous a envoyez, vous lui direz, Ainſi a dit l'Eternel, parce que ton cœur s'eſt amolli, que tu t'es humilié devant Dieu quand tu as entendu ces paroles, que tu as pleuré, que tu as déchiré tes vêtemens, je t'ai auſſi exaucé, dit l'Eternel. Voici je vai te rappeller auprès de tes Ayeux, & tu repoſeras en paix dans ton ſepulcre, tellement que tes yeux ne verront point les maux qui vont tomber ſur ce lieu.*

Josias confirmé par cette réponſe dans la reſolution de retablir la veritable Religion, aſſembla les Anciens & les Grands de *Juda* (18), & accompagné des Prêtres & du peuple il monta au Temple, où il s'aſſit ſur ſon ſiège accoutumé, ſavoir ſur le *Muſach*, que l'impie *Achaz* avoit enlevé, & que Josias avoit remis à ſa place. Alors il commanda qu'on lut le Livre trouvé nouvellement, & il fit une nouvelle alliance avec Dieu au nom du peuple, qui jura qu'il n'ou-

(18) *Chroniques 2. chap. 34. verſ. 29. juſqu'à 33.*

n'oublieroit plus l'Eternel, & qu'il déteſteroit toujours l'idolatrie. Il ajouta de rigoureuſes menaces contre ceux qui violeroient ce pacte, & il rappella à la veritable Loi ce qui reſtoit d'*Hebreux* en *Iſrael*. En un mot, il s'appliqua avec tant d'ardeur à faire obſerver la Loi, que tant qu'il vêcut, le peuple ne tomba point dans l'idolatrie, ce qui fait dire à l'Hiſtorien ſacré (19), *que ni avant, ni après lui, il n'y eut un Roi ſemblable*. La même choſe a été dite de pluſieurs autres touchant leur zèle pour la Religion, & leurs efforts pour la faire obſerver. Si donc on employe encore à préſent cette phraſe en l'honneur de JOSIAS, c'eſt qu'en effet perſonne ne fit d'avantage pour elle, & n'eut tant de deſordres à reparer, parce que les *Hebreux* ſe plongeoient d'avantage de jour en jour dans l'idolatrie & dans le crime.

Il celebra enſuite la fête que les *Hebreux* appelloient *Phaſe*, ou Paques, le quatorzième jour du premier mois, laquelle conſiſtoit à ſacrifier un agneau, à quoi on avoit ajouté dans la ſuite bien d'autres cerémonies. Il commanda aux *Levites* de mettre l'Arche dans

(19) *Rois* 2. *chap.* 23. *verſ.* 25.

dans le Sanctuaire bâti par *Salomon*, ce qui montre qu'elle n'étoit point dans le Temple, d'où un Pere (*s*) dit qu'elle fut tirée du tems de *Manaſſes*, & portée chez *Sellum* oncle de *Jeremie*, afin qu'elle ne demeurât point avec les Idoles. Le Prince commanda qu'elle fut portée ſur les épaules des Prêtres (20), & leur dit qu'ils ne la porteroient point d'avantage, ce qui étoit un acte de ſa foi qui lui faiſoit eſperer que la veritable Religion ſe conſerveroit dans *Jeruſalem* (*t*).

Comme on devoit diſtribuer une partie des victimes au peuple nombreux qui étoit venu dans le Temple, le Roi lui fit préſent d'agneaux & de chevreaux au nombre de trente mille (21), & de trois mille taureaux. Les principaux de la Nation contribuèrent avec la même liberalité. Le Grand Prêtre, *Zacharie* & *Jehiel*, les Conducteurs de la maiſon de Dieu, *Chonenias*, *Semejas*, *Nathanael*, & les principaux des *Levites*, animez par l'exemple de JOSIAS, donnèrent ſept mille ſix cens agneaux & huit cens taureaux.

(*s*) St. *Jerôme*.

(20) *Chroniques* 2. *chap.* 35. *verſ.* 3.

(21) *Chroniques* 2. *chap.* 35. *verſ.* 7. 8. *&* 9.

reaux. Ce ſacrifice fut fait avec une pompe extraordinaire. Les Prêtres verſoient le ſang ſur l'autel, on remettoit en pratique les cerémonies oubliées, la ſolemnité dura ſept jours entiers, en un mot l'Ecriture dit, (22) *qu'on n'avoit point celebré de Paque ſemblable en* Iſrael *depuis les jours de* Samuel *le Prophete*, ce qui fut un effet de la magnificence induſtrieuſe du Roi, qui rappelloit les ingrats *Iſraelites* à leur devoir, en les attirant par l'éclat & par la pompe de ces ſacrifices. C'eſt ainſi que Dieu employe d'innocens artifices pour contribuer à notre bonheur, & que Josias heureux inſtrument de la bonté divine, crut devoir engager les *Hebreux* à ſervir Dieu dans le Temple.

La maiſon de l'Eternel avoit été reparée par la vigilance du Prince; il avoit retabli l'obſervation de la Loi, & il ne manquoit rien à la felicité de Josias, lorsqu'en la trente & unième année de ſon regne *Nechao* Roi d'*Egypte* (23), qui avoit déclaré la guerre au Roi d'*Aſſyrie*, prétendit faire paſſer ſes Troupes par les Etats de Josias. Ce Prince

(22) *Chroniques 2. chap. 35. verſ. 18.*
(23) *Chroniques 2. chap. 35. verſ. 20.*

Prince qui étoit allié avec les *Aſſyriens*, ou qui craignoit pour ſon Royaume s'il y laiſſoit entrer une armée nombreuſe, conduiſit la ſienne contre les *Aſſyriens*. *Herodote* & les Interpretes ont embarraſſé cette hiſtoire. *Herodote* dit que *Necho* Roi d'*Egypte*, fils de *Pſammetichus*, combatit les *Syriens* & gagna la bataille à *Magdalo*, d'où un Interprete a conclu, que *Pharaon* Roi d'*Egypte*, qui eſt le même que *Nechao*, déclara la guerre à *Adadremmon* Roi de *Syrie*, allié de *Juda*. Mais l'Hiſtorien a confondu les termes en écrivant *Necho* pour *Nechao*, *Syrie* pour *Aſſyrie*, & *Magdalo* pour *Mageddo*. Ajoutez que ni l'Hiſtoire ſacrée, ni l'Hiſtoire profane ne font mention de cet *Adadremmon*, & que le Roi d'*Egypte* marchoit non contre les *Syriens* qui habitoient près du *Liban*, mais contre les *Aſſyriens* voiſins de l'*Euphrate*. D'autres aſſurent que *Pharaon* en vouloit aux *Aſſyriens*, mais ce Peuple ne ſubſiſtoit déja plus dans les hiſtoires de ce tems-là, puiſqu'*Aſſaraddon* fils de *Sennacherib* ne regna que dix ans depuis la défaite miraculeuſe de ſon pere dans les Campagnes de *Jeruſalem*, & qu'en lui fut éteint l'Empire *Aſſyrien*, la vingt-cinquième année d'*E-*

zechias

(u) *Toſtat.*

zechias. Roi de *Juda*, & quatre vingt dix ans avant la trente & unième année du regne de JOSIAS, où *Nechao* vint dans la *Judée*. Depuis la mort de cet *Aſſaraddon*, il n'eſt plus parlé des Rois d'*Aſſyrie*, mais de ceux de *Babylone*, parce que *Merodach* y fonda le Royaume des *Chaldéens*, auquel il eut pour Succeſſeur *Beiberodach*, qui fut ſuivi de *Nabopalaſſar* ſurnommé *Nabuchodonoſor* l'ancien, Princes qui gouvernèrent les *Aſſyriens* & les *Babyloniens*, & qui tenoient leur Cour à *Ninive*. Ils ne regardent point comme une difficulté ce que dit l'Ecriture, que *Nechao* déclara la guerre au Roi des *Aſſyriens*, & non pas au Roi d'*Aſſyrie*, parce que ce Royaume étoit devenu une Province de celui de *Babylone*. Ce qu'il y a de probable & qui eſt conforme à la Chronologie, c'eſt que *Pharaon* marchoit contre *Nabuchodonoſor* l'ancien, allié de JOSIAS, lequel par cette raiſon refuſa le paſſage aux *Egyptiens*.

Nechao s'adouciſſant envoya dire à JOSIAS (24), *qu'y a-t-il entre moi & toi, Roi de* Juda? *Je n'en veux qu'à une maiſon qui me fait la guerre, & Dieu m'a dit que je me hâtaſſe. Déporte toi donc de te revolter contre*

(24) *Chroniques 2. chap. 35. verſ. 21.*

tre Dieu, de peur qu'il ne te détruiſe. Un Pere de l'Egliſe (*x*) aſſure que *Jeremie* avoit effectivement envoyé au nom de Dieu commander à *Nechao* de déclarer la guerre à *Nabuchodonoſor*, à quoi un autre ajoute (*y*) que JOSIAS n'eut du malheur que parce qu'il refuſa de croire *Jeremie*, qui l'avoit diſſuadé de cette entrepriſe. L'Ecriture ne le dit point en termes exprès. Seulement on lit dans les Chroniques les termes ſuivans, qui ſemblent y revenir (25), JOSIAS *s'étant mis en campagne pour s'oppoſer au Roi d'*Egypte, *ne voulut point retourner en arrière, ni ajouter foi aux paroles de* Nechao, *qui procedoient de la bouche de Dieu. Il vint donc combattre dans la Campagne de* Mageddo. Or comme Dieu n'auroit point fait annoncer ſes ordres à un Prince religieux comme JOSIAS par la bouche d'un Roi idolatre, il eſt à préſumer ou que *Jeremie* les confirma, ou qu'il les avoit prédits d'avance, ſans quoi on ne pourroit accuſer le Prince d'incredulité, comme il ſemble que l'Ecriture fait

(*x*) St. *Jerôme*, après les Docteurs *Hebreux*.
(*y*) St. *Juſtin*.

(25) *Chroniques* 2. *chap.* 35. *verſ.* 22.

ſait (z). *Nechao* livra donc bataille, les *Egyptiens* chargèrent du côté que le Roi de *Juda* commandoit, & il y reçut une bleſſure mortelle d'un coup de fleche, de ſorte qu'il commanda à ſon Cocher de le tirer du champ de bataille. Sur le champ on l'ôta du char qu'il avoit arroſé de ſon ſang, & on le ramena à *Jeruſalem*, mais il mourut avant que d'y arriver.

Telle fut la fin glorieuſe & tragique de ce Prince illuſtre par ſa grandeur & par ſa Religion, en la trente-neuvième année de ſon age, & en la trente & unième de ſon regne. Un Interprete dit (a) que le Seigneur l'enleva, afin qu'il ne vit point les fléaux qui devoient tomber ſur la maiſon de *Jacob*. Avec lui fut éteinte la lumière de *Jeruſalem*, & la verité perdit ſon protecteur. Dieu commençoit à faire ſentir ſa colère aux *Hebreux*, en retirant les bons qui auroient ſuſpendu par leur pieté l'execution du juſte décret prononcé contre les méchans. En

(z) *Toſtat* excuſe JOSIAS. Au contraire St. *Juſtin* & *Cajetan* le condamnent, celui-là parce qu'il ne conſulta point Dieu avant que d'entreprendre cette guerre & celui-ci parce qu'il n'ajouta point foi à la prophetie.

(a) *Cornelius à Lapide.*

En enlevant JOSIAS hors du monde, il ne faiſoit que recompenſer ſa vertu, & lui aſſurer une béatitude éternelle & une couronne impériſſable. *Joſephe* dit, que ce Prince mourut dans ſon Palais, mais le contraire eſt rapporté clairement dans le ſecond Livre des Rois (26), où il eſt dit qu'il mourut à *Mageddo*, & qu'il fut enſeveli dans le ſepulcre de ſes ancêtres. Tout le Royaume pleura JOSIAS, & l'Auteur des Chroniques aſſure que *Jeremie* fit auſſi des lamentations ſur JOSIAS, ce qui a donné lieu à pluſieurs Savans (*b*) de croire que c'eſt ce Prince dont le Prophete déplore la mort à la fin de ſes lamentations. Néanmoins un Moderne (*c*) eſt de l'avis contraire, & ne trouve point que cette fin ait du rapport à l'évenement qu'on ſuppoſe, puiſque *Jeremie* y pleure la déſolation des Tribus & l'embraſement de *Jeruſalem*. Le même ajoute, que les lamentations compoſées par le Prophete ſur la mort de JOSIAS ont été perdues par la longueur des temps, &

(*b*) *Joſephe, St. Jerôme, Hugues de St. Victor, Lyra & Toſtat.*

(*c*) *Cornelius à Lapide.*

(26) *Rois 2. chap. 23. verſ. 30.*

& par l'irruption des *Chaldéens*. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que Josias ait merité d'être pleuré par un Prophete comme *Jeremie*, & que ces vers funebres ayent été repetez tous les ans par les Muſiciens & par les Chanteuſes de *Jeruſalem*, tellement que l'Ecriture dit (27) qu'on en fit une Loi, & qu'à chaque diſgrace on repetoit les chanſons plaintives de *Jeremie* ſur la mort de ce Roi. C'eſt ainſi que les bons vivent toujours dans le ſouvenir des hommes. Il eſt vrai que les méchans y vivent auſſi, mais leur nom eſt chargé d'infamie, au lieu que celui des hommes vertueux eſt couronné de gloire. Non que cet honneur ſoit eſſentiel à ceux qui jouiſſent de la felicité éternelle, mais Dieu eſt glorifié par l'admiration qu'excitent ceux qu'il a choiſis pour ſervir de modèles aux hommes. On ne doit donc point rechercher les applaudiſſemens, mais il faut travailler à les meriter, afin que notre gloire rejailliſſe à la gloire de Dieu. Voici comme l'Auteur de l'Eccleſiaſtique parle de Josias (28). *La mémoire*

(27) *Chroniques 2. chap. 35. verſ. 24.*
(28) *Eccleſiaſtique chap. 49.*

mémoire de Josias *eſt ſemblable à la bonne odeur d'un parfum précieux. Elle eſt agréable comme le miel eſt à la bouche, & comme la muſique dans un feſtin. Il fut envoyé d'enhaut pour porter les Nations à la pénitence, & pour enlever les abominations de l'impieté. Il gouverna ſon cœur ſelon Dieu, & fit fleurir la pieté dans un tems où le péché regnoit d'avantage. Tous pécherent excepté* David, Ezechias, *&* Josias, *puiſque les Rois de* Juda *oublièrent la Loi du Très-haut.*

JOACHAZ.

En 3338.

LA maiſon de *David* ne fut point éteinte en la perſonne de *Joſias*, mais la ſplendeur de cette maiſon fut effacée, & il n'y reſta plus qu'une ombre de ſouveraineté. La juſtice divine avoit été pouſſée à bout, ſa bonté étoit laſſée, & l'Empire des *Hebreux* élevé au comble de la grandeur par *Salomon*, étoit près de périr par la faute de ce même Prince, qui y avoit donné le premier exemple de l'Idolatrie. Il eſt vrai qu'un petit nombre de ſes Succeſſeurs obſervant la veritable Religion, ſuſpendirent la juſtice de Dieu, & que par un effet de ſon amour, il accorda aux *Hebreux* un long intervalle de tems pour ſe repentir, bien qu'il ſût qu'ils n'en profiteroient point, & qu'ils n'employeroient cette grace qu'à s'attirer le dernier malheur par leurs crimes, mais encore une fois, il n'y eut que peu de ces Princes.

Joſias

Joſias étant mort d'une manière glorieuſe dans les champs de *Mageddo*, les *Juifs* d'un commun accord élevèrent ſur le Thrône JOACHAZ dernier fils de ce Prince, & d'*Amital* fille de *Jeremie* de *Lobna*. Il avoit alors vingt-trois ans. Les malheureuſes circonſtances du tems l'avoient fait préferer à *Eliacim* ſon ainé, qui avoit deux ans de plus, parce que JOACHAZ avoit plus de courage & d'élevation d'eſprit, deſorte qu'on le crut en état de detourner les maux dont *Nechao* menacoit le Royaume de *Juda*. En effet, après la victoire de *Mageddo*, le Roi d'*Egypte* avoit traverſé l'*Euphrate* & vaincu les *Babyloniens*, & il revenoit pour achever de ſe vanger ſur les *Juifs*. JOACHAZ raſſemblant les reſtes de ſon armée, reſolut de s'oppoſer aux *Egyptiens*, qui fiers de deux victoires, comptoient orgueilleuſement ſur de nouvelles (*a*). Ja-

(*a*) Voilà comme le bonheur remplit l'homme de préſomption, & comme peu de gens reconnoiſſent que Dieu eſt l'auteur de leur felicité. Chacun attribue ſon bonheur à ſoi-même & ſon malheur à la fortune, & toujours prêts à nous glorifier de la proſperité, nous ne nous en prenons pas à nous-mêmes de notre infortune, ce qui eſt moins un effet de notre amour propre, que de l'idée que nous avons de nous-mêmes. Cette manière de penſer montre en même tems la nobleſſe de notre ame, & l'erreur où la jette le tumulte des paſſions.

Jamais JOACHAZ ne pouvoit ſe trouver dans un danger ſemblable, ni avoir plus beſoin du ſecours divin. Néanmoins au lieu de recourir à Dieu, ſemblable à ſes ancêtres, & idolatre comme eux, il adora dans les bocages, prêt à ſouiller le Temple comme ils avoient fait, s'il en avoit eu le tems. D'ailleurs il n'eut recours dans ce danger extrême qu'à ſa valeur, de laquelle en effet *Ezechiel* fait l'éloge (1), en le traitant de Lion, en diſant, que la maiſon de *David* a fait ſortir un de ſes Lions, qui a appris à ſe jetter ſur ſa priſe, & à dévorer les hommes, & en ajoutant que les Nations effrayées de ſa ferocité ſe ſont armées contre lui dans la guerre de *Nechao*, de peur qu'il ne fut affermi ſur le Thrône. Enfin le troiſième mois de ſon regne les deux armées étant campées dans la Terre d'*Emath*, il livra bataille, & après un long combat, où il combatit de ſa main avec une valeur heroïque, il fut fait priſonnier par *Nechao*. *Ezechiel* remarque que les *Egyptiens* ne le prirent point ſans bleſſures, & exhorte les principaux de *Jeruſalem* à pleurer ſa diſgrace. Cette expreſſion eſt équivoque, d'autant qu'on ne ſait lequel reçut ces bleſſures de JOACHAZ ou

(1) *Ezechiel chap.* 19. *verſ.* 3. *juſqu'à* 10.

ou des *Egyptiens*, mais il ſemble que ce ſont les derniers (*b*), puiſque le même Prophete voulant marquer avec combien de peine ils firent le Roi priſonnier, ajoute ces mots (2), *Les Nations ſe ſont aſſemblées contre lui de toutes parts, elles ont tendu leurs filets pour le prendre, & il n'a été attrapé qu'après leur avoir fait pluſieurs bleſſures.* Cette remarque rend glorieuſe la diſgrace de JOACHAZ, qui fut chargé de chaines & mené en triomphe par *Nechao*. Ce Prince *Egyptien* devenu maître par ſes victoires du Royaume de *Juda*, foula aux pieds le Thrône de *David*, & uſant des droits de la guerre, il impoſa (3) un tribut d'un talent d'or & de cent d'argent aux deux Tribus. Il mit enſuite ſur le Thrône *Eliaoim* (4) fils aîné de *Joſias*. C'eſt ainſi que prit fin la ſouveraineté de la maiſon de *David*, car depuis ce malheur, ſes deſcendans demeurèrent tributaires, les *Gentils* diſpoſèrent à leur gré de ſa Couronne, & la pourpre fut avilie en leurs perſonnes, parce qu'il dépendoit des étrangers d'en orner & d'en dépouiller qui ils vouloient.

La

(*b*) C'eſt auſſi le ſentiment de *Cornelius à Lapide*.

(2) *Ezechiel chap. 19. verſ. 8.*
(3) *Chroniques 2. chap. 36. verſ. 4.*
(4) *Chroniques 2. chap. 36. verſ. 4.*

La Terre promiſe étant devenue ainſi une Province de l'*Egypte*, *Nechao* vainqueur pour la troiſième fois retourna dans ſon Royaume, & emmena JOACHAZ priſonnier. *Jeremie* prophetiſa peu de tems après, que ce Prince ne rentreroit jamais dans *Jeruſalem*. Cette triſte prédiction fut accomplie, car ce Prince mourut dans ſa priſon, ſoit de maladie, ſoit de douleur. Les *Egyptiens* l'avoient traité avec tant de dureté, que ſelon les *Hebreux*, ils l'avoient enfermé dans une eſpèce de caverne ou de puis. Son regne ne dura que trois mois, ſi on peut appeller regne un tems qui ne fut occupé que par des préparatifs de guerre.

ELIACIM.

Depuis l'an 3338. juſqu'en 3349.

ELIACIM monta ſur le Thrône de *David*, mais il ne ſucceda point à la ſplendeur de ſes ayeux. Moins Souverain de *Juda*, que Sujet de l'*Egypte*, il fut reduit à mandier les bonnes graces de *Nechao* pour en obtenir la pourpre, inſultée & avilie en la perſonne de *Joachaz*, qui gemiſſoit dans les priſons d'*Egypte*. Il ne regnoit qu'avec une honteuſe dépendance. La *Judée* étoit devenue une Province d'*Egypte*, la race de *David* étoit tributaire, & parce que ces Princes ingrats avoient adoré les Idoles des *Gentils*, ils étoient forcez alors d'en adorer les Rois. ELIACIM eſclave juſques ſur le Thrône, fut reduit à renoncer à ſon nom, & pour marque de ſon triomphe, l'orgueilleux *Nechao* lui fit prendre le nom de JOACHIM. L'ainé des fils du fameux *Joſias* fut reduit

duit à ſouffrir cette marque d'infériorité (*a*).

Il avoit alors vingt-cinq ans. Il étoit fils de *Jebida* fille de *Phadaia* de *Ruma*. Soit par la mauvaiſe éducation qu'il reçut, ou par ſon naturel corrompu, il devint un Prince pervers, & dégenerant des vertus de *Joſias*, il fit revoir en ſa perſonne un ſecond *Manaſſes*. Il étoit impie, cruel, injuſte, avare, débauché, & pour tout dire, idolâtre. Aucune vertu ne rachetoit tant de défauts. Ni ſes deſſeins, ni ſes actions ne répondoient à la majeſté de ſon rang. L'infidelité, le manque de ſincerité, la lacheté, achevoient de le deshonorer. Les Chroniques traitent ſes œuvres d'abominations.

Dieu indigné des méchancetez de JOACHIM, ne laiſſa point pourtant éclater ſa fureur. Au contraire redoublant ſes bontez pour ce Prince, il lui envoya (*b*) le Pro-

(*a*) C'étoit la coutume que les Vainqueurs changeaſſent le nom des Princes tributaires, pour marquer leur ſuperiorité, juſque dans des choſes de nulle importance, & pour étendre la gloire de leur nom, en faiſant oublier celui des Vaincus.

(*b*) Bien que St. *Jerôme*, *Rabanus Maurus*, *Hugues de St. Victor*, & *Denis* diſent que *Sedecias* eſt celui à qui Dieu envoya *Jeremie*, & que depuis le premier verſ. juſqu'au dixiéme il parle de ce qu'il dit du tems

Prophete *Jeremie*, qui lui adreſſa la parole en ces termes (1) : *Ecoute la parole de l'Eternel, ô Roi de* Juda *qui es aſſis ſur le Thrône de* David, *toi & tes Serviteurs & ton Peuple. Ainſi a dit l'Eternel, faites jugement & juſtice, délivrez celui qui a été opprimé des mains de l'oppreſſeur ; ne foulez point l'Orphelin, ni l'Etranger, ni la Veuve, & ne répandez point le ſang innocent. Si vous obſervez ces paroles, les Rois qui deſcendent de* David *regneront avec gloire ſur ſon Thrône. Que ſi vous ne m'écoutez point, j'ai juré par moi-même que cette maiſon ſera reduite en déſolation.* Galaad *Chef du* Liban, *je te jure, que je ferai de toi un déſert, & que je rendrai tes Villes inhabitables. Je ſanctifierai l'homme & les armes qui te tueront. Ils couperont les hauts cedres de tes montagnes, & les jetteront dans les flâmes. Les Nations en paſſant demanderont avec étonnement, pourquoi l'Eternel a-t-il fait ainſi à cette grande Ville, & on repondra, parce*

tems de JOACHIM à *Sellum*, qui eſt *Joachaz*, néanmoins, ſelon *Cornelius à Lapide*, ce ſeroit un renverſement exceſſif de la Chronologie, puiſque JOACHIM préceda *Sedecias*, que ce chapitre n'a qu'un ſeul objet, & que *Sellum* ou *Joachaz* étoit déja priſonnier en *Egypte*.

(1) *Iſaie chap.* 38. *verſ.* 9. *juſqu'au* 21.

parce qu'ils ont abandonné ſon alliance, & qu'ils ſe ſont proſternez devant d'autres Dieux.

C'eſt ainſi que Dieu parloit au Roi par *Jeremie* ſans myſtère & ſans énigme. Ses ménaces & ſes exhortations ſont également claires. Il commence par exhorter ce Prince à rendre juſtice, & à ne ſouffrir point que les foibles ſoyent opprimez par les Grands. En effet, cette inſtruction eſt de la dernière importance. Tout Prince qui n'eſt pas juſte eſt un Tiran, il n'y a point de milieu. La juſtice eſt un attribut eſſentiel & principal de Dieu, elle dérive de lui dans l'homme par le moyen de la raiſon, elle doit regler ſes moindres démarches, & s'il s'en écarte, il s'éloigne autant de Dieu qu'il donne dans l'autre extremité. Elle eſt la baſe des Empires; ôtez-la de l'Univers, il ne peut ſubſiſter. Le Roi devoit rougir par conſéquent que Dieu lui envoyât commander de rendre juſtice. Car enfin c'étoit pour lui une leçon injurieuſe. Auſſi *Jeremie* en la conſervant dans ſes écrits, a imprimé une tache éternelle ſur la gloire du Roi. Si JOACHIM n'entend point les reproches que nous lui faiſons aujourd'hui, nous ne les lui en faiſons pas moins, & il a dû le prévoir, ce

qui ne pouvoit que l'accabler de douleur s'il étoit aſſez raiſonnable pour craindre l'infamie. Dieu lui promit enſuite qu'une foule de Princes regneroient tour à tour ſur ſon Thrône, & ce motif engageant ne le toucha point. Les ſimples particuliers brulent du déſir de perpetuer leur famille, & JOACHIM ſemble n'aſpirer qu'à l'éteindre, puiſqu'il choiſit les moyens que Dieu lui a annoncé qui le conduiront à cette fin. Dieu le menace de la déſolation de ſon Empire, afin de l'engager à éviter ce malheur, & ce Prince inſenſé choiſit d'être malheureux ; en un mot, par un défaut de foi, il aime mieux s'en rapporter à ſes paſſions qu'aux oracles divins. Quant à la menace contre *Galaad*, montagne qui faiſoit le commencement du *Liban*, & qui avoit pris ce nom de l'alliance que *Jacob* y fit avec *Laban*, car *Galaad* ſignifie montagne de témoignage, elle étoit figurée & myſtérieuſe. Elle ne regardoit pas proprement le *Liban*. Elle devoit être appliquée, ou au Temple qui deviendroit la malheureuſe victime de la fureur des *Chaldéens*, ou à *Jeruſalem* Capitale de la Terre promiſe, ou au Palais des Rois, dont Dieu feroit un repaire de bêtes farouches, ainſi qu'*Ezechiel* l'avoit prédit.

dit (c). Pour la menace que Dieu fait en jurant par lui-même, il faut la regarder non comme un ſerment, mais comme un decrêt fondé ſur la verité éternelle de l'eſſence divine, laquelle étant infaillible, le châtiment des *Hebreux* l'étoit auſſi, à moins que leur repentir ne le détournât. Reſte cette expreſſion, que *Dieu ſanctifiera les armes des Gentils*. C'eſt une métaphore, qui ſignifie que Dieu les protegera, parce que comme il n'y a rien à craindre pour ceux que Dieu ſanctifie, auſſi il n'y avoit rien à craindre pour les Rois que Dieu deſtinoit à renverſer la Monarchie des *Hebreux* (d).

Jeremie continua ſon diſcours en ces termes (2) : *Ne pleurez point celui qui eſt mort, mais pleurez celui qui s'en va, car il ne retournera plus dans le Païs de ſa naiſſance. Voici ce qu'a dit l'Eternel touchant* Sellum *fils*

(c) La première explication eſt de *Hugues de St. Victor*, la ſeconde de St. *Thomas d'Aquin* & de *Vatable*, & la troiſième de *Cornelius à Lapide*.

(d) *Maldonat* dit, que ſanctifier eſt le même que déterminer d'une manière immuable. *Joel* a employé la même phraſe dans le troiſième chapitre de ſes propheties, lorsqu'il dit, *ſanctifiez la guerre*.

(2) *Jeremie chap. 22. verſ. 10. juſqu'à 18.*

fils de Joſias : *Il a regné au lieu de ſon pere, il eſt ſorti de ce lieu-ci, il n'y reviendra plus, & il mourra au lieu où je l'ai tranſporté. Malheur à quiconque bâtit ſa maiſon en injuſtice, qui y perce des fenêtres ſpacieuſes, qui en lambriſſe de Cedre les magnifiques appartemens, & qui les orne de peintures. Regneras-tu donc que tu te mêles parmi les Cedres? Ton père a fait juſtice & a été heureux, parce qu'il m'a reconnu pour ſon Dieu. Mais tes yeux & ton cœur ne me voyent point. Tu n'es appliqué qu'à la cruauté, à l'injuſtice, à la calomnie, & à l'avarice.*

Ce diſcours n'a pas beſoin d'une longue explication. L'unique difficulté conſiſte à ſavoir qui étoit *Sellum*, & ce mort qu'on ne devoit point pleurer. Par ce dernier un Auteur fameux (*e*) entend JOACHIM, mais le contraire eſt certain, puiſque ce Prince regnoit alors. D'autres (*f*) croyent que c'étoit *Sedecias* qui devoit être le dernier Roi de *Juda*. Un troiſième (*g*) applique ce mot à *Joachas*, qui étant dans les priſons de l'*Egypte*, étoit regardé comme mort. D'ail-

(*e*) *Santes Pagninus.*

(*f*) St. *Jerôme*, *Rabanus Maurus*, & *Hugues de St. Victor.*

(*g*) *Lira.*

D'ailleurs tous s'accordent à dire, que ces Princes étoient indignes d'être pleurez à cauſe de leurs crimes, & que c'eſt par cette raiſon que *Jeremie* le défend. Quelques-uns (*h*) au contraire veulent que ce mort ſoit *Joſias* qu'on ne devoit point pleurer, puiſqu'il étoit péri d'une manière glorieuſe, en combattant pour ſa gloire & pour ſes Sujets, & que ſes vertus lui aſſuroient une éternelle béatitude. On doit pleurer celui qui ne rentrera point dans ſa Patrie. Celui dont on parle eſt *Joachas*, qui devoit mourir dans les priſons d'*Egypte*, & qui étoit le quatrième fils de *Joſias*, car ce Prince eut quatre enfans, l'ainé nommé *Johanam* qui mourut avant ſon pere, le ſecond nommé ELIACIM, qui regna ſous le nom de JOACHIM, & qu'on appelloit auſſi *Jechonias*, le troiſième nommé *Sedecias* & *Mathanias*, & le quatrième nommé *Joachas* & *Sellum* (*i*). Quant à ce dernier, l'Ecriture marque au même endroit pourquoi il ne revint

(*h*) *Theodoret*, St. *Thomas*, *Caſtrio* & *Sanchez*.

(*i*) C'eſt le ſentiment de *Janſenius*, *Prado*, *Caſtro*, *Sanchez* & autres, & bien qu'il ſoit dit dans les Chroniques que *Sellum* étoit le troiſième fils de *Joſias*, c'eſt que l'Auteur n'a point fait mention de *Johanam*, qui mourut enfant ſans avoir regné.

vint point d'*Egypte*, & ne revit jamais les murs de ſa Patrie. Le Prophete reprend la magnificence des Palais que ce Prince éleva, en y faiſant ſervir les treſors qu'il accumula par ſon injuſtice, & la ſubſtance du peuple accablé de tributs. C'eſt le défaut de bien des grands Princes, qui épuiſent leurs tréſors & leurs Sujets par de ſemblables ouvrages, & qui élevent de ſuperbes édifices pour être les monumens moins de leur magnificence que de leurs exactions. *Salomon* entr'autres accabla tellement ſes Sujets pour fournir à ſes vues ambitieuſes, qu'enfin ils ſecouèrent le joug, & ſe revoltèrent contre lui. C'eſt non au Prince, mais à la néceſſité des affaires à impoſer de nouveaux tributs, mais la difficulté eſt de ſavoir en quel cas cette néceſſité ſubſiſte. Ce n'eſt point aux paſſions du Prince à en juger, le tems & les circonſtances doivent ſeules le déterminer, enfin ce qui eſt faſte ou ambition ne ſera jamais néceſſité (*k*).

Jeremie dit enſuite ces paroles à JOACHIM :

(*k*) *Polydore Virgile* raconte dans l'Hiſtoire d'*Angleterre*, qu'*Edouard* III. lui montrant une grande ſomme d'argent qu'il avoit tiré d'un tribut injuſte, il apperçut auprès de ce tréſor un Demon qui danſoit en rond.

CHIM (3) : *Ainſi a dit l'Eternel touchant* JOACHIM. *On ne le plaindra point, les pleureuſes ne crieront point, helas mon frere, helas ma ſœur, helas Sire. Il ſera enſeveli de la ſepulture d'un ane, & jetté hors des portes de* Jeruſalem. *Monte au* Liban *& crie. Jette des cris vers* Baſan, *& dis, tes Amans ont été froiſſez. Je t'ai appellé par des proſperitez, & tu ne m'as point entendu. Telle eſt ta conduite depuis ta jeuneſſe, que tu n'as point écouté ma voix. Le vent ſe paitra de tes Paſteurs, & tes Amans ſeront emmenez captifs.*

Je ne m'amuſerai point à remarquer que la ſepulture infame dont *Jeremie* menace le Roi, auroit affligé une ame élevée & genereuſe. Je ne dirai pas non plus que par le *Liban* & *Baſan* les Interpretes entendent *Jeruſalem* dont le Prophete prédiſoit la ruine, & que les Paſteurs ſont les Rois, les Gouverneurs, les Prêtres & les Juges. Je paſſe à la ſuite de cette Prophetie que voici (4).

Tu te tiens au Liban, *& tu fais ton nid dans les Cedres. Tu gemiras quand les tranchées te viendront, & ta douleur ſera comme d'une femme en travail d'enfant. Je ſuis vivant, dit l'E-*

(3) *Jeremie chap. 22. verſ. 18. juſqu'à 22.*
(4) *Jeremie chap 22. verſ. 23. juſqu'à 29.*

l'Eternel, que quand Jechonias *ſeroit un cachet dans ma main droite, je me l'arracherai de cette place. Je te livrerai entre les mains de ceux qui cherchent ta vie & que tu apprehendes, entre les mains de* Nabuchodonoſor *Roi de* Babylone, *entre les mains des* Chaldéens. *Je t'enverrai toi & ta mère dans une terre étrangere, où tu mourras, dont on ſouhaitera de ſortir, & dont on ne ſortira point.* Jechonias *ſeroit-il donc un vaiſſeau de verre? Seroit-ce un vaiſſeau auquel il n'y a point de plaiſir? Pourquoi ont-ils été jettez dans un Païs qu'ils ne connoiſſent point?*

Pour effrayer le Roi d'avantage, le Prophete lui annonce la diſgrace de *Jechonias.* & lui prédit qu'elle eſt inévitable, en lui diſant au nom de Dieu que ſi ce Prince étoit une bague précieuſe dans les mains de l'Eternel, il ne laiſſeroit pas néanmoins que de le rejetter loin de lui. Quand les crimes de l'homme n'auroient pour châtimens que la haine de Dieu pour lui, ce ſeroit aſſez pour le remplir d'horreur s'il étoit ſage. Dieu nous conſerve en nous aimant, & nous détruit en nous haïſſant. Son amour eſt l'unique ſource du bonheur, & ſa haine de l'adverſité. Il eſt difficile de ſe faire aimer des hommes, & facile de ſe faire aimer de Dieu, puiſqu'il fait les avances en nous créant.

Dieu

Dieu aime ſes créatures, & ſans cet amour elles ne pourroient être conſervées. Mais l'homme, Dieu l'aime pour trois raiſons, parce qu'il eſt ſa créature, parce qu'il eſt ſon image, enfin parce qu'il eſt bon, & nous ne pouvons perdre l'amour de Dieu que par le péché, de ſorte que c'eſt toujours la faute des hommes, s'ils ſont haïs de Dieu, lequel les aimeroit ſans fin, s'ils l'aimoient de même. Par rapport à la demande, ſi *Jechonias* étoit un vaiſſeau de verre, Dieu la faiſoit pour inſulter à l'orgueil humain, & pour repréſenter le ſort de *Jechonias*, que ſa colère renverſa & briſa comme un morceau de verre fragile (*l*).

Jeremie finit par ces mots (5) : *Terre, Terre, Terre, écoute la parole de l'Eternel. Ainſi a dit le Seigneur, écrivez à l'homme qui n'aura point de proſperité, ni d'enfans, ni de Succeſſeur qui ſoit aſſis ſur le Thrône de* David. Comme JOACHIM n'écoutoit point la parole divine, *Jeremie* s'addreſſe à la Terre & l'appelle trois fois, repétition qui donne de l'énergie à ſon diſcours (*m*). Il s'adreſſe enſuite

(*l*) C'eſt le ſentiment de *Cornelius à Lapide.*
(*m*) Selon *Theodoret.*

(5) *Jeremie chap.* 22. *verſ.* 29. *&* 30.

enſuite à *Jechonias* fils du Roi, & lui annonce que ſes Succeſſeurs ne regneront point dans *Juda*. En effet, bien que ce Prince ait eu pendant la captivité de *Babylone Salathiel* & ſept autres fils, & que de *Salathiel* ſoit né *Zorobabel*, qui fut le Chef des *Hebreux*, lorsqu'ils retournèrent à *Jeruſalem* après une ſervitude de ſoixante-dix ans, néanmoins cet *Aechmalotarque* ne fut jamais Roi (*n*). Un Interprete (*o*) dit que le Prophete vouloit prédire à ELIACIM, que durant ſa vie ſon petit fils *Jechonias* n'auroit point d'enfans, ce qui étoit une manière de faire entendre à ce Roi que ſa vie ſeroit courte, puisqu'il ne verroit point la troiſième génération. Il eſt certain que *Jeremie* parle ici d'un Royaume temporel, puisque *Jeſus-Chriſt* qui deſcendoit de *Jechonias*, poſſeda le Royaume ſpirituel.

Les prédictions claires & menaçantes de *Jeremie*, ne ſervirent qu'à rendre le Roi pire qu'il n'étoit (*p*). Ce Prophete dit qu'il s'en

(*n*) C'eſt ainſi que St. *Jerôme*, *Rabanus Maurus*, & *Hugues de St. Victor* expliquent ce paſſage.

(*o*) *Sanchez.*

(*p*) Si les graces du Ciel ne nous rendent meilleurs, elles nous rendent pires. Cependant, ſelon pluſieurs Théologiens, le mépris des ſecours céleſtes n'eſt un nouveau crime que quand ces ſecours ſont con-

s'en éleva alors un autre à *Jeruſalem* nommé *Urie* fils de *Semei* de *Cariathiarim* (6). Ce ſaint homme prédiſit la ruine de *Jeruſalem*, ce qui alluma la colère du Roi à tel point qu'*Urie* fut reduit à s'enfuir en *Egypte*, d'où *Elnathan* fils d'*Achobor*, Emiſſaire de JOACHIM, le tira par ſes artifices, & le livra à la fureur du Prince qui le fit mourir. *Jeremie* lui-même auroit été traité avec la même rigueur, ſi *Ahicam* fils de *Saphan* n'avoit intercedé en faveur de ſon innocence (*q*). Cette hiſtoire arriva de la manière ſuivante. *Jeremie* avoit envoyé le livre de ſes propheties à JOACHIM par *Baruch*

connus pour tels. Ce n'eſt pas à moi à examiner cette queſtion morale. Je me contente de dire que ſi ce mépris eſt accompagné d'une irreverence formelle, ſans doute c'eſt un autre péché, & que s'il ne vient que de ſtupidité & de pareſſe, il ſuffit pourtant pour mettre obſtacle à de nouvelles graces.

(*q* *Bivario* après *Diego del Roſario*, ou *Eſtevan ſan Payo*, dit que pour ſe débarraſſer d'une partie des *Juifs* captifs, les *Babyloniens* les envoyèrent en *Eſpagne*, que *Pierre* fils du Prophete *Urie* étoit du nombre, & qu'il y mourut, mais que ſix cens ans après il fut reſſuſcité par S. *Jaques* le *Majeur*, & qu'il fut fait Evêque. *Bollandus* & *Henſchenius* dans la vie de S. *Cecilius* ſe moquent de cette fable.

(6) *Jeremie chap. 26. verſ. 20. juſqu'à 24.*

ruch, qui lui ſervoit de Secretaire. Ce Prince qui ſe chauffoit alors auprès d'un braſier, irrité de ces oracles effrayans, ordonna qu'on les jettât dans le feu. Le Prophete les lui renvoya de nouveau par l'ordre de Dieu, afin que ces avis importans ne fuſſent pas perdus. Le Roi voulut tuer *Jeremie* & *Baruch*, de ſorte qu'ils prirent la fuite.

JOACHIM payoit tribut au Roi d'*Egypte* qui l'avoit mis ſur le Thrône, & au Roi de *Babylone*, en conſéquence du Traité que *Manaſſes* avoit fait avec lui pour ſe racheter de l'eſclavage. Mais voyant que depuis la défaite de *Joſias*, de *Joachas* & des *Babyloniens*, les *Egyptiens* s'étoient rendus formidables dans l'*Aſie*, il oſa dès la quatrième année de ſon regne refuſer le tribut à *Nabuchodonoſor* (7) qui venoit de monter ſur le Thrône de *Babylone*. Ce Prince irrité de cet affront, fit marcher ſes troupes contre *Jeruſalem*, la prit avant que les *Egyptiens* puſſent venir au ſecours, fit le Roi priſonnier avec pluſieurs des Grands de *Juda*, & l'emmena captif à *Babylone*.

Parmi ces malheureux étoit *Daniel*, un de ceux qu'on appelle les petits Prophetes, qui étoit

(7) *Rois 2. chap. 24. verſ. 1.*

étoit alors âgé de vingt ans (r). Il étoit de *Betheron*, près d'*Emmaus*, à neuf milles de *Jeruſalem*. Il deſcendoit de la race Royale de *Juda*. On fit priſonnier avec lui *Ananias*, *Miſael* & *Azarias*, dont *Nabuchodonoſor* changea les noms, lorſqu'il confia leur éducation aux ſoins d'*Aſphenes*, Chef des Eunuques (s). *Daniel* qui rapporte lui-même l'hiſtoire de ſa captivité (8), dit qu'il fut pris avec JOACHIM en la troiſième année du regne de ce Prince, au lieu que ſelon *Jeremie* (9) ce fut dans la quatrième, ce qui ſemble mettre de l'oppoſition entre les deux Prophetes. Un Savant (t) reſoud cette difficulté de la manière ſuivante. JOACHIM refuſa le tribut la première année du regne de *Nabuchodonoſor*, & la troiſième de ſon propre regne. *Nabuchodonoſor* ſe vengea dès la fin de la même année, & vainquit JOACHIM. Il ne lui reſtoit plus que d'achever la conquête de la *Judée*, ce qui l'occupa quelques mois,

(r) C'eſt le ſentiment de *Maldonat*, au lieu que *Pererius* ne donne que dix ans à ce Prophete.

(s) *Joſephe* raconte au long l'hiſtoire de cette captivité.

(t) *Cornelius à Lapide.*

(8) *Daniel chap.* 1. *verſ.* 1.

(9) *Jeremie chap.* 25. *verſ.* 1.

mois, tellement que JOACHIM n'arriva que l'année ſuivante avec le Vainqueur. Voilà l'explication de ce Savant. D'ailleurs l'Auteur des Rois ni celui des Chroniques ne marquent point l'époque fixe de cette captivité. Seulement il eſt conſtant par les Prophetes & par la Chronologie du regne de JOACHIM, que cet évenement doit être rapporté à la première année de *Nabuchodonoſor*, d'où il s'enſuit que le tout arriva entre la troiſième & la quatrième de JOACHIM.

Les Chroniques & *Daniel* (10) rapportent, que *Nabuchodonoſor* emporta les vaſes ſacrez du Temple. Ce Prince acheva d'inſulter aux captifs *Hebreux* en les faiſant Eunuques, de ſorte que la prophetie d'*Iſaie* faite à *Ezechias*, eut enfin ſon accompliſſement (*u*).

La captivité de JOACHIM dura peu. *Nabuchodonoſor* le remit en liberté ſur ſa parole, il ne ſe reſerva que les Grands de *Juda* pour lui ſervir d'ôtages, & il n'obligea le vaincu qu'à

(*u*) *Joſephe*, *Origene*, *Zonaras*, & St. *Jerôme* diſent que *Daniel* fut lui-même Eunuque. St. *Epiphane*, *Dorothée*, *Maldonat* & *Lira* ſoutiennent qu'il étoit ſeulement auprès du Roi parmi les Eunuques.

(10) *Chroniques 2. chap. 36. verſ. 10. & Daniel chap. 1. verſ. 2.*

qu'à lui payer le tribut ordinaire. La grandeur des *Babyloniens* augmentant tous les jours, JOACHIM ne pouvoit plus eſpérer de ſecours de l'*Egypte*. D'un autre côté, *Jeremie* voyant approcher la ruine des *Hebreux*, par les crimes de la maiſon de *Jacob*, ſentoit ſon zèle s'échauffer d'avantage, & annonçoit à haute voix l'infortune prochaine des habitans de *Juda*. Mais leur péché les avoit ou aveuglez ou endurcis. JOACHIM lui-même s'oppoſant à ſon propre bonheur, & ne pouvant plus compter ſur aucun ſecours, eut l'imprudence néanmoins de refuſer encore une fois le tribut au Roi de *Babylone* (11). Ce Prince indigné de cette mauvaiſe foi, aſſiegea *Jeruſalem* de nouveau, & la prit. L'Ecriture dit, que mépriſant la valeur des *Hebreux*, il ne daigna pas leur faire la guerre en perſonne, & qu'il n'y envoya que des détachemens compoſez de *Chaldéens*, de *Syriens*, de *Moabites* & d'*Ammonites*, qui étoient ſes Vaſſaux, & que l'Auteur des Rois appelle petits Larons (12), parce que c'étoient non des troupes reglées, mais des eſpèces de partiſans deſtinez à ravager les Royaumes & à conduire les priſes. Cette armée entra néanmoins dans *Jeruſalem*, prit le Roi & le maſſacra

(12) *Rois 2. chap. 24. verſ. 2.*

ſacra hors des portes. Le cadavre de ce Prince demeura ſans ſepulture, pour accomplir la prophetie de *Jeremie*, qui avoit prédit qu'il n'auroit que la ſepulture des anes. Son fils recueillit dans la ſuite les reſtes de ce corps, qui avoient échappé à la faim des chiens & à la voracité des oiſeaux, & il les enſevelit, ce qui a fait dire à l'Ecrivain de l'Hiſtoire des Rois (13) que ce Prince s'endormit avec ſes ancêtres (*x*). Ainſi fut accomplie la prophetie d'*Iſaie* contre *Ezechias* & *Manaſſes*, duquel les péchez cauſèrent ces malheurs, bien qu'il les eut reparez par ſa pénitence. Telle fut la fin de ce malheureux Roi, après un regne d'onze ans, moins abſolu que ſubalterne.

(*x*) Quoique *Jeremie* eut menacé le Roi qu'il mourroit hors de *Jeruſalem*, cet oracle doit être entendu de la Ville ſeule & non du Royaume, ſelon *Cornelius à Lapide* & la plupart des Interpretes.

(13) *Rois 2. chap. 24. verſ. 3. & 4.*

JOA-

JOACHIM.

En l'an 3349.

LEs *Juifs* étant tributaires de *Babylone*, attendirent le conſentement de cet Empire pour proclamer Roi JOACHIM, fils du Prince defunt (*a*), & de *Nohesta* fille d'*Elnathan* de *Jeruſalem*. L'Ecriture rapporte (1) qu'il avoit dix-huit ans lorsqu'il obtint la Couronne, & dans un autre endroit (2) qu'il n'en avoit que huit. Un Savant (*b*) explique

(*a*) Le nom de ce Prince differe de celui de ſon pere en ce que ce dernier s'appelloit *Joakim*, qui ſignifie en *Hebreu* Dieu l'affermira, au lieu que le fils s'appelloit JOACHIM, qui veut dire, Dieu le dirigera. Pour éviter l'équivoque des noms, *Jeremie* donne à JOACHIM le nom de *Jechonias*, qui étoit en effet le ſecond nom de ce Prince. C'eſt auſſi celui que St. *Mathieu* lui donne.

(*b*) *Toſtat.*

(1) *Rois* 2. *chap.* 24. *verſ.* 8.

(2) *Chroniques* 2. *chap.* 36. *verſ.* 9.

explique cette contradiction apparente, en diſant que lorsque JOACHIM ſecond commença à regner avec ſon pere, il n'avoit en effet que huit ans, & que lorsqu'il regna ſeul il en avoit dix-huit, de ſorte que *Joachim* premier ayant regné onze ans, il s'enſuivroit qu'il s'étoit aſſocié ſon fils dès la ſeconde année de ſon regne, ce qui n'eſt pas probable. Il vaudroit donc mieux dire que JOACHIM ſecond fut élu Roi la troiſième année de *Joachim* premier, c'eſt-à-dire, en l'abſence de ſon pere captif à *Ninive*, auquel tems il avoit huit ans & quelques mois de plus, & qu'enſuite il fut proclamé Roi pour la ſeconde fois, après la mort de *Joachim* premier, lorsqu'il avoit dix-huit ans moins quelques mois.

Ce Prince fut inique & corrompu comme ſes ancêtres. Dieu abhorroit le Thrône de *David*, & il permit qu'il ne fut occupé que par des Rois impies, parce qu'il vouloit le renverſer. Quoique ſes predeceſſeurs euſſent été mechans, les Princes d'alors étoient pires encore que ceux dont ils avoient reçu la Couronne, de ſorte que leur ruine ne pouvoit être éloignée, parce que la corruption des Princes eſt le ſigne de la colère divine contre les peuples, & de leur perte aſſurée. Il n'eut que peu de tems pour

pour commettre des crimes, puisqu'il ne regna que trois mois, mais la méchanceté étoit déja parvenuë au comble avant qu'il parvint à la Couronne.

L'Ecriture ne dit point ſi les *Babyloniens* le placèrent ſur le Thrône. Seulement il eſt vrai-ſemblable que les *Hebreux* n'auroient oſé faire cette élection ſans le conſentement de *Nabuchodonoſor*, & c'eſt ce qui m'a fait ſuppoſer qu'ils l'obtinrent. Cependant la ſuite de l'Hiſtoire ſemble prouver que *Nabuchodonoſor* fut mécontent de ce choix, puisqu'à la première nouvelle qu'il en reçut, il fit avancer ſon armée contre *Jeruſalem*, quoique ce Prince ne lui eut donné aucune raiſon de le détrôner. Quoiqu'il en ſoit, il eſt dit dans les Chroniques (3) que cette invaſion arriva dans l'année, ce qui ſignifie non qu'il ſe paſſa une année entière depuis la proclamation de JOACHIM juſqu'à la deſcente des *Babyloniens*, mais qu'elle arriva dans les derniers jours de l'année où il avoit été élû.

(c) *Nabuchodonoſor* ne craignant plus les *Egyptiens*, parce qu'il avoit conquis ſur eux les

(c) Cette explication eſt de *Cornelius à Lapide.*

(3) *Chroniques 2, chap. 36. verſ. 10.*

les Païs qui ſont depuis le *Nil* juſqu'à l'*Euphrate*, tellement que ſelon le langage de l'Ecriture, le Roi d'*Egypte* n'oſoit ſortir des frontières étroites où il avoit été confiné, marcha vers *Jeruſalem* en Prince victorieux. Ses troupes blocquèrent cette Ville, & preparèrent les machines pour le ſiège, après quoi il s'en approcha lui-même. L'Ecriture dit qu'il l'environna de fortifications qui égaloient ou ſurpaſſoient les murailles en hauteur, ſelon la coutume de ces tems-là, où faute de nos machines militaires pour battre les Villes aſſiègées, on élevoit les archers ſur de hautes tours, d'où ils tiroient à couvert dans la place (*d*). Les *Babyloniens* étant près de donner l'aſſaut, *Nabuchodonoſor* arriva dans le Camp, de ſorte que JOACHIM épouvanté ouvrit la porte aux ennemis, & ſe rendit à eux. Un Savant dit (*e*) que ce Prince en agit de la ſorte par le conſeil de *Jeremie*, ce qui eſt indubitable, puiſqu'après la viſion qu'eut le Prophete de deux paniers de figues, les unes excellentes & les autres très-mauvaiſes, Dieu lui fit entendre que les premières repréſentoient la poſterité de JE-

(*d*) C'eſt ainſi que *Jules Ceſar* prit *Marſeilles*, & *Tite Veſpaſien Jeruſalem*.

(*e*) *Cornelius à Lapide*.

JECHONIAS ou de JOACHIM, dont il auroit compaſſion au retour de la captivité de *Babylone*, & qu'il le rétabliroit dans ſa patrie, au lieu que les méchantes étoient l'image de *Sedecias*, que le Ciel irrité rejetteroit comme les figues (*f*). Quoiqu'il en ſoit, le Roi ſe rendit priſonnier à *Nabuchodonoſor* avec ſa famille, & les principaux Chefs de *Juda*. Le Vainqueur emporta les tréſors du Temple (4) & les meubles du Palais des Rois. Il briſa les vaſes d'or de *Salomon*, & l'Ecriture rapporte d'une manière hyperbolique, qu'il emmena *Jeruſalem* à *Ninive*, ce qui ſignifie qu'il fit priſonniers les Princes de la Nation, dix mille hommes choiſis de l'armée, les ouvriers, & ceux que le Texte ſacré appelle *Incluſores*, terme par lequel les uns entendent les ouvriers qui enchaſſent les diamans dans l'or, les autres ceux qui marquoient les campemens qui étoient comme nos Ingenieurs, & les autres des

(*f*) St. *Auguſtin* au Sermon trente-unième, entend par les figues les hommes bons & méchans, parce qu'*Adam* honteux de ſa faute & de ſa nudité, ſe couvrit de feuilles de figuier.

(4) *Chroniques 2. chap. 36. verſ. 10.*

des Armuriers (*g*). En un mot, *Nabuchodonoſor* ne laiſſa dans *Jeruſalem* que les pauvres & les mandians.

Au reſte, il ſemble qu'il y eut de la lâcheté à JOACHIM à ſe rendre ſans oppoſer la moindre défenſe, ou ſans faire aucune capitulation. Néanmoins Dieu approuva cette conduite, ainſi qu'il paroit par la viſion des figues, & par l'endroit d'*Ezechiel* (5), que ceux où Dieu dit que ceux qui ſont partis avec JECHONIAS, & qui s'expoſèrent de leur plein gré aux injures de ceux qui demeuroient à *Jeruſalem*, voyoient dans la captivité le peuple de Dieu, qu'il les ſanctifieroit, & qu'il leur ôteroit leur cœur de pierre, pour leur en donner un de chair.

Je ne m'amuſerai point à remarquer que ces dernières expreſſions ſignifient que Dieu changeroit leur cœur dur, inſenſible & opiniâtre, en un cœur docile, obéïſſant & flexible. On ſait aſſez qu'un cœur de pierre

(*g*) Le prémier ſentiment eſt ſuivi de St. *Jerôme*, de *Rabanus Maurus*, de *Hugues de St. Victor*, de St. *Thomas* & de *Lira*, le ſecond de *Vatable*, *Angelomus* & de *Sanchez*, & le troiſième de *Cornelius à Lapide*.

(5) *Ezechiel chap.* 11. *verſ.* 17. 18. *&* 19.

re eſt une volonté aveugle, peſante, dépourvue de ſentiment comme la pierre, ainſi que parle un Pere de l'Egliſe (*h*), lequel ajoute, qu'un cœur de chair ſignifie la grace prévenante, par laquelle l'homme étant excité & cooperant librement, ſent ſa volonté renouvellée, & acquiert un cœur nouveau, c'eſt-à-dire, un cœur amolli, & propre à profiter des impreſſions divines.

Pour revenir donc à JOACHIM, ce Prince ayant connu la volonté de Dieu, ne lui réſiſta point. Au contraire, il adora ſa juſtice, ſe réſigna & obéït. Il s'humilia dans les fers, & reconnut que la colère du Très-haut étoit juſte, & reçut ſes maux avec ſoumiſſion, de ſorte que Dieu content de ſa pénitence, fit proſperer ſa poſtérité dans *Babylone*, & la ramena au bout de ſoixante & dix ans à *Jeruſalem*, où elle ſubſiſta juſqu'en la perſonne de *Jeſus-Chriſt*.

Il y avoit trente-ſept ans que ce malheureux Prince gémiſſoit dans les priſons de *Babylone*. Enfin *Nabuchodonoſor* étant mort, (6) & *Evilmerodach* ſon fils qui lui ſuccéda

(*h*) St. *Auguſtin*.

(6) *Rois* 2. *chap.* 25. *verſ.* 27. 28. 29. & 30.

da, tira JOACHIM des fers le vingt-ſept du dernier mois, lequel eſt entre Fevrier & Mars (*i*), ou le vingt-cinq du même mois, ſelon *Jeremie* (7). Cette délivrance, qui ne peut que ſurprendre, a donné lieu à pluſieurs ſuppoſitions. Selon un Docteur *Juif*, (*k*) *Nabuchodonoſor* tenoit ſon fils en priſon, parce qu'il avoit conſpiré contre lui, & ce Roi étant mort le vingt-cinq, le nouveau Roi fut tiré de priſon le lendemain, & délivra le vingt-ſept JOACHIM, après avoir enterré ſon pere le vingt-ſix. D'autres *Juifs* diſent, qu'*Evilmerodach* craignant que ſon pere ne reſſuſcitât, lui qui avoit repris la figure humaine après avoir eu long-tems celle d'une bête, attendit au vingt-ſept à délivrer JOACHIM, bien qu'il l'eut réſolu dès le vingt-cinq. D'autres Docteurs de la même Nation

(*i*) Comme ces deux paſſages paroiſſent contradictoires, *Cornelius à Lapide* prétend les concilier, en diſant, que le Roi de *Babylone* réſolut le vingt-cinq de délivrer JOACHIM, & qu'il ne le fit que le vingt-ſept. *Vatable* ſuivi de *Sanchez* dit, que JOACHIM fut tiré des priſons le vingt-cinq, & fut placé le vingt-ſept ſur un Thrône, pour le diſtinguer des autres Rois tributaires de *Babylone*.

(*k*) Le Rabin *David* cité par *Cornelius à Lapide*.

(7) *Jeremie chap. 52. verſ. 31.*

Nation feignent avec la licence ordinaire des *Hebreux*, qu'*Evilmerodach* par le conſeil de JOACHIM, coupa le corps de ſon pere en trois cens morceaux, & le fit manger aux Vautours, de peur que les ſuperſtitieux *Babyloniens* ne cruſſent qu'un homme qui avoit changé tant de fois de forme, pouvoit auſſi reſſuſciter, après quoi il accorda la liberté à JOACHIM, en récompenſe de ce conſeil. Ils fondent cette fiction ſur le quatorzième chapitre d'*Iſaie*, où le Prophete parle ainſi au Roi de *Babylone*, *Tu ſeras jetté hors de ton tombeau, & foulé aux pieds comme un tronc inutile, ainſi que ceux qui ſont morts dans les combats, & qui ſont deſcendus juſqu'au fond de l'abime, & ton cadavre corrompu n'aura point de ſepulture.* Un Pere de l'Egliſe (*l*) dit, que par ce paſſage les *Hebreux* entendent *Nabuchodonoſor*, à quoi d'autres (*m*) ajoutent qu'ils lui font ſignifier auſſi la manière dont le cadavre de ce Prince fut coupé en pièces. Mais un Savant (*n*) rejette ces fictions Rabiniques, & prétend qu'il s'agit clairement dans *Iſaie* de *Balthaſar* Roi de *Babylone*, qui devoit être mis à mort par *Cyrus*.

(*l*) St. *Jerôme.*
(*m*) *Toſtat, Haymon, & Hugues de St. Victor.*
(*n*) *Cornelius à Lapide.*

Cyrus. Il y en a qui croyent que *Nabuchodonoſor* pénitent (*o*) chargea ſon fils avant que de mourir, d'accorder la liberté au Roi de *Juda*. Ce qu'il y a de certain eſt, qu'*Evilmerodach* ayant commencé ſon regne par ce bienfait, l'ordre qu'il donna en faveur de JOACHIM fut une de ces graces par leſquelles les Princes ſignalent leur joyeux avenement à la Couronne. Depuis cet heureux jour, JOACHIM eut ſa place parmi les autres Rois qui étoient à *Ninive*, & qui payoient tribut aux *Babyloniens*, ſavoir les Princes de *Tyr*, d'*Edom*, d'*Ammon* & de *Moab*. L'Ecriture ajoute, qu'il fit changer de vêtemens à JOACHIM, & qu'il lui donna une penſion conſiderable, afin qu'il vêcut en Roi le reſte de ſes jours.

Ce Prince avoit cinquante-cinq ans, lorſque Dieu lui fit cette grace, puiſqu'il devint captif à l'âge de dix-huit, & que ſa priſon dura trente-ſept années. Ainſi il avoit paſſé la fleur de ſa vie dans la maiſon des priſons, comme s'exprime l'Ecriture, c'eſt-à-dire dans une captivité étroite, & où il n'avoit pas même ces reſtes de liberté qu'on

(*o*) Voyez ſa pénitence au chapitre cinquième de *Daniel*.

qu'on laiſſoit aux autres captifs. Néanmoins il y devint le pere de pluſieurs enfans, dont le premier fut *Salathiel* pere de *Zorobabel*, qui ramena les *Hebreux* à *Jeruſalem* ſous le regne de *Cyrus*.

SEDECIAS

ou MATHANIAS.

Depuis 3350. *juſqu'à* 3361.

AVant que d'emmener captifs le Roi & les Princes de *Juda*, *Nabuchodonoſor* mit ſur le Thrône MATHANIAS oncle de *Joachim* ſecond, frere de *Joachas* & frere uterin de *Joachim* premier, puisque tous deux étoient fils d'*Amital* fille de *Jeremie* de *Lobna*.

Ces Princes étoient tous fils de *Joſias*, & Dieu permit qu'ils portaſſent la Couronne, afin que tant de malheurs, & l'exemple de leur pere, ſerviſſent à les corriger s'il étoit

poſſible. Mais lorsque la malice eſt enracinée dans les cœurs, les exemples des bons profitent moins qu'ils ne condamnent. *Joſias* du fond du tombeau & du ſein d'*Abraham*, annonçoit la verité à ſes fils, & prioit le Seigneur pour eux, mais le Ciel n'écoutoit point *Joſias*, parce que les deſcendans de ce Prince n'écoutoient point leur pere.

Le Roi de *Babylone* fier du pouvoir qu'il avoit de faire & de défaire les Rois à ſon gré, changea le nom de MATHANIAS en celui de SEDECIAS, pour lui rappeller ſes obligations, parce que ce mot en *Hebreu* ſignifie *ma juſtice eſt Dieu.* L'Auteur des Chroniques dit (*i*), que *Nabuchodonoſor* fit jurer le nouveau Roi au nom de Dieu qu'il lui demeureroit fidèle, & qu'il lui mit devant les yeux l'exemple menaçant des trois Rois qu'il avoit dépoſez. Mais SEDECIAS ne ſavoit ce que c'étoit que de fidélité. Quiconque eſt infidèle à Dieu, ne ſauroit que l'être envers les hommes, parce qu'il s'écarte de la raiſon ſuprême qui regle le cœur, ſans laquelle il ne peut y avoir de fidélité. Cette vertu eſt une verité conſtante de l'ame, avec un conſentement ferme à ce qui a été promis. Or elle ne peut ſubſiſter envers

(1) *Chroniques 2. chap. 36. verſ. 13.*

vers les hommes, ſi elle ne ſe ſoutient pas envers Dieu, parce que manquant à l'objet ſuprême & à la verité eſſentielle, elle ſe fera bien moins de peine de manquer envers les hommes qu'elle peut offenſer ſans tant de crime. Si les promeſſes ont été confirmées par un ſerment, Dieu en devient le garand, & ſa verité éternelle eſt pour l'homme qui ſe confie, & contre celui qui promet s'il viole ſa promeſſe. Il eſt bien vrai que pluſieurs perſonnes par une fauſſe vertu, obſervent mieux les promeſſes faites aux hommes, que celles qu'ils ont faites à Dieu. Cette conduite eſt un effet de leur orgueil, ils prétendent achetter des applaudiſſemens par leur bonne foi envers les hommes.

Sedecias s'embarraſſant peu de ſes obligations, n'obſerva ni ce qu'il devoit à Dieu, ni ce qu'il devoit à *Nabuchodonoſor*, & lors même qu'il s'engageoit à payer tribut à ce dernier, il méditoit les moyens de ne pas accomplir ſa parole. Il étoit alors dans ſa première jeuneſſe, n'ayant encore que vingt-un an, mais à cet âge il avoit plus vû, qu'un autre n'auroit fait en pluſieurs ſiècles. Il avoit vu ſon pere vaincu, un de ſes freres chargé de chaines par les *Egyptiens*, un autre tué & jetté à la voirie, & ſon neveu gémiſſoit encore dans les priſons de *Ninive*.

Il avoit vû les malheurs de ces quatre Rois ſe ſucceder en un court eſpace de tems. *Jeremie* & *Ezechiel* lui avoient appris que la cauſe de ces diſgraces étoit l'idolatrie & la corruption de *Juda*. Néanmoins ni ce Prince, ni *Jeruſalem* ne faiſoient pénitence, & les Prophetes déclarent au contraire que *Jeruſalem* ſurpaſſoit les crimes de *Samarie*.

Ezechiel alors captif à *Ninive*, prophetiſoit contre *Juda*, pour ſoulager la douleur de ceux qui par le conſeil de *Jeremie* s'étoient rendus avec *Joachim*. Ces infortunez ſe plaignoient que le Prophete les avoit trompez, puiſque *Jeruſalem* ſubſiſtoit toujours, que SEDECIAS regnoit, & que leurs maiſons & leurs biens étoient poſſedez par ceux qui étoient demeurez dans *Juda*. Dieu voulut donc qu'*Ezechiel* leur annonçât les mêmes diſgraces dont *Jeremie* avoit parlé. *Ezechiel* fut tranſporté d'une maniére miraculeuſe à *Jeruſalem*, afin qu'il fut temoin des abominations du peuple. Il vit dans le Temple de *Salomon* la ſtatue de *Baal* que SEDECIAS y avoit fait placer. Il vit les Idoles d'*Iſrael* repréſentez ſur les murailles de ce lieu ſacré. Il vit les femmes de *Jeruſalem* pleurer en l'honneur de *Venus* la mort d'*Adonis*, & les Prêtres tourner le dos au Tabernacle, pour adorer le Soleil levant. Les *Gentils* n'avoient

point

point d'erreur que les malheureux *Juifs* n'euſſent empruntée. Sans doute leurs crimes montèrent à leur comble, puiſque le châtiment étoit prochain, & ſans doute auſſi SEDECIAS fut pire que ſes ancêtres, puiſque Dieu las d'attendre d'avantage, éteignit en ſa perſonne le Royaume de *David*, la *Monarchie* des *Hebreux*, & la ſplendeur de la maiſon de *Jacob*.

L'Ecriture dit (2) que ce Prince ne rougiſſoit point de ſe ſouiller de crimes aux yeux mêmes de *Jeremie*, qui le reprenoit avec une ſainte intrepidité, & qui le menaçoit de ſa ruine prochaine. Tantôt le Prophete paroiſſoit chargé de chaines, ou lié avec des cordes; tantôt on le voyoit chargé d'un joug de bois, comme il avoit fait au tems de *Joachim*. Enfin pour épouvanter d'avantage SEDECIAS, Dieu ordonna au Prophete de publier l'élevation de *Nabochodonoſor*, & de déclarer que Dieu avoit reſolu de lui ſoumettre la meilleure partie de la Terre, c'eſt-à-dire de l'*Aſie*, qui devint tributaire de *Babylone*, comme Dieu l'avoit fait voir à *Daniel*.

Les Ambaſſadeurs des Rois de *Tyr*, de *Sidon*, d'*Edom*, & de *Moab* ſe trouvoient alors

(2) *Chroniques 2. chap. 36. verſ. 12.*

lors à la Cour de SEDECIAS. Dieu commanda au Prophete de leur donner une partie des chaines qu'il portoit, & de leur dire (3). *Voici ce que dit l'Eternel, j'ai fait la Terre avec les hommes, & les animaux & je l'ai donnée à qui il m'a plû. Aujourd'hui je la donne à* Nabuchodonoſor *Roi de* Babylone *mon Serviteur, & je lui ai ſoumis les bêtes des campagnes, afin qu'elles lui obéiſſent. Elles ſeront aſſujetties à lui, à ſon fils, & à ſon petit fils, juſqu'à ce que ſon tems vienne. Les Princes & les Rois ſeront ſes eſclaves. Quiconque ne courbera point ſa tête ſous ce joug, mourra de faim, de peſte, ou de guerre. Ne croyez point vos Prophetes qui vous flattent. Ceux qui ſe rendront volontairement, rentreront dans leurs maiſons & reverront leur Patrie. Je n'envoye point ces faux Prophetes. Ils vous trompent pour vous perdre. Les vaſes du Seigneur ſeront portez à* Babylone. *Soumettez-vous à* Nabuchodonoſor; *autrement* Jeruſalem *ſera reduite en déſert. Ceux qui ſont demeurez ici ſeront emmenez à* Babylone, *juſqu'à ce que je viſite cette Ville, & qu'ils rentrent en liberté.*

Jeremie parla de la ſorte au commencement du regne de SEDECIAS. Reſte d'expliquer quelques difficultez de ſon diſcours.

Par

(3) *Jeremie chap. 27. verſ. 4. juſqu'à 18.*

Par exemple, Dieu y appelle *Nabuchodonoſor* ſon ſerviteur, non qu'il ne fut point idolatre, ſuperbe, cruel & mauvais, mais parce que la colère divine l'avoit deſtiné à lui ſervir d'inſtrument pour détruire les *Juifs* & les peuples voiſins. Dieu permit ſa tyrannie, afin qu'il renverſât le Thrône de la maiſon de *Jacob*, & enſuite il le punit de cette tyrannie qu'il avoit fait ſervir aux fins impénetrables de la Providence. C'eſt ainſi que Dieu déteſte les inſtrumens de ſa vengeance ſur les hommes. Il n'eſt point auteur de la tyrannie ni de la cruauté, bien que la tyrannie & la cruauté lui viennent à point par rapport aux fins de nous châtier qu'il ſe propoſe.

Loin de ceder à la volonté divine, SEDECIAS ſourd aux ordres qu'elle lui donnoit de ſe rendre à *Nabuchodonoſor*, reſolut de ſe revolter contre lui. Dieu voulant ſauver *Jeruſalem* de l'incendie, & le peuple du carnage, exhortoit le peuple à ne point reſiſter aux ennemis. Mais comme ils ne meritoient plus de ſecours, ils mépriſèrent le Prophete. Ils ne voulurent point ſe vaincre eux-mêmes. Eſclaves du péché, & ſe trouvant bien de lui, ils n'étoient point émus des maux dont on les menaçoit que leur idolatrie ſeroit punie, parce qu'ils voyoient en

même tems offrir des ſuccès & des Couronnes à un Prince idolatre. Ils ne ſentoient point que Dieu ne demandoit compte de la Religion & de la pieté qu'à la maiſon de *Jacob*, parce qu'il n'avoit donné la Loi qu'à elle ſeule, qu'il n'avoit appris qu'à elle qu'il étoit le Dieu veritable, & qu'il n'avoit point accordé ces connoiſſances aux Gentils, leſquels en qualité de créatures raiſonnables, avoient pour toute loi celle de la nature.

Nabuchodonoſor n'ignoroit point à quelle proſperité Dieu le deſtinoit. Il avoit à *Babylone* parmi les captifs deux Prophetes fameux, *Daniel* & *Ezechiel*. Il avoit vu (4) ce dernier ſortir de la Ville les yeux bandez, chargé du peu de meubles qu'il avoit dans ſa maiſon, & enſeignant aux autres *Hebreux* qu'en ce qu'il faiſoit, ils voyoient une image de la fuite de SEDECIAS, que les *Babyloniens* emmeneroient hors de *Jeruſalem*, & priveroient de la vue. Il avoit entendu ce que le Prophete crioit à haute voix. Il ſavoit qu'*Ezechiel* s'étant raſé la barbe (5) par l'ordre de Dieu, avoit coupé une partie de ſes cheveux avec un couteau, en avoit

(4) *Ezechiel chap.* 4.
(5) *Ezechiel chap.* 5.

voit brulé une autre partie, avoit jetté l'autre au vent, après quoi il avoit expliqué ces figures myſtérieuſes, en diſant, qu'ainſi les deux tiers des habitans de *Juda* ſeroient emportez par la famine, la peſte & la guerre, & que le reſte erreroit dans l'Univers, ſans habitation & ſans patrie. Il avoit vu *Ezechiel* décrire (6) par l'ordre de Dieu le ſiège de *Jeruſalem*, en repréſenter les attaques & les tranchées, dépeindre les machines militaires & les beliers entre autres. C'étoient autant de choſes qui l'excitoient à cette haute entrepriſe, & Dieu l'encourageoit par ces propheties, auxquelles *Nabuchodonoſor* ajoutoit foi, tandis que SEDECIAS les mépriſoit.

Néanmoins Dieu qui ne refuſe jamais les ſecours néceſſaires aux hommes, voulut que les prodiges & les propheties continuaſſent dans *Jeruſalem*. Il s'étoit élevé en cette Ville un faux Prophete (7) nommé *Hananias* fils d'*Azur*, qui pour flatter le Roi, ôta en préſence du peuple à *Jeremie* les cordes qu'il avoit au col, en diſant, ainſi ſeront rompues celles dont *Nabuchodonoſor*

(6) *Ezechiel chap.* 4.
(7) *Jeremie chap.* 28. *juſqu'à la fin.*

buchodonoſor veut lier *Juda*. En l'eſpace de deux ans l'Empire de *Babylone* ſera détruit. Dieu commanda à *Jeremie* de prendre au lieu de ces cordes des chaines de fer, & de dire que Dieu impoſeroit un joug peſant à *Juda*, en l'aſſujettiſſant à *Nabuchodonoſor*. Le Prophete ſe retournant enſuite vers *Hananias*, *pourquoi veux-tu tromper le peuple*, dit-il? *Tu mourras cette année*, ce qui arriva comme il l'avoit dit.

Après cet oracle, il écrivit (8) aux captifs en *Babylone*, que Dieu vouloit qu'ils bâtiſſent des maiſons, qu'ils plantaſſent des vignes, & qu'ils multipliaſſent leur poſterité, parce qu'ils devoient être eſclaves ſoixante-dix ans, & qu'enſuite ils retourneroient dans leur Patrie, où ils chercheroient Dieu & le trouveroient. Qu'ils ne cruſſent donc point à *Achab* ni à *Sedecias*, faux Prophetes que le Roi *Nabuchodonoſor* jetteroit dans le feu. Qu'ils priaſſent au contraire pour *Ninive*, parce que de ſa conſervation dépendoit leur repos. Il envoya ces lettres à *Ninive*, par *Elaſa* & *Gamarias*, que SEDECIAS perſuadé enfin de la verité, avoit chargez de porter ſon tribut à *Nabuchodonoſor*, & de renouveller avec lui une alliance ſolemnelle.

On

(8) *Jeremie chap. 29. verſ. 1. juſqu'à 24.*

On diroit que le cœur de SEDECIAS perdoit enfin de ſa dureté, puiſqu'il commençoit à croire les paroles de *Jeremie*. Mais ce n'étoit qu'une demi foi, une foi qui ne produiſoit point d'œuvres, une foi vacillante, troublée par la crainte, déchirée par mille contrarietez, & tantôt cedant à l'orgueil, tantôt à d'autres paſſions.

Semejas faux Prophete des *Hebreux* à *Babylone*, avoit écrit (9) à *Sophonias* Prêtre à *Jeruſalem*, qu'il eut à reprendre *Jeremie* ſur ce qu'il avoit prédit que la captivité de *Babylone* dureroit ſoixante-dix ans. Cette lettre fut cauſe que *Jeremie* en écrivit une ſeconde aux principaux Membres de la captivité. Il y ratifioit ſes anciennes prédictions, il ajoutoit, qu'ils ne devoient ajouter foi ni aux ſonges, ni aux faux Prophetes, il diſoit en finiſſant à *Semejas*, que la rigueur de Dieu viſiteroit ſa maiſon, & qu'il n'en reſteroit perſonne pour être témoin de la miſéricorde dont le Seigneur uſeroit envers ſon peuple au bout de ſoixante-dix années. Cette lettre de *Jeremie* lui fut dictée par la miſéricorde divine, qui vouloit ſe manifeſter même au milieu des châtimens. A la verité, peu de ceux qui étoient alors eſclaves, devoient recouvrer un

(9) *Jeremie chap. 29. verſ. 24. juſqu'à la fin.*

un jour la liberté, puisqu'en commençant à compter les ſeptante années de ſervitude, depuis la priſe de *Joachim*, il ne s'en étoit encore écoulé que cinq ou ſix, deſorte que preſque perſonne de ceux qui vivoient alors n'étoit deſtiné à voir l'heureux jour de leur délivrance. Dieu qui vouloit les humilier par leurs diſgraces préſentes, ne leur montroit donc de loin un meilleur ſort, que de peur qu'ils ne tombaſſent dans le déſeſpoir, & qu'ils ne perdiſſent la Religion, s'ils en venoient à n'eſpérer plus aucune miſéricorde.

Au reſte le Prophete avoit ordonné aux *Hebreux* dans ſa premiére lettre de prier pour *Ninive*. Il leur envoya dans celle-ci un modéle de prière pour l'Empire de *Babylone*, qu'il ſavoit bien ne devoir durer que juſqu'au regne de *Cyrus*, puisque le chapitre trentiéme de ſes propheties eſt deſtiné à prédire, que la puiſſance des *Perſes* ſous *Cyrus* abſorberoit celle des *Babyloniens*. Si donc il commanda de prier pour *Babylone*, c'eſt qu'il ſavoit que ces oraiſons importoient pour la conſervation de cet Empire, juſqu'au tems marqué pour la délivrance des *Hebreux*. En effet, ſi la grandeur des *Babyloniens* avoit été renverſée auparavant, les *Juifs* expoſez à une ſeconde tranſmigration & à de nouveaux maux, auroient regretté leurs pre-

premiers fers, que la bonté de *Nabuchodonoſor* & de ſes Succeſſeurs rendoit legers & ſupportables. Auſſi en recommandant de prier pour *Ninive*, il ajoutoit que la conſervation des *Hebreux* étoit attachée à celle de cet Empire. Ces prières ne s'oppoſoient pourtant point au decret abſolu de Dieu, comme s'il avoit dépendu d'elles, car Dieu avoit reglé ces choſes avec une parfaite preſcience de ce qui devoit arriver. Les prières déterminent Dieu ſans néanmoins l'obliger, parce que ſa juſtice préſidant toujours à ce qu'il fait, il ne prononce point de decret, qu'il n'ait vu d'avance les raiſons qui le rendent juſte. Il ſavoit qu'il devoit s'appaiſer envers *Ninive*, ſi elle faiſoit pénitence, quoique *Jonas* eut prédit la ruine de cette Ville. C'eſt pourquoi il lui pardonna, parce qu'en effet elle ſe repentit. Les decrêts abſolus de la divinité ſont accompagnez d'une preſcience claire de l'avenir. Les decrêts conditionels qui ne ſont qu'une explication des juſtes raiſons qui la déterminent, n'ont point en eux-mêmes la force rigoureuſe de decrets, mais en Dieu ils ſont abſolus, parce qu'il ne déclare point aux hommes qu'il a déja prévû les conditions néceſſaires à ſa détermination. Il promit à *David* que les douze Tribus obéïroient à ſa race, ſi elle obſervoit la veritable Religion.

L'ac-

L'accompliſſement de ce decret dépendoit donc de la volonté des hommes, de ſorte qu'il étoit conditionel en ce ſens. Mais d'un autre côté il étoit abſolu, parce que Dieu prévoyant l'idolatrie des deſcendans de *David*, avoit reſolu de leur enlever dix Tribus. C'eſt par un effet de ſa bonté que Dieu veut bien nous apprendre les motifs qui doivent le déterminer. Il voit les choſes de toute éternité, la juſtice regle ſes decrêts, & il fait ce que l'homme doit faire, ſans lui ôter le libre arbitre.

SEDECIAS fatigué des menaces de *Jeremie*, donna ordre de l'arrêter. Ce Prince (10) ſe plaignoit de ce que le Prophete prédiſoit que les *Babyloniens* prendroient *Jeruſalem*, que le Roi ſeroit conduit à *Ninive*, & que ſes yeux verroient ceux de *Nabuchodonoſor*. Rien ne l'irritoit autant que cette dernière circonſtance, & la penſée d'être vaincu l'affligeoit moins que celle de voir la face du vainqueur, ce qui a fait dire à un Savant, (*b*) que le comble des maux de SEDECIAS fut

(*a*) Ce Prophete ne fut point reſſerré étroitement, il avoit la liberté de ſe promener dans la cour de la priſon, & il continuoit d'y prophetiſer.

(*b*) *Cornelius à Lapide.*

(10) *Jeremie chap.* 32. *verſ.* 10. *juſqu'à* 16.

ſut de ſonger qu'il eſſuyeroit les regards terribles de *Nabuchodonoſor*, que ſa victoire rendroit inſolent, & qui lui reprocheroit la violation de l'alliance ſolemnelle qu'ils avoient contractée.

Il n'y avoit point de ſuite dans les reſolutions de ce Prince. La huitième année de ſon regne, après avoir envoyé des Ambaſſadeurs à *Ninive*, pour renouveller l'alliance & payer le tribut, il ſe ſouleve de nouveau contre *Nabuchodonoſor*. C'étoit manquer de foi en la parole de *Jeremie*. Ainſi pour s'en épargner les reproches, il l'avoit mis en priſon. Tandis qu'il avoit appréhendé le peril, les prodiges qu'il avoit vus l'avoient porté à croire. Aujourd'hui ni il ne croit, ni il n'appréhende. Sa foi eut pû prévenir ſes malheurs, il ne lui falloit qu'un peu plus de ſecours pour la conſerver, Dieu le lui refuſa juſtement, parce que lorsqu'il avoit commencé à croire, il n'avoit point jetté les Idoles hors du Temple, ni déteſté l'Idolatrie, de ſorte qu'il ne méritoit point le ſecours de Dieu, puisqu'il avoit moins de foi que d'incredulité. On peut dire que ce Prince étoit ennemi & de la Religion & de l'Idolatrie, & que ſes doutes le diſpoſoient à nier toute ſorte de Divinité.

Na-

Nabuchodonoſor indigné de cette infidelité, leva une armée formidable. Les *Hebreux* captifs demandèrent à *Ezechiel* quelles ſeroient les ſuites de cette guerre. Le Seigneur lui ordonna (11) de leur repondre, qu'il leur avoit dit dès l'année précedente que *Jeruſalem* étoit ſemblable au ſarment de la vigne, qui ne ſert quand il eſt coupé qu'à être jetté au feu. Ils avoient vu comme des flâmes dans *Babylone*, ce qui repréſentoit l'embraſement du Temple & de *Sion*, ſur quoi le Prophete leur dit (12), que Dieu ne pardonneroit point à *Jeruſalem*, quand même *Noé*, *Daniel* & *Job* prieroient pour elle.

Ce paſſage a excité pluſieurs fois mon étonnement, en ce qu'il paroit que ces trois hommes ſont regardez ici comme les principaux Saints de la Loi de *Moïſe*, puisque Dieu pour exagerer ſa colère, aſſure qu'il refuſeroit le pardon aux *Juifs* quand même ces trois Médiateurs intercedèroient pour le peuple. Ajoutez que l'Ecriture canoniſe ici *Daniel* encore en vie. Cependant ces choſes ſont marquées clairement au quatorzième chapitre d'*Ezechiel*, qui eſt un ouvrage canonique.

(11) *Ezechiel chap.* 15. *juſqu'à la fin.*
(12) *Ezechiel chap.* 14. *verſ.* 14.

nonique. Dieu y parle de la ſorte des habitans de *Jeruſalem* : *Si* Noé, Daniel & Job *étoient au milieu de cette Ville, ils ſeroient ſauvez, & la Ville périroit. Si ces hommes s'y trouvent, ils ne délivreront ni fils ni filles. Eux ſeuls ſeront délivrez, ſi j'envoye des bêtes farouches dans ce Païs, ou que j'y faſſe venir l'épée, ou que j'y envoye la mortalité.* Auſſi un Savant (*c*) demande pourquoi ces trois Saints ſont nommez, & non point *Abraham, Jacob & Moïſe*, citez tant de fois chez leurs Ancêtres. Il fait la même queſtion ſur ce que Dieu dit dans *Iſaie*, qu'il ne pardonnera point à *Jeruſalem*, quand même *Moïſe & Samuel* deviendroient les interceſſeurs de cette Ville. Un Ancien (*d*) répond à cette queſtion, que c'eſt parce que *Noé*, *Daniel & Job* eſſuyèrent tour à tour la proſperité, les diſgraces, & le retour de la bonne fortune. *Noé* vit le monde floriſſant, détruit par le déluge, & renouvellé dans la ſuite. *Daniel* vit les *Juifs* heureux, captifs & remis en liberté, parce qu'il vêcut juſqu'au tems de *Cyrus*. *Job* fut d'abord riche & heureux, & enſuite pauvre & infortuné, après quoi il eut plus de bonheur qu'il n'en

(*c*) *Cornelius à Lapide.*
(*d*) *Origene.*

n'en avoit jamais eu auparavant. C'eſt pourquoi Dieu les nomme comme autant d'exemples de ſa clémence, lorſqu'on ſait profiter de ſes ſecours. Le but de Dieu eſt de faire entendre qu'il en ſeroit de *Jeruſalem* comme de ces trois Saints, ſi elle faiſoit comme eux. Mais cette réponſe n'eſt point approuvée du ſavant Auteur de la queſtion. Un Pere de l'Egliſe (*e*) dit, que *Noé*, *Job* & *Daniel* ſont nommez ici pour faire ſentir que la colère divine ne ſe laiſſeroit point fléchir à leurs prières. En effet, ces noms étoient propres à faire comprendre cette verité aux *Juifs*. La vertu & les prières de *Noé* ne purent empêcher que Dieu indigné contre l'Univers ne le ſubmergeât ſous les eaux. La ſainteté ni les vœux de *Daniel* ne purent prévenir la captivité de *Babylone*. *Job* malgré ſon innocence, eut la douleur de ſe voir enlever tous ſes enfans. *Noé* fut ſauvé ſeul avec ſa famille. *Daniel* échappa ſeul à la fureur des Lions. Il n'y eut enfin que *Job* auquel le Demon ne put faire du mal (*f*). Un autre Pere de l'Egliſe (*g*) croit au contraire que le ſens de ce paſſage eſt, que Dieu

(*e*) St. *Jerôme*.
(*f*) *Maldonat* eſt auſſi de cette opinion.
(*g*) St. *Jean Chryſoſtome*.

Dieu ne délivreroit point les *Hebreux*, quand même *Noé*, *Daniel*, & *Job* s'intereſſeroient pour ce peuple, quoique leur interceſſion eut été ſalutaire à d'autres, les prières de *Noé* ayant ſauvé la famille, celles de *Daniel* les trois jeunes hommes qui furent jettez dans la fournaiſe, & bien d'autres *Hebreux*, & celles de *Job*, ſes domeſtiques & ſes ſerviteurs.

Un Interprete (*h*) repond d'une manière plus ſatisfaiſante, en diſant que ces trois hommes furent de leur tems le flambeau de l'Univers, qu'ils ſe diſtinguèrent par leur zèle pour le ſalut du prochain, & que leurs oraiſons furent d'une extrême efficace, *Noé* ayant préſervé le genre humain de ſa ruine, *Daniel* ayant ſauvé les *Hebreux* de la fureur des *Babyloniens* victorieux, & *Job* ayant été cauſe que ſes ſerviteurs & ſes amis furent à couvert des fléaux qu'il eſſuyoit.

Quant à ce que Dieu nomme *Daniel* encore vivant (*i*), c'eſt une marque de la tendreſſe qu'il avoit pour lui, & un honneur que

(*h*) *Prado.*

(*i*) *Daniel* avoit alors trente-quatre ans, puiſqu'il étoit âgé de vingt quand il ſuivit *Joachim* captif à *Babylone*, & qu'à compter de ce tems juſqu'à la ſixième année de SEDECIAS il y a quatorze ans.

que peu d'hommes ont merité ou obtenu pendant leur vie (*k*).

Au reſte les Herétiques tirent de cet endroit d'*Ezechiel* une preuve qu'on ne doit point interpoſer auprès de Dieu les merites des Saints. Mais le paſſage même ſur lequel ils fondent cette abſurdité, la refute clairement, puiſque Dieu s'y déclare ami des Juſtes, & ſenſible à leurs prières, tellement que pour exagerer ſon juſte couroux, il dit qu'il ne revoqueroit point la ſentence portée contre *Juda*, quand même il en ſeroit prié par ces Saints, en faveur desquels il avoit pardonné à tant d'autres.

La miſéricorde divine avoit déja fait tout ce qui étoit poſſible pour ſauver *Jeruſalem*. C'eſt pourquoi Dieu fit voir à *Ezechiel* que ſon arrêt étoit irrévocable, & qu'il avoit commandé (13) à ſix Anges d'imprimer la lettre *Thau* ſur le front de ceux de *Jeruſalem*

(*k*) Dieu dit à St. *Paul*, *tu ſeras mon vaſe d'élection*. *Jeſus-Chriſt* aſſura la *Magdelaine* vivante, qu'elle étoit en ſa grace, & qu'il lui avoit pardonné ſes péchez. *Nicolas* V. parlant de St. *Antonin* qui vivoit, & de St. *Bernardin* qui étoit mort, dit, qu'il y auroit eu autant de juſtice à canoniſer le premier que le ſecond.

(13) *Ezechiel chap. 9. juſqu'à la fin.*

lem & de *Juda*, qu'il vouloit arracher à la colère des *Babyloniens* & des *Chaldéens* (*l*).

Nabuchodonoſor (14) ayant aſſemblé les Troupes de ſon Royaume & des Princes tributaires, en la neuvième année du regne de SEDECIAS, entra dans les terres de *Juda*, mit tout à feu & à ſang, entreprit pluſieurs ſiéges à la fois, & reſerva la meilleure partie de ſon armée contre *Jeruſalem*. Jamais cette Ville n'avoit été mieux fortifiée, parce que SEDECIAS condamné par ſa propre conſcience, ſavoit combien il avoit beſoin de ſe tenir ſur ſes gardes, de ſorte que cette précaution auroit merité des louanges, ſi elle n'avoit pas été l'effet d'une incredulité opiniâtre aux paroles de *Jeremie*, qui répetoit ſans ceſſe dans ſa priſon que Dieu livreroit *Jeruſalem* entre les mains de *Nabuchodonoſor*. Les *Babyloniens* approchèrent ſans peine de la Ville, parce que SEDECIAS n'avoit point d'armée pour l'empêcher, tellement

(*l*) *Origene* croit que cette lettre, la dernière de l'alphabet *Hebraïque*, fut choiſie parce qu'avant le tems d'*Eſdras* on l'écrivoit en forme de croix, ce qui étoit un préſage évident qu'un jour on employeroit cet inſtrument pour la redemption du monde.

(14) *Rois* 2. *chap.* 25. *verſ.* 1.

ment qu'ils commencèrent d'abord leurs attaques.

Sur ces entrefaites *Hanaméel* (15) couſin germain de *Jeremie*, alla le trouver, & lui dit, *je veux vendre un champ que j'ai dans* Anathoth, *dans la Tribu de* Benjamin. *Tu es mon proche héritier. Achete-le.* Le Prophete comprit que c'étoit la volonté du Seigneur, & fit cet achat (*m*). Le contract de vente ayant été celebré avec les formalitez ordinaires du droit, *Jeremie* chargea *Baruch* ſon Secretaire de le garder dans un vaſe de verre, afin qu'il put ſe conſerver long-tems, & ſervir un jour de titre lorsque les *Hebreux* reviendroient de *Babylone*.

On voit aſſez que par cette action il vouloit montrer aux *Juifs*, & qu'ils ſeroient emmenez en eſclavage, & qu'un jour ils ſeroient déchargez de leurs chaines. Il adreſſa enſuite à Dieu une longue prière.

Alors

(*m*) Selon *Arias Montanus*, il en donna quatre cent douze ſicles, valant chacun quatre réales d'argent, ou un florin de *Brabant*. D'autres faiſant leur compte autrement, diſent que *Jeremie* n'en donna que dix-ſept ſicles, ce qui eſt un prix bien médiocre, quoique *Vatable* dit qu'il en donna d'avantage dans la ſuite.

(15) *Jeremie chap. 32. verſ. 7. juſqu'à la fin.*

Alors SEDECIAS épouvanté commença à l'écouter avec plus de ſoumiſſion, ſurquoi le Prophete lui revela (16) que c'étoit la volonté divine qu'il devint priſonnier du Roi de *Babylone*, que d'ailleurs il ne mourroit point en cette guerre, que ſa fin ſeroit pacifique, & qu'on lui feroit des funerailles royales comme à ſes Predeceſſeurs.

SEDECIAS voyant que les *Babyloniens* aſſiègeoient en même temps *Jeruſalem*, *Lachis* & *Azeca*, ordonna pour appaiſer Dieu qu'on obſervât (17) la Loi, qui avoit été mépriſée tant d'années, & que chacun mit en liberté les eſclaves *Hebreux*, ſelon la Loi établie par *Moïſe*, que les Grands de *Juda* avoient négligé d'accomplir. On obéit ſur le champ à l'ordre du Prince, mais avec la même promptitude qu'on l'avoit executé, on le viola, en remettant les eſclaves *Hebreux* dans les fers. SEDECIAS ne retournoit à Dieu que d'une manière peu ſincère. Il commandoit l'obſervation de la Loi, & n'enlevoit point les Idoles. Ses Sujets le traitoient avec le même mépris, puiſqu'ils faiſoient rentrer en ſervitude ceux qu'ils en avoient tirez, & il ſouffroit cet opprobre. Sa langue par-

(16) *Jeremie chap. 34. verſ. 1. juſqu'à 10.*
(17) *Jeremie chap. 34. verſ. 10. juſqu'à la fin.*

parloit à Dieu, & non point ſon cœur. Par un excès de folie & de ſacrilège il comptoit le payer d'apparences trompeuſes. La crainte ſeule lui dictoit ce qu'il diſoit & ce qu'il faiſoit. Son repentir arrivoit tard parce qu'il n'étoit point veritable, car le veritable repentir n'arrive jamais tard.

Poſſedé de la frayeur, il chargea (18) *Juchal* & *Sophonias* d'aller commander au Prophete qui étoit hors de priſon, de prier Dieu pour le Roi & pour le peuple. Les *Chaldéens* avoient levé alors le ſiège de *Jeruſalem*, parce que les *Egyptiens* étoient venus au ſecours de cette Ville. Ils revinrent peu de tems après victorieux de l'armée *Egyptienne*, ainſi que *Jeremie* avoit dit qu'il arriveroit. Dans cet intervalle le Prophete ſortit (19) de *Jeruſalem* par la porte de *Benjamin*, pour aller dans ſa Patrie faire le partage de quelques terres qu'il y poſſedoit. *Jerias* qui étoit de garde à cette porte, haïſſoit *Jeremie*, parce qu'il avoit prédit la mort de ſon ayeul *Ananias*, comme nous avons dit ci-deſſus. Cet homme l'arrêta ſous prétexte qu'il vouloit paſſer chez les ennemis, & le conduiſit devant les Princes de la Ville pour l'ac-

(18) *Jeremie chap. 37. verſ. 3.*
(19) *Jeremie chap. 37. verſ. 11, juſqu'à 17.*

l'accuſer. *Jeremie* eut beau nier qu'il eut cette coupable intention (*n*). Les Juges le condamnèrent à être fouetté, & le confinèrent enſuite dans une horrible priſon, ſous la garde de *Jonathas* le Secretaire. Voilà la troiſième fois que nous voyons *Jeremie* priſonnier, mais cette fois-ci ils l'enfermèrent dans une priſon obſcure, profonde, infecte & humide, ce qui fait que l'Ecriture l'appelle un Lac, & qui me donne lieu de croire que c'étoit une cave ou voute ſouterraine, où les rayons du Soleil ne penétroient jamais (*o*). Il y fut pluſieurs jours, juſqu'à ce que le Roi émû de compaſſion l'en fit tirer, & l'appellant en ſa préſence, le pria de lui avouer de bonne foi, ſi tout ce qu'il diſoit étoit par l'ordre de Dieu. *Jeremie* repondit

(*n*) Le texte ſacré ne dit point s'il fut battu de verges, s'il reçut de baſtonnades, ou s'il fut ſoufletté. *Jeremie* qui rapporte ſon infortune au chapitre trente-ſeptième de ſes propheties, ne marque point en quoi conſiſta ſon ſupplice. *Rabanus Maurus*, St. *Thomas* & *Lira* croyent cependant qu'il fut fouetté. De quelque manière qu'il ait été traité, il eſt certain qu'il fut la figure de *Jeſus-Chriſt* en ſouffrant pour la verité.

(*o*) *Nicephore* écrit que l'Empereur *Conſtantin* rebâtit cette priſon d'une manière magnifique, en l'honneur du Prophete.

pondit avec fermeté (20) : *Dieu dit que tu ſeras priſonnier de* Nabuchodonoſor. *En quoi ai-je péché contre toi ou contre le peuple, que tu me fais arrêter ? Où ſont les Prophetes qui te diſoient, que tu ſerois délivré des mains du Roi de* Babylone ? *Ecoute-moi à préſent, mon Seigneur & mon Roi, je t'en prie, ne me fais point rentrer dans la priſon de* Jonathas, *afin que je n'y meure point.*

Le Roi touché de cette prière, commanda que *Jeremie* put demeurer dans la Cour des priſons publiques, où il avoit été déja une fois, & qu'on lui accordât chaque jour un pain rond comme une galette, avec un peu de lentilles, ou autres légumes (*p*), que le Roi voulut qu'on lui donnât ſans méſurer, ſoit par compaſſion ou par frayeur. En cette occaſion le Prophete laiſſa échapper des preuves de la fragilité humaine, par le refus de rentrer dans ſa priſon obſcure, & par l'humble prière que la crainte lui arracha. Si cette foibleſſe ne l'écarta point de la verité, elle lui abbatit pourtant le cœur.

Les

(*p*) C'eſt ce que *Jacob* mangeoit lorsqu'*Eſau* avide de ce mêts, l'acheta de ſon droit d'aineſſe.

(20) *Jeremie chap. 37. verſ. 17. juſqu'à la fin.*

Les Saints malgré leur vertu n'en ſont pas moins d'une matière fragile, & c'eſt par cette raiſon que leur conſtance eſt meritoire.

Du milieu des fers *Jeremie* exhorta de nouveau les *Juifs* à ſe rendre au Roi de *Babylone*, ſans attendre qu'il fit les derniers efforts. Il s'exprimoit avec tant de vivacité, que (21) *Saphatias*, *Godolias*, *Juſal* & *Phaſur*, Grands de *Jeruſalem*, conſeillèrent au Roi de le faire maſſacrer, parce que ces triſtes prédictions épouvantoient ceux qui devoient défendre la Ville, dont il ſemble que *Jeremie* cherchoit à hâter la ruine. Le Roi irréſolu le mit entre leurs mains. Ce miſérable Prince dépendoit alors de ſes Sujets, & il leur témoigna une complaiſance injuſte, en abandonnant à leur haine un Prophete dont le crime ne conſiſtoit qu'à n'avoir pû réſiſter à la volonté divine qui le forçoit de parler. Ces Seigneurs le lièrent avec des cordes, & le firent jetter dans un puits ſec & plein de bouë, qui étoit à l'entrée des priſons, & qui appartenoit à *Melchias*. *Joſephe* dit que le Prophete étoit enfoncé dans la bouë juſqu'à la gorge.

Dieu invoqué par ce ſaint homme, mit

au

(21) *Jeremie chap.* 38. *verſ.* 1. *juſqu'à* 6.

au cœur d'*Abdemelech* (22) Eunuque *Ethiopien*, favori du Roi, de demander à ſon maître la liberté de *Jeremie*. SEDECIAS la lui accorda, & lui dit, *prens avec toi trente hommes, & ſauve-le.* Ce n'eſt point qu'il en fallut tant, mais ils devoient ſervir de gardes à *Jeremie*, que ſes accuſateurs cherchoient à faire mourir (*q*). Sans doute ils l'avoient jetté nud dans ce puits, car *Abdemelech* lui jetta quelques vieux vêtemens afin qu'il en couvrit les cordes de peur qu'elles ne le bleſſaſſent. Il fut remis enſuite dans la Cour de la priſon, mais on lui laiſſa ſes chaines, puiſque l'Ecriture marque, que le General des *Babyloniens* les lui ôta après la priſe de *Jeruſalem*.

SEDECIAS fit venir (23) *Jeremie* encore une fois, & lui commanda de dire la verité, à quoi il répondit, *Tu me tueras ſi je te la dis, & tu ne ſuivras point mon conſeil.* Perſuadé de la dureté de cœur du Roi, il lui dit qu'il ne ſe rendroit point à ſes conſeils. Cependant SEDECIAS lui ayant promis qu'il ne lui feroit point de mal, & qu'il ne le livreroit

(*q*) Cette remarque eſt de *Cornelius à Lapide*.

(22) *Jeremie chap.* 38. *verſ.* 7. *juſqu'à* 14.
(23) *Jeremie chap.* 38. *verſ.* 14. 15.

vreroit point à ſes perſécuteurs, le Prophete lui dit ces paroles (24): *Si tu ſors, & que tu te rendes à* Nabuchodonoſor, *tu vivras, il ne te fera point de mal, &* Jeruſalem *ne ſouffrira rien de la part du Vainqueur. Si tu fais le contraire, tu tomberas entre ſes mains, & les* Chaldéens *réduiront en cendre cette Ville infortunée.*

Dieu ſavoit que SEDECIAS n'obéïroit pas à ce conſeil, & néanmoins il le lui donna, afin que la juſtice de ſa conduite envers ce Prince éclatât d'avantage. Il ſavoit que la rigueur des *Babyloniens* ſeroit adoucie par la reddition volontaire de SEDECIAS. C'eſt pourquoi il fit de nouveaux efforts pour ſauver *Jeruſalem* de l'embraſement, & afin que le Roi fut traité avec plus de douceur. Mais comme tout dépendoit de la volonté libre de SEDECIAS à moins d'un miracle, Dieu ne voulut point troubler l'ordre naturel, parce que les *Hebreux* en étoient indignes. Le Roi répondit (25) à *Jeremie, qu'il ne conſentiroit pas à ſe rendre, de peur que* Nabuchodonoſor *ne le livrât aux* Juifs, *qui avoient embraſſez le parti de* Babylone, *& qu'ils ne le maltraitaſſent.* Le Prophete l'aſſura qu'il

(24) *Jeremie chap.* 38. *verſ.* 16. 17. 18.
(25) *Jeremie chap.* 38. *verſ.* 19. *juſqu'à* 24.

qu'il ne devoit appréhender rien de pareil, ce qui n'empêcha pas que SEDECIAS ne s'opiniatrât à tenir ferme contre les *Babyloniens*.

Il agiſſoit en Roi, le danger n'abattoit point ſon courage, il ne vouloit point être la riſée de l'Univers, ni courir lui-même au devant de l'infamie. On diroit que ce ſont autant de vertus, & ce ne ſont pourtant que des vices enfoncez profondément dans ſon ame. C'étoit défaut de foi en la parole de *Jeremie*, & faute de ſavoir ſe reſigner humblement aux ordres de Dieu, qui demandoit au Roi ce ſacrifice volontaire, afin qu'embraſſant ſinon avec plaiſir, du moins avec humilité la diſgrace qu'il meritoit, il meritât que le Ciel adoucit cette diſgrace. Dieu tenoit dans ſes mains le cœur de *Nabuchodonoſor*, il le voyoit à découvert, il en penetra les ſentimens ſecrets, & par cette raiſon il offroit pour ce Prince un pardon que l'aveugle & opiniâtre SEDECIAS ne ſut pas mettre à profit. Au contraire, SEDECIAS commanda à *Jeremie* de ſe taire (26) s'il ne vouloit mourir, & lui enjoignit, ſi les Princes lui faiſoient quelque queſtion de répondre, que cette converſation tendoit à demander au Roi la grace de ne point rentrer dans la priſon de *Jona-*

(26) *Jeremie chap.* 38. *verſ.* 24. *juſqu'à* 28.

Jonathas. Le Prophete obéit, & ne mentit point, puisqu'en effet il avoit fait cette demande, & qu'il n'avoit qu'à répondre en termes équivoques.

Le Roi & les Grands étant réſolus de ſouffrir toutes ſortes d'extremitez, tinrent bon contre la fortune, juſqu'à ce qu'après dix-huit mois de ſiège la famine obligea le peuple le cinquième jour du quatrième mois de demander à ſe rendre. Le ſiège avoit commencé vers les derniers mois de la neuvième année du regne de SEDECIAS. Il dura la dixième année toute entière, & la Ville ſe rendit (27) au commencement de l'onzième.

Le Roi ne donna point d'ordre pour ouvrir les portes, le texte dit qu'elles s'ouvrirent, d'ailleurs on en ignore la manière. Les Princes *Babyloniens* entrèrent dans la Ville, car *Nabuchodonoſor* fatigué de la longueur du ſiège, s'étoit retiré dans un endroit délicieux de la *Syrie.* Les Chefs de l'armée victorieuſe qui entrèrent dans la place étoient ſix, au rapport d'*Ezechiel*, ſavoir *Neregel*, *Sereſer*, *Semegarnabus*, *Sarſachim*, *Rabſares* & *Rebmag* (r). Ils paſſèrent au fil de l'épée les malhou-

(r) *Cornelius à Lapide* les traite d'Archiducs.

(27) *Jeremie chap.* 39. *verſ.* 1.

heureux que l'Ange n'avoit point marquez au front de la lettre *Thau*. Ce Miniſtre du Seigneur conduiſoit les mains cruelles des Vainqueurs, parce que Dieu ne vouloit ni que tous les *Juifs* fuſſent emmenez captifs en *Babylone*, ni que tous fuſſent ſacrifiez à la cruauté des Vainqueurs. Quelques Savans (*s*) ont cru que les *Babyloniens* firent une brêche par le moyen des beliers & autres machines militaires, & que les aſſiégeans prirent ainſi la Ville d'aſſaut. Un autre Commentateur (*t*) s'imagine, que le Roi & les Grands hors d'état de ſe défendre d'avantage, ouvrirent les portes pour tacher de ſe ſauver. Pour ce qui eſt de SEDECIAS, *Jeremie* leve toute ſorte de doute, en diſant (28) *que le Roi prit la fuite au travers des jardins de ſon Palais, d'où il ſe ſauva par la porte qui étoit entre les deux Forts, & prit le chemin du déſert*, où les ennemis l'atteignirent par le moyen d'un nombreux détachement. Un Auteur *Juif* (*u*) raconte que SEDECIAS s'enfuit par un conduit ſouterrain qui s'étendoit dans la Campagne, à une grande diſtance de la

(*s*) *Toſtat* & *Vatable*.
(*t*) *Cajetan*.
(*u*) Rabin *Salomon*, cité par *Cornelius à Lapide*.

(30) *Rois* 2. *chap*. 25. *verſ*. 7. *juſqu'à* 20.

la Ville, & qu'en même tems une biche pourſuivie par des Chaſſeurs ſe jetta dans le même endroit, & ſortit par l'ouverture du ſouterrain en même tems que le Roi, que le hazard livra ainſi aux Chaſſeurs, qui le conduiſirent devant *Nabuchodonoſor*. Mais quelques Interpretes (*x*) ſe mocquent avec raiſon de ce conte, parce qu'il eſt marqué en termes exprès dans l'Ecriture, que les *Chaldéens* furent informez de la fuite des Princes du ſang & des Grands de *Jeruſalem*, qui furent pris enſemble & livrez à *Nabuchodonoſor*. *Joſephe* dit, que les ennemis avoient appris par les Deſerteurs que le Roi étoit ſorti de la Ville.

Quoiqu'il en ſoit, le malheureux SEDECIAS étoit arrivé dans le déſert de *Jericho*, lorſque les Vainqueurs l'attrapèrent, & le conduiſirent priſonnier à *Reblacha* Province de la *Syrie*, où *Nabuchodonoſor* s'étoit retiré dans la Ville d'*Emath*, à laquelle *Antiochus Epiphane* donna depuis le nom d'*Epiphanie*.

Je n'ai point de termes pour exprimer la douleur de ce Roi infortuné, vaincu, & conduit en la préſence du Vainqueur, qui lui re-

(*x*) *Toſtat & Lira.*

(29) *Jeremie chap.* 39. *verſ.* 6. *&* 7.

reprochoit d'un ton impérieux, & avec des expreſſions arrogantes, que l'ayant placé ſur le Thrône moyennant un tribut leger, SEDECIAS par une noire ingratitude avoit manqué à ſa parole & à ſes obligations (y). Un Savant (z) croit qu'aucun reproche de *Nabuchodonoſor* ne piqua autant SEDECIAS que celui d'avoir violé ſon ſerment. Le Vainqueur fit maſſacrer en ſa préſence les enfans de SEDECIAS, on tailla en pièces les Princes de *Juda* qui avoient ſuivi le Roi, & on lui arracha les yeux, après quoi il fut chargé de chaines, & conduit à *Babylone*.

Les Vainqueurs ravagèrent *Jeruſalem* pendant un mois entier (30), & on fouilla de toute part avec tant d'exactitude, qu'on ouvrit juſqu'aux tombeaux, ſelon la parole de *Sophonias*, qui avoit prédit que Dieu chercheroit *Jeruſalem* avec des lenternes. Cette Ville pompeuſe & magnifique, s'il y en avoit une au monde, fut enſevelie ſous ſes ruines par l'ambition & par la cruauté. La fureur ne diſtingua ni âge, ni ſexe. Les épouſes & les concubines du Roi furent ſacrifiées aux ſales plaiſirs des Vainqueurs. Les vierges pleu-

(z) *Lira.*

(28) *Jeremie chap. 39, verſ. 4. 5.*

pleuroient moins la perte de leur vie, que l'injure faite à leur pudeur. Les femmes de qualité, dépouillées de leurs ornemens couroient au-devant de la mort, & la cherchoient avec ardeur. Pluſieurs d'entre-elles ſecouruës par leur déſeſpoir s'ôterent la vie. Il n'y eut point de genre de mort dont la cruauté ne donna des exemples. L'innocent & le coupable gemiſſoient également, ceux qu'on maſſacroit auroient voulu être priſonniers, tandis que d'autres moins laches ſe plaignoient qu'on les reſervât pour la ſervitude, au lieu de leur faire préſent de la mort.

L'avarice n'épargna pas même le Temple de *Salomon*. Les *Chaldéens* briſèrent les magnifiques colomnes de bronze qui le ſoutenoient, & en gâtèrent le travail excellent pour profiter du métail. L'Autel fut renverſé, & les vaſes du Temple ſervirent à l'avarice ſacrilège des *Babyloniens*. La Ville, le Palais & le Temple furent réduits en cendre, & on voyoit tomber dans les flames ces édifices où les meilleurs Architectes de l'Orient avoient épuiſé leur art. En un jour le feu conſuma ce que vingt Rois, & *Salomon* entre autres, avoient été trois ſiècles à élever. *Jeruſalem* fut reduite en un monceau de cendres & de pierres noircies par les flâmes. Ceux qui échappèrent à l'épée du Vainqueur fu-

rent chargez de chaines, & la route de *Sion* à *Ninive* retentiſſoit de leurs plaintes. *Nabuzardan* General des *Babyloniens*, fut celui qui conduiſit les captifs. Il avoit ordre de mettre *Jeremie* en liberté, & de laiſſer le Gouvernement de la *Judée* à *Godolias*, au nom de *Nabuchodonoſor*, après avoir reduit la *Judée* en Province.

Telle fut la fin déplorable des Rois de *Juda*, & l'Empire temporel de la maiſon de *David* finit en la perſonne du malheureux SEDECIAS. Il ne ſeroit pas même reſté de deſcendans de *David*, ſi Dieu n'avoit conſervé la poſterité de *Joachim*, qui étoit encore captif à *Ninive*.

Les Prophetes avoient annoncé ces choſes aux Rois de *Juda*, & ils ne pouvoient les ignorer s'ils avoient voulu les connoitre. En effet, il n'y en eut aucun qui ne fut inſtruit par un Prophete, ou par pluſieurs, & à qui le Ciel ne fit annoncer la triſte fin de leur Monarchie, s'ils ne marchoient dans les routes de la vertu, & s'ils n'obſervoient la Loi.

Saul eut *Samuel* pour Directeur & pour Conſeiller. *Nathan* & *Gad* firent le même office auprès de *David*. *Salomon* apprit la volonté divine & de *David* qui étoit un Prophete, & de Dieu même, qui lui promit un regne éternel, s'il lui étoit obéiſſant, & qui

le ménaça qu'autrement il rendroit *Iſrael* la fable des Nations, qu'il abhorreroit ſon Temple, & qu'il enleveroit les enfans de *Jacob* de deſſus la face de la Terre. *Abias Silonite* prophetiſa dans le même tems, & le Roi n'ignora point que le Royaume d'*Iſrael* avoit été offert à *Jeroboam*.

Le Prophete *Semejas* fit entendre pluſieurs fois à *Roboam*, que c'étoit Dieu qui lui avoit enlevé les dix Tribus. D'ailleurs il étoit inſtruit des oracles qu'*Abias* prononçoit en *Silo*, & de ce que ce Prophete de *Juda* qui fut à *Bethel* (*a*) prédiſoit contre l'Idolatrie. Les mêmes *Abias* & *Semejas* vivoient encore du tems d'*Abias*.

Icho donna des conſeils ſalutaires à *Aſa*, outre que le même Prince entendit les propheties de *Jehu* fils d'*Anani*, contre *Baaſa*. *Joſaphat* fut éclairé par les prédictions d'*Elie*, par les ménaces de *Michée*, & par la prédiction de la mort d'*Achab*, & d'ailleurs Dieu lui envoya trois Prophetes *Jehu*, *Jahaziel* & *Eliezer*.

Joram eut *Eliſée* pour contemporain, vit les prodiges que ce Prophete opéroit, & ſut à quelles diſgraces la maiſon de *Jacob* devoit s'at-

(*a*) *Joſephe* appelle ce Prophete *Jadon*, & d'autres *Ado* ou *Joam*.

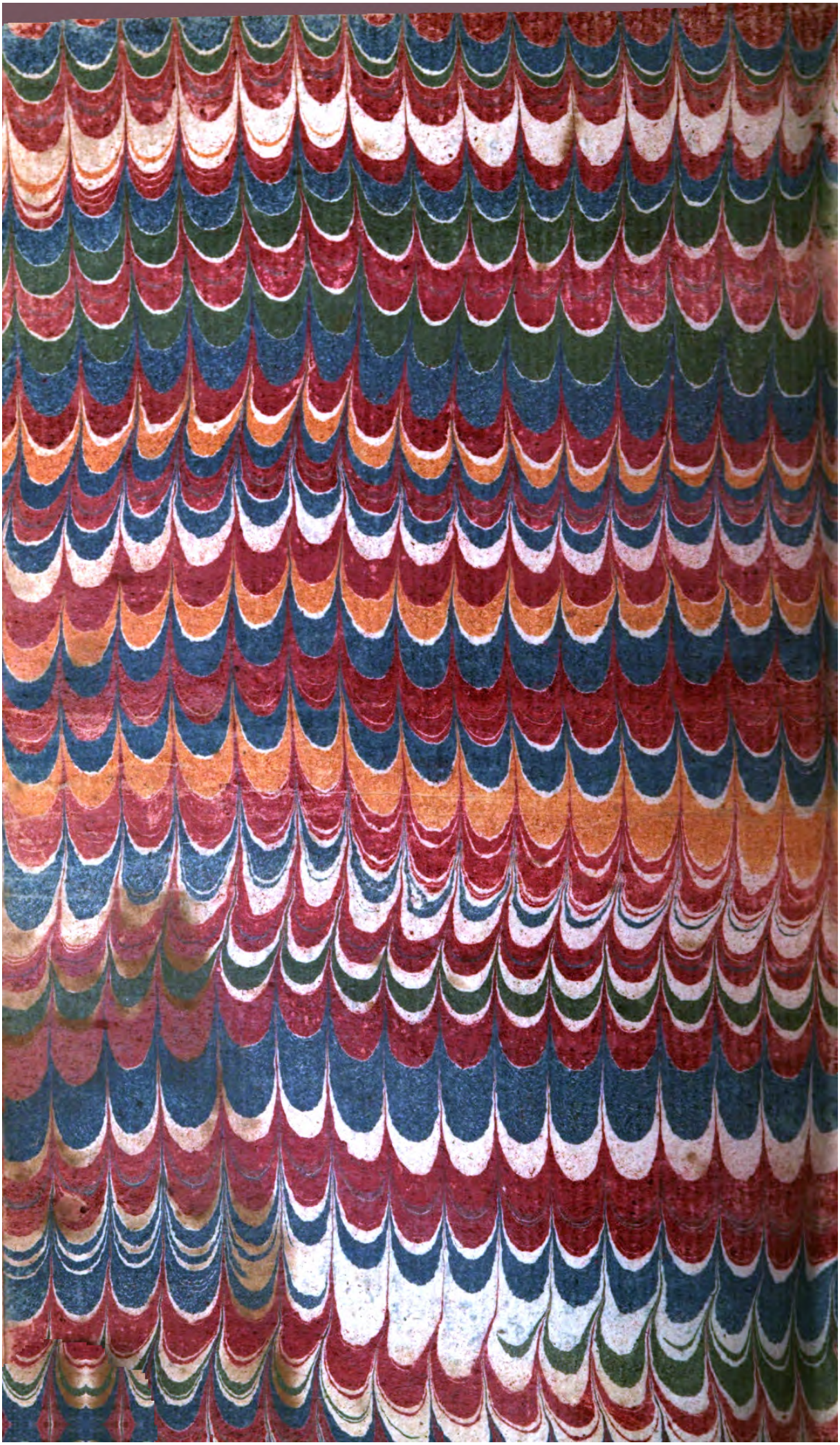
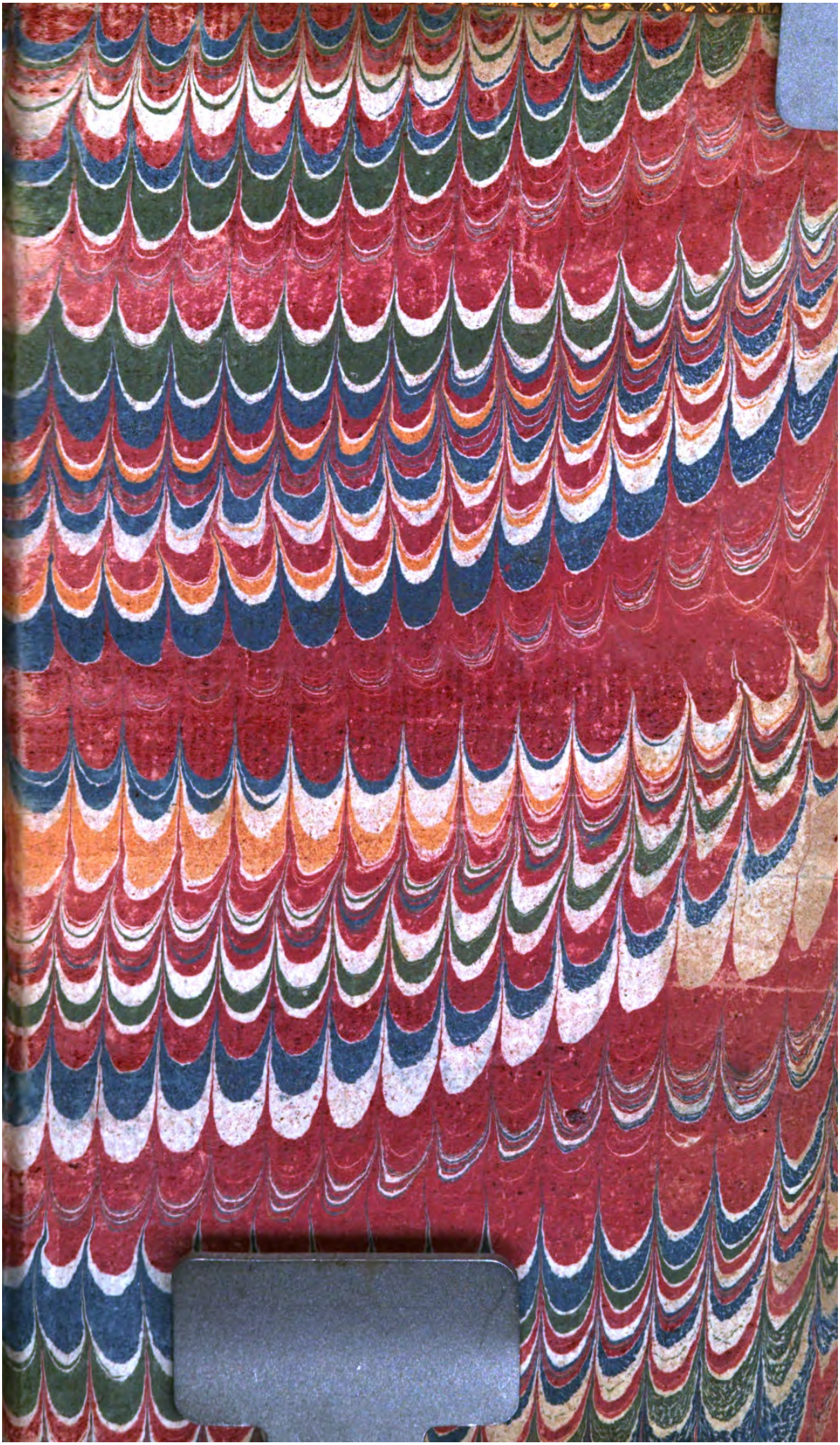
s'attendre après ſa mort : d'ailleurs *Elie* lui écrivit une lettre de l'autre monde, ce qui n'avoit jamais été fait pour perſonne, & le ménaça de la ruine de ſon Empire. Du tems d'*Ochoſias* ſon fils on vit fleurir *Eliſée* & les Prophetes ſes diſciples, du nombre desquels étoit celui qui oignit *Jehu* Roi d'*Iſrael*, & qui lui commanda au nom de Dieu d'exterminer la race d'*Achab*, dans laquelle le malheureux *Ochoſias* étoit renfermé.

Joas fit mourir le Prophete *Zacharie* fils de *Joiada*, parce qu'il le reprenoit de ſes vices, & qu'il prophetiſoit la ruine de *Jeruſalem*. Il ne tint qu'à *Amaſias* de profiter des propheties d'*Eliſée*, & de pluſieurs de ſes diſciples. *Azarias*, *Joatham*, *Achaz* & *Manaſſes*, furent inſtruits d'avance de ces malheurs, par les diſcours & par les écrits d'*Iſaie*, d'*Ozée*, de *Joel*, d'*Amos*, de *Jonas* & d'*Abdias*. *Nahum* & le ſecond *Michée* écrivirent leurs triſtes prédictions du tems de *Joatham*.

Joſias entendit les propheties d'*Holda*, & les premières plaintes de *Jeremie* contre les *Juifs*. *Joachim* premier entendit ces mêmes lamentations, & vit les écrits de *Baruch* & de *Sophonias*. C'eſt lui qui fit mourir *Urias*, dont les avis lui déplaiſoient.

Joachim ſecond & SEDECIAS lurent ce qu'*E-*

qu'*Ezechiel* & *Daniel* avoient écrit, & eurent ſans ceſſe *Jeremie* auprès d'eux, juſqu'à la ruine entière de *Jeruſalem*. On peut dire en un mot, que Dieu tira le voile qui cachoit les choſes futures, & que les Rois de *Juda* virent l'avenir comme préſent, puisqu'il n'y eut point de Prophete qui n'eut autoriſé ſes prédictions par des miracles. Néanmoins ces Princes ne ſurent point profiter de leur bonheur, & meritèrent ainſi leur infortune.

SEDECIAS regna onze ans complets. Il en avoit trente & un lorsqu'il perdit la Couronne, la liberté, ſes enfans, & la vie. Enfin il mourut dans les priſons de *Ninive*.

Fin du Tome III.